
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 06451 474 8

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/300ietroiscentsc00bouh

Mlle Jeanne Roy-

252 Bold. Monk-

Ville-Emard.

Montréal.

300 CANTIQUES

No 1497

Le même ouvrage
avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium.

Prix : - - - - $4.00

Printed in Canada. — Imprimé au Canada.

300 CANTIQUES

ANCIENS ET NOUVEAUX

A L'USAGE

des Maisons d'éducation

des Communautés et des Paroisses

RECUEILLIS

par LOUIS BOUHIER, S S.

MAITRE DE CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

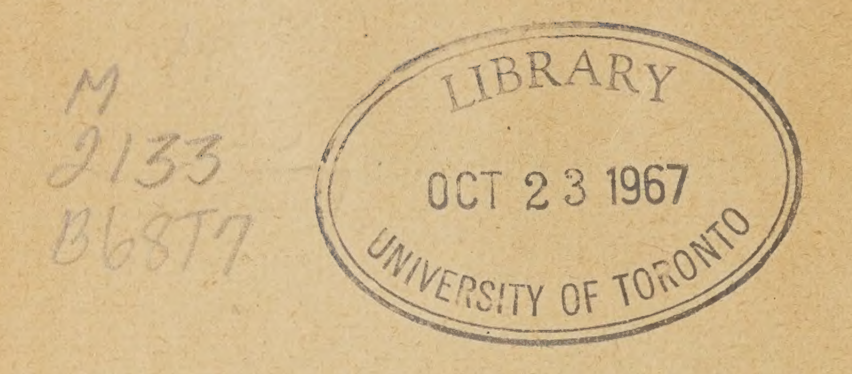


MONTRÉAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE

30, rue Saint-Gabriel, 30

1924



IMPRIMATUR.

† PAUL, archevêque de Montréal.

INDULGENCES.

Pie VII a accordé des indulgences de 100 jours et d'un an, et une indulgence plénière une fois le mois et applicable aux âmes du Purgatoire, à ceux qui encouragent le chant des cantiques et qui y prennent part. (Juin 1817.)

Ces avantages spirituels ont été confirmés par Pie IX, le 7 avril 1858.

Droits réservés, Canada, 1916,
par la LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE,
30, rue Saint-Gabriel, Montréal.

PREFACE

Ce recueil de cantiques s'adresse aux Communautés religieuses et aux Paroisses. Mais il est surtout destiné aux Maisons d'éducation. Dans les Collèges et les Couvents, on chante fréquemment aux messes basses. Or il est bien à désirer que les chants soient exécutés par *tous* les élèves : le chant de l'église est avant tout une prière, et tous doivent prendre une part active à cette prière.

C'est pour arriver à ce but que nous avons recueilli ces cantiques. Ils sont à l'unisson ou à deux voix égales. Plusieurs étaient écrits à trois ou quatre parties; ils ont été réduits à deux voix, afin de pouvoir être plus facilement chantés par tous. La première partie sera faite par les Soprani et les Ténors, la seconde par les Alti et les Basses.

Nous avons cru devoir faire une large part aux meilleurs des anciens cantiques traditionnels, évitant toutefois de reproduire certains airs d'origine trop profane et certaines strophes trop primitives ou trop insignifiantes.

Tous les cantiques de ce recueil sont *rythmés.* A chaque strophe, les syllabes fortes du vers correspondent aux temps forts de la musique. Ainsi tous les couplets s'adaptent exactement à l'air du premier. D'ailleurs, le nombre des couplets est généralement assez restreint; car si l'on chante souvent, on chante peu de strophes.

Nous offrons nos plus vifs remerciements aux excellents artistes qui ont bien voulu soit écrire des cantiques pour ce recueil, soit mettre à notre disposition des pièces déjà composées.

Puisse cet humble ouvrage contribuer à la gloire de Dieu et de sa sainte Mère!

L. B.

Collège de Montréal,
en la fête de l'Immaculée-Conception,
8 décembre 1904.

APPROBATION

De S. G. Mgr. Bruchési, archevêque de Montréal.

Montréal, 25 novembre 1905.

Monsieur l'abbé et bon ami,

J'ai examiné le recueil de cantiques que vous venez de publier, et dont vous avez bien voulu m'envoyer un exemplaire.

Je vous félicite et vous remercie de cette œuvre excellente qui sera, je n'en doute pas, grandement appréciée.

Des recueils que nous possédions déjà, vous avez élagué les cantiques qui pouvaient laisser à désirer, et vous en avez ajouté beaucoup d'autres très beaux et en même temps tout à fait conformes au sens catholique.

Je sais tout le travail que votre livre vous a demandé. Vous avez apporté un soin égal à la musique et aux paroles; aussi suis-je heureux d'y reconnaître aujourd'hui une œuvre d'art en même temps que de doctrine et de piété.

Je souhaite donc que ce précieux Recueil se répande dans nos collèges, nos pensionnats et nos écoles, dans nos communautés religieuses et nos paroisses.

Recevez, Monsieur l'abbé et bon ami, avec mes meilleurs vœux, l'assurance réitérée de mon affectueux dévouement.

† PAUL, Arch. de Montréal.

Cet ouvrage a été également approuvé et recommandé par NN. SS. les Archevêques de Québec, d'Ottawa et de Saint-Boniface, et les Evêques de Rimouski, de Valleyfield, de Chicoutimi, de Sherbrooke, de Trois-Rivières, de Nicolet, de Joliette et de Saint-Hyacinthe.

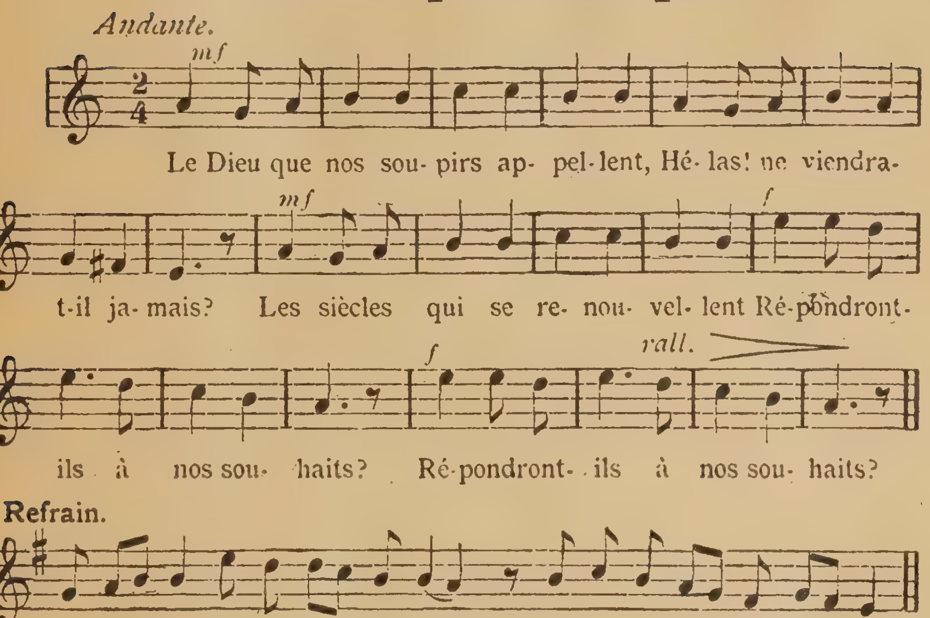
PREMIÈRE PARTIE

ANNÉE LITURGIQUE



AVENT.

1. — Le Dieu que nos soupirs.



2

Bientôt pourrons-nous voir éclore
Ce jour qu'attendait notre foi ?
Parais, douce et brillante aurore,
Viens effacer l'antique loi. (*bis*)

3

Marie en qui le ciel contemple
L'éclat de la Virginité,
C'est toi qui deviendras le temple
Où Dieu revêt l'humanité. (*bis*)

4

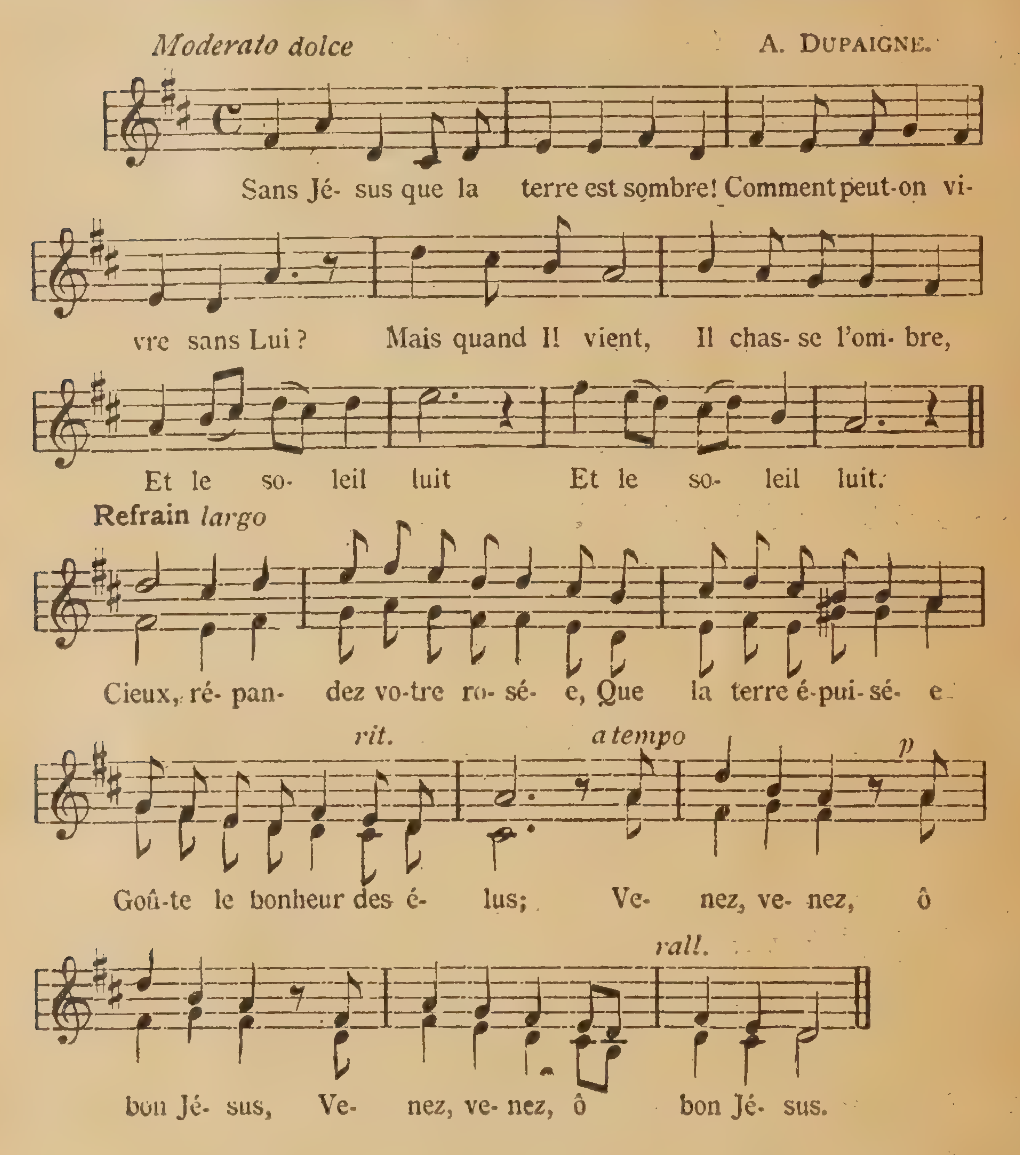
Voici le grand jour qui s'avance,
Le Seigneur vient tarir nos pleurs ;
Il va combler notre espérance
Et mettre fin à nos douleurs. (*bis*)

5

Il verse des grâces nouvelles :
Sa main nous arrache aux tourments.
A lui soyons toujours fidèles,
Comme il le fut à ses serments. (*bis*)

2. — Sans Jésus que la terre est sombre !

Moderato dolce A. DUPAIGNE.



2

Sans Jésus que la terre est vide!
C'est un désert illimité.
Mais quand Il vient, la terre aride
Reprend sa beauté. (*bis*)

3

Sans Jésus c'est l'enfer horrible,
Et les tourments, les pleurs prédits.
Avec Jésus rien n'est pénible,
C'est le paradis ! (*bis*)

3. — Venez, divin Messie.



2

Quatre mille ans, votre courroux,
O Dieu puissant, pesa sur nous ;
N'en suspendrez-vous pas les coups ?
A nous livrer la guerre
Tous les démons sont acharnés:
Pour vaincre leur colère,
Venez ! (*ter.*)

3

Que nos soupirs soient entendus !
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils pas rendus ?
Voyez couler nos larmes;
Grand Dieu! si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes :
Venez ! (*ter.*)

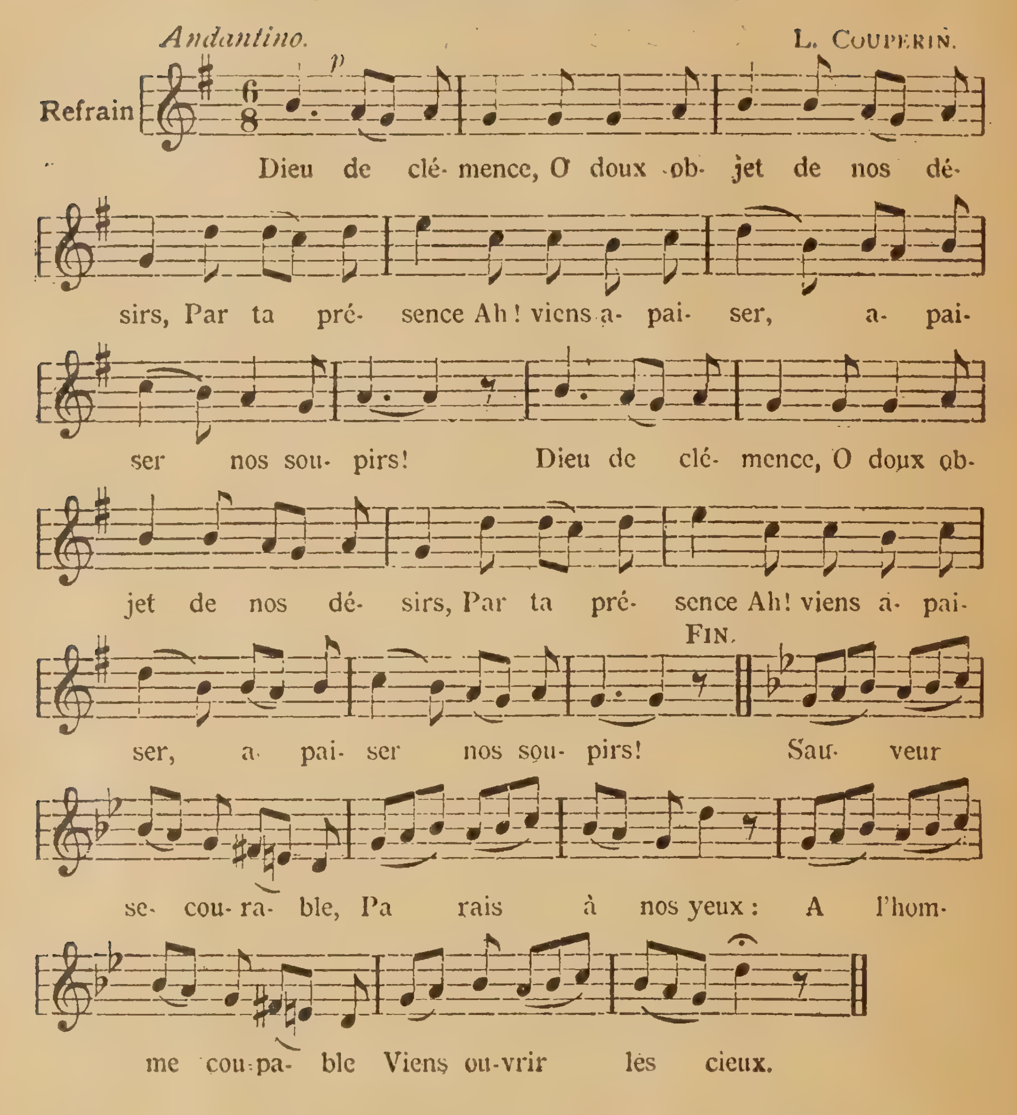
4

Il en est temps, Roi glorieux,
Oui, montrez-vous victorieux,
Fermez l'enfer, ouvrez les cieux;
Changez en allégresse
Les pleurs des peuples consternés;
Tenez votre promesse,
Venez ! (*ter.*)

5

Ah! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour!
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez;
Donnez-nous-en le gage:
Venez ! (*ter.*)

4. — Dieu de clémence.



2

Sagesse éternelle,
Viens du haut des cieux ;
Lumière immortelle,
Parais à nos yeux.

3

Peuple inconsolable,
Sensible à tes pleurs,
Le ciel favorable
Finit tes malheurs.

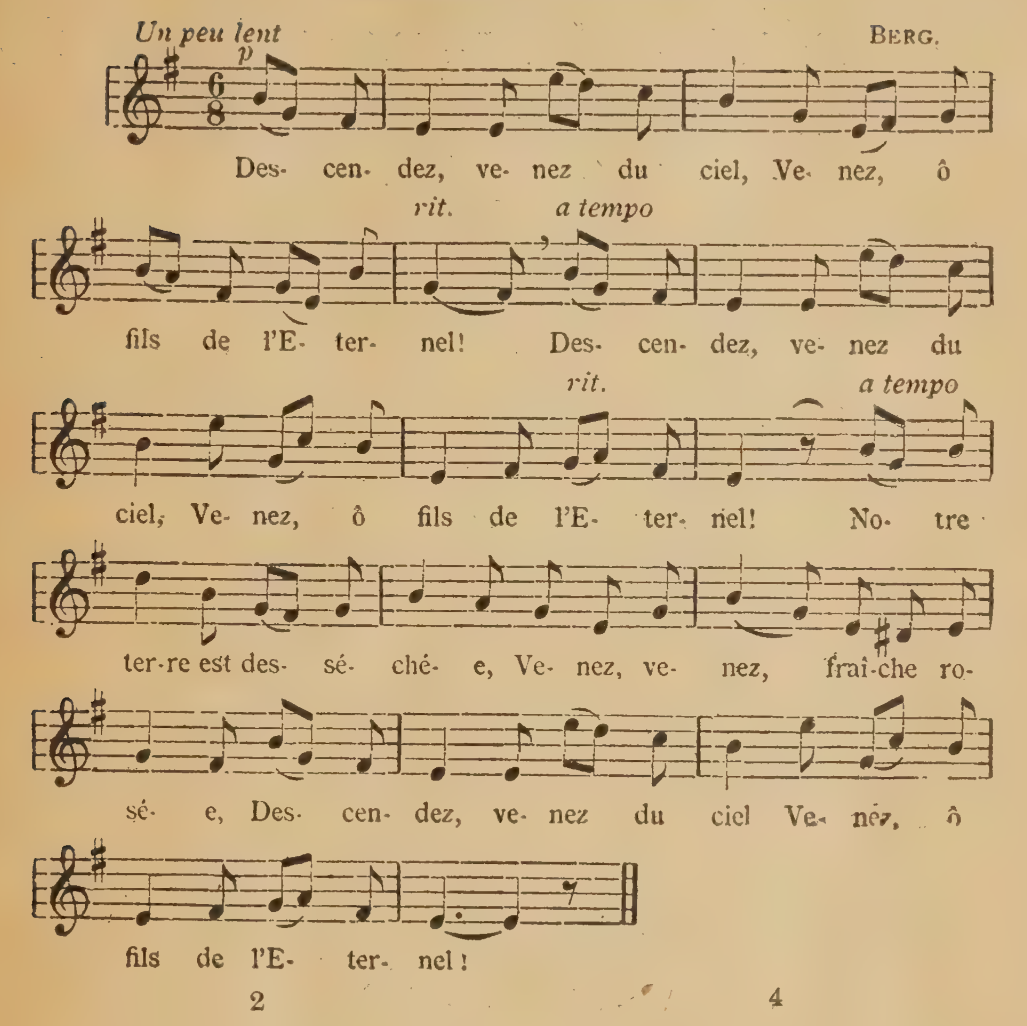
4

O jour d'allégresse!
A tous nos malheurs
Le ciel s'intéresse,
Calme nos frayeurs.

5

Un Dieu va paraître
Dans l'abaissement;
Bientôt il va naître
Dans le dénûment.

5. — Descendez, venez du ciel.



2

L'univers est dans la nuit, } *bis*
Et sans rayons tout s'y flétrit: }
Ah ! pitié pour sa misère !
Eclairez-le, pure Lumière.
L'univers est dans la nuit,
Et sans rayons tout s'y flétrit !

3

Au pécheur, Seigneur si bon, } *bis*
Venez donner le saint pardon. }
Du péché le poids l'accable,
Délivrez-le, Dieu secourable !
Au pécheur, Seigneur si bon,
Venez donner le saint pardon.

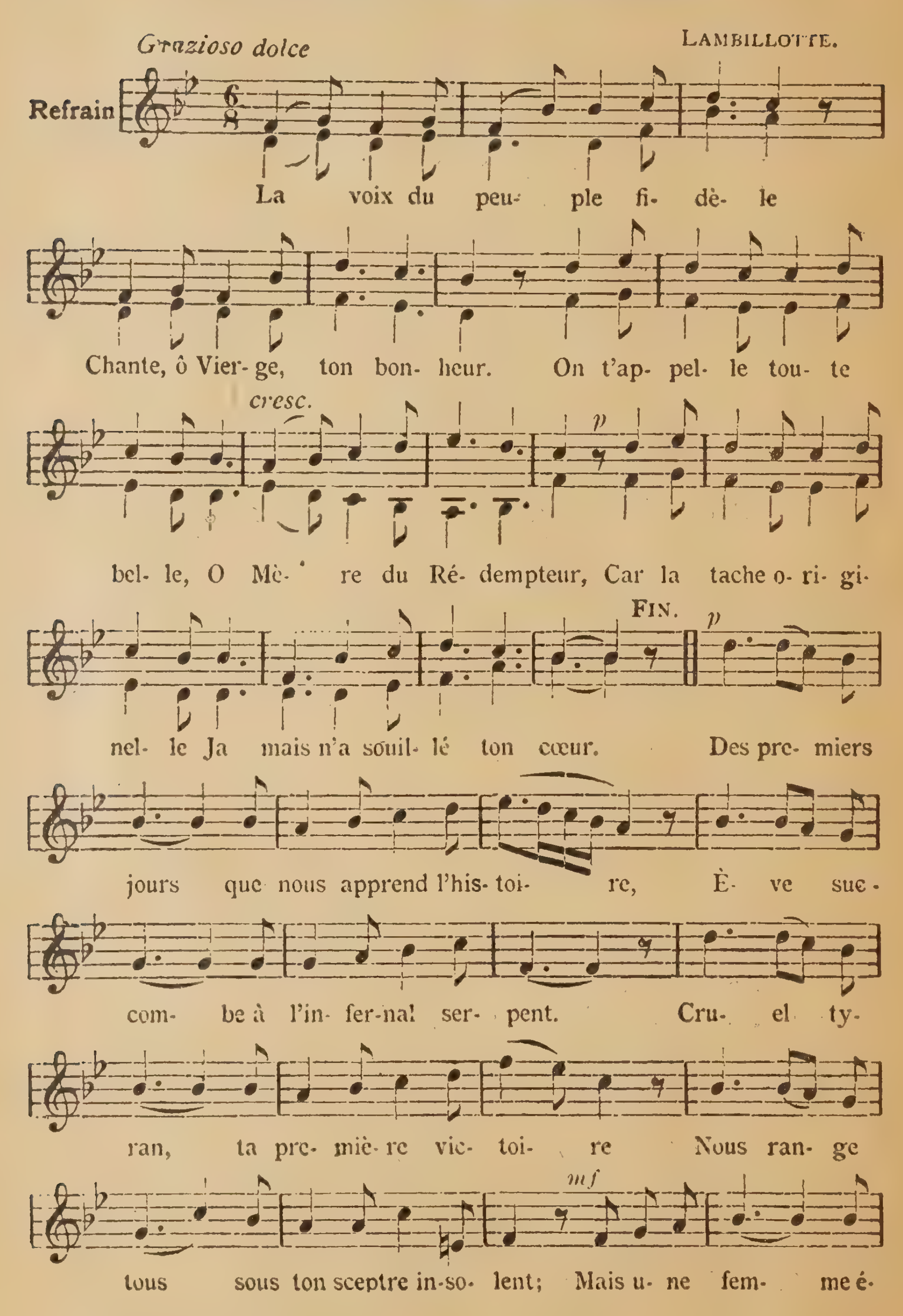
4

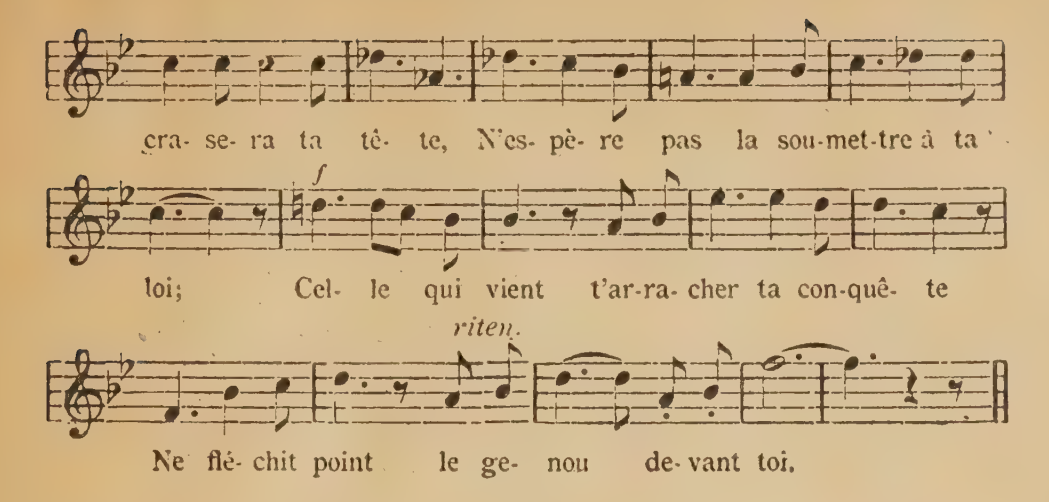
En tous lieux et pour jamais } *bis*
Venez porter la sainte paix. }
Quelle règne sur la terre
Et loin de nous chasser la guerre.
En tous lieux et pour jamais
Venez porter la sainte paix.

5

De nos bords venez enfin, } *bis*
Venez bannir l'esprit malin. }
Et bientôt loin de sa rage,
Aura fini notre esclavage.
De nos bords venez enfin,
Venez bannir l'esprit malin.

6. — La voix du peuple fidèle.





2

La terre, en proie aux vengeances divines,
De l'innocence a vu périr la fleur ;
Mais de son sein, au milieu des épines,
S'élève un lis d'une entière blancheur.
Marie à peine est au sein de sa Mère,
Que Satan voit chanceler son pouvoir ;
Dieu la possède, et dans ce sanctuaire
Ce Dieu jaloux un jour viendra s'asseoir !

3

Le monde entier te nomme : Immaculée !
Nous avons vu ce nom victorieux
Rendre la paix à l'âme désolée,
Rendre au pécheur sa place dans les cieux.
Nous le chantons, ô divine Marie,
Ce nom qui seul nous redit tes bienfaits;
Ce nom si doux, qu'au sein de la patrie
Nous espérons célébrer à jamais.



7. — Oui, je le crois.

Allegro maestoso. F***

Refrain

f Oui, je le crois, *p* elle est im-ma-cu-lé-e, La *mf* Vierge d'Is-ra-ël, Mè-re du Roi des rois; Le Ciel a pro-non-cé, notre at-tente est com-blé-e: *f* Oui, je le crois, Oui, je le crois. FIN.

mf O jour trois fois heu-reux! ap-pe-lé par la ter-re, Tu ne bril-lais en-cor qu'au sein de l'a-ve-nir; Voi-ci que main-te-nant ray-on-ne ta lu-miè-re; Le monde en-tier veut tou-jours te bé-nir!

2

En te donnant déjà ce beau titre, ô Marie,
La terre accomplissait une secrète loi ;
Mais Pierre a prononcé : dès lors, Mère chérie,
A notre amour vient s'unir notre foi.

3

Aux pieds de notre Reine, en ce jour d'allégresse,
Préludons par nos chants au cantique éternel ;
Ah! répétons encor, pleins d'une sainte ivresse,
L'acte de foi filial, solennel :

8. — Minuit, chrétiens !



2

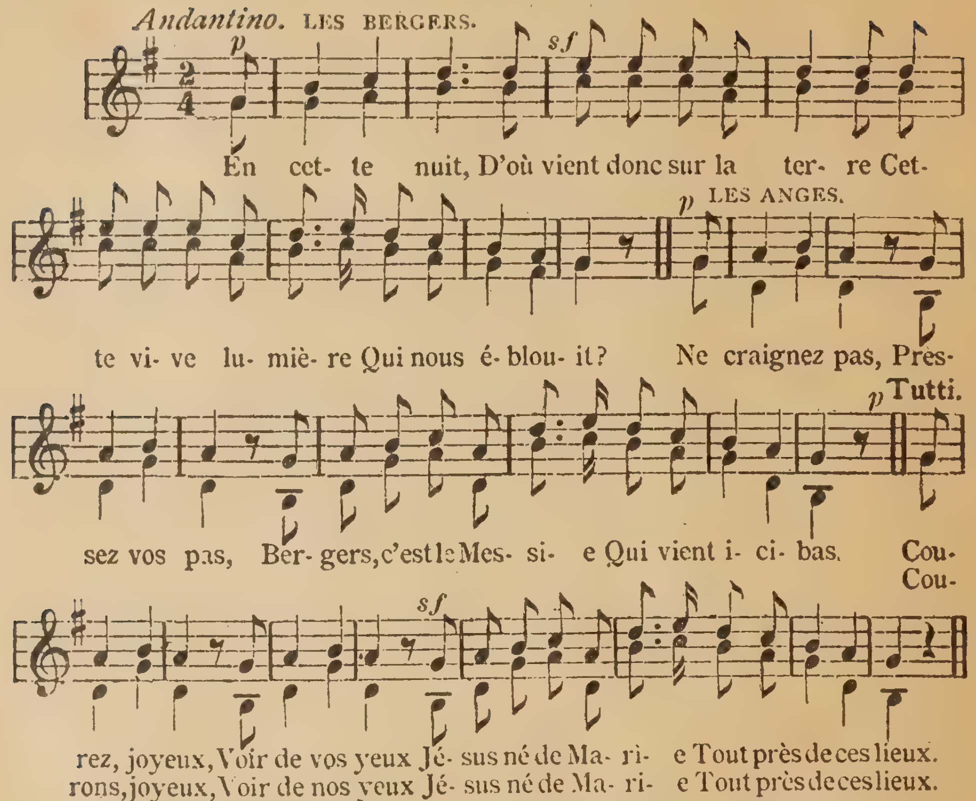
De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les trois chefs d'Orient.
Le Roi des rois né dans la dépendance,
En lui confond toute humaine grandeur.

3

Enfin Jésus a brisé toute entrave :
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave ;
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Oh ! qui dira notre reconnaissance
A ce Jésus, notre aimable Sauveur ?



9. — En cette nuit.



2

LES ANGES

Ce tendre Enfant,
Couché dans une étable,
Est le Verbe adorable,
Fils du Tout-Puissant.

LES BERGERS

Ne craignons pas,
Pressons nos pas ;
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas.

3

LES BERGERS

Entendez-vous
Les mille voix des anges
Célébrant ses louanges ?
Que leurs chants sont doux !

LES ANGES

Ne craignez pas,
Pressez vos pas ;
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas.

4

LES BERGERS

Dans leurs concerts,
De Dieu chantant la gloire,
Ils disent sa victoire
Contre les enfers.

LES ANGES

Ne craignez pas,
Pressez vos pas ;
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas.

5

LES ANGES

Et désormais
Tout homme sur la terre,
Au cœur droit et sincère,
Goûtera la paix.

LES BERGERS

Ne craignons pas,
Pressons nos pas ;
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas.

10. — Les Anges dans nos campagnes.



2. — LES ANGES.

Bergers, quittez vos retraites ;
Unissez-vous à nos concerts ;
Répétez sur vos musettes
Ce chant qui vibre dans les airs :

3. — LES BERGERS.

Anges, quelle est cette fête ?
Pour qui ces hymnes triomphants ?
Quel vainqueur ou quel prophète
Exaltent vos divins accents ?

4. — LES ANGES.

Apprenez tous la naissance
D'un Roi sauveur en Israël ;
Que dans sa reconnaissance,
La terre chante avec le ciel :

5. — LES BERGERS.

Dites-nous à quelle marque
A quels insignes glorieux
Reconnaître ce Monarque
Qui, cette nuit, descend des cieux.

6. — LES ANGES.

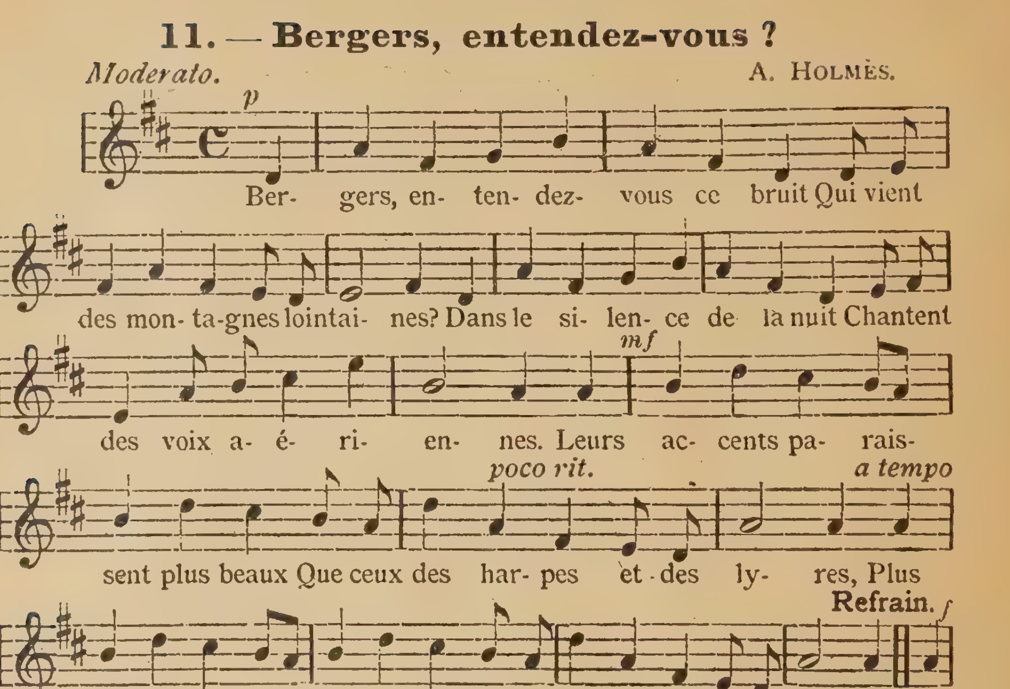
Un enfant couvert de langes,
Dont une crèche est le berceau,
C'est le Christ que nos louanges
Acclament par ce chant nouveau :

7. — LES BERGERS.

Hâtons-nous, que l'on s'assemble !
A Bethléem, allons le voir,
Et nous redirons ensemble
L'hymne joyeux de notre espoir :

11. — Bergers, entendez-vous ?

Moderato. A. HOLMÈS.



2

Serait-ce votre douce voix
Qui vibre encor sur nos collines,
O saints prophètes d'autrefois,
Qui chantiez les grandeurs divines ?
Mais voyez comme le ciel bleu
S'illumine en la nuit profonde ;
Ce sont les anges du bon Dieu
Qui viennent visiter le monde.

3

Beaux messagers aux ailes d'or,
Dites-nous quel est ce mystère.
A l'heure où tout sommeille encor,
Que racontez-vous à la terre ?
Venez-vous annoncer le jour
Que saluait notre espérance ?
Le Dieu du ciel, le Dieu d'amour
Va-t-il calmer notre souffrance ?

4

UN ANGE :

Partez vite, bergers pieux,
Allez contempler à sa crèche
Un nouveau-né tout gracieux
Qui sourit sur la paille fraîche.
Cet enfant qui tremble de froid,
Enveloppé de pauvres langes,
C'est votre Dieu, c'est votre Roi,
Qui s'endort bercé par les anges !

G. DENIS.

12. — Ça, bergers, assemblons-nous.



2

Laissons là tout le troupeau,
  Qu'il erre à l'aventure.
Que sans nous sur ce coteau
  Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
  L'Auteur de la nature.

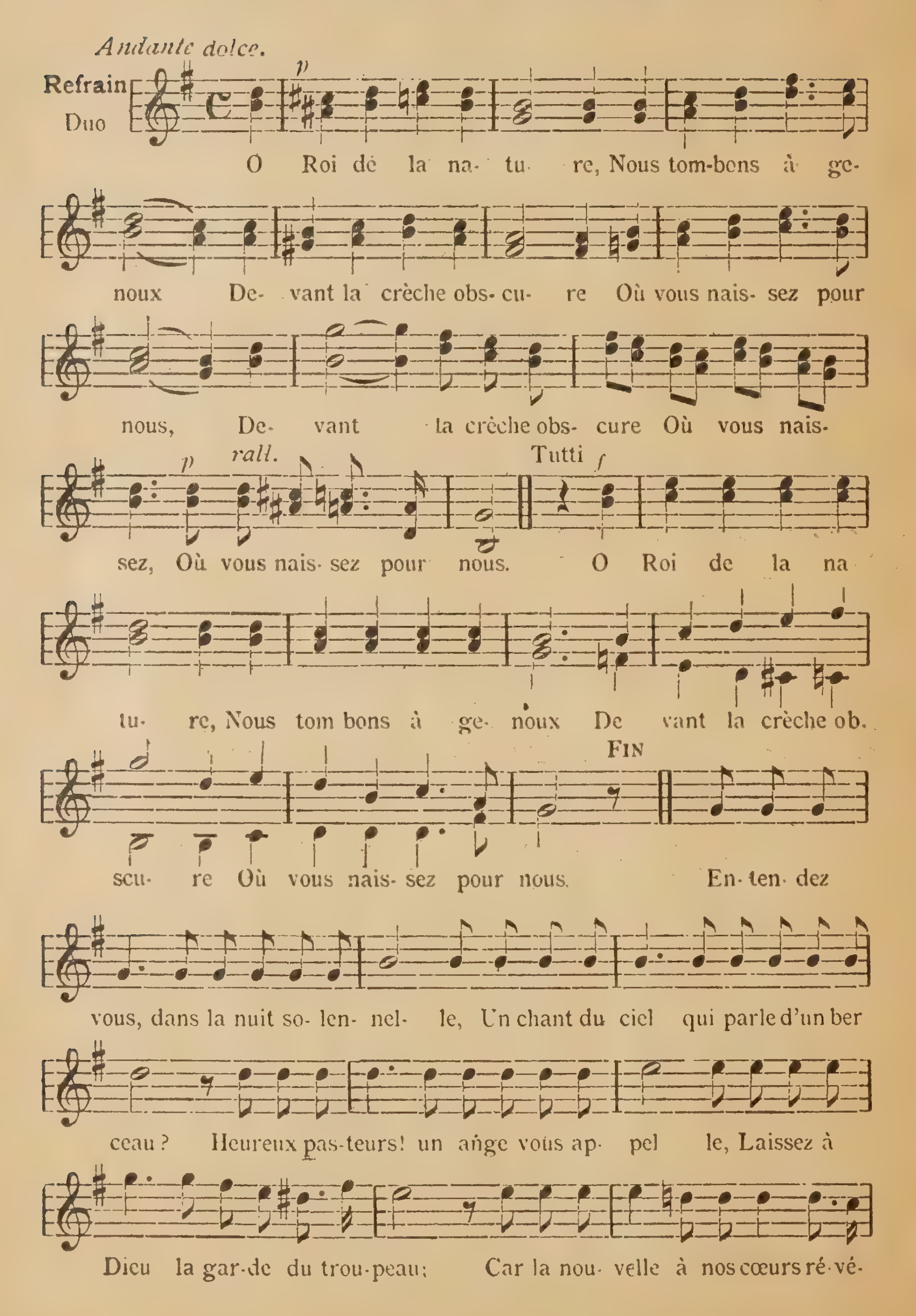
3

Sa naissance sur nos bords
  Ramène l'allègresse
Répondons par nos transports
  A l'ardeur qui le presse ;
Secondons par de nouveaux efforts
  L'excès de sa tendresse.

4

Dieu naissant, exauce-nous,
  Dissipe nos alarmes ;
Nous tombons à tes genoux,
  Nous les baignons de larmes.
Hâte-toi de nous donner à tous
  La paix et tous ses charmes.

13. — O Roi de la nature.





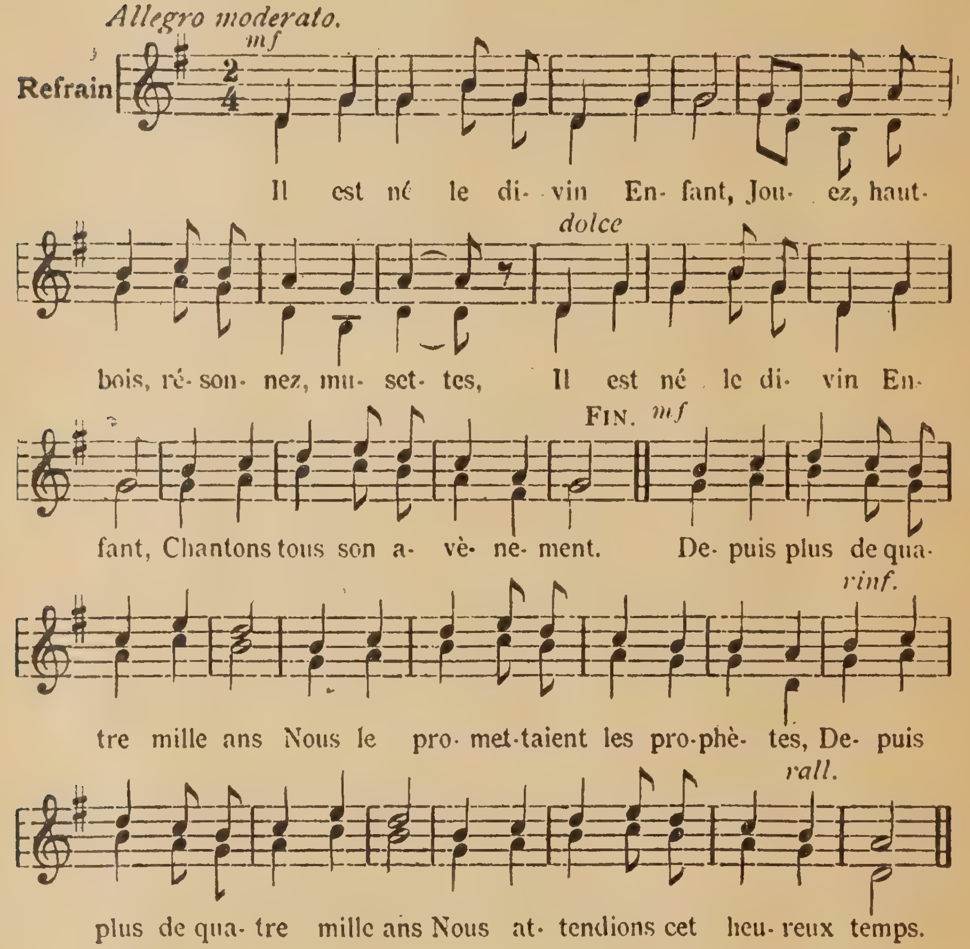
2

Les indigents que le monde méprise,
L'enfant divin les veut auprès de lui.
Le cœur saignant que la souffrance brise
Trouve en son cœur son baume et son appui.
Il est venu prendre part à nos peines,
Offrir à tous le bonheur éternel ;
Il se revêt des misères humaines
Pour nous vêtir de la gloire du ciel. } *bis.*

3

O Bethléem ! étable, dure crèche,
Langes d'emprunt qui couvrent mon Jésus,
Pauvres pasteurs, nuit froide,... tout nous prêche
La sainte loi des plus humbles vertus.
Adieu la gloire et le bruit et la foule,
Adieu l'amour des plaisirs et de l'or !
Lorsqu'à ses pieds notre Sauveur les foule,
Pourrais-je, moi, les envier encor ! } *bis.*

14. — Il est né, le divin Enfant.



2

Qu'il est beau! comme il est charmant!
Que ses grâces sont donc parfaites!
Qu'il est beau! comme il est charmant!
Qu'il est doux! qu'il paraît aimant!

3

Une étable est son logement,
Et la paille fait sa couchette;
Une étable est son logement,
Pour un Dieu, quel abaissement!

4

O bergers, venez promptement,
Près de lui votre place est prête ;
O bergers, venez promptement,
Vous, les pauvres, premièrement.

5

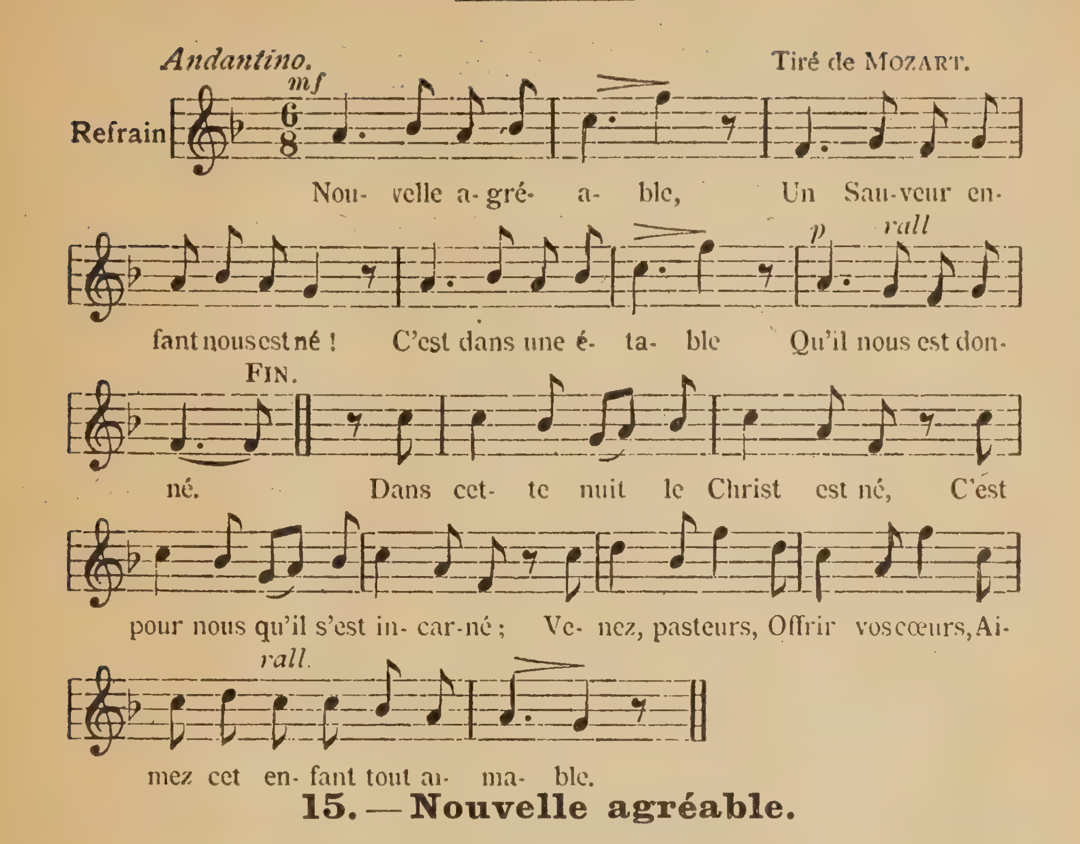
Accourez, rois de l'Orient,
Avec nous célébrer la fête;
Accourez, rois de l'Orient,
Suivez l'astre au reflet brillant.

6

De nos cœurs que Jésus attend,
Puisqu'il vient faire leur conquête,
De nos cœurs que Jésus attend,
Quand l'amour sera-t-il constant?

7

O Jésus, à toi ce serment,
Seul tribut que ton cœur souhaite,
O Jésus, à toi ce serment,
Nous voulons t'aimer constamment.



15. — Nouvelle agréable.

2

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers,
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

3

Chrétiens, accourez à l'envi
Vers l'Enfant-Dieu, le cœur ravi,
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

4

Vous rend le Très-Haut favorable.
Voyez ce miracle nouveau :
Un tendre enfant
Faible et tremblant
Vous rend le Très-Haut favorable.

5

Honneur mille fois à Jésus !
Le monde et Satan sont vaincus.
A notre tour,
Brûlons d'amour.
Pour plaire au vainqueur admirable.

16. — Les chœurs angéliques.



2

Qui pourra comprendre
Le regard si tendre
De ce Dieu Sauveur !
Oh ! qui pourra dire
Combien son sourire
Est plein de douceur !

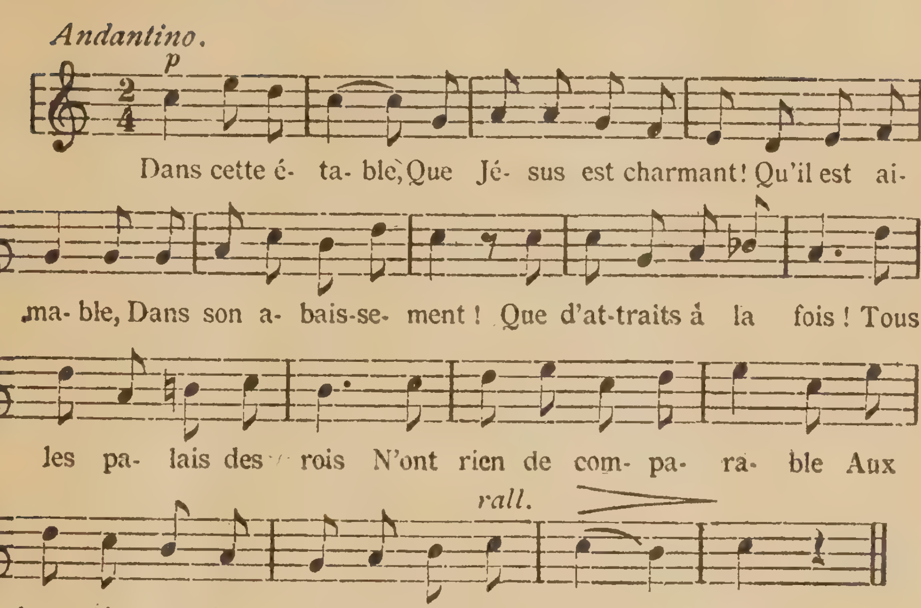
3

Rempli de tendresse
Il nous tend sans cesse
Ses deux petits bras ;
Et sa voix si belle
Toujours nous appelle :
Oh ! ne tardons pas !

4

Un Dieu qui nous aime,
De la douceur même
Approchons sans peur ;
Et notre indigence
Et notre innocence
Charmeront son cœur !

17. — Dans cette étable.



2

Que sa puissance
Paraît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où le réduit l'amour !
Le monde racheté,
Et tout l'enfer dompté,
Font voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

3

Touchant mystère!
Jésus, souffrant pour nous,
D'un Dieu sévère
Apaise le courroux.
Du testament nouveau
Il est le doux agneau ;
Il doit sauver la terre,
Portant notre fardeau :
Touchant mystère !

4

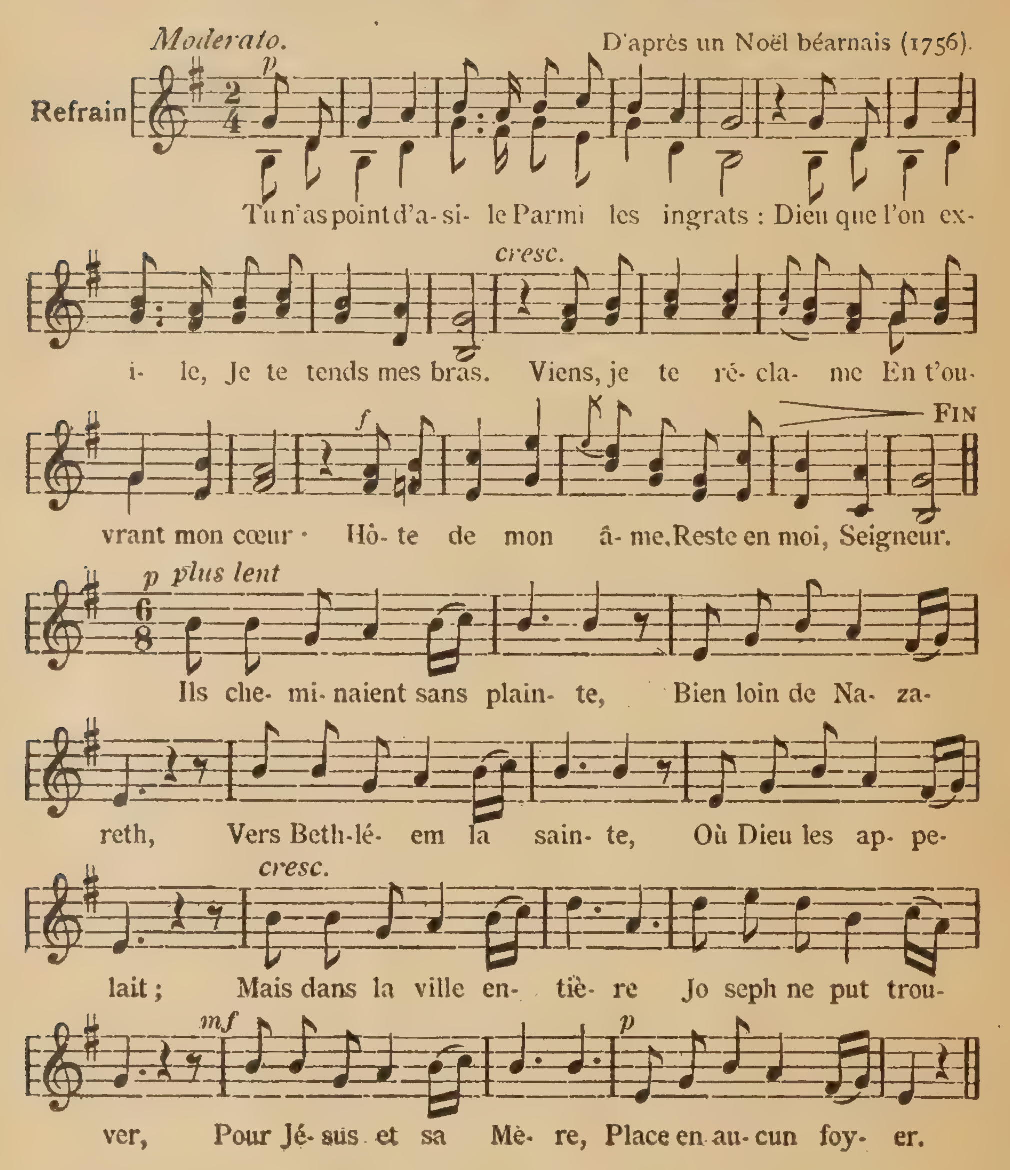
S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs,
Le froid pénible
Ne cause point ses pleurs.
Mon cœur à tant d'attraits,
A de si doux bienfaits,
A ce charme invincible
Doit céder désormais,
S'il est sensible.

5

Ah ! je vous aime,
Vous vous cachez en vain,
Beauté suprême,
Jésus, Enfant divin !
Vous êtes à mes yeux
Le puissant Roi des cieux,
Le Fils de Dieu lui-même
Descendu dans ces lieux :
Ah ! je vous aime !

FLÉCHIER.

18. — Tu n'as point d'asile.



2

La nuit est si profonde,
Si froid, son blanc manteau !
Et Dieu, qui vient au monde,
N'aura pas un berceau !
Pas une hôtellerie
Ne s'ouvre à leur appel,
Et tout semble à Marie
Se fermer, jusqu'au ciel.

3

O Roi des chœurs célestes,
Victime du péché,
Tu naquis et tu restes
Pour nous un Dieu caché.
Ah ! c'est pour nous apprendre
Qu'il faut te désirer !
Je ne puis te comprendre,
Mais je puis t'adorer !

19. — Bel Astre que j'adore.

Andantino expressivo. Ancien Noël.



2

Du fond de cette crèche
J'entends, rempli de foi,
Ta voix qui ne me prêche
Que cette douce loi.
Divine et pure flamme,
Descends du haut des cieux,
Remplis, remplis mon âme,
Oh! viens combler mes vœux.

3

Plaisirs, honneurs, richesse
Longtemps m'ont trop charmé;
Je veux t'aimer sans cesse,
Toi qui m'as tant aimé.
De mon long esclavage
Je suis donc racheté !
A toi seul pour hommage
Mon cœur, ma liberté !

4

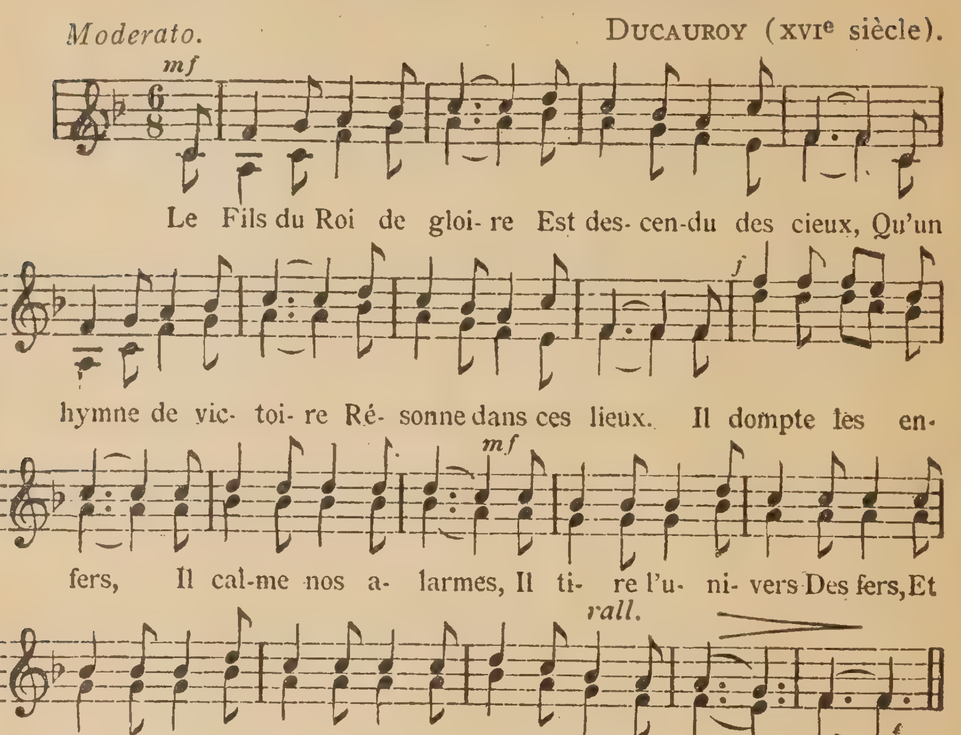
Seigneur, que la mémoire
De tes divins bienfaits,
Le zèle de ta gloire
En moi vive à jamais.
Je veux toujours te suivre,
Je n'ai plus qu'un désir :
Pour toi seul je veux vivre,
Pour toi je veux mourir.

5

Et vous, chœurs angéliques,
Qui, du Seigneur naissant,
Chantez dans vos cantiques
L'heureux avènement,
Venez, pour moi, saints Anges,
Redire au doux Sauveur
Vos hymnes de louanges,
Les chants de mon bonheur !

20. — Le Fils du Roi de gloire.

Moderato. DUCAUROY (XVI[e] siècle).



2

Ce Dieu qui voulut naître
Pour le salut de tous,
Nous fait aussi connaître
Tous ses desseins sur nous.
Il nous dit, en ce jour,
Que le plus bel hommage
Est un complet retour
D'amour :
Dès aujourd'hui
N'aimons que lui :
Qu'il soit notre partage.

3

Honneurs de cette terre
Je veux vous oublier :
Le maître du tonnerre
Vient de s'humilier.
O monde, tu combats
Ce que Jésus me prêche ;
Je trouve tes appas
Trop bas :
Que sont tes fleurs
Et tes grandeurs
Devant cette humble crèche !

4

Régnez seul en mon âme,
O mon céleste Roi !
Daignez en traits de flamme
Y graver votre loi.
A vous je viens m'offrir,
C'est vous que mon cœur aime
Oui, fallût-il souffrir,
Mourir
Pour vous, Seigneur
Avec bonheur !
C'est là le bien suprême.

21. — Jésus enfant.

Andante dolce. ABBÉ BUSSI.



2

Jésus enfant, par la nuit froide et dure,
Du haut des cieux tu descends parmi nous :
Qu'autour de toi cette nuit soit plus pure !
Pour toi, Jésus, que le vent soit plus doux! (*bis*)

3

Jésus enfant, c'est pour moi que tu pleures ;
Ton doux amour accompagne mes pas,
Pour que du temps soient moins lentes les heures
Et que plus doux soit, un jour, mon trépas. (*bis*)

4

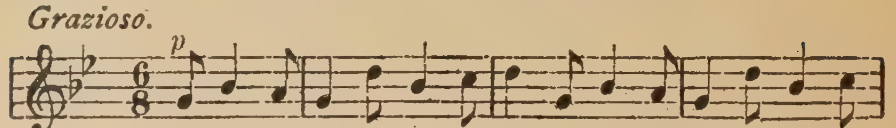
Jésus enfant, voici venir les anges
Mêlant leurs voix aux sons des harpes d'or,
Et vers ta crèche, en chantant tes louanges,
Jésus enfant, ils ont pris leur essor. (*bis*)

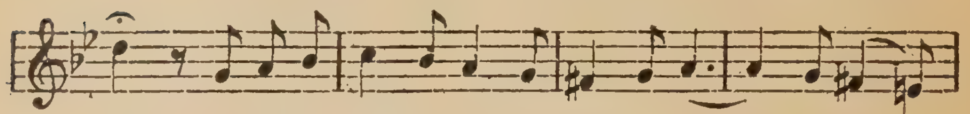
5

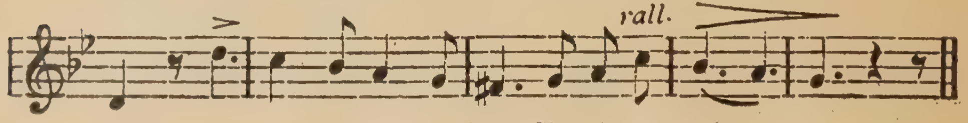
Jésus enfant, de mon âme attendrie,
En ce moment tu connais le désir :
En ton amour, seul trésor de ma vie,
Jésus enfant, je veux vivre et mourir. (*bis*)

22. — Que j'aime ce divin Enfant.

Grazioso.







2

Il a reçu pour nom Jésus :
Heureux seront tous ses élus,
Et les démons seront vaincus.
Je l'aime, je l'aime !
C'est le Dieu des vertus,
C'est l'amour même.

3

Lui qui créa le firmament,
Il vient, et dans quel dénûment !
Il ne s'en plaint aucunement ;
Je l'aime, je l'aime !
Dans son abaissement,
C'est l'amour même.

4

Il a choisi la pauvreté,
Pour enseigner l'humilité ;
C'est un trésor de charité,
Je l'aime, je l'aime !
Quel excès de bonté !
C'est l'amour même.

5

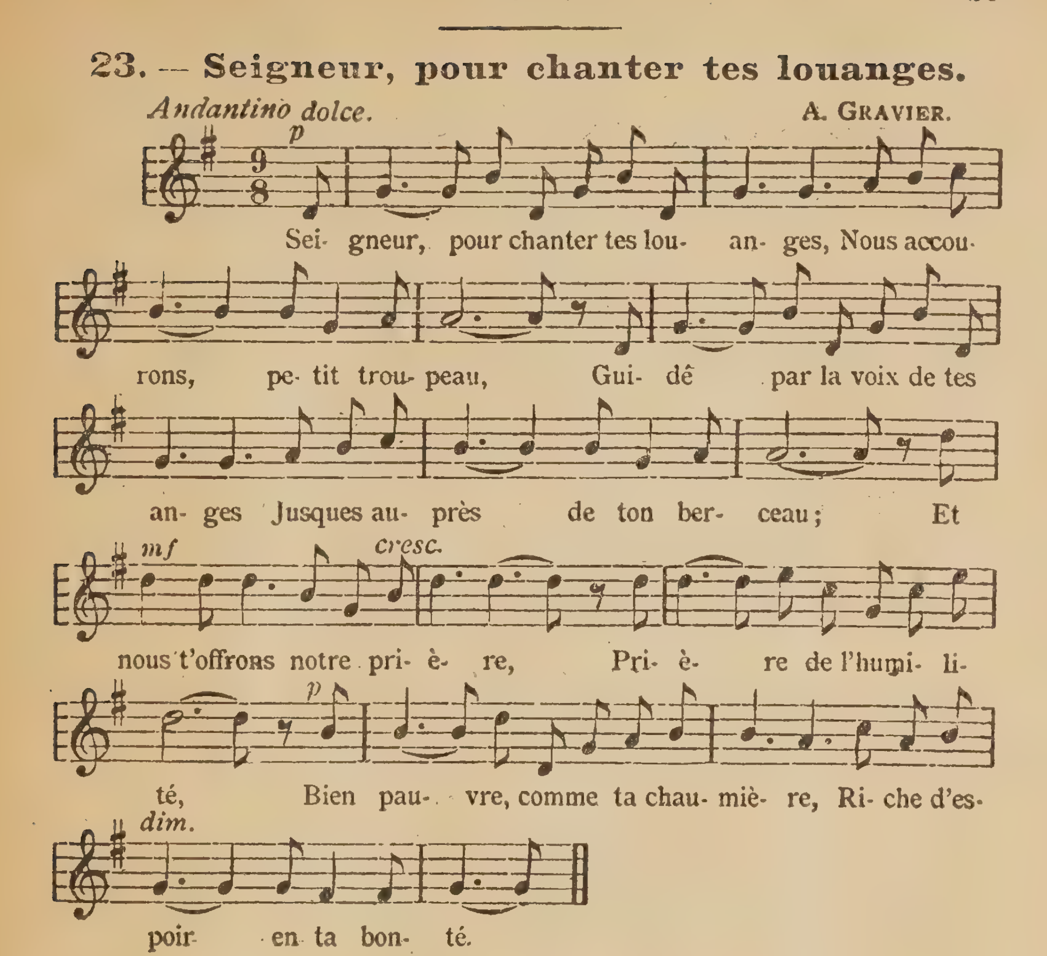
Oui, c'est le Fils du Tout-Puissant,
Enfant d'un jour, Sauveur naissant ;
Que son aspect est ravissant !
Je l'aime, je l'aime !
Oh ! le Dieu bienfaisant !
C'est l'amour même.

6

Du monde il est le rédempteur,
Je suis son frère, moi, pécheur !
Qui pourra dire mon bonheur ?
Je l'aime, je l'aime !
Lui seul aura mon cœur,
C'est l'amour même.

B. G. de Montfort.

23. — Seigneur, pour chanter tes louanges.



2

Que n'ai-je la voix éclatante
De tes célestes messagers !
O toi que j'adore et je chante,
Accorde-moi, comme aux bergers,
Un cœur candide, un cœur sans feinte,
Que seul le vrai puisse charmer,
Un cœur qui n'ait point d'autre crainte
Que de ne pas assez t'aimer !

3

O toi qui veillais sur Marie,
Quand tu dormais entre ses bras,
Protège la mère chérie
Qui dirigea nos premiers pas ;
Protège aussi tant d'âmes chères
Qui vivent pour notre bonheur ;
Loin d'elles les peines amères,
Si tu les gardes sur ton cœur.

4

Tu veux en naissant qu'on te prie
Pour la naissance et pour la mort ;
Pour ceux qui, contents de la vie,
Se réjouissent de leur sort,
Ou que l'espoir du bien suprême
Soutient contre le poids du jour ;
Pour ceux dont le cœur souffre et t'aime,
Mais en doutant de ton amour.

5

Aussi notre voix te réclame
Pour tous nos maux, tous tes bienfaits,
Jésus, fais ta crèche, en notre âme,
De l'innocence et de la paix.
Elle est fragile et languissante :
Soutiens sa bonne volonté !
Tu vois comme elle est indigente :
Mon Dieu, fais-lui la charité !



24. — Amour, honneur, louanges.

Moderato. F. ***

Refrain

A- mour, honneur, lou- anges Au Dieu Sauveur dans son- berceau! A- vec les chœurs des Anges, Di- sons un chant nouveau. FIN.

Si cet Enfant verse des pleurs, C'est pour toucher, gagner nos cœurs, Et mettre fin à nos malheurs. Chargé de notre of-fense, Il calme le cour-roux des Cieux, Il vient par sa nais-san-ce Nous rendre tous heu- reux.

2

Si notre cœur est dans l'ennui,
Nous ne devons chercher qu'en lui
Et notre force et notre appui.
Il vient tarir les larmes
De l'homme esclave et malheureux,
Et Dieu, voyant ses charmes,
Exaucera nos vœux.

3

Quand il nous voit près de périr,
A Dieu son Père il veut s'offrir,
Et se fait homme pour souffrir :
L'amour déjà le presse ;
Qui pourrait donc ne l'aimer pas,
Alors que sa tendresse
Nous sauve du trépas ?

4

Ce Dieu qui naît pour notre amour,
Doit nous ouvrir le ciel un jour
Et fermer l'infernal séjour.
Satan frémit de rage,
Un faible enfant rompra ses fers ;
Il vient de l'esclavage
Sauver cet univers.

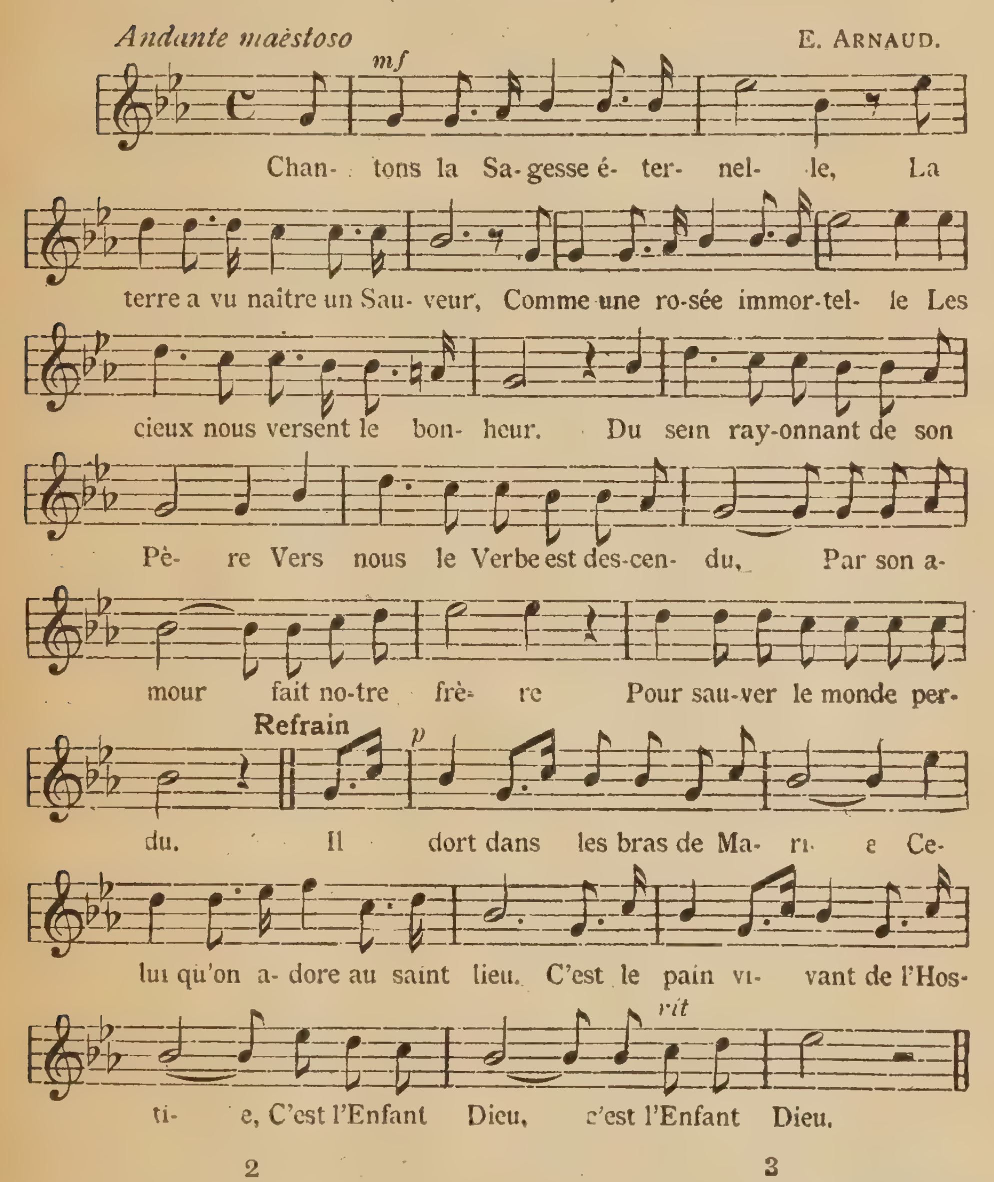
5

Par son immense charité,
Il rend à l'homme racheté,
Ses droits à l'immortalité !
Sous son aimable empire,
On voit fleurir partout la paix,
Heureux qui ne soupire
Qu'après ses doux attraits!

FÉNELON.

25. — Chantons la Sagesse éternelle.

(L'Enfant Dieu.)



2

Salut, ô faiblesse sublime
Pleurant sur le sein maternel !
Vos pleurs coulent, noble Victime,
Pour nous, sur ce premier autel.
Je prévois le sang du Calvaire
Aux cris plaintifs du saint Agneau.
Sur les genoux de votre mère
Mon Jésus, que vous êtes beau !

3

Le ciel resplendit dans l'étable
Et la Vierge enivre ses yeux
De la splendeur inénarrable
De son nouveau-né radieux.
Afin que je le considère,
Vierge, écartez votre manteau.
Sur les genoux de votre mère
Mon Jésus, que vous êtes beau !



25. — L'Enfant de la promesse.

Andantino. ABBÉ PERRARD.

p L'enfant de la pro-mes- se En-fin nous est don-né ;
cresc. Dépouil-le ta tris-tes- se, O peu-ple in-for- tu- né !
Tutti *mf* Cet en-fant plein de char- mes Vient pour bri-ser nos fers ;
Il vient ta-- rir nos lar- mes, *cresc.* Et sau-ver l'u-ni- vers,
f Et sau-ver *rall.* l'u- ni- vers.

2

Avertis par des Anges,
Dans les champs, des pasteurs
Célèbrent ses louanges,
Lui consacrent leurs cœurs ;
— Vers lui d'illustres Mages
Appelés à leur tour,
Aux plus profonds hommages
Unissent leur amour. (*bis*)

3

Mais, ô Dieu de puissance !
Que vois-je en ce moment ?
Quel excès d'indigence !
Et quel abaissement !
— O prodige admirable !
O miracle nouveau !
Une crèche, une étable,
Pour palais, pour berceau ! (*bis*)

4

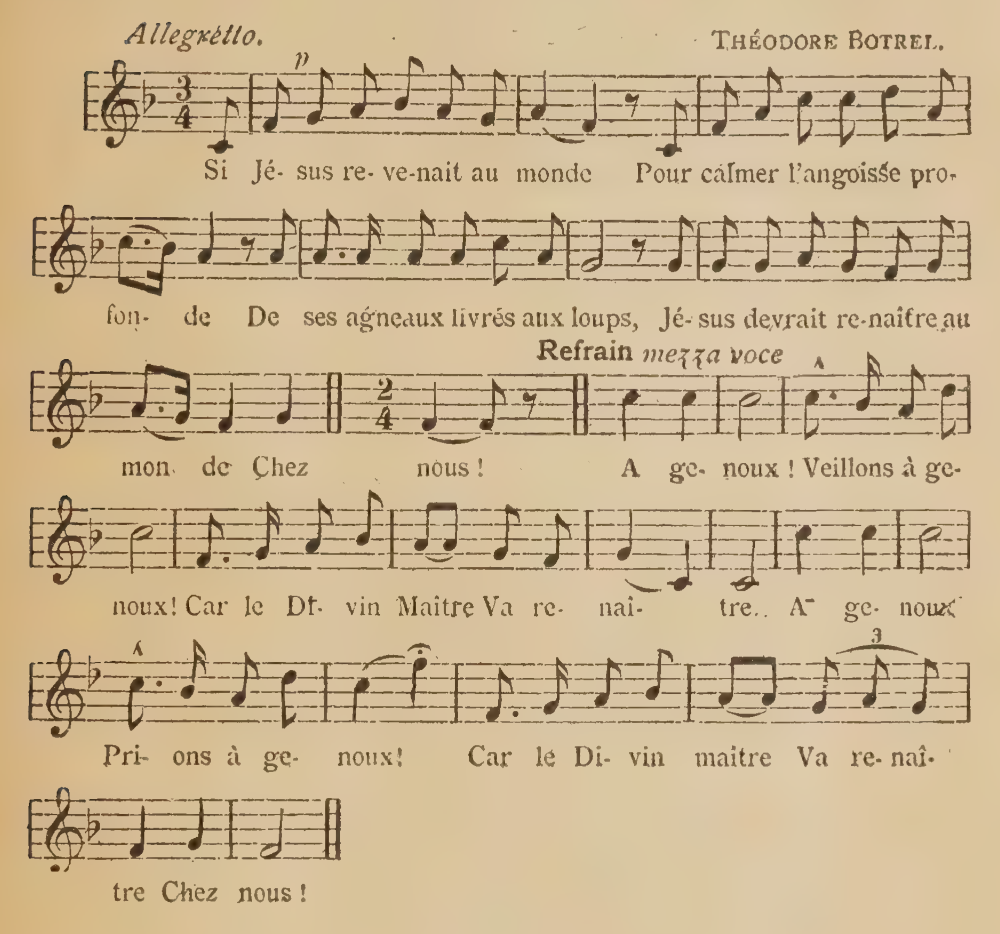
A la joie ineffable
Qu'inspirent ses attraits,
De ton Verbe adorable
Je connais tous les traits ;
— C'est Lui, c'est le Messie
Qui nous était promis :
Ta parole est remplie,
Nous possédons ton Fils. (*bis*)

5

O Jésus ! je désire
De t'offrir à mon tour
L'Or, l'Encens et la Myrrhe ;
Reçois-les en ce jour :
— L'encens de ma prière,
L'or d'un amour constant
Et la douleur amère
De mon cœur pénitent. (*bis*)

27. — Si Jésus revenait au monde.

(Noël chez nous.)



2

S'Il veut renaître en une crèche,
Dans un petit nid d'herbe fraîche,
Près d'un bœuf au pelage roux...
Nous lui trouverons cette crèche
Chez nous !

3

S'Il veut des simples pour apôtres
Choisis, comme il choisit les autres,
Chez les Pêcheurs graves et doux...
Jésus trouvera ses apôtres
Chez nous !

4

S'Il veut de calmes paysages :
Vallons, collines, verts pacages,
Champs de blés encadrés de houx...
Il trouvera ces paysages
Chez nous !

5

Mais s'Il lui faut un nouveau traître,
Un Judas pour livrer son Maître...
Qu'il renaisse ailleurs, voyez-vous :
Il ne trouverait pas un traître
Chez nous !

Théodore BOTREL.

29. — Mon Dieu, bénissez.



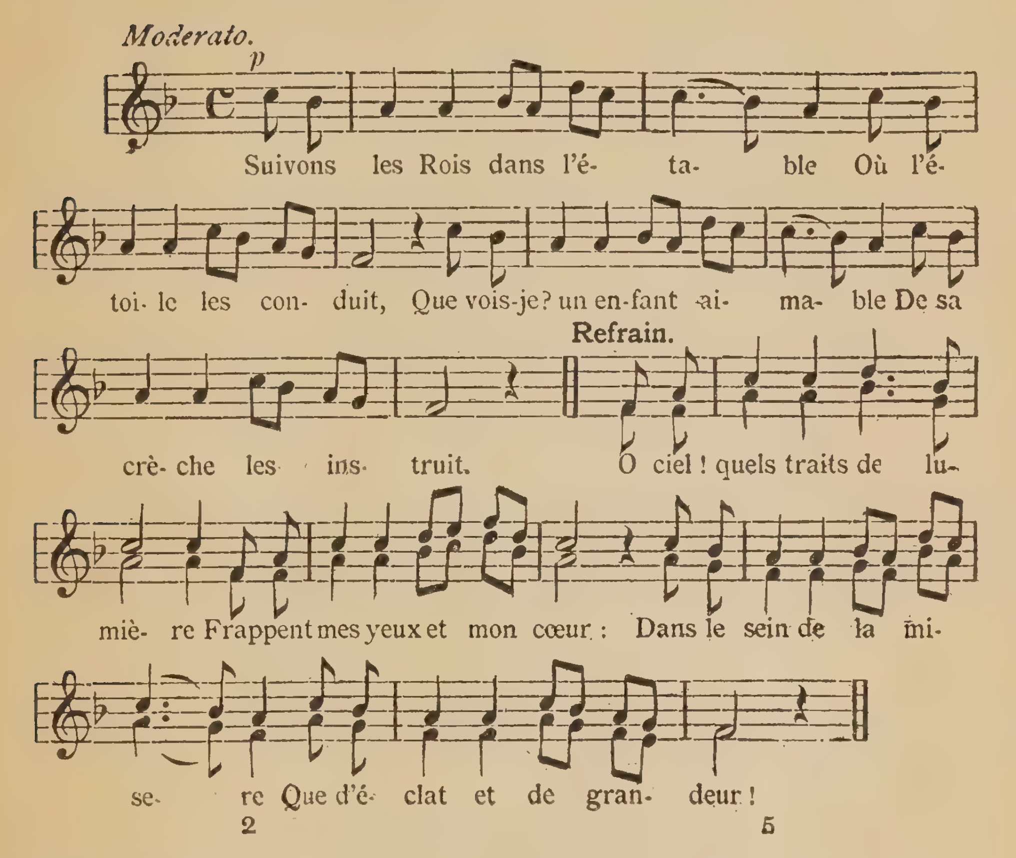
2

Qui de nous peut compter combien d'instants encore,
Pour conquérir le ciel, lui garde l'avenir ?
Du nouvel an joyeux nous voyons bien l'aurore :
Le verrons-nous finir ? (*bis*)

3

Bénissez-la, Seigneur, cette nouvelle année ;
Que votre amour céleste en charme tous les jours !
Et nul moment perdu, nulle heure profanée,
N'en ternira le cours ! (*bis*)

29. — Suivons les Rois.



2

Oui, c'est le Dieu du tonnerre ;
Venez fléchir les genoux ;
Adorez, rois de la terre,
Un Roi plus puissant que vous.

3

Il ne doit point votre hommage
A l'éclat d'un vain dehors ;
L'indigence est son partage :
Ses vertus sont ses trésors.

4

Roi sans sceptre et sans couronne,
Près de lui point de sujets ;
Une crèche fait son trône,
Une étable est son palais.

5

Approchez sans nulle crainte
De ses charmes innocents ;
Portez en offrande sainte
L'or, la myrrhe avec l'encens.

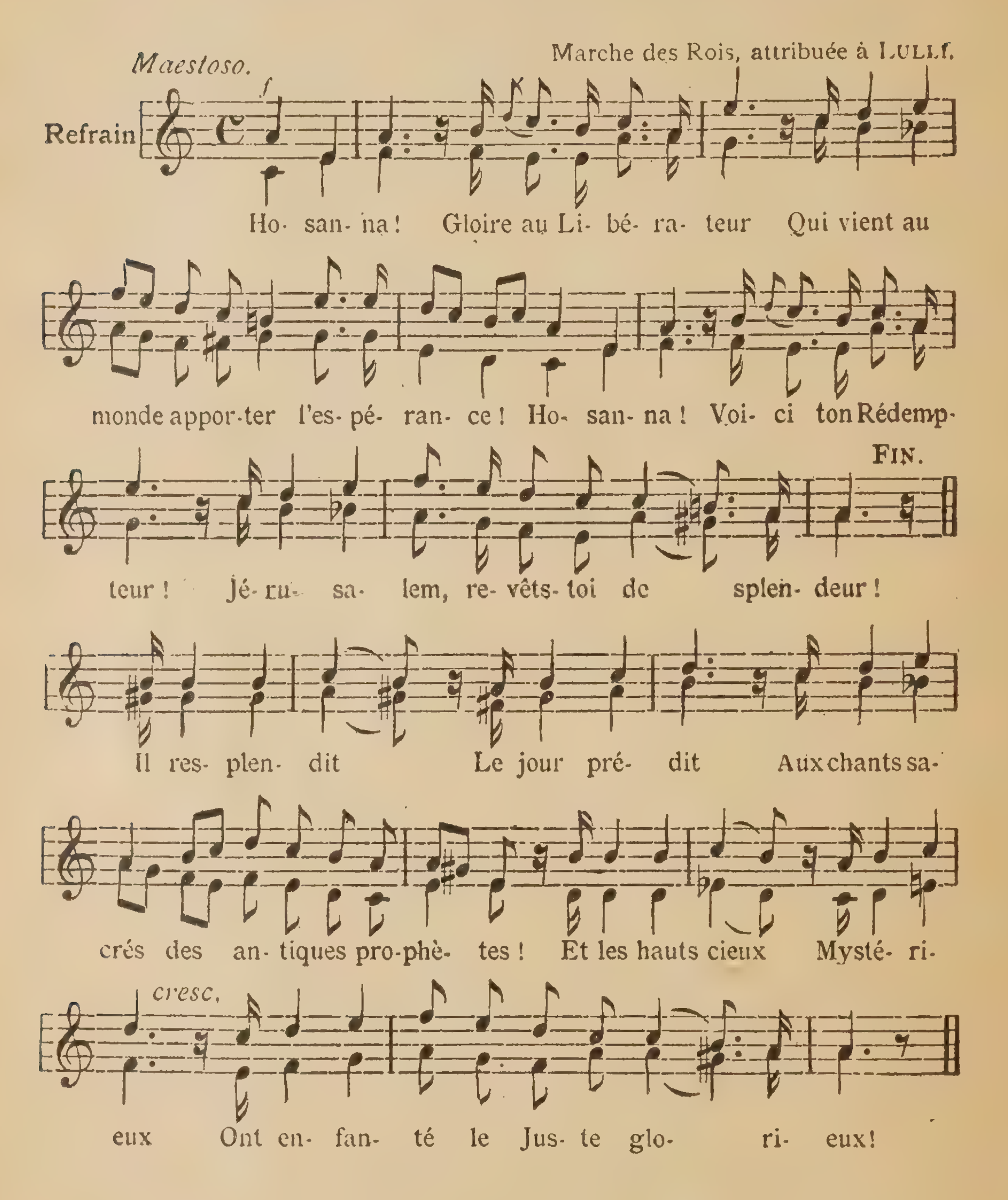
6

O réduit pauvre et champêtre,
Ennobli par ce séjour !
En toi j'adore mon Maître,
A qui j'offre mon amour.

7

Quand la grâce nous appelle,
Gardons-nous de résister :
Suivons ce guide fidèle,
Quittons tout sans hésiter.

30. — Hosanna ! Gloire au Libérateur.



2

Ne gémis plus !
Voici Jésus !
Ton Créateur, ton Rédempteur, ton Maître ;
Tu peux, pécheur,
Ouvrir ton cœur
Au doux espoir, à l'amour, au bonheur.

3

Vois radieux
Au front des cieux
L'astre béni qui t'appelle à la crèche,
Et, l'âme en feu,
Dans ce saint lieu
Viens adorer et consoler ton Dieu.

4

Le Tout-Puissant
S'est fait enfant,
Anéanti sous notre chair mortelle,
Dans sa bonté
Il a quitté
L'éclat sans fin de sa divinité.

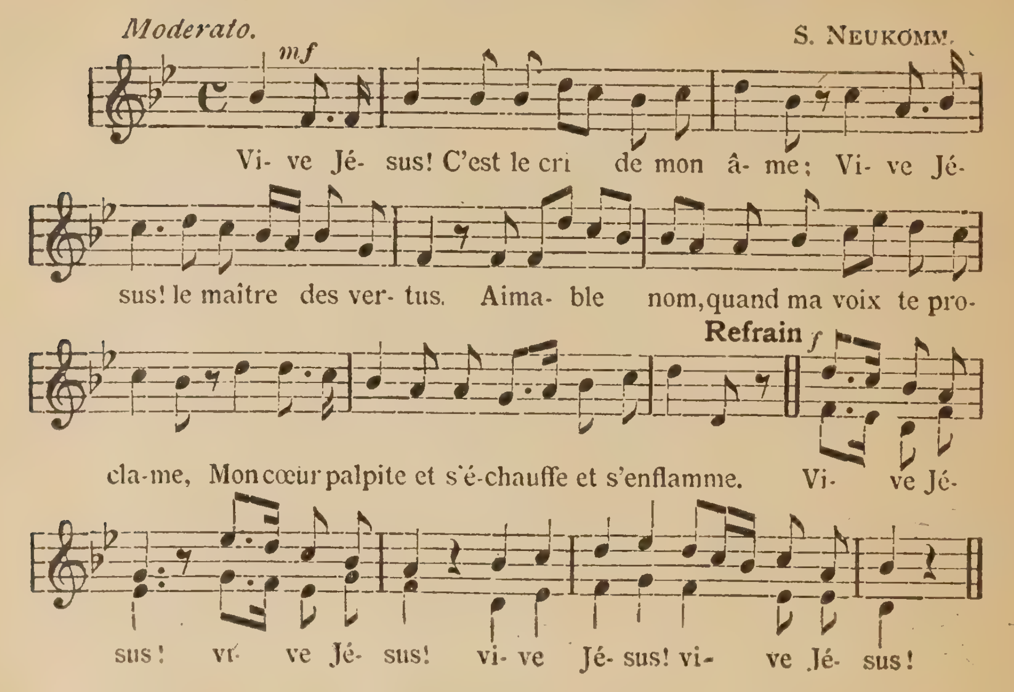
5

Rois d'Orient,
A l'humble Enfant
Portez joyeux l'or, l'encens et la myrrhe ;
Prosternez-vous
À deux genoux,
Devant Jésus tant abaissé pour nous.

6

Tous accourez
Aux pieds sacrés
De l'Enfant-Dieu dont l'amour nous appelle ;
Et qu'à la fois
Peuples et rois
Soient pour toujours dociles à ses lois.

31. — Vive Jésus ! c'est le cri.



2

Vive Jésus ! c'est un cri d'espérance,
Pour les pécheurs repentants et confus ;
Sur eux du Ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur confiance :

3

Vive Jésus ! c'est un cri de vaillance,
Qui fait frémir les démons éperdus ;
Ce nom suffit pour dompter leur puissance
Et protéger la timide innocence.

4

Vive Jésus ! cri de reconnaissance
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus ;
L'enfer veut-il troubler sa confiance,
Il dit encore avec plus d'assurance :

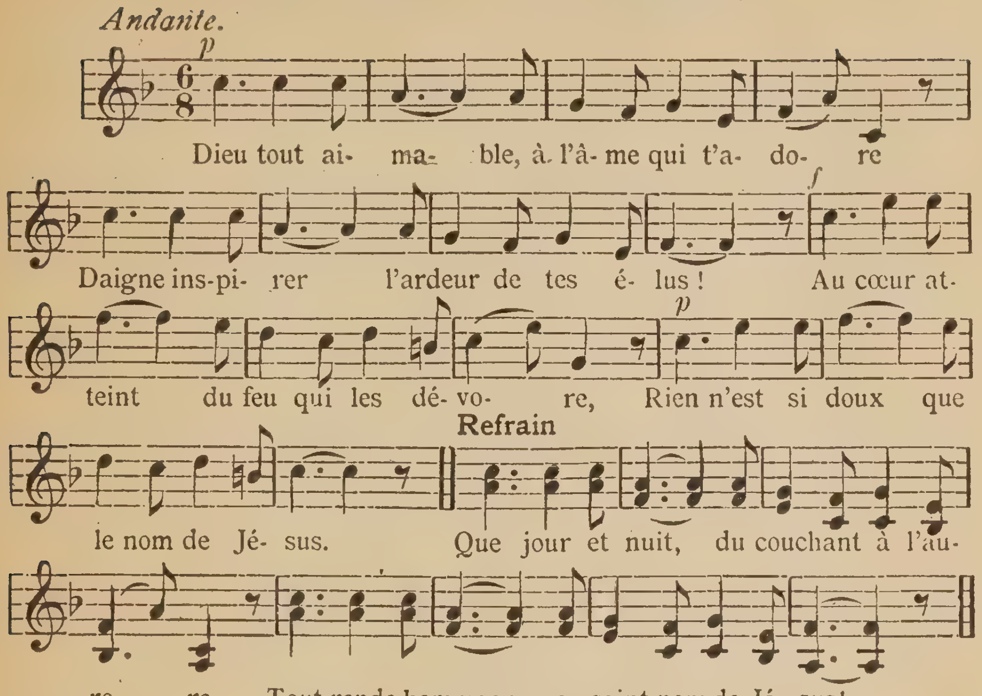
5

Vive Jésus ! c'est mon cri d'allégresse ;
O Dieu caché sous un pain qui n'est plus !
Quand tu remplis ta divine promesse,
Par un seul mot se traduit ma tendresse :

6

Vive Jésus ! c'est le cri de victoire,
Qui retentit au séjour des élus ;
De leur combat consacrant la mémoire
Ce nom puissant éternise leur gloire.

32. — Dieu tout aimable.



2

Quand je sommeille, il entretient mon âme,
Il rajeunit mes membres abattus ;
Quand je m'éveille, il m'éclaire, il m'enflamme :
Mon premier mot est le Nom de Jésus.

3

Mon cœur l'invoque au lever de l'aurore,
Aux feux du jour mes feux se sont accrus :
Quand la nuit vient, mon cœur l'invoque encore,
Toujours, toujours, mon cœur est à Jésus.

4

Je l'ai cherché, quand j'étais dans la peine ;
Je l'ai trouvé, mes maux sont disparus...
Mais, ô bonheur d'une âme qu'il enchaîne !
Pour le sentir, il faut aimer Jésus.

5

Qui l'a goûté veut le goûter sans cesse ;
Qui l'a trouvé ne l'abandonne plus ;
Un cœur blessé suit le trait qui le bresse ;
A tout il meurt pour vivre avec Jésus.

6

Mon cœur, lassé des faux biens de la terre,
N'aspire plus qu'au séjour des élus.
Ah ! quel bonheur de finir ma carrière
En invoquant le doux Nom de Jésus !

33. — Allons ensemble au temple.



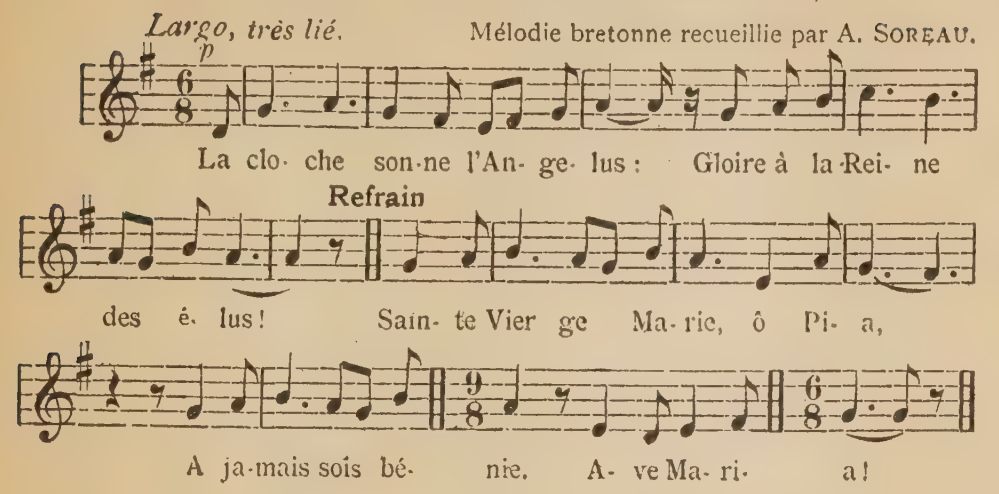
2

Pour nous, pécheurs, agréez cette Hostie,
Père éternel, c'est votre enfant,
Qui vient à vous, humble et souffrant,
Offert par les mains de Marie.

3

Donnez aussi, Vierge pure et fidèle,
Donnez à Dieu tout notre cœur,
Car nous voulons avec bonheur
Lutter pour sa cause immortelle

34. — La cloche sonne l'Angelus.



2

Ecce ancilla Domini.
A votre volonté, Seigneur,
Je me soumets de tout m n cœur.

3

Et verbum caro factum est.
En ton sein le Verbe Eternel
Pour nous sauver, se fai mortel.

4

Ora pro nobis sancta Dei Genitrix.
Nous nous jetons à tes genoux ;
Daigne prier ton Fils pour nous !

5

Gratiam tuam mentibus nostris infunde.
Divine Mère du Sauveur,
Verse ta grâce en notre cœur.

6

Ad resurrectionis gloriam perducamur.
Ah ! conduis-nous, Reine du ciel,
Un jour, au bonheur éternel.

35. — L'Ange de Dieu dit à Marie.



2

Dieu qui peut tout, pouvait-il faire
En ma faveur rien de plus grand ?
Jetant les yeux sur ma misère,
Il vient s'unir à mon néant ;
Profond mystère
Dont je bénis le Tout-Puissant.

3

Il veut aimer ceux qui le craignent,
Les consoler, les soutenir.
Si les superbes le dédaignent,
Son bras s'apprête à les punir,
Les humbles règnent,
Il les fait rois de l'avenir.

Quia respexit humilitatem ancillae suae, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Quia fecit mihi magna qui potens est ; et sanctum nomen ejus.*

*Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.*

*Fecit potentiam in brachio suo ; * dispersit superbos mente cordis sui.*

(1) On peut aussi chanter ce cantique à la *Visitation.*

4

Touché de la misère extrême
Où le péché nous avait mis,
Il a souvent promis lui-même
De renverser nos ennemis,
Bonté suprême,
Il a donné son propre Fils !

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.*

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.*

5

Dieu veut tenir cette promesse
Qu'il avait faite à nos aïeux :
Au deuil succède l'allégresse ;
Voici venir des jours heureux ;
Et sa tendresse
A nos désirs ouvre les cieux.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae.*

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula.*

6

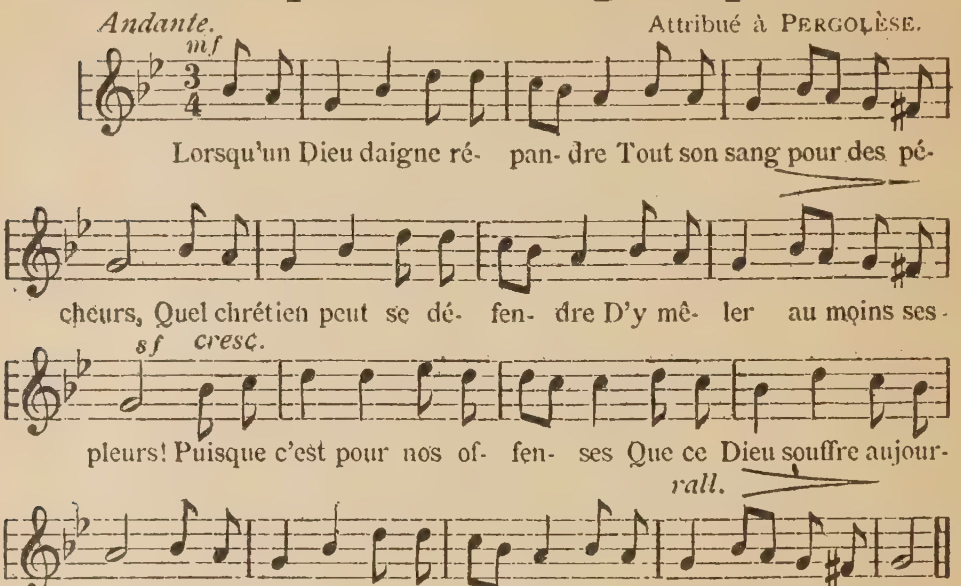
Qui pourrait perdre la mémoire
De ses bienfaits, de ses faveurs ?
Que le ciel chante sa victoire;
Par lui finissent nos malheurs;
Et que sa gloire
De zèle enflamme tous les cœurs.

Gloria Patri et Filio, et Spiritui sancto.*

Sicut erat in principio et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.*



36. — Lorsqu'un Dieu daigne répandre.



2

Au jardin de l'agonie
Assistons à ses combats ;
Il se trouble, il craint, il prie,
Son cœur veut et ne veut pas.
Il éloigne le calice,
Mais l'amour, bientôt plus fort,
Le soumet au sacrifice
Et lui fait choisir la mort.

3

Judas traître et déicide,
Vient à lui d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Le pêcheur, Judas, t'imite
Quand, au lieu de l'apaiser,
A sa table, l'hypocrite
Trahit Dieu par un baiser.

4

Entendez les cris de rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son doux et saint visage
Des valets portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Prévenir ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.

5

Ils le traînent au grand-prêtre,
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Mais Jésus, calme et sévère,
Lui déclare qu'à son tour,
Pour juger toute la terre
Il viendra du ciel, un jour.

6

O surcroît d'ignominie !
Tout conspire à l'outrager;
Pierre même le renie,
Et le traite d'étranger.
Jésus passe et le pénètre
D'un regard tendre et vainqueur;
Le parjure a vu son Maître :
Le regret brise son cœur.

7

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats.
Que dis-tu, peuple barbare ?
Tu réclames Barabbas !
Quelle indigne préférence !
Le coupable est pardonné,
Et, malgré son innocence,
Jésus-Christ est condamné.

8

On l'attache, on le flagelle,
Ah! pourquoi tant de courroux!
L'Homme-Dieu d'abord chancelle,
Puis succombe sous les coups.
A nous seuls d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux!
C'est à cause de nos crimes
Que son sang coule à grands flots.

9

O couronne trop cruelle,
Vous percez son divin front!...
A ce chef, l'orgueil rebelle
Ne fait-il pas plus d'affront?
Il languit dans les supplices :
C'est bien l'Homme des douleurs!
Nous vivons dans les délices,
Nous couvrons nos fronts de fleurs.

10

Le Sauveur monte au Calvaire,
Chargé d'une lourde croix ;
Cette croix devient la chaire
D'où s'élève encor sa voix ;
"Ciel! pour eux, point de vengeance,
" Ils ne savent ce qu'ils font! "
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un Chrétien subit l'affront.

11

Mais quels cris se font entendre?
"Dieu n'est donc plus son appui?
"De la croix s'il veut descendre,
" Nous croirons alors en lui."
Peuple ingrat! il peut sans peine
La quitter, malgré tes clous.
Mais l'amour, qui seul l'enchaîne,
L'y retient, et c'est pour nous.

12

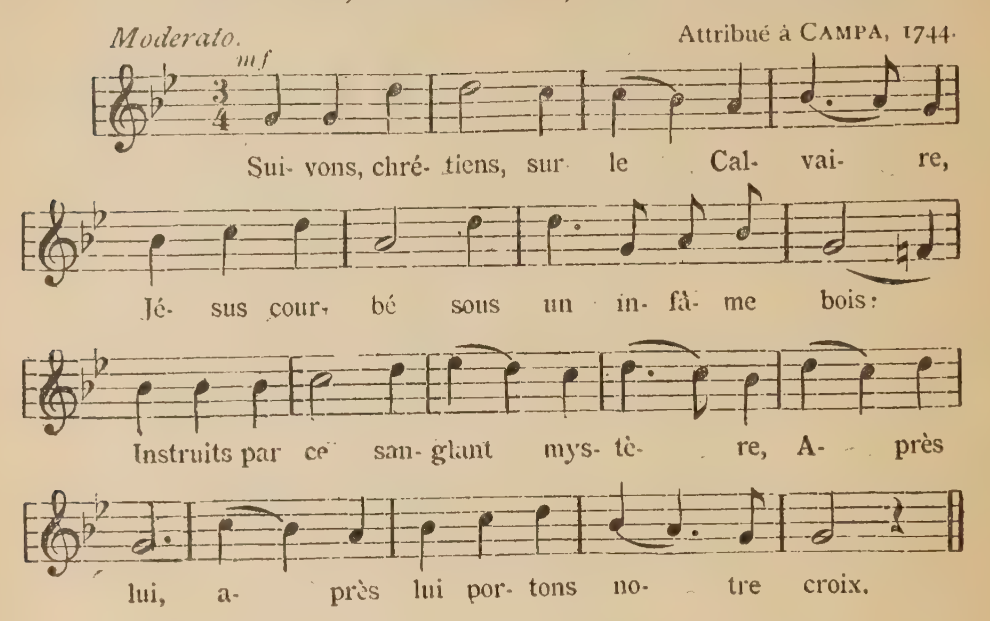
De la croix, lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez nos cœurs à vous ;
Pour payer votre tendresse,
A la croix attachez-nous.

13

Il expire, et la nature
En lui pleure son auteur.
Il n'est point de créature
Qui n'exprime sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que la pierre du rocher ?

D'après FÉNELON.

37. — Suivons, chrétiens, sur le Calvaire.



Ie STATION

Jésus est condamné à mort.

Avec le juge impitoyable
Je vous condamne au plus cruel trépas ;
Qu'une justice inexorable
A mon tour (*bis*) ne m'accable pas !

IIe STATION

Jésus est chargé de sa croix.

Seigneur, malgré votre innocence,
Vous vous chargez de cette lourde croix ;
Moi seul, honteux de mon offense,
Je devrais (*bis*) en porter le poids.

IIIe STATION

Jésus tombe sous le poids de sa croix.

O Dieu de force et de puissance,
Sous ce fardeau je vous vois succomber ;
Guérissez-moi de l'inconstance,
C'est l'écueil (*bis*) qui me fait tomber.

IVe STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère

Dans quel état, divine Mère,
Vous revoyez ce Fils défiguré !
Pour votre cœur, ô peine amère !
Et c'est nous (*bis*) qui l'avons livré !

Ve STATION

Jésus est aidé par Simon le Cyrénéen.

Que votre sort est désirable !
Vous l'ignorez, heureux Cyrénéen.
Puissé-je aussi, Croix adorable,
Vous porter (*bis*) mais en vrai chrétien !

VIe STATION

Une sainte femme essuie le visage de Jésus.

O voile heureux, précieux gage,
Où sont gravés les traits de mon Sauveur !
Puisse de même son image
S'imprimer (*bis*) au fond de mon cœur !

VIIe STATION

Jésus tombe pour la deuxième fois.

Eh quoi ! Jésus retombe encore !
Cruels bourreaux, pourquoi l'outragez-vous ?
Ce sont mes chutes qu'il déplore :
A moi seul (*bis*) réservez vos coups.

VIIIe STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Ne pleurez pas sur mes souffrances
Mais seulement sur vous pleurez, pécheurs ;
Pour le pardon de vos offenses,
A mon sang (*bis*) unissez vos pleurs.

IXe STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Devant le lieu de son supplice,
Je vois Jésus tomber encore pour moi !
Jusqu'au suprême sacrifice,
Dieu Sauveur (*bis*), soutenez ma foi.

Xe STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Sur mon Jésus tendez vos ailes,
Anges du ciel, voilez son corps sacré ;
Ames coupables et charnelles,
C'est par vous (*bis*) qu'il est déchiré.

XIe STATION

Jésus est attaché à la Croix.

O peuple ingrat, cruel, barbare,
Vous consommez le plus grand des forfaits !
Ce sont des clous que l'on prépare
A ces mains (*bis*) pour tant de bienfaits !

XIIe STATION

Jésus meurt sur la Croix.

Sur cette croix Jésus expire !
A cet aspect, le jour pâlit d'horreur :
Et moi, l'auteur de son martyre,
Le regret (*bis*) brise-t-il mon cœur ?

XIIIe STATION

Jésus est descendu de la Croix.

Le voilà, Mère immaculée,
Ce divin Fils meurtri, sacrifié ;
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est crucifié.

XIVe STATION

Jésus est mis dans le tombeau.

Les yeux en pleurs, l'âme attendrie,
D'un Dieu mourant je veux me souvenir
C'est près de vous, ô Croix chérie,
Qu'on apprend (*bis*) à vivre, à mourir.



38. — O toi qui du Chrétien.



2

Cœur percé, n'es-tu pas d'un amour sans mesure
Le foyer radieux ?
Je veux te vénérer et couvrir ta blessure
De mes baisers pieux.

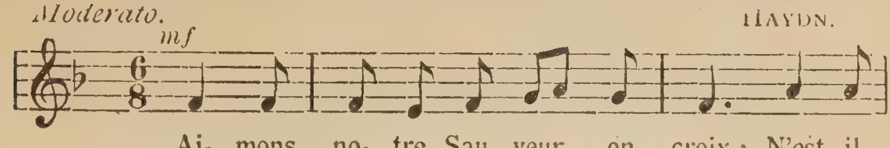
3

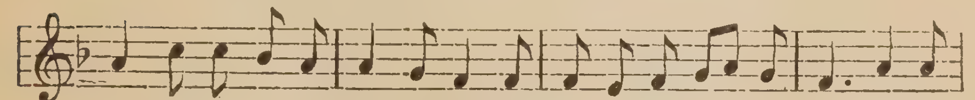
Précieux Crucifix, protège ma demeure,
Eclaire mes chemins ;
Et lorsque enfin pour moi de la mort viendra l'heure,
Repose entre mes mains.



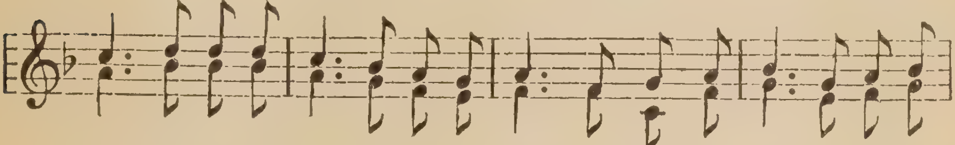
39. — Aimons notre Sauveur en Croix.

Moderato. HAYDN.











2

Gloire à cette divine Croix !
C'est le sceptre du Roi de gloire,
Qui nous a rendu tous nos droits
En nous assurant la victoire.

3

Gloire à cette divine Croix !
Des vrais biens la source féconde ;
Sur elle est mort le Roi des rois
Pour laver les péchés du monde.

4

Gloire à cette divine Croix !
C'est la chaire où, par son silence,
En m'apprenant ce que je crois,
Jésus prêche avec éloquence.

5

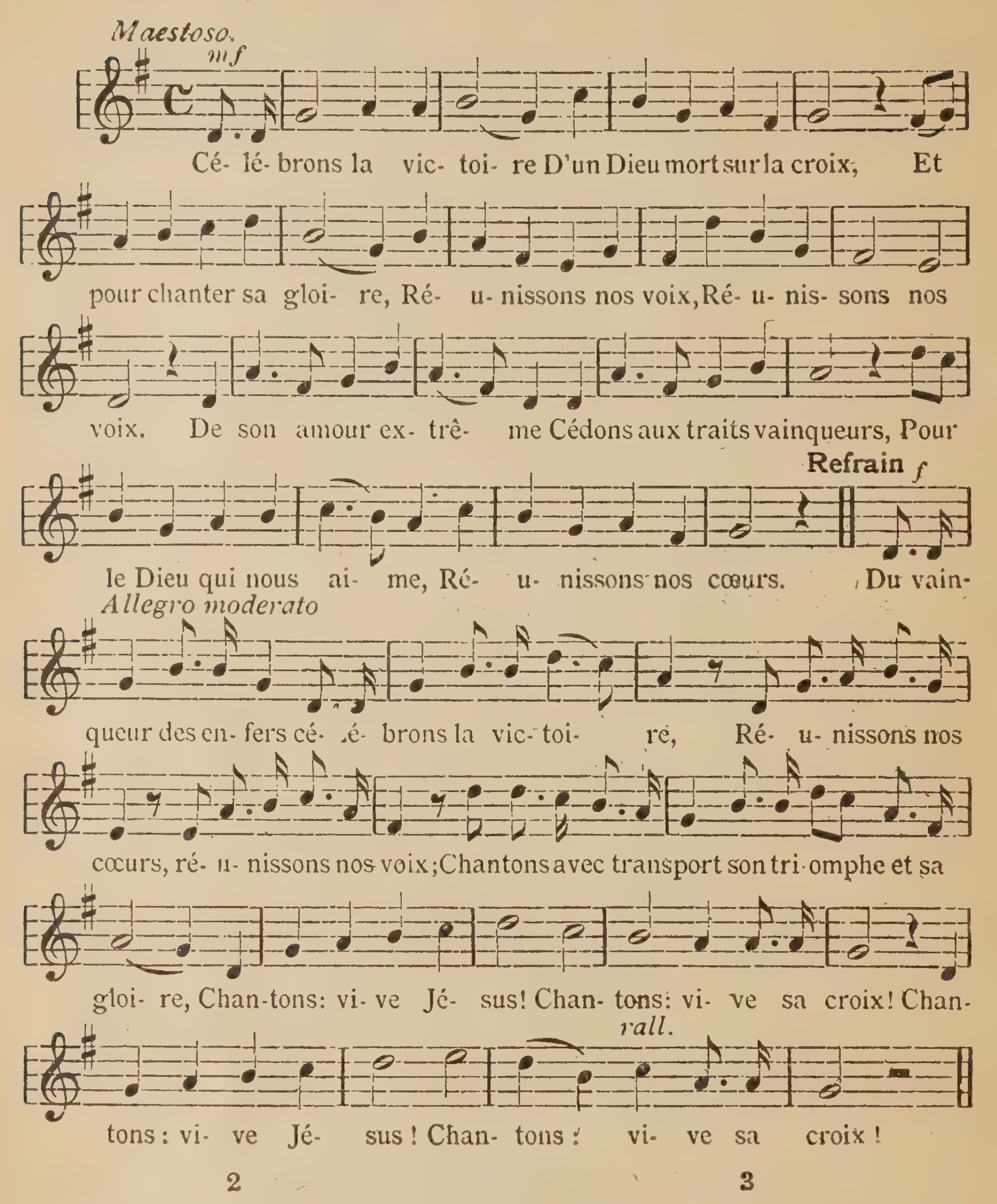
Gloire à cette divine Croix !
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est Jésus seul que je vois,
Mon Sauveur que j'aime et j'implore

6

Avec Jésus aimons sa croix,
Prenons-la pour notre partage :
Nous aurons assuré le choix
De notre immortel héritage.

B. G. de Montfort.

40. — Célébrons la victoire.



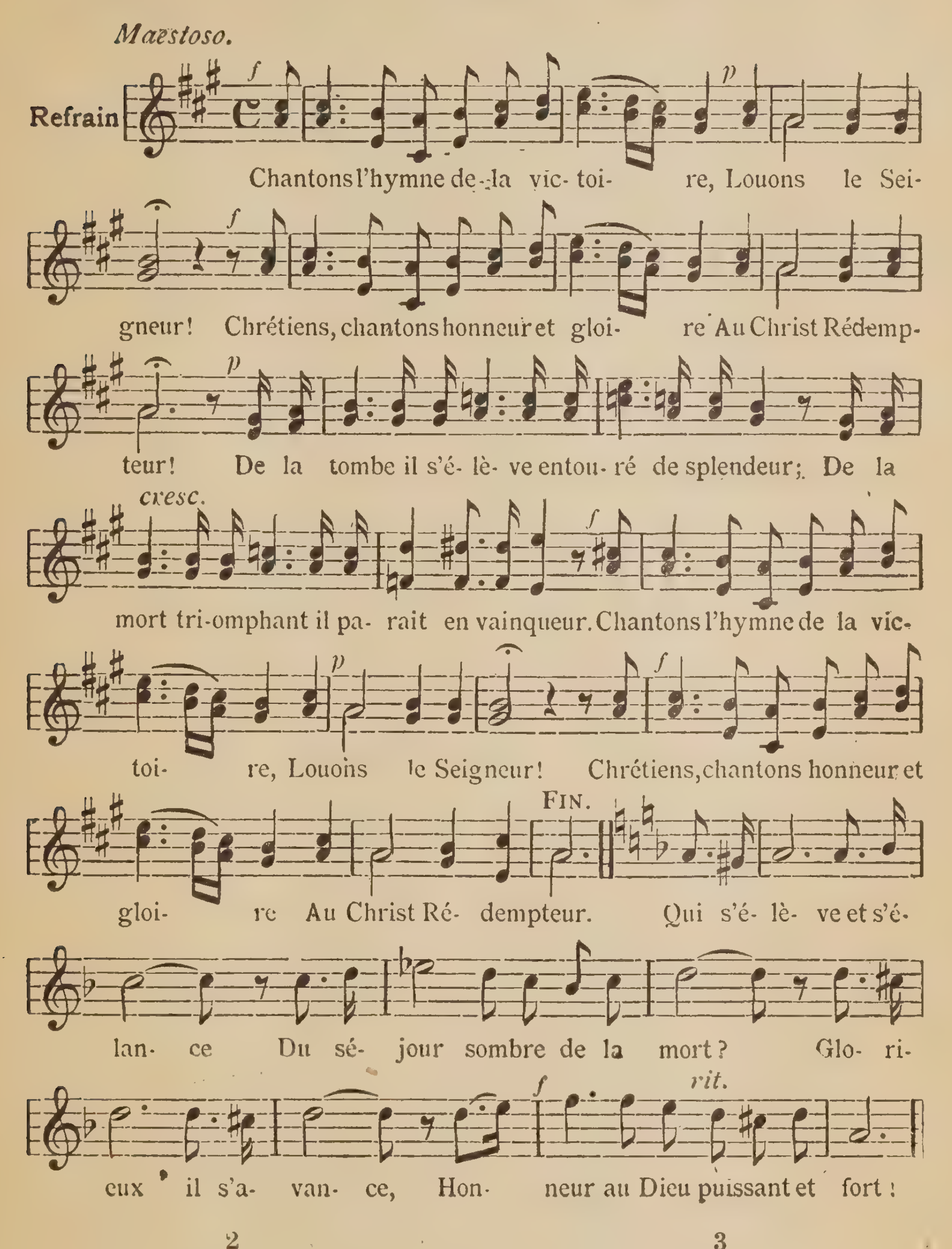
2

Tel qu'après les orages,
Le soleil radieux
Dissipe les nuages,
Rend leur éclat aux cieux : (*bis*)
Telle, ô Croix, ta présence
A ce monde égaré
Annonce la puissance
De ton Christ adoré.

3

O croix sainte, l'asile
De tous les cœurs soumis,
Brave l'orgueil stérile
De tes fiers ennemis ; (*bis*)
Partout que l'on te rende
Hommage et vœux parfaits ;
Que ton pouvoir s'étende
Autant que tes bienfaits !

41. — Chantons l'hymne de la victoire.



2

Il triomphe, et sa gloire
Eblouit tout de ses rayons :
Juste prix de victoire,
Vers Lui courent les nations.

3

O Sion, chante, chante
Ce Jésus dont le cœur t'aima :
D'une voix triomphante
Redis sans cesse : Alleluia!

42. — Chantons victoire.



2

La terre est sauvée :
Gloire à l'Eternel !
Que l'hymne sacrée
Monte jusqu'au ciel !

3

Beau comme l'aurore,
Le divin Agneau,
Le Dieu que j'adore
Sort de son tombeau.

4

Brillant de lumière,
L'ange est descendu,
Il roule la pierre
Du tombeau vaincu.

5

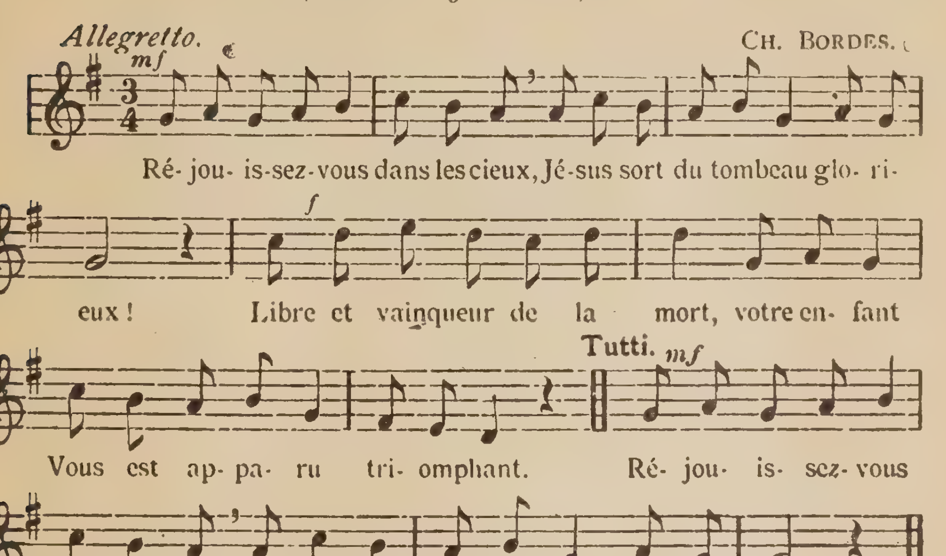
Sois dans l'allégresse,
Peuple du Seigneur,
Et redis sans cesse :
Le Christ est vainqueur!

6

Je veux, ô mon Maître,
Mon divin Epoux,
Mourir et renaître
Pour vivre avec vous !

43. — Réjouissez-vous dans les Cieux.

(*Sur le Regina cœli*).



2

Régnez avec lui dans les cieux,
Vous demeurez sa mère en tous lieux.
Vous le souteniez enfant dans vos bras
Et guidiez chacun de ses pas.
— Régnez avec lui dans les cieux,
Vous demeurez sa mère en tous lieux.

3

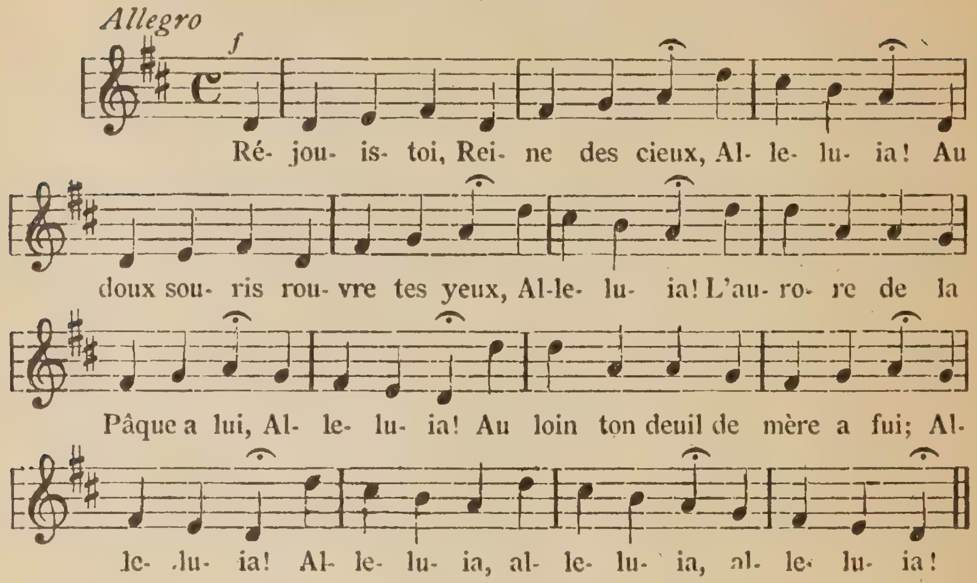
Priez-le pour nous dans les cieux,
Nous sommes ici-bas malheureux !
Obtenez à vos enfants le pardon ;
Nous invoquerons votre nom.
— Priez-le pour nous dans les cieux,
Nous sommes ici-bas malheureux !

4

Et conduisez-nous dans les cieux,
Oh! c'est le plus ardent de nos vœux
Pour mériter le bonheur des élus
Nous suivrons le pas de Jésus.
— Et conduisez-nous dans les cieux,
Oh! c'est le plus ardent de nos vœux



44. — Réjouis-toi, Reine des cieux.



2

Réjouis-toi, ton Fils si beau, Alleluia!
Que tu pleurais mis au tombeau, Alleluia!
Brisant les chaînes de la mort, Alleluia!
Revit et prend son noble essor, Alleluia!
Alleluia! (*ter*)

3

Quel océan du saint amour, Alleluia!
Remplit ton cœur en ce grand jour, Alleluia!
O Mère, quand le Christ vainqueur, Alleluia!
Ton Fils, te presse sur son cœur, Alleluia!
Alleluia! (*ter*)

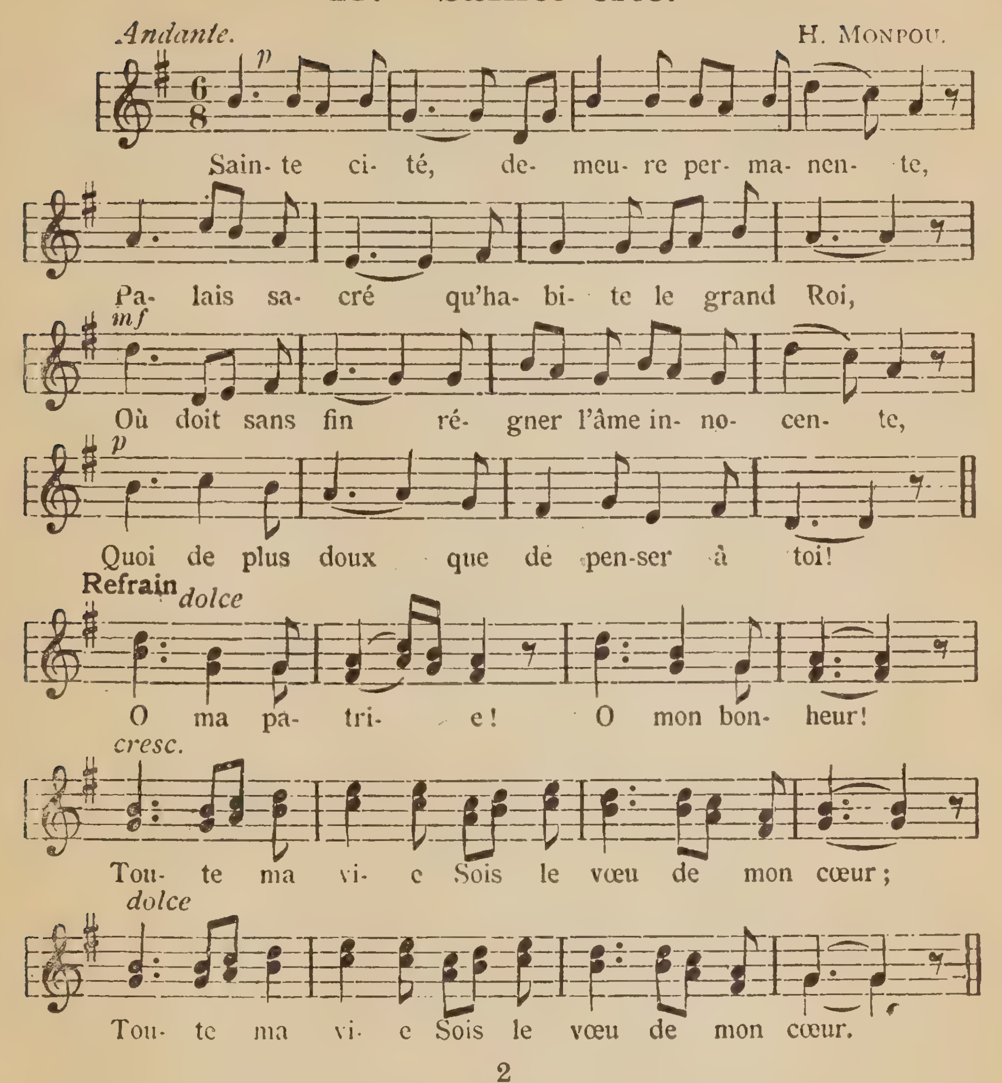
4

Nous t'en prions, Reine, à genoux, Alleluia!
Au ciel intercède pour nous, Alleluia!
Demande que le Roi des rois, Alleluia!
Nous sauve par sa sainte croix, Alleluia!
Alleluia! (*ter*)

5

Que près de toi, près de Jésus, Alleluia!
Nous fêtions avec les élus, Alleluia!
Au sein de la félicité, Alleluia!
La Pâque de l'éternité, Alleluia!
Alleluia! (*ter*)

45. — Sainte cité.



2

Dans tes parvis, séjour de l'allégresse,
Sont inconnus les plaintes, les soupirs ;
On n'y ressent ni peine, ni tristesse ;
C'est un torrent des plus divins plaisirs.

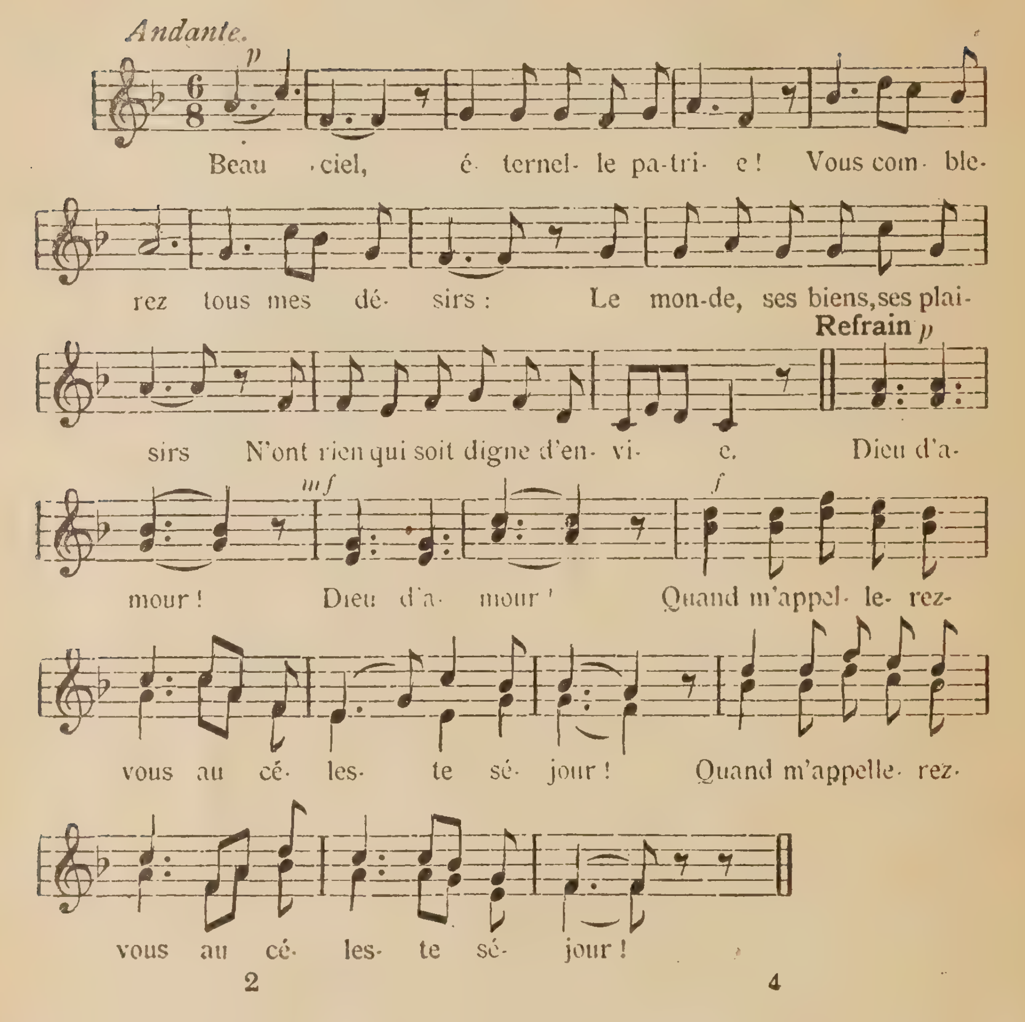
3

Tes habitants ne craignent plus l'orage,
Ils sont au port, tranquilles pour jamais ;
Là, point de nuit, le jour est sans nuage ;
Dieu dans leurs cœurs répand des flots de paix.

4

Les yeux fixés sur cette récompense,
Ne craignons pas les luttes, les travaux :
L'instant si court que dure l , souffrance
Mérite au ciel un éternel repos.

46. — Beau ciel.



2

O mort, viens finir mes alarmes,
Unis mon âme au Créateur.
Quoi! la vie est-elle un bonheur
Dans ce triste vallon de larmes!

3

Beauté devant qui tout s'efface,
Jour ravissant, sainte clarté!
En vous, pendant l'éternité,
Je verrai mon Dieu face à face.

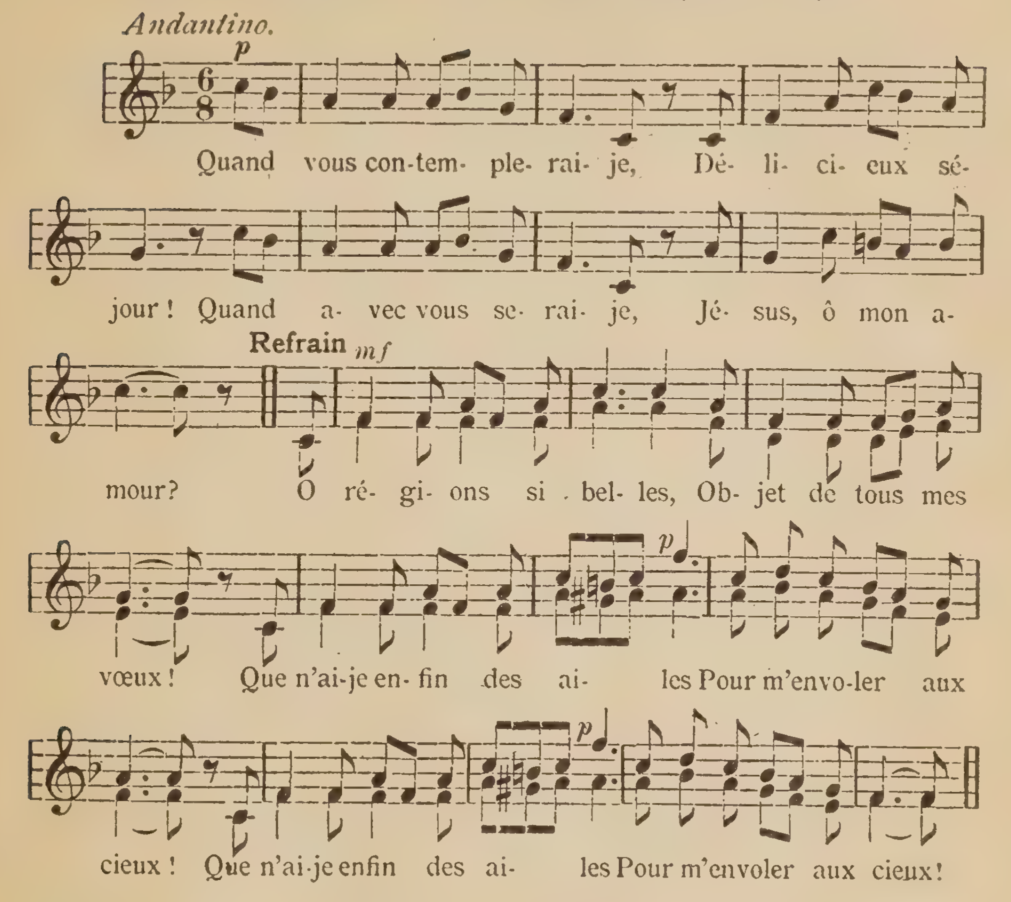
4

Grand Dieu, que j'adore et que j'aime,
Vous ferez donc tout mon bonheur!
Là, vous satisferez mon cœur
En le remplissant de vous-même.

5

J'entends votre voix qui m'appelle;
A peine encor quelques travaux
Et j'entre au séjour du repos,
Où m'attend la gloire éternelle.

47. — Quand vous contemplerai-je.



2

Mon âme, dans l'attente
De ce bonheur si doux,
Devient impatiente,
Mon Dieu, d'aller à vous.

3

Non, non, rien sur la terre
Ne remplira mon cœur.
Qui peut le satisfaire ?
Vous seul, ô mon Sauveur !

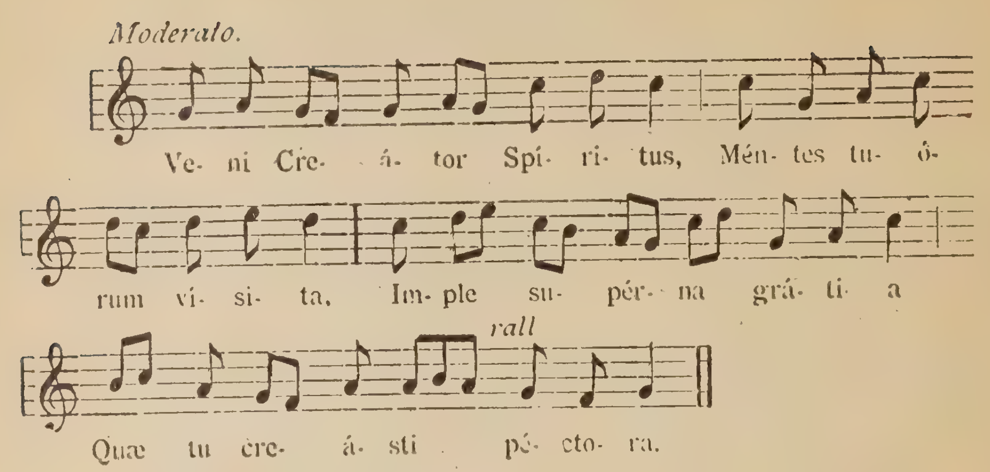
4

Quand passent, comme l'onde,
Les biens, les faux plaisirs,
Détachons-nous du monde :
Au ciel tous nos désirs !

5

Envole-toi, mon âme,
Au monde dis adieu ;
D'une éternelle flamme
Allons brûler pour Dieu

48. — Veni Creator.



2

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.

3

Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexterae,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

4

Accende lumen sensibus :
Infunde amorem cordibus :
Infirma nostri corporis
irtute firmans perpeti.

5

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prœvio
Vitemus omne noxium.

6

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

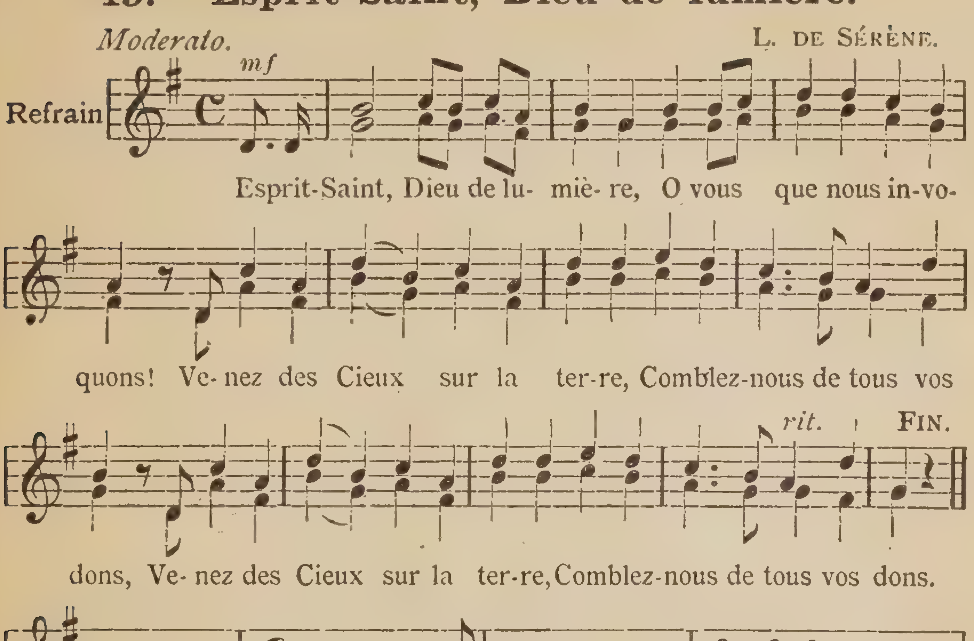
7

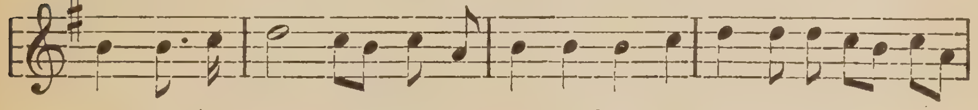
Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula



49. — Esprit-Saint, Dieu de lumière.

Moderato. L. DE SÉRÈNE.







2

O don sacré d'intelligence,
Vous savez découvrir au cœur
Des plaisirs toute l'indigence,
De la vertu l'attrait vainqueur.

3

De vos conseils que la lumière,
En brillant toujours à nos yeux,
Guide nos pas et nous éclaire
Dans le sentier qui mène aux cieux.

4

Venez en nous, force invincible,
Et par vous nous vaincrons l'enfer,
En surmontant l'assaut terrible,
L'assaut du monde et de la chair.

5

Enseignez-nous cette science
Qu'aucun doute ne fait fléchir ;
Du joug honteux de l'ignorance
Seule elle peut nous affranchir.

6

Comme une fleur pure et céleste,
Que le don de la piété
En tous nos actes manifeste
Votre divine charité.

7

Inspirez-nous cette humble crainte,
Qui se mêle au plus ferme espoir ;
Et par amour, non par contrainte,
Nous marcherons dans le devoir.

50. — O Saint-Esprit, venez en nous.

Moderato. Tiré de CHÉRUBINI.



ter- re : Soyez, soy- ez no- tre li- bé- ra- teur; Soy-ez, soy-

ez no-tre li- bé- ra- teur

p

En- seignez- nous la di- vi- ne sa- ges- se; Seule el- le

peut nous con-duire au bon- heur : Dans ses sen-tiers qu'heureuse est la jeu-

nes- se! Qu'heureuse est la vieil- les- se!



51. — Douce lumière.



2

Accorde-nous la divine sagesse,
Esprit d'amour, toi que nous invoquons ;
Eclaire-nous, dirige-nous sans cesse,
Daigne sur nous répandre tous tes dons.

3

O Saint-Esprit, viens donner à nos âmes
L'horreur du mal, la paix et la ferveur ;
Embrase-nous de tes plus pures flammes,
Anime-nous de ta plus sainte ardeur.

52. — O toi qu'un voile.



2

En ce Dieu Saint, seul adorable,
Oh! que de gloire et de grandeur!
Oh! quel abîme impénétrable } *bis.*
Et de richesse et de splendeur! }

3

Egal en tout à Dieu son Père,
Le Fils, vrai Dieu, Verbe éternel,
Pour nous sauver, voulut sur terre } *bis*
Descendre et prendre un corps mortel. }

4

Au Père nous devons la vie,
Il nous la donne à chaque instant.
C'est l'Esprit-Saint qui sanctifie ; } *bis.*
Il est en nous l'amour vivant. }

5

Enfants soumis, rendons hommage
A l'adorable Trinité ;
Son nom divin sera le gage } *bis*
De notre heureuse éternité. }

53. — Par les chants les plus magnifiques.



2

Que ton cœur rempli d'allégresse
Suive l'élan de ses transports :
Dieu veut te montrer sa tendresse
En épuisant tous ses trésors ;
Près de consommer son ouvrage,
Il consacre son dernier jour
A te laisser pour héritage } *bis.*
Ce monument de son amour. }

3

Le voici, ce vrai Pain de l'Ange,
Aujourd'hui Pain du voyageur ;
Il faut, à l'âme qui le mange,
De l'innocence la blancheur ;
Arrière l'impur, le profane !
C'est le Pain des enfants de Dieu,
Festin sacré, divine manne, } *bis.*
Trésor auguste du saint lieu. }

4

Attendri par notre misère,
Jésus se donne entièrement ;
Naissant, il s'est fait notre frère,
Et sur l'autel notre aliment.
Lorsqu'il mourut sur le Calvaire,
Il était rançon du pécheur ;
Par sa présence au sanctuaire, } *bis.*
Il est du juste le bonheur. }

5

Gloire, honneur, triomphe suprême,
A Jésus-Christ, le bon Pasteur !
Partout qu'on l'adore et qu'on l'aime,
Lui, notre aimable Rédempteur !
O Pain, que le Ciel me dispense
Comme un gage de sa bonté,
Fais que, nourri de ta substance, } *bis*
Je vive dans l'éternité ! }

54. — Jésus-Eucharistie.



2

Nobis datus, nobis natus
Ex intactâ Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

3

In supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

4

Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit :
Fitque sanguis Christi merum
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum,
Sola fides sufficit.

55. — Nous t'adorons.



2

Triomphe, ô Roi! Dieu de l'Eucharistie!
Autour de toi se pressent tes enfants ;
Pour réparer l'outrage de l'impie,
A toi nos cœurs, et nos vœux et nos chants. (*bis*).

3

Lorsque Jésus, près de quitter la terre,
Prit en pitié ses enfants malheureux,
L'Eucharistie est le divin mystère
Qu'il inventa pour rester avec eux. (*bis*).

4

En ce séjour d'exil et de misère,
Quand nous plions sous le poids des douleurs,
Hôte divin, notre ami, notre frère!
Nous t'invoquons : tu réponds à nos cœurs. (*bis*).

5

De l'humble enfant tu nourris l'innocence ;
L'homme à l'autel goûte le pain du fort.
Le vieillard vient y puiser l'espérance,
Et le mourant, le remède à la mort. (*bis*).

6

Un jour, au ciel, dans la douce patrie,
Nous te verrons, mon Dieu, dans ta splendeur.
En attendant, caché dans cette hostie,
Reste avec nous, et bénis-nous, Seigneur. (*bis*).

56. — Peuple chrétien, tressaille.



2

Nouveau Soleil, que le monde contemple,
Dans quel éclat de ton repos tu sors !
Franchis le seuil de ton auguste temple ;
Sur nos chemins, viens, répand tes trésors.

3

Oui, c'est l'amour qui, dans ce doux mystère,
Voile d'un Dieu la haute majesté ;
Oui, c'est encore l'amour qui nous éclaire
Et nous fait voir l'invisible Beauté.

4

O Roi du ciel ! ô Maître de la terre !
Nous t'adorons avec ravissement ;
Et nous jurons, ô notre aimable Père,
Jusqu'au trépas de t'aimer tendrement.

57. — Quel beau jour! quel touchant spectacle.

Tempo di marcia. F***.



2

Sur le trône de sa clémence
Apparaît le Maître des cieux,
Et lui-même, par sa présence,
Vient porter la paix en ces lieux.

3

Vous, enfants, approchez sans crainte,
Offrez-lui vos cœurs innocents ;
Aujourd'hui sa majesté sainte
Les préfère au plus pur encens.

4

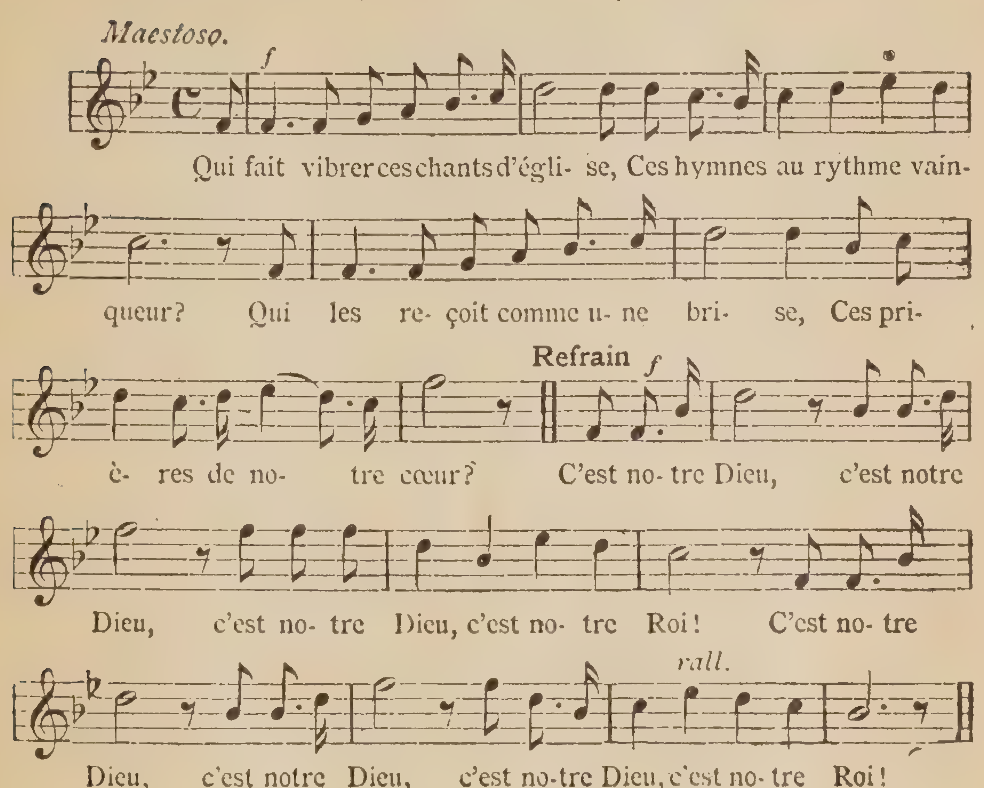
Heureux peuple ! en est-il un autre
Honoré de tant de faveurs ?
Ah ! quel Dieu comparable au nôtre
Pour aimer ses vrais serviteurs ;

5

O Jésus, que la foi révère,
Comblez-nous de dons précieux,
Et régnez partout sur la terre,
Comme vous régnez dans les cieux.

58. — Qui fait vibrer ces chants ?

(C'est notre Dieu!)



2

Qui vint du ciel jusqu'à la crèche,
Dans la solitude et le froid,
Vagit sur de la paille fraîche
Et pleura sous un pauvre toit ?

3

Qui donc, pour lui surtout sévère,
Agneau de tout crime innocent,
Voulut mourir sur le calvaire,
En versant pour nous tout son sang ?

4

Le Dieu se cachait au Calvaire,
Ici l'homme même est voilé ;
Qu'importe ! ma foi vous révère,
A mon cœur vous avez parlé...

5

O Pain, qui nous donnez la vie,
Souvenir d'un Dieu mort pour nous,
Soyez pour notre âme ravie
Chaque jour de plus en plus doux !

6

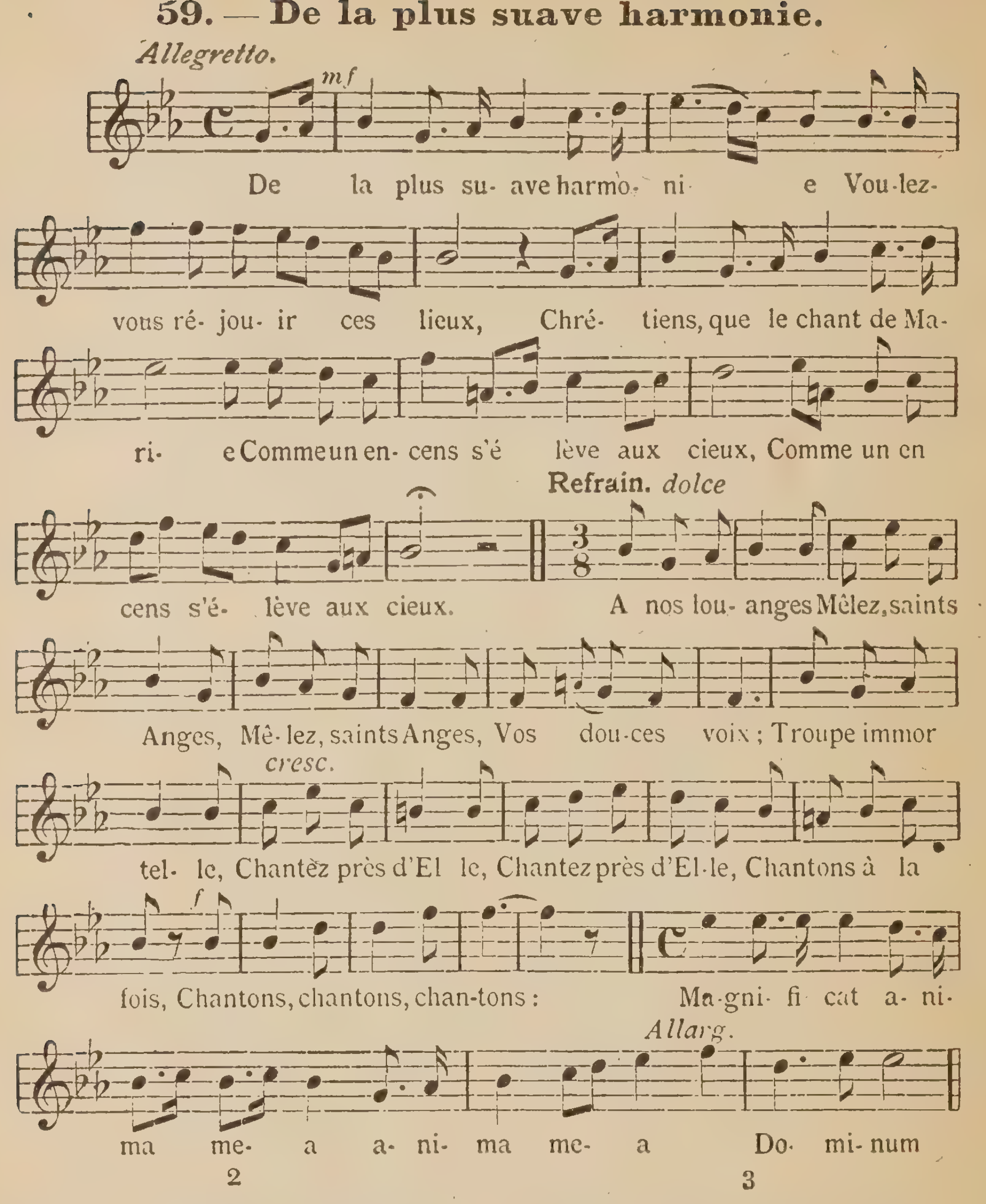
O cœurs chrétiens, qu'un Dieu visite
Vibrez donc comme un instrument ;
Se peut-il que notre âme hésite,
Quand tout nous dit au Sacrement ?

7

Pendant que tout tombe en ruines
Ou flotte, hélas ! au gré des vents,
Qu'un cri sorte de nos poitrines :
Vive à jamais le Dieu vivant !

N. B. — Les Nos 189, 203, 204 sont aussi des cantiques de procession.

59. — De la plus suave harmonie.



2

L'amour, ô ma mère, t'embrase,
Et ton âme exalte son Dieu
Le ciel t'écouta dans l'extase,
Nous te chantons dans le saint
[lieu. (*bis*)

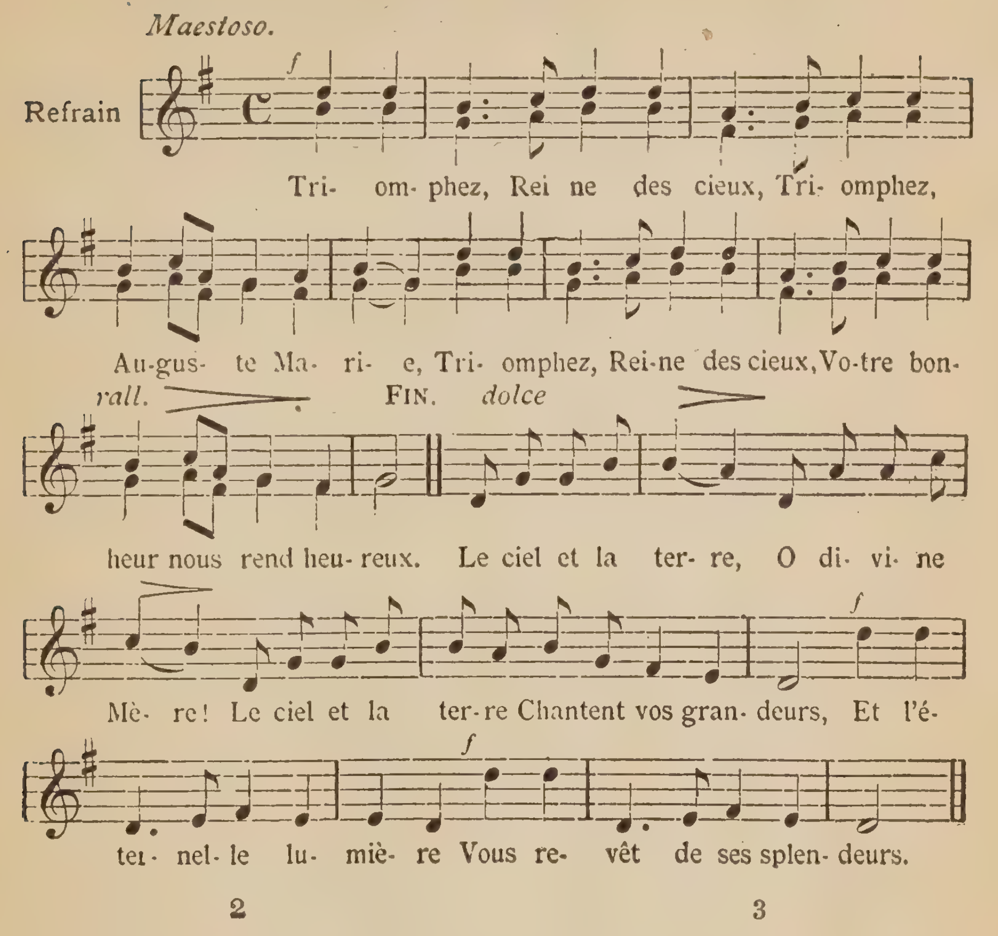
3

Ta voix prophétique et joyeuse
Annonça qu'on verrait bientôt
La terre appeler Bienheureuse
L'humble servante du Très-
[Haut. (*bis*)

4

O Mère de Dieu, Notre-Dame,
Viens répandre de plus en plus
L'amour et la foi dans notre âme
Avec la grâce de Jésus. (*bis*)

60. — Triomphez, Reine des cieux.



2

O Reine puissante !
Montrez-vous clémente ;
O Reine puissante !
Ecoutez nos voix :
Nous suivrons vos douces lois.
Soyez-nous compatissante.

3

De cette couronne
Que Jésus vous donne,
De cette couronne
Quelle est la beauté !
Du soleil qui l'environne
Elle éclipse la clarté.

4

Ah ! que la mémoire
De votre victoire,
Ah! que la mémoire
De cet heureux jour
D'un reflet de votre gloire
Vienne accroître notre amour !

61. — Le monde entier vénère.



2

O temple inviolable
Où reposa Jésus,
Trésor inestimable
De toutes les vertus :
Tu fus l'Arche bénie
Et le divin séjour
De la Grâce infinie
Et de l'Esprit d'amour.

3

De ton amour immense
Pour ce Dieu rédempteur
Qui dira la puissance
Et l'héroïque ardeur ?
Tu vis couler ses larmes
Et partageas son sort,
Ses luttes, ses alarmes,
Et l'horreur de sa mort.

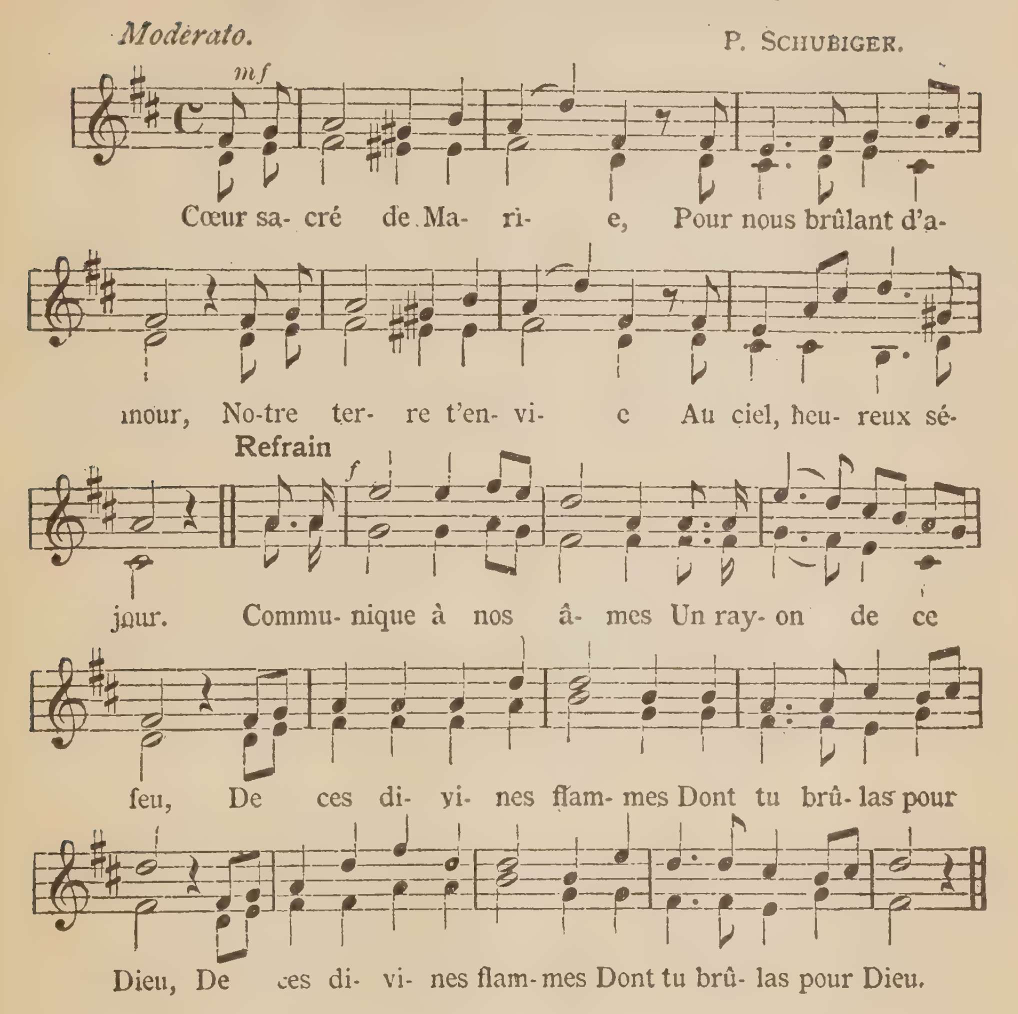
4

Hélas ! comme au Calvaire,
Abreuvé de douleur,
Tu vois encore sur terre
La haine ou la froideur.
Ah ! puisse la tendresse
De mon cœur désolé
Consoler ta tristesse,
O Cœur immaculé !

5

Du sein de la lumière
Où montent nos désirs,
Entends notre prière,
Echo de nos soupirs.
O Saint Cœur de Marie,
Asile des élus,
Fais-nous puiser la vie
Dans le cœur de Jésus.

62. — Cœur sacré de Marie.



2

O Cœur pur, Cœur aimable,
Tu donnes tous les jours
Au pécheur misérable
Ton aide et ton secours.

3

Que nos humbles hommages
Réparent en ce jour
Les indignes outrages
Qu'on fait à ton amour.

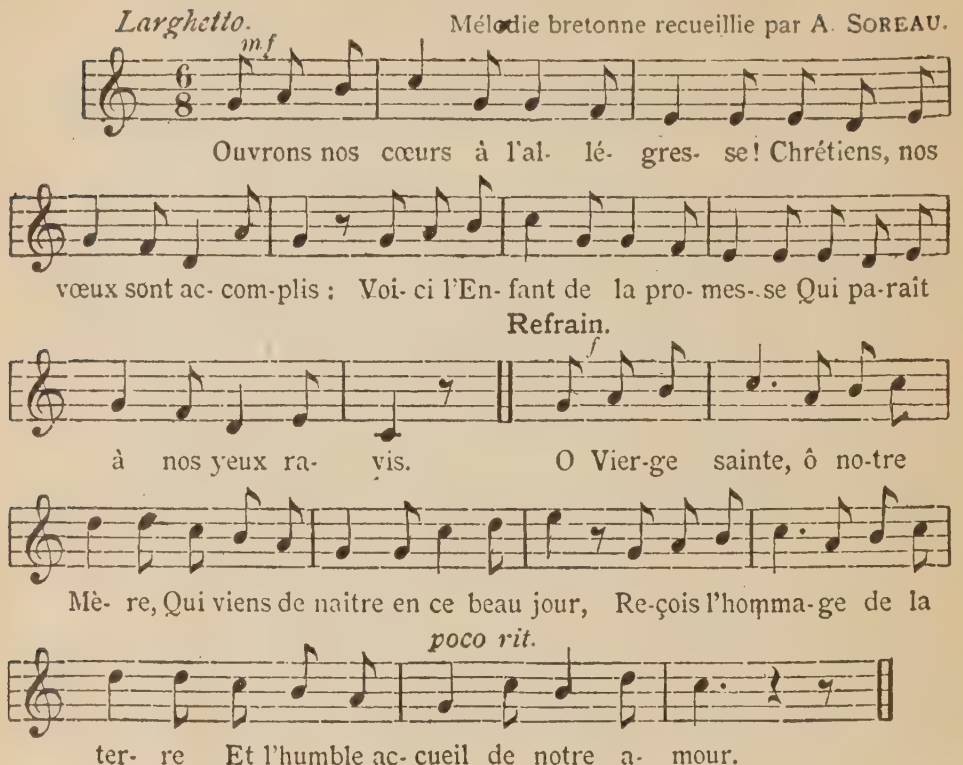
4

Montre-toi notre Mère ;
De tes enfants chéris
Que toujours la prière
Par toi monte à ton Fils.

5

Abrités sous ton aile,
Conduis-nous à Jésus :
Une Mère peut-elle
Souffrir un seul refus ?

63. — Ouvrons nos cœurs.



2

Cette Enfant que le ciel envoie
Sera la Mère du Sauveur;
Sa naissance apporte la joie
Et l'espérance du bonheur.

3

Beau lis dont la tige éclatante
Fxhale une céleste odeur
Marie, aimable fleur naissante,
Répand la paix et la douceur.

4

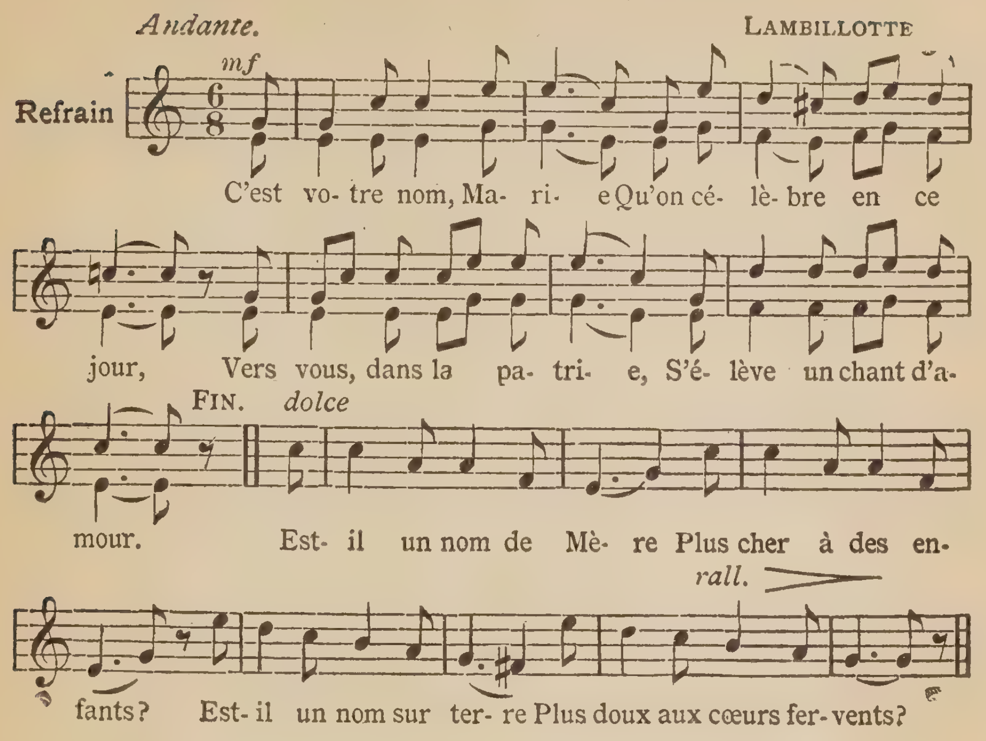
Son doux regard ravit les anges
Prosternés devant son berceau ;
Leurs voix pour chanter ses louanges,
Ne trouvent point d'hymne assez beau.

5

Vierge, le monde qui t'admire
Vient près de toi se réjouir ;
Etends, avec un doux sourire,
Tes petits bras pour nous bénir.



64. — C'est votre nom, Marie.



2

Ce Nom, c'est la puissance
Unie à la douceur ;
Il parle de clémence
Non moins que de grandeur.

3

Ce Nom, c'est la victoire
Qui brise tous nos fers ;
Il nous obtient la gloire
De vaincre les enfers.

4

Ce Nom, c'est l'espérance,
L'asile du pécheur ;
C'est la persévérance
Pour notre faible cœur.

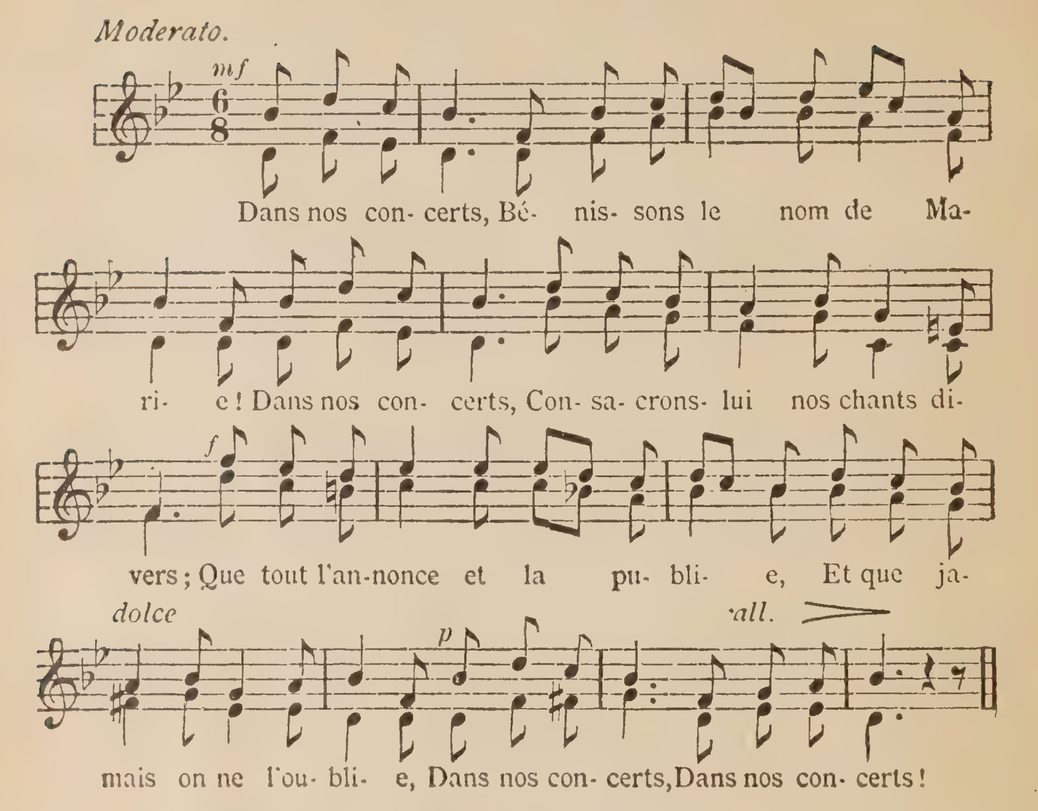
5

Ce Nom, si plein de charmes,
Allège nos fardeaux ;
Il sait tarir nos larmes,
Et consoler nos maux.

6

Marie ! ô Nom que j'aime,
Puissé-je te bénir
Jusqu'à l'instant suprême
De mon dernier soupir !

65. — Dans nos concerts.



2

Qu'un Nom si doux
Est consolant, qu'il est aimable !
Qu'un Nom si doux
Doit avoir de charmes pour nous.
Après Jésus, Nom adorable,
Fut-il rien de plus délectable
Qu'un Nom si doux ? (*bis*)

3

Ce Nom sacré
Est digne de tout notre hommage ;
Ce Nom sacré
Doit être partout honoré.
Qu'il puisse partout, d'âge en âge,
Etre révéré davantage,
Ce Nom sacré ! (*bis*)

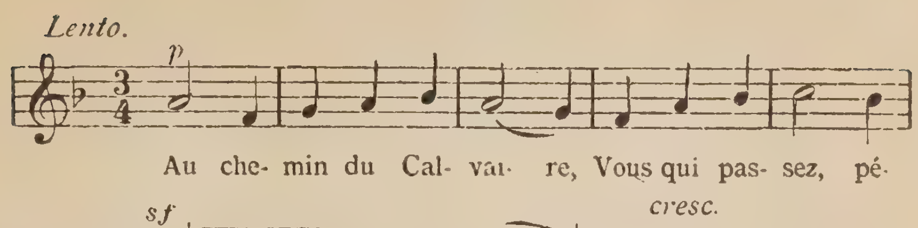
4

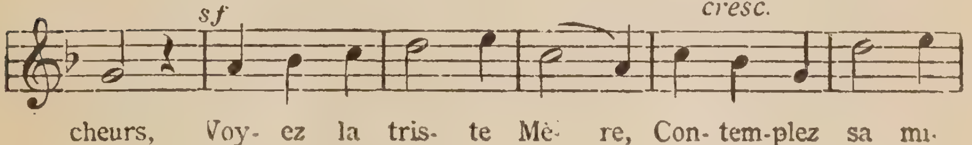
Nom glorieux,
Que tout respecte ta puissance !
Nom glorieux,
Et sur la terre et dans les cieux !
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux. (*bis*)

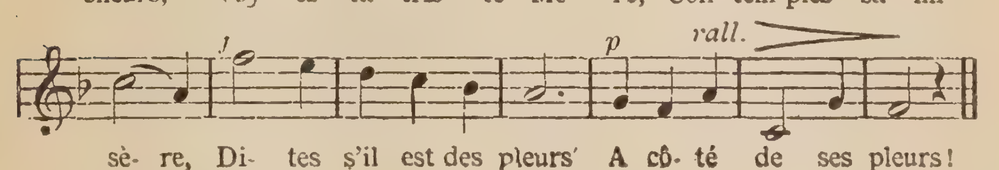
5

Par ton secours,
L'âme, à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours,
Dans la vertu coule ses jours.
D'une ferveur toujours nouvelle
Doit s'enflammer l'amour, le zèle,
Par ton secours. (*bis*)

66. — Au chemin du Calvaire.







2

Sois la Mère chérie
De ceux pour qui je meurs,
Que le nom de Marie
Leur ouvre la Patrie,
Au prix de tes douleurs
Règne sur tous les cœurs.

3

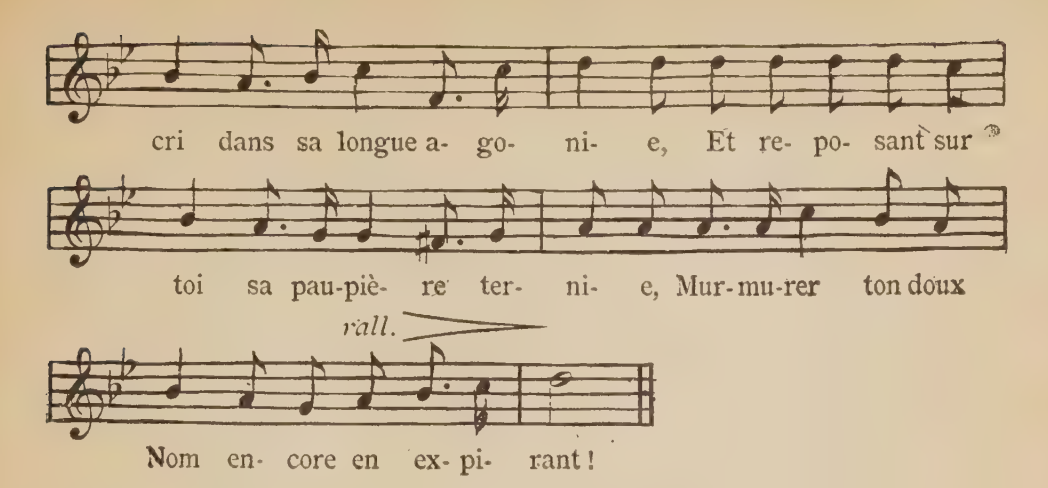
Pour consoler ta plainte
Nous venons te jurer,
Au pied de la croix sainte,
Un amour plein de crainte,
Ah! laisse-nous pleurer,
Jésus vient d'expirer.

4

Vierge, dont la clémence
Reçut nos repentirs,
Mère dont la souffrance
Expia notre offense,
A toi nos souvenirs,
O Reine des Martyrs.

67. — Je viens auprès de toi.





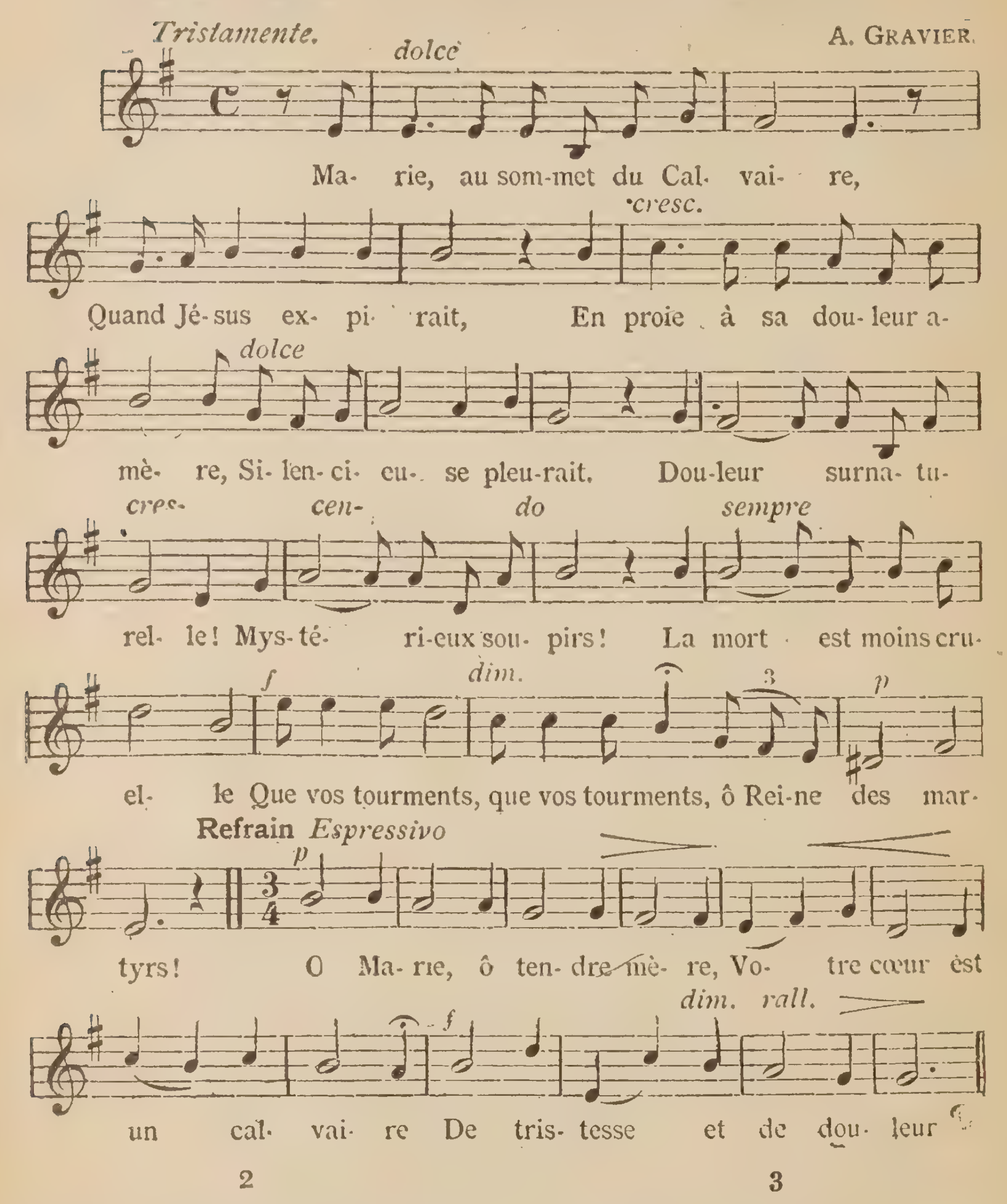
2

Celui dont tu gardas la faiblesse adorée,
Tu le tiens dans tes bras, défiguré, sanglant,
Le sourire n'est plus sur sa bouche sacrée ;
Sa tête est sur ton sein froide et décolorée!...
O Marie! ô Marie! est-ce là ton enfant ?

3

Quand la tombe reçut sa dépouille si chère,
D'un nuage de deuil ton âme se voila.
Ah! la mort mille fois t'eût paru moins amère!
Et qui te retiendra désormais sur la terre ?
Qu'elle est vide pour toi, quand Jésus n'est plus là!

68. — Marie au sommet du Calvaire.



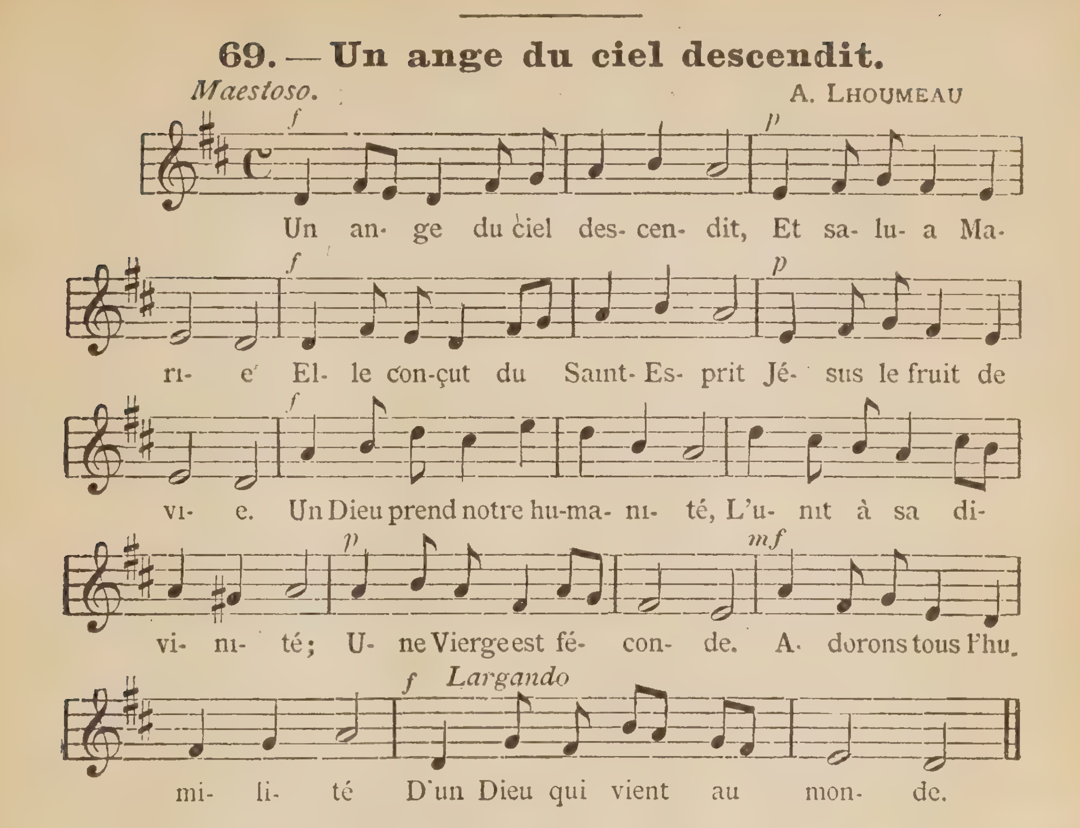
2

Martyre que pourrait comprendre
Seule une âme de feu,
O Mère, dont le cœur si tendre
Brûle d'amour pour Dieu!
Devant ce Dieu, victime
De vos enfants pécheurs,
Votre âme est un abîme,
Un océan (*bis*) de maux et de [douleurs!

3

Unie à l'effrayant supplice
Qu'il endure pour nous,
Du Ciel vous calmiez la justice
Et supportiez le courroux.
Avec son sacrifice,
Vos pleurs et vos soupirs
Nous l'ont rendu propice :
Soyez bénie, (*bis*) ô Reine des [martyrs!

69. — Un ange du ciel descendit.



2

La Vierge portant le Sauveur
  Alla, non sans mystère,
Sanctifier son Précurseur
  Dans le sein de sa mère.
Pratiquons donc la Charité,
Et les devoirs d'humanité
  A l'égard de nos frères ;
Inspirons-leur la sainteté,
  Soulageons leurs misères.

3

Celui que Dieu même produit
  Dans son sein adorable
Est né d'une Vierge, à minuit,
  Dans une pauvre étable,
Ce pauvre lieu nous fait horreur,
Mais écoutons-y le Sauveur
  Qui parle en son silence :
Bienheureux les pauvres de cœur!
  Leur trésor est immense.

4

Jésus s'offre au temple pour nous,
  Par les mains de Marie,
Pour calmer Dieu dans son courroux
  Par une double Hostie.
Il faut pour observer la loi
Sacrifier tout à la fois,
  Remplir toute justice
Craindre et purifier en soi
  Jusqu'à l'ombre du vice.

5

Elle trouve au temple son Fils,
  Après trois jours d'absence,
Parmi les docteurs tout surpris
  De sa haute science.
Cherchons donc toujours le Sauveur,
Comme Marie, avec ferveur ;
  Pour le trouver sans cesse,
Cherchons avec la même ardeur
  La divine sagesse.

B. GRIGNON DE MONTFORT.

70. — A l'humble Marie.



Mystères joyeux.

1. *Annonciation.*

A l'humble Marie,
Un ange du ciel
Annonce la vie
De l'Emmanuel.

2. *Visitation.*

La douce visite
Que fait ta bonté,
O Marie, invite
A la charité.

3. *Nativité de N. S.*

J'adore, ô ma Mère,
Un Dieu, faible enfant ;
Il s'est fait mon frère,
Ce Roi tout-puissant.

4. *Purification.*

Je vois dans le Temple
La Vierge et son Fils ;
Pour donner l'exemple
Un Dieu s'est soumis.

5. *Recouvrement de Jésus.*

J'apprends de Marie
A chercher Jésus ;
Je veux de ma vie
Ne le perdre plus.

Mystères douloureux.

1 *Agonie.*

Dans son agonie,
Regarde, ô pécheur,
Jésus souffre et prie,
Pour gagner ton cœur.

2. *Flagellation.*

Sous les fouets ruisselle
Le sang de Jésus ;
Que la chair rebelle
Ne m'entraîne plus.

3. *Couronnement d'épines.*

Sanglant diadème,
Au front du Sauveur,
Pour moi sois l'emblême
De l'humble douceur.

4. *Portement de Croix.*

Il monte au Calvaire,
Jésus, roi des rois ;
Et moi, pour lui plaire,
Je porte ma croix.

5. *Crucifiement.*

L'Auteur de la vie
Meurt pour me sauver ;
Je veux, ô Marie,
Ne plus l'offenser.

Mystères glorieux.

1. *Résurrection.*

Jésus ressuscite,
Vainqueur du tombeau ;
En moi qu'il suscite
Un cœur tout nouveau.

2. *Ascension.*

Quittant cette terre,
Jésus immortel
Demande à son Père
Pour moi place au ciel.

3. *Pentecôte.*

Par vous, j'ai dans l'âme,
Seigneur Jésus-Christ,
La vivante Flamme
Du divin Esprit.

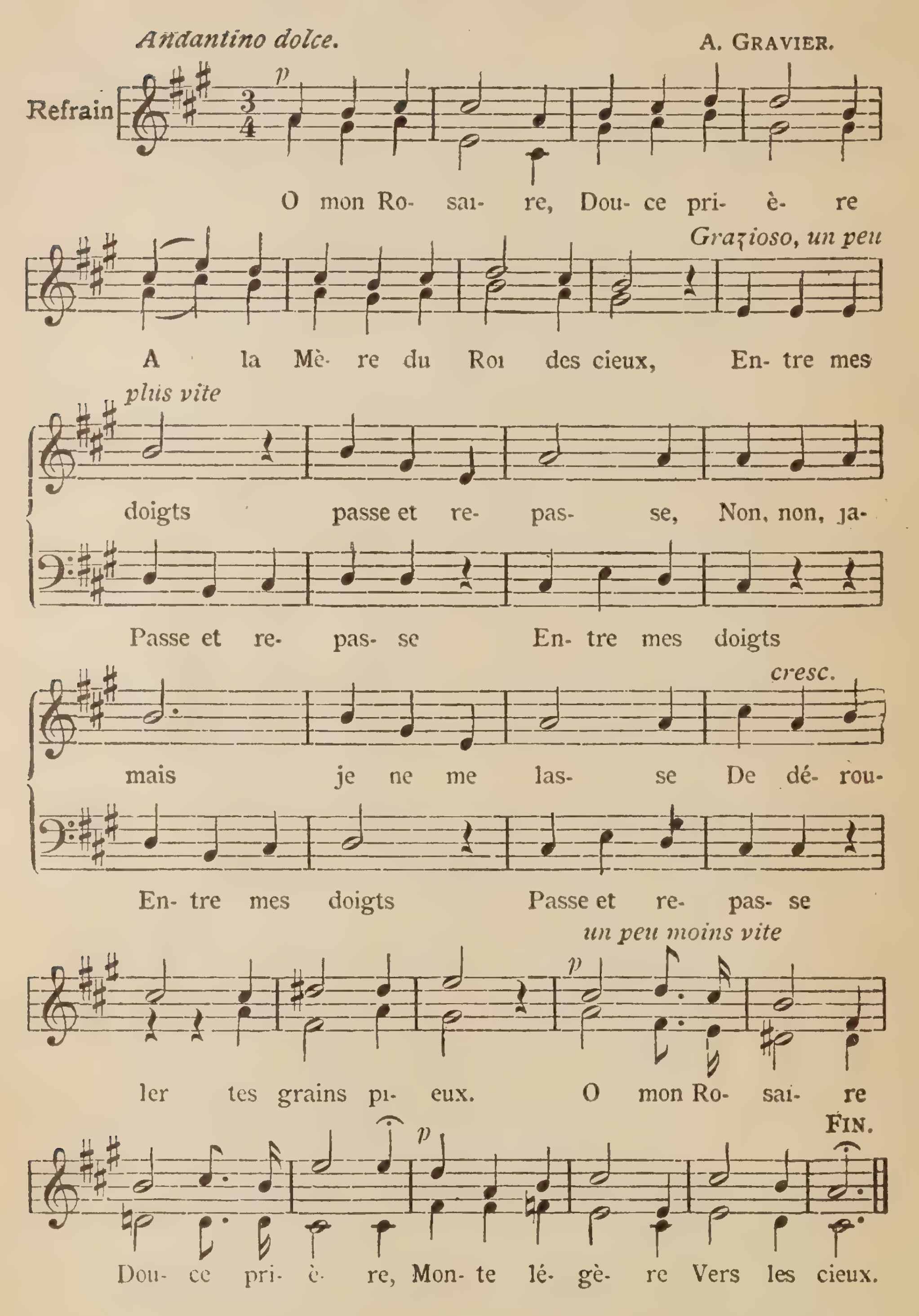
4. *Assomption.*

Jésus veut Marie
Au divin séjour ;
O Mère bénie,
Quand viendra mon tour?

5. *Couronnement de Marie.*

Ton Fils te couronne,
O Reine du ciel :
Par toi qu'il nous donne
Un trône éternel.

71. — O mon Rosaire.





2

Ses grains sont les anneaux de l'invisible chaîne
Qui nous rapproche chaque jour ;
Et, grâce à vous, nos cœurs vers Dieu, divine Reine,
Montent sur l'aile de l'amour. (*bis*)

3

Il est le bouclier de l'âme qui vous prie,
Une arme contre le démon,
L'entrave qui retient captive l'hérésie,
Un chant d'honneur en votre nom. (*bis*)

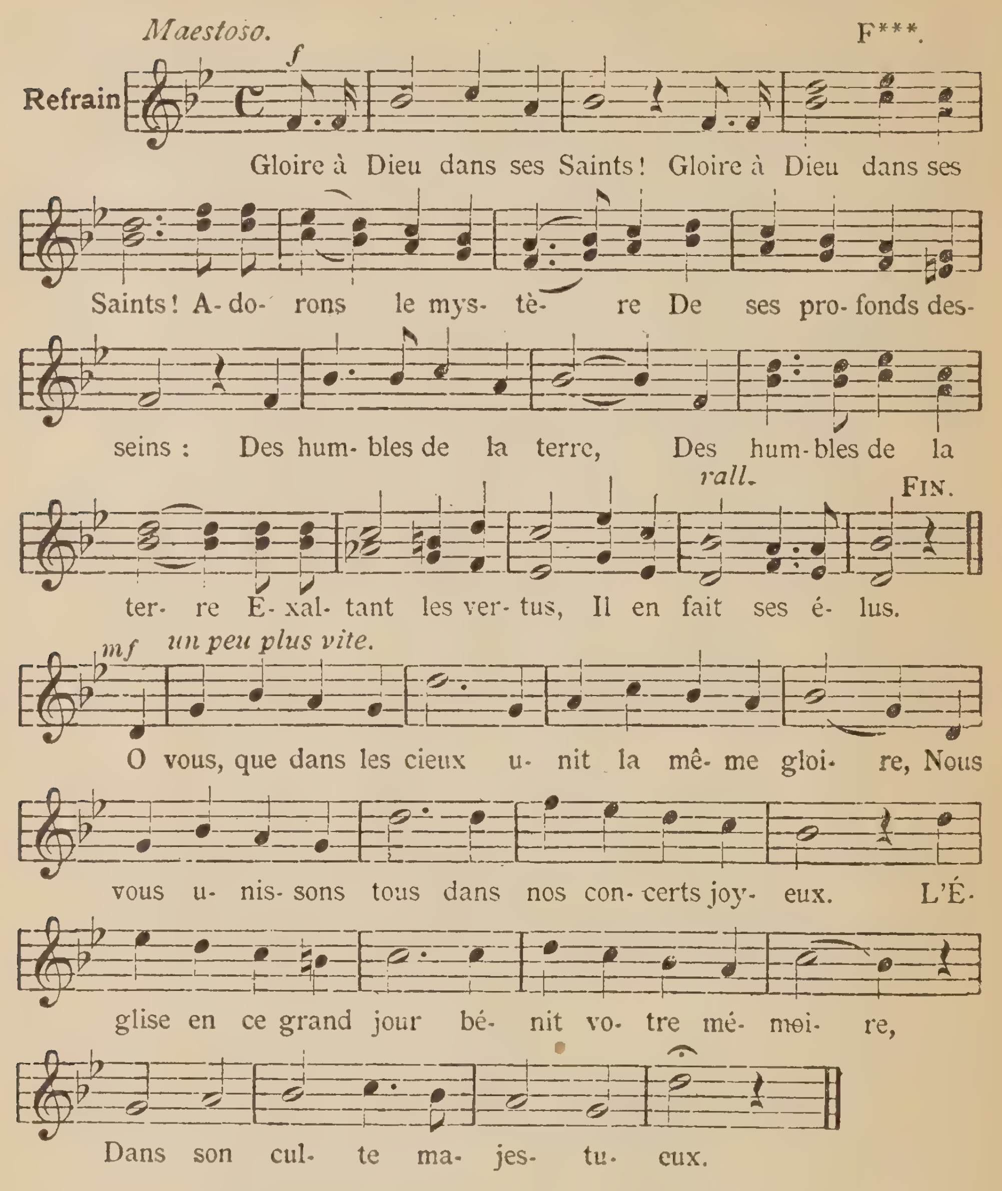
4

Rien donc ne lassera jamais nos voix heureuses
De moduler ce chant si doux,
Et de balbutier de nos lèvres pieuses :
"Mère de Dieu, priez pour nous." (*bis*)

5

Et nous réciterons toujours votre Rosaire
Avec amour, avec ferveur :
Qu'il soit pour nous au ciel, Marie, ô tendre Mère,
Une couronne de bonheur ! (*bis*)

72. — Gloire à Dieu dans ses Saints !



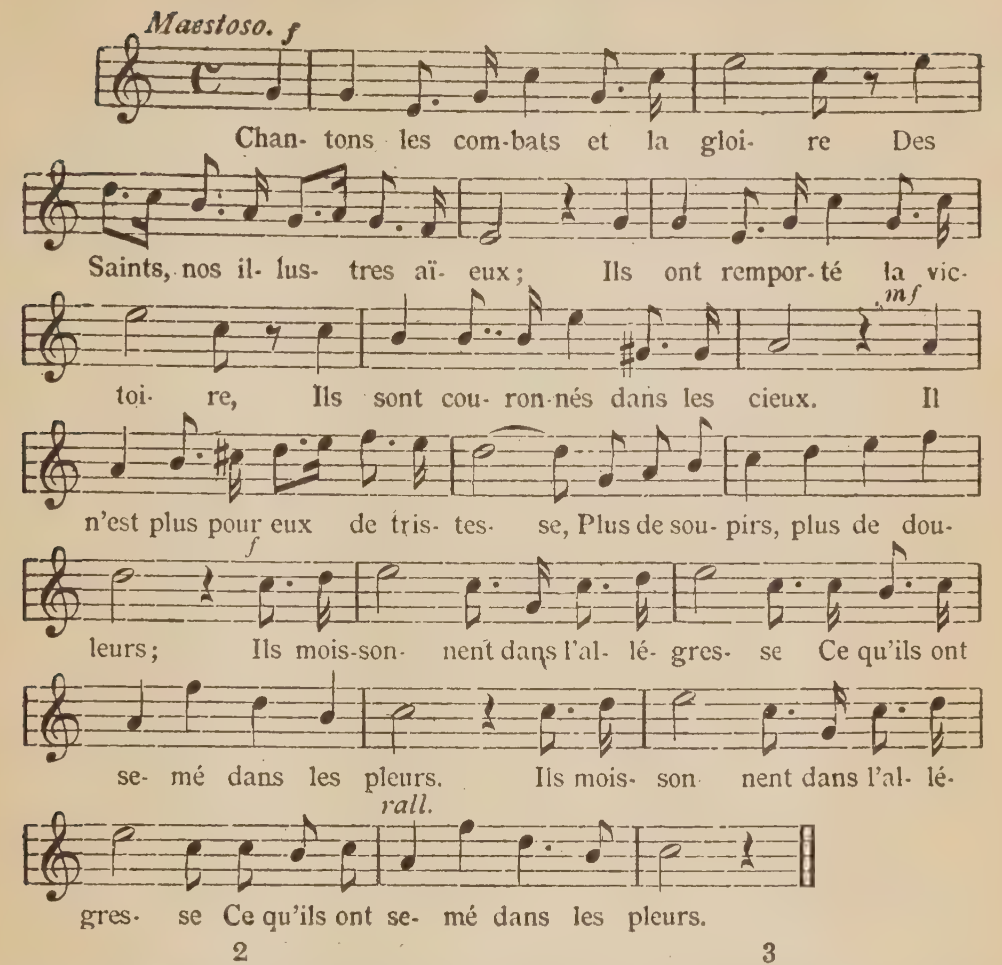
2

Le cours de votre vie est pour nous un modèle ;
Toujours votre alliance assure nos combats ;
Et dans notre faiblesse, oh ! quel secours fidèle
Vient par vous soutenir nos pas !

3

De vous descend tout don, Dieu créateur, ô Père !
Verbe éternel, par vous le monde est racheté !
Des saints, Esprit d'amour, vous êtes la lumière !
Gloire à vous, sainte Trinité !

73. — Chantons les combats.



2

Heureux, affranchis de souffrances,
Leur voix bénit le Tout-Puissant,
Ses grandeurs sont leurs récompenses,
Son amour est leur aliment.
Ce divin soleil de justice,
Toujours échauffe et toujours luit,
Aucune ombre qui l'obscurcisse : } *bis*
C'est dans le ciel un jour sans nuit. }

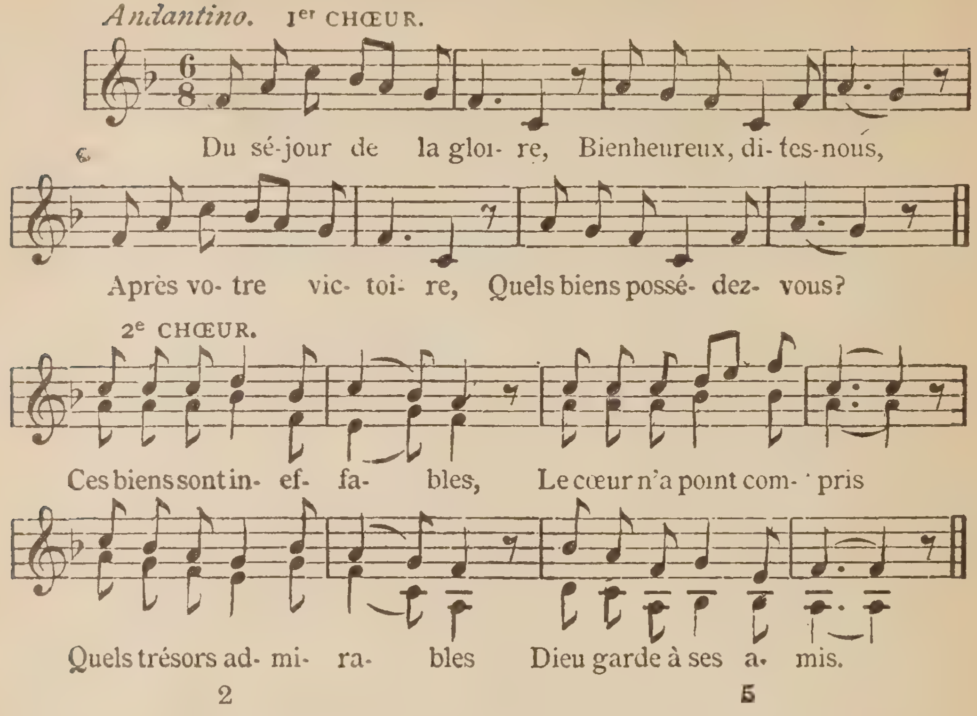
3

Grands Saints, devenus nos modèles,
Nous serons vos imitateurs ;
Nous voulons vous être fidèles :
Daignez être nos protecteurs.
Puissions-nous, marchant sur vos [traces,
Etre toujours à Dieu soumis !
Ah ! pour nous implorez ses grâces, } *bis*
Puisque vous êtes ses amis. }

4

A vous désormais la patrie ;
Nous sommes encore étrangers ;
Vous êtes au sein de la vie,
Et nous au milieu des dangers.
Vous étiez tous ce que nous sommes,
Au mal exposés comme nous ;
Demandez au Sauveur des hommes } *bis*
Qu'un jour nous soyons avec vous. }

74. — Du séjour de la gloire.



2

Martyrs ,dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?
— Tous, la couronne en tête
Et la palme en nos mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

3

Vous, humbles solitaires,
Que la croix a séduits,
De vos jeûnes austères
Quels sont les heureux fruits ?
— Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

4

Vous, épouses fidèles
De l'immortel époux,
Pour vos vertus si belles,
Quel bonheur goûtez-vous ?
— Epouses fortunées,
Nous pouvons en tout lieu,
De roses couronnées,
Suivre l'Agneau de Dieu.

5

Mais quelle est la durée
De ce charmant repos ?
Est-elle mesurée
A celles de vos maux ?
— Oh ! non, de la souffrance
Bien court est le moment;
Mais notre récompense
Dure éternellement.

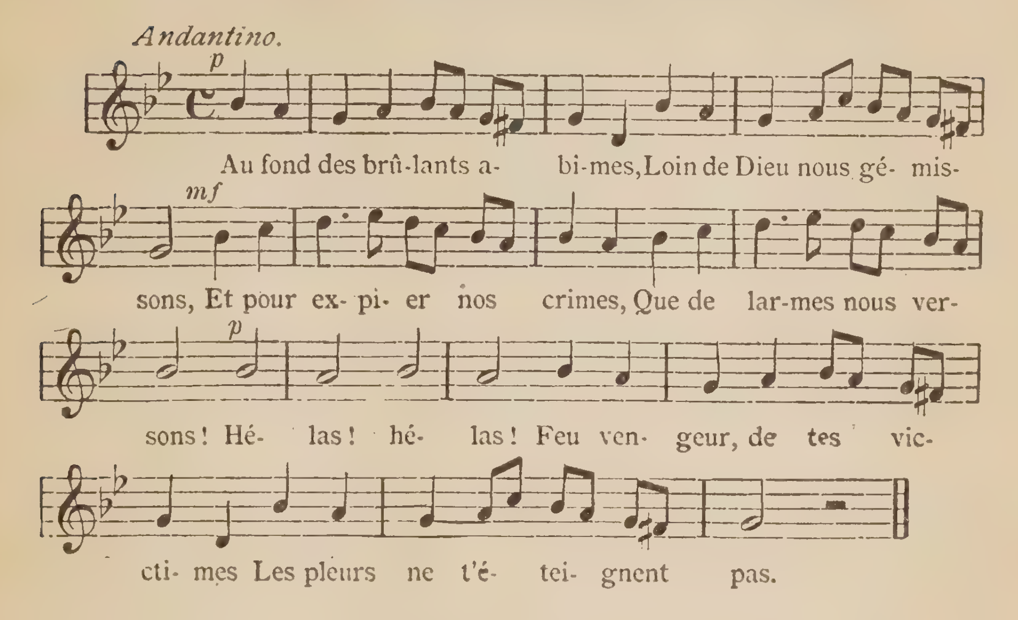
6

O Saints de la Patrie,
Les yeux levés vers vous,
Nous vous portons envie :
Priez, priez pour nous !
— Ah ! puissent nos prières
Et votre repentir
En Dieu, bien-aimés frères,
Un jour, nous réunir !

7

Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.
— Celui qui veut nous suivre,
Doit combattre et souffrir ;
Pour mériter de vivre,
Il faut savoir mourir.

75. — Au fond des brûlants abîmes.



2

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous :
A nos maux soyez propices .
O nos frères! sauvez-nous.
Hélas ! hélas !
Le Ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

3

De ces flammes dévorantes,
Vous pouvez nous arracher ;
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se laissera toucher.
Hélas ! hélas !
De ces peines si cuisantes,
La fin ne vient-elle pas ?

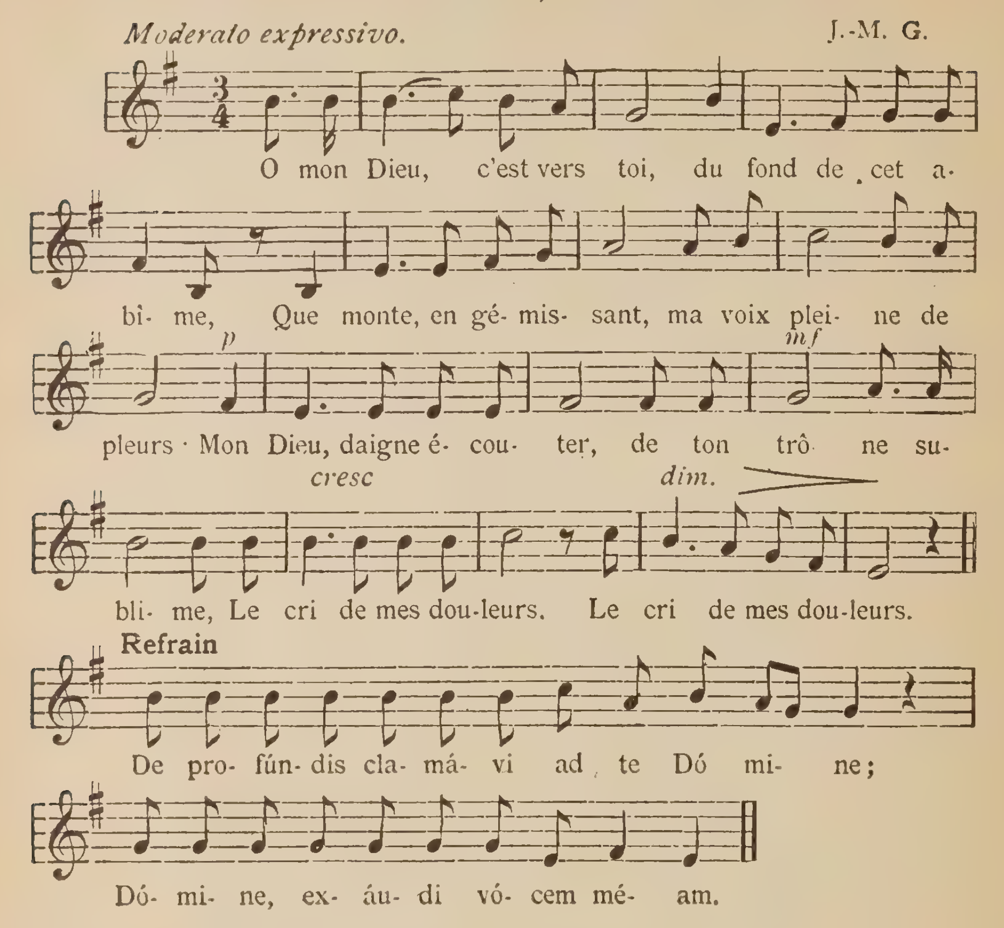
4

De ce Juge si sévère,
Toujours juste en son courroux,
Une aumône, une prière
Nous adoucira les coups;
Hélas ! hélas !
C'est l'obole à la misère :
Oh ! ne la refusez pas !

5

Mais le sang du sacrifice
Est plus fort que tous nos vœux ;
Sa puissance expiatrice
Eteindra bientôt ces feux.
Hélas ! hélas !
De sa grâce rédemptrice
Comblez-nous, ne tardez pas.

76. — O mon Dieu, c'est vers toi.



2

Si tu vois nos péchés, Seigneur, d'un œil sévère,
Quel homme affrontera ton terrible courroux ?
Ah ! mets plutôt ta gloire au pardon d'un bon père,
Pour nous suspends tes coups ! (*bis*)

3

Oui, j'espère et je crois; mon cœur brûlant t'implore :
Entends ses cris, grand Dieu, vite viens me sauver,
Soldat debout la nuit, seul, j'appelle l'aurore,
Ah ! viens me relever ! (*bis*)

4

Israël, place en Dieu désirs, amour, croyance,
Et Lui, montrant pour toi ses immenses bontés,
Soudain te lavera, dans sa toute puissance,
De tes iniquités. (*bis*)

77. — Entendez-vous, chrétiens fidèles.



2

"Nous espérions, quittant la terre,
Au sein de Dieu nous envoler :
Nous avons vu ce Dieu sévère
Bien loin de lui nous exiler.
Que les jours sont longs à couler
Dans cet exil, parmi les flammes,
Quand nul ne vient nous consoler.
Et n'a pitié des pauvres âmes!" (*bis*)

3

Frères aimés, cessez vos plaintes,
Ne pleurez plus votre abandon ;
Nous offrirons nos œuvres saintes
Pour obtenir votre rançon.
De notre Dieu le sang fécond
Se répandra parmi ces flammes :
L'espoir va luire en la prison
Où gémissaient les pauvres âmes. (*bis*)

78. — Que voulez-vous, ô pauvres âmes ?



2

Entendez-vous la voix d'un père
Abandonné dans les tourments ?
“ Enfants, venez par le Rosaire
M'arracher de ces feux brûlants!”

3

Entendez-vous ? c'est une mère
Criant, hélas ! dans sa douleur,
“ Ah! récitez le saint Rosaire
Pour enchaîner ce feu vengeur!”

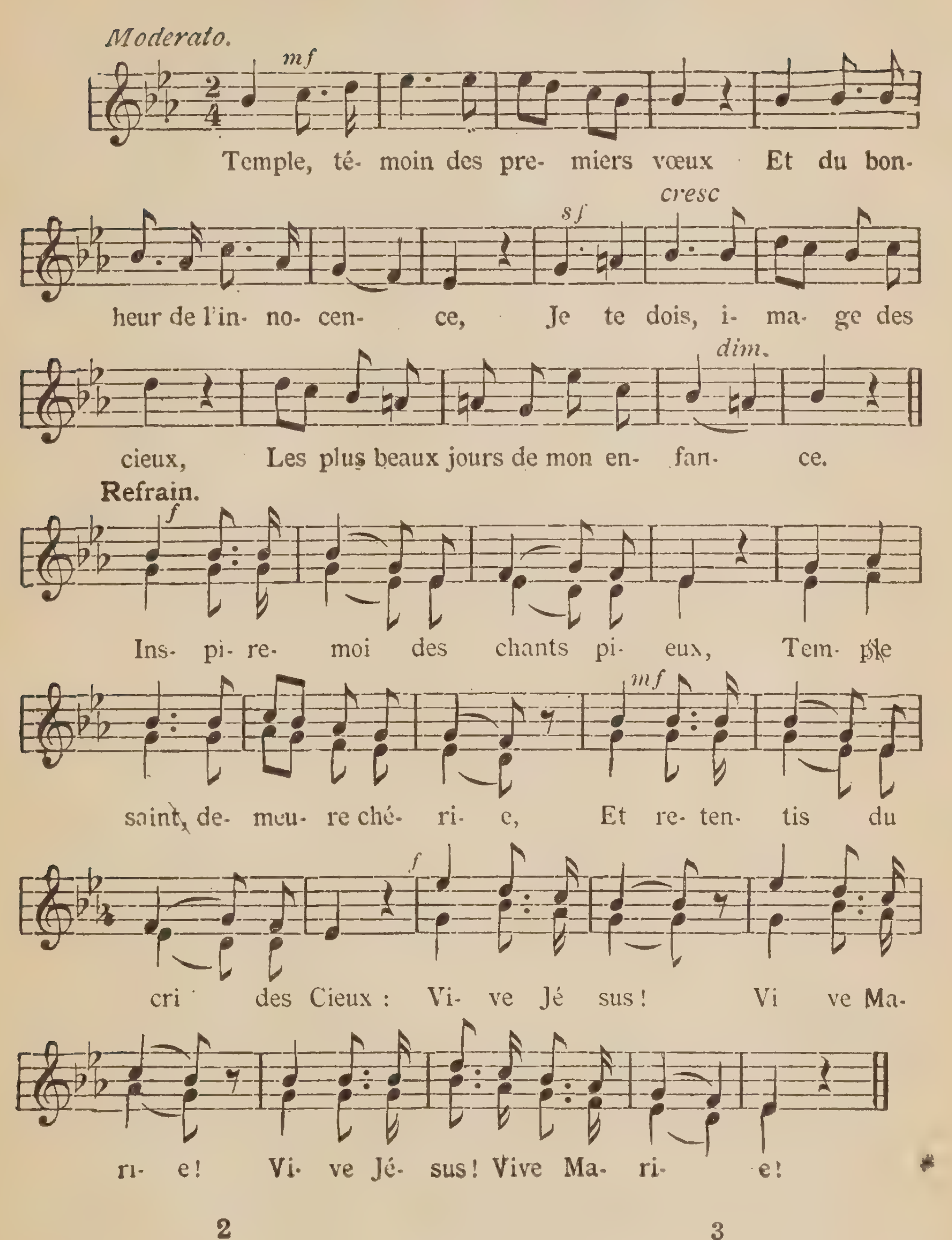
4

Dans ce gouffre où l'âme soupire
Bien loin du séjour éternel,
Le saint Rosaire est une lyre,
C'est un écho des chants du ciel.

5

Prions pour les âmes en peine
Au fond de ces étangs de feu ;
Le saint Rosaire est une chaîne
Qui les retire de ce lieu.

79. — Temple, témoin.



2

Victime et prêtre en son amour,
Sur cet autel mon Dieu lui-même
S'immolant, y vient chaque jour
Donner la vie à ceux qu'il aime.

3

Sous ces portiques révérés,
Quand nous viendrons courber nos [têtes,
Vos échos, ô murs consacrés,
Rediront nos hymnes de fêtes.

4

80. — Le ciel entier contemple.



2

C'est la jeune Vierge choisie,
L'Enfant de bénédiction,
Qui, dès le printemps de sa vie, } *bis.*
Se consacre au Dieu de Sion.

3

Le Temple, ô céleste Colombe,
Sera ton séjour calme et pur :
Ici tout profane bruit tombe ; } *bis.*
Du ciel rien ne trouble l'azur.

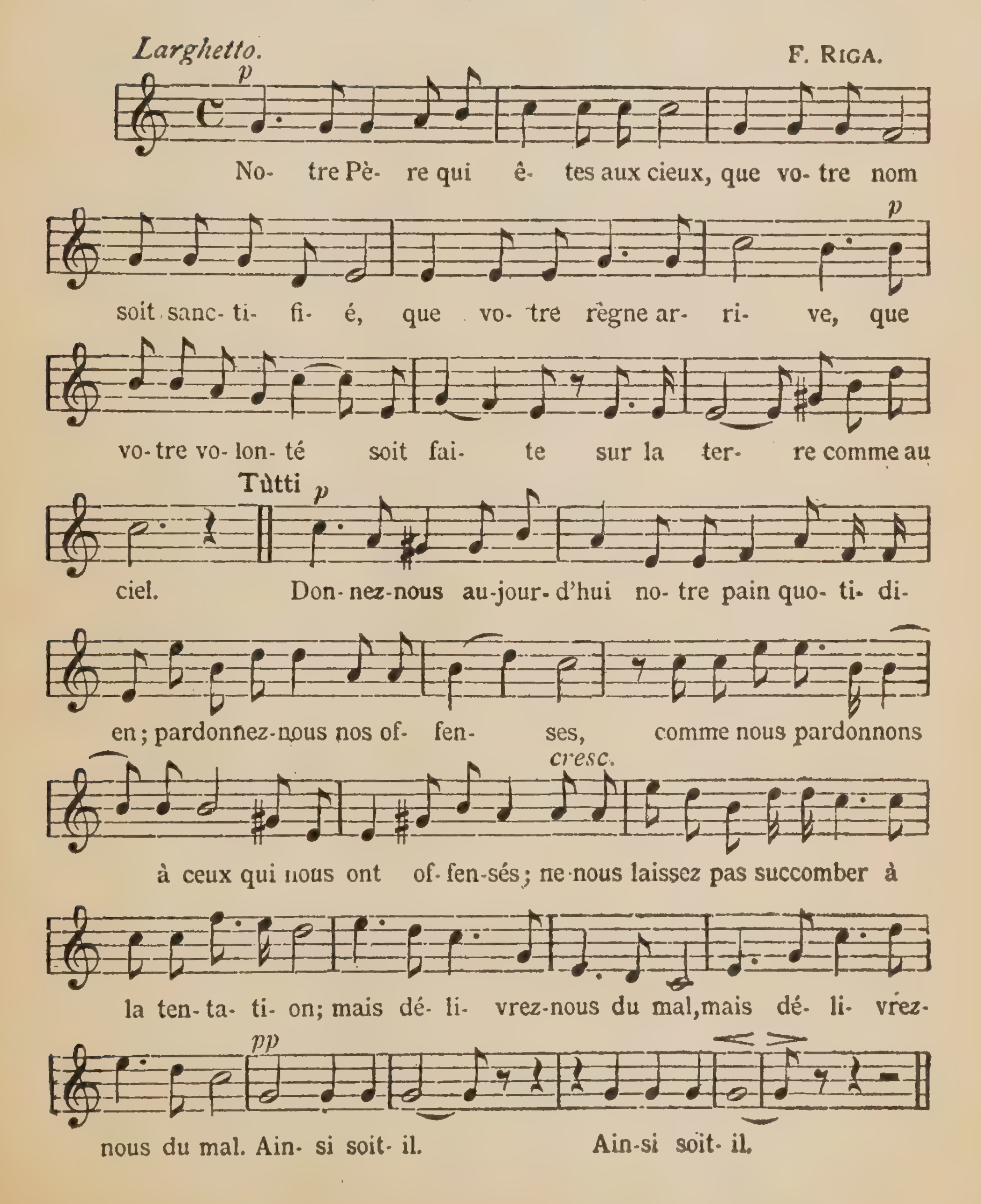
DEUXIÈME PARTIE

VIE CHRÉTIENNE



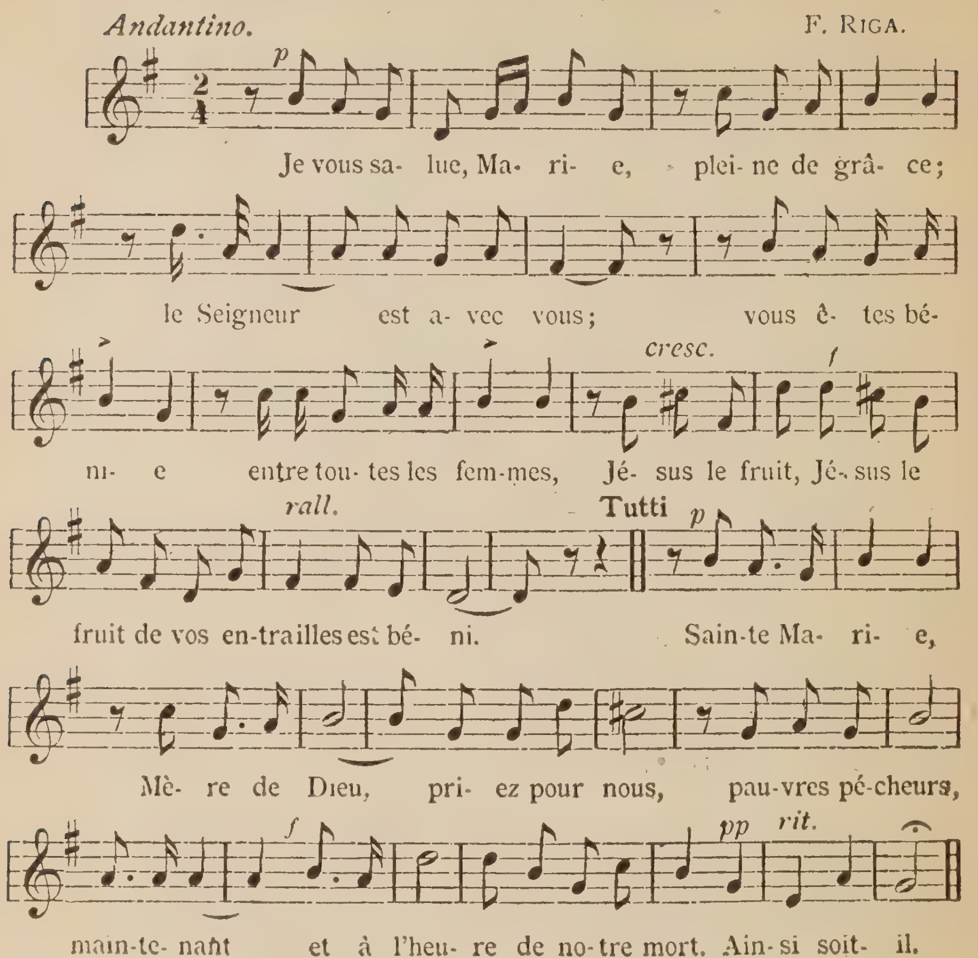
ORAISON DOMINICALE

81. — Notre Père.

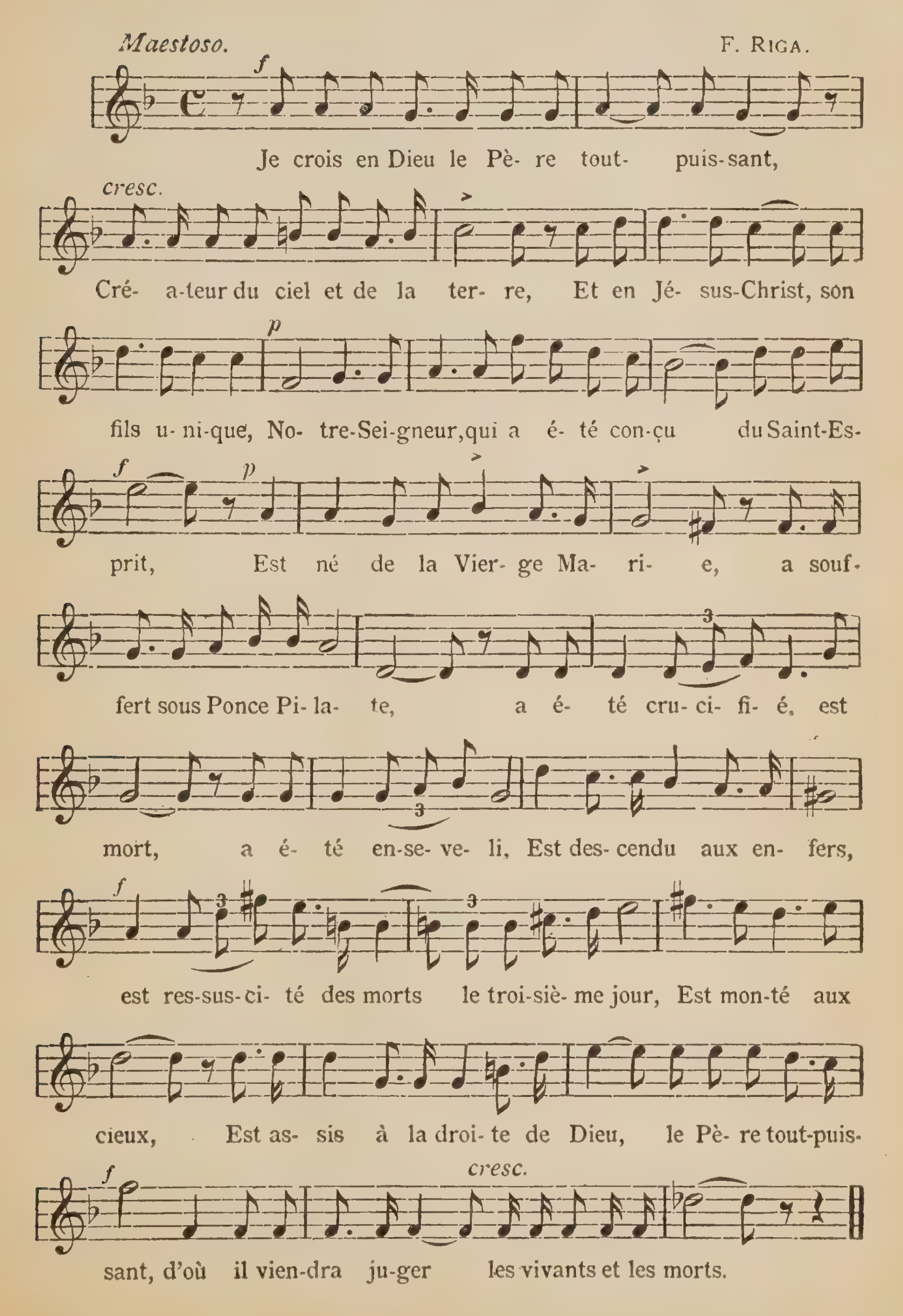


82. — Je vous salue, Marie.

Andantino. F. RIGA.



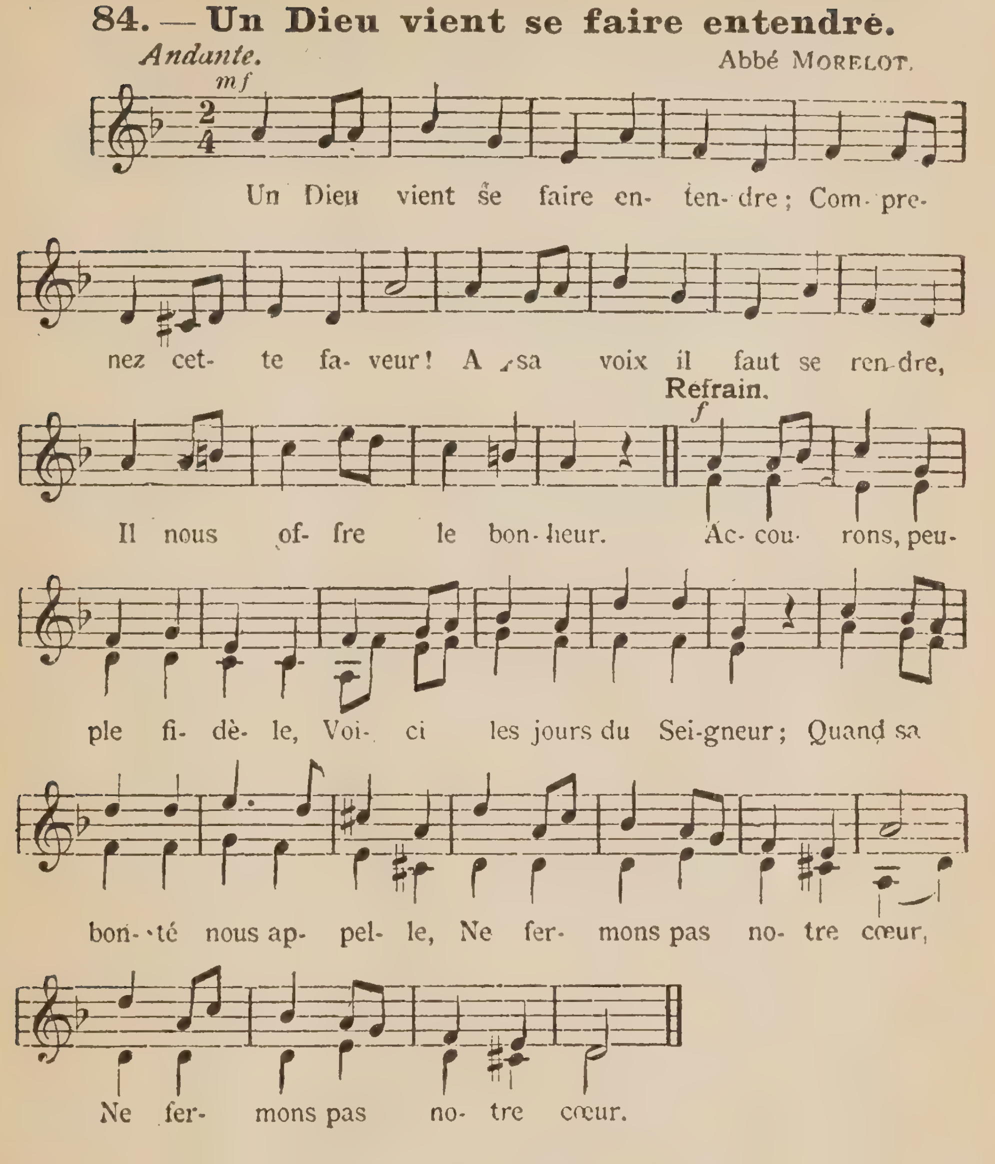
83. — Je crois en Dieu.




Tutti.
p
Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Égli- se ca- tho- li- que,
à la com-mu- nion des Saints, la ré- mis- sion des pé-chés,
f
la ré- sur-rection de la chair, à la vie é- ter-
p
nel- le. Ain- si soit- il.



84. — Un Dieu vient se faire entendre.



2

Entendez sa voix puissante,
Elle charme, elle ravit,
Elle est vive et pénétrante,
Elle éclaire et convertit.

3

Du Seigneur sur vos offenses,
Prévenez le jugement,
Méditez de ses vengeances
Le terrible châtiment.

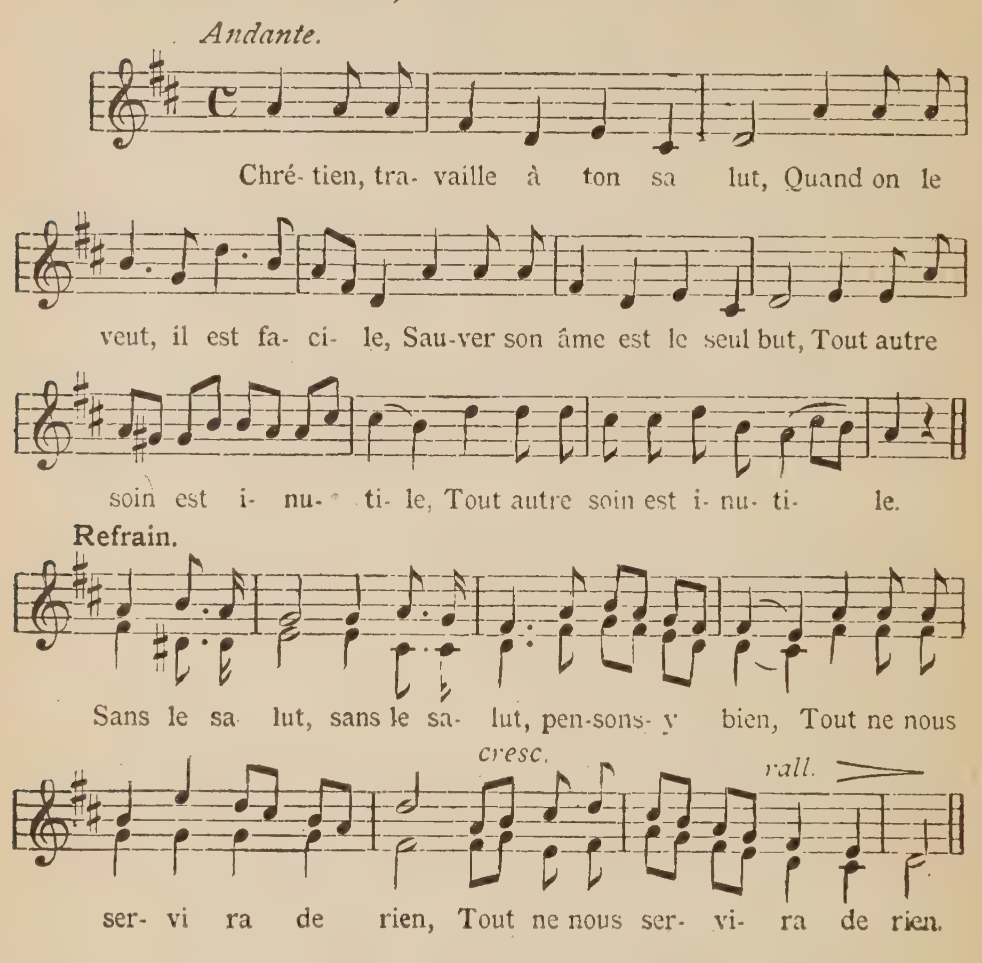
4

Ramenés par sa parole,
Captivés par ses attraits,
Du péché brisez l'idole,
Et pleurez sur vos forfaits.

5

Ah ! triomphe, douce grâce,
De nos cœurs indifférents ;
Du péché détruis la trace,
De Dieu sauve les enfants.

85. — Chrétien, travaille à ton salut.



2

Oh ! que l'on perd en le perdant !
Du ciel c'est perdre l'héritage ;
Au lieu d'un bien si ravissant,
On a l'enfer pour son partage. (*bis*)

3

Que peut servir tout l'univers
A l'insensé qui perd son âme ;
S'il doit toujours dans les enfers
Du feu vengeur subir la flamme ? (*bis*)

4

C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable ;
Que devant cette vérité
Tout ce qui passe est méprisable ! (*bis*)

5

Dieu tout-puissant, daignez graver
Au plus intime de notre être
La volonté de nous sauver,
A quelque prix que ce puisse être. (*bis*)

86. — Tout n'est que vanité.



2

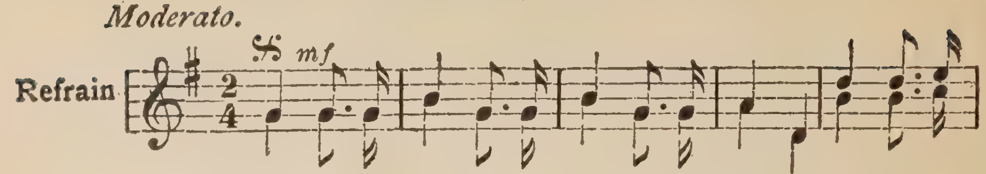
Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr :
Tel est des vains attraits
Le partage ;
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

3

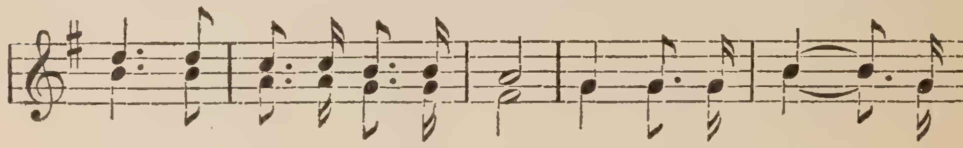
Oh ! combien malheureux
Est l'homme présomptueux,
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver le bonheur !
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable ;
Avec son secours,
Soyons à lui seul pour toujours.

P. DE LA TOUR

87. — Pensons, chrétiens.



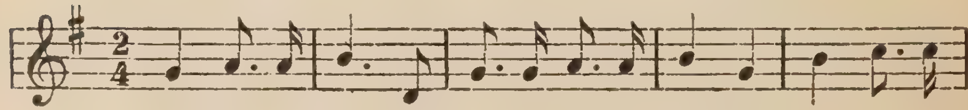
Pen-sons, chrétiens, à notre heu- re der- niè- re, Car le temps
(*Après le 3e couplet*) Pro- té- gez- nous à notre heu-re der- niè- re, Nous implo-



fuit a- vec ra pi- di- té, Que pour Dieu seul soit
rons, Sei-gneur, vo-tre bon- té, Que pour vous seul soit



no- tre vie en- tiè- re, N'ay-ons pour but que notre é- ter- ni- té.
no- tre vie en- tiè- re, Et sur la terre et dans l'é- ter- ni- té.



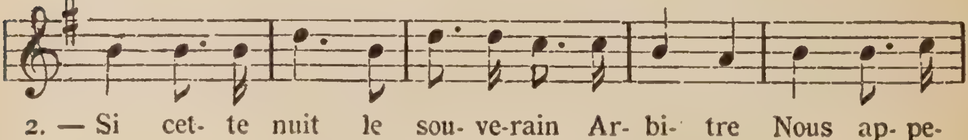
1. — A chaque ins-tant vers nous la mort s'a- van- ce, Tra- vail-lons-



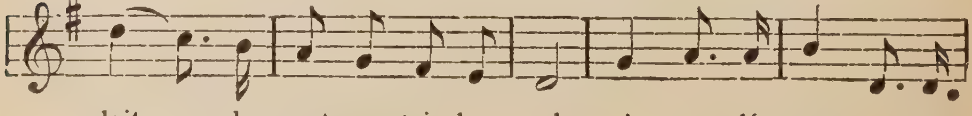
nous à nous y pré- pa- rer? De nos pé- chés fai- sons-



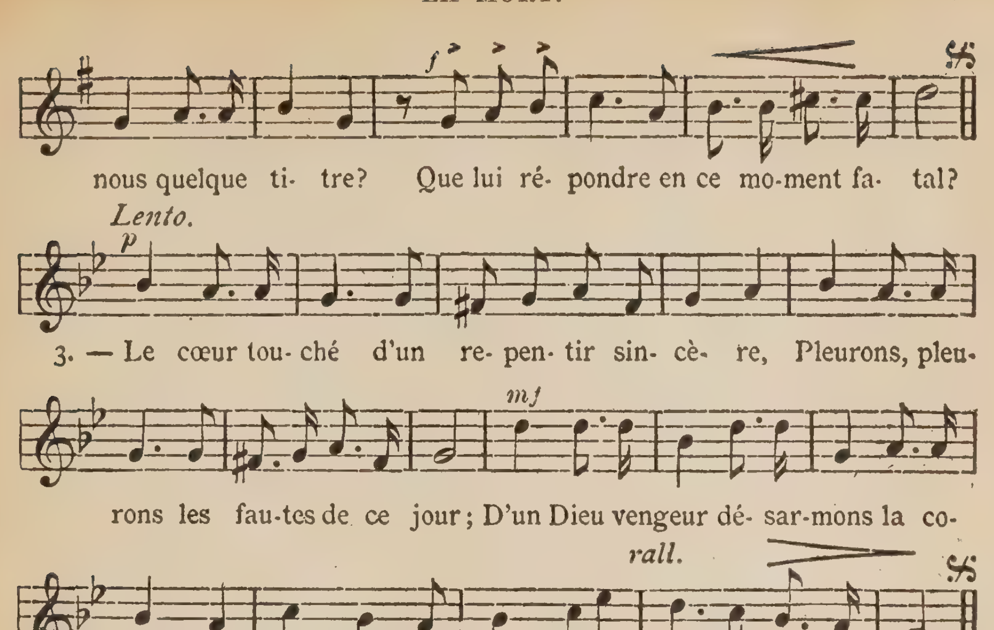
nous pé- ni- ten- ce, Et sa- vons-nous de- vant Dieu les pleu- rer?



2. — Si cet- te nuit le sou- ve-rain Ar- bi- tre Nous ap- pe-

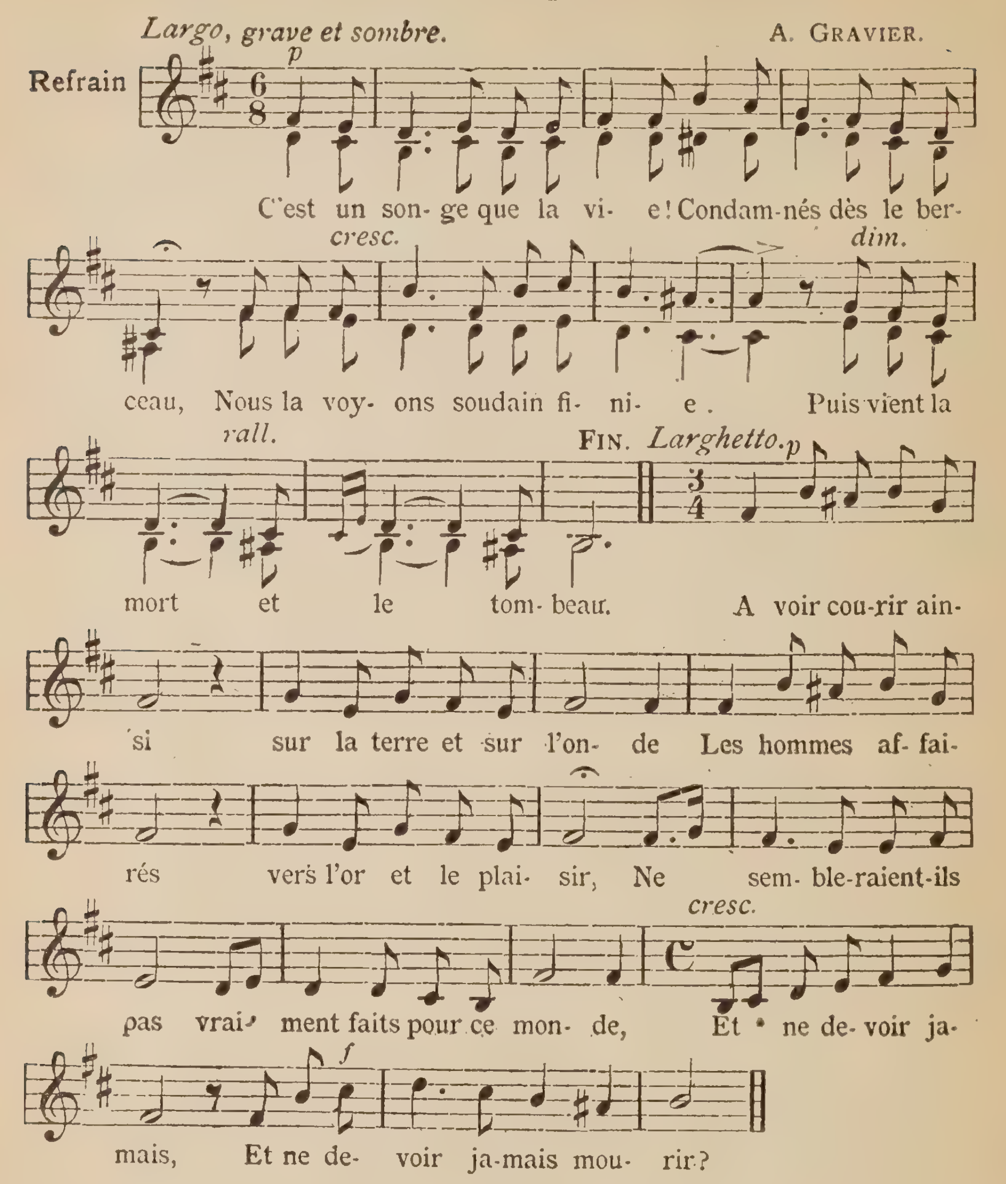


lait de- vant son tri- bu- nal, A sa clé-mence, a- vons-


nous quelque ti- tre? Que lui ré- pondre en ce mo-ment fa- tal?
Lento.
3. — Le cœur tou- ché d'un re- pen- tir sin- cè- re, Pleurons, pleu-
rons les fau-tes de ce jour; D'un Dieu vengeur dé- sar-mons la co-
rall.
lè- re : Un cœur con- trit re- ga- gne son a- mour.



88. — C'est un songe que la vie.



2

Voilà ce qu'est la vie ! Une feuille qui tombe,
Et qui dans le limon ira bientôt pourrir :
Mortel, regarde-la : c'est toi qui dans la tombe
Demain peut-être iras (*bis*) dormir.

3

L'éternité dépend de ton heure dernière ;
Et cette heure, à son tour, homme, songes-y bien,
Dépend presque toujours de notre vie entière :
Plus que jamais soit donc (*bis*) chrétien.

89. — A la mort.



2

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi l'homme bientôt périt :
L'affreuse mort vient de ses jours
En un instant finir le cours.

3

Venez, pécheurs! près du cercueil
Confondez votre fol orgueil ;
Là, tout ce qu'on estime tant
S'évanouit dans le néant.

4

Vous que séduit la vanité,
Que devient ici la beauté ?
Reconnaissez donc votre erreur
A ce spectacle plein d'horreur.

5

Vous qui suivez tous vos désirs
Et cherchez d'enivrants plaisirs,
Ah ! venez voir quel changement
La mort va faire en un moment !

6

S'il nous fallait subir l'arrêt,
Qui de nous croirait être prêt ?
Combien seraient, funeste sort,
Voués à l'éternelle mort !

B. Grignon de Montfort.



90. — J'entends le son de la trompette.

Maestoso. A. LHOUMEAU.

f

J'en- tends le son de la trom- pet- te, Un
Dieu m'ap- pelle au ju- ge- ment ; Je sens qu'u- ne ter-reur se-
crè- te Sai- sit mon cœur, l'é- treint en ce jour ef- fray-

f animato *largando*

ant. Dans quel dé- ses- poir il me jet- te ! Que de- ve-

Refrain *f*

nir en ce mo-ment ! J'en-tends le son de la trom-pet- te, Un
Dieu m'ap- pelle au ju- ge- ment. J'en- tends le son de la trom-

ff *rall.*

pet- te, Un Dieu m'ap- pelle au ju- gement.

2

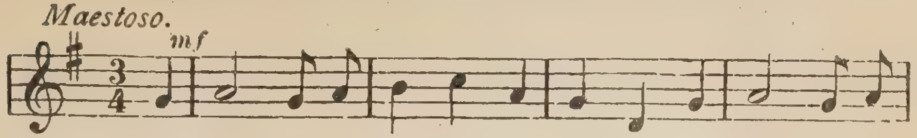
Cent fois j'entendis la menace
Et la bravai le plus souvent ;
Comment pourrai-je attendre grâce ?
Tremblant, confus, que vous répondre, ô Dieu vivant ?
Moi qui suis, devant votre face,
Moins que poussière, un vil néant !

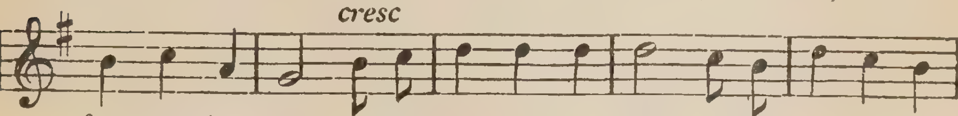
3

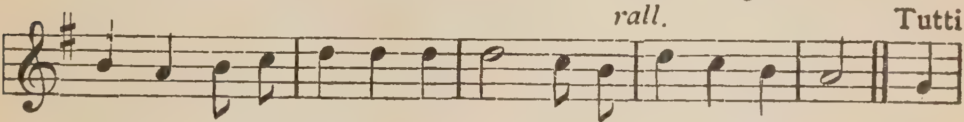
Le juge vient, mon cœur frissonne,
Il siège sur son tribunal ;
La cour des Anges l'environne ;
Que son aspect pour un pécheur est donc fatal !
Ne pourrai-je trouver personne
Qui m'arrache à l'antre infernal !

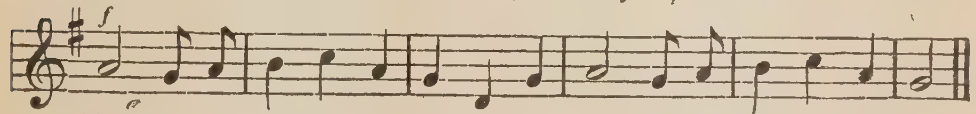
91. — Tremblez, habitants de la terre !

Maestoso.









2

" Je brûle en ce gouffre de flamme !
S'écrie en pleurant le damné.
O malheur ! j'ai vécu sans songer à mon âme !
Maudit soit à jamais le jour où je suis né ;
Je brûle en ce gouffre de flamme !
S'écrie en pleurant le damné.

3

" Toujours endurer la souffrance !
Jamais ne goûter de repos !
O rage ! ô désespoir ! quelle horrible existence,....
Sans pouvoir espérer une fin à mes maux !...
Toujours endurer la souffrance !
Jamais ne goûter de repos ! "

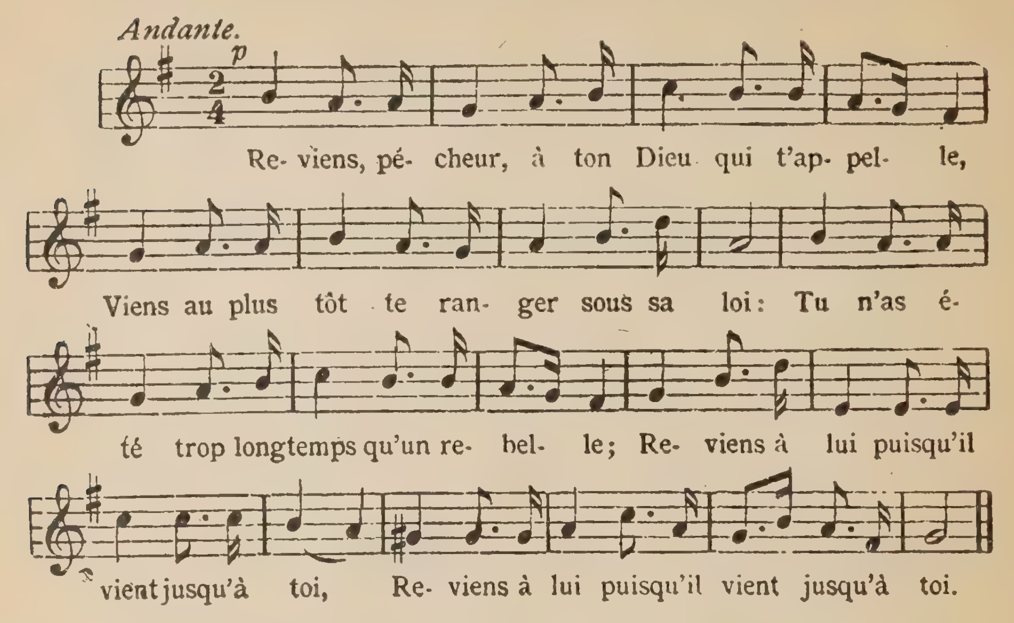
4

" O Dieu ! si jamais ta justice
Voulait me tirer de mes fers !
Travaux, vertus, douleurs, martyre, sacrifice,
Rien ne me coûterait en songeant aux enfers !...
O Dieu ! si jamais ta justice
Voulait me tirer de mes fers ! "

5

Grand Dieu ! tes terribles vengeances
Nous font frissonner ici-bas.
Ah ! frappe, purifie, et punis nos offenses ;
Mais au feu de l'enfer en nous condamne pas !...
Grand Dieu ! tes terribles vengeances
Nous font frissonner ici-bas !

92. — Reviens, pécheur, à ton Dieu.



2

Pour t'attirer n'ai-je pas fait entendre,
O fils ingrat, que partout je poursuis,
La voix d'un Père et de tous le plus tendre ?
Et cependant, malheureux, tu me fuis. (*bis*)

3

Attraits, remords, souvenirs, doux langage,
Qu'ai-je épargné pour ton cœur inconstant ?
Tout mon amour pouvait-il davantage
Pour toi surtout devait-il faire autant ? (*bis*)

4

Ton méchant cœur, qui m'oublie et m'offense,
De ma bonté se prévaut chaque jour ;
Plus de rigueur vaincrait ta résistance,
Tu m'aimerais, si j'avais moins d'amour. (*bis*)

5

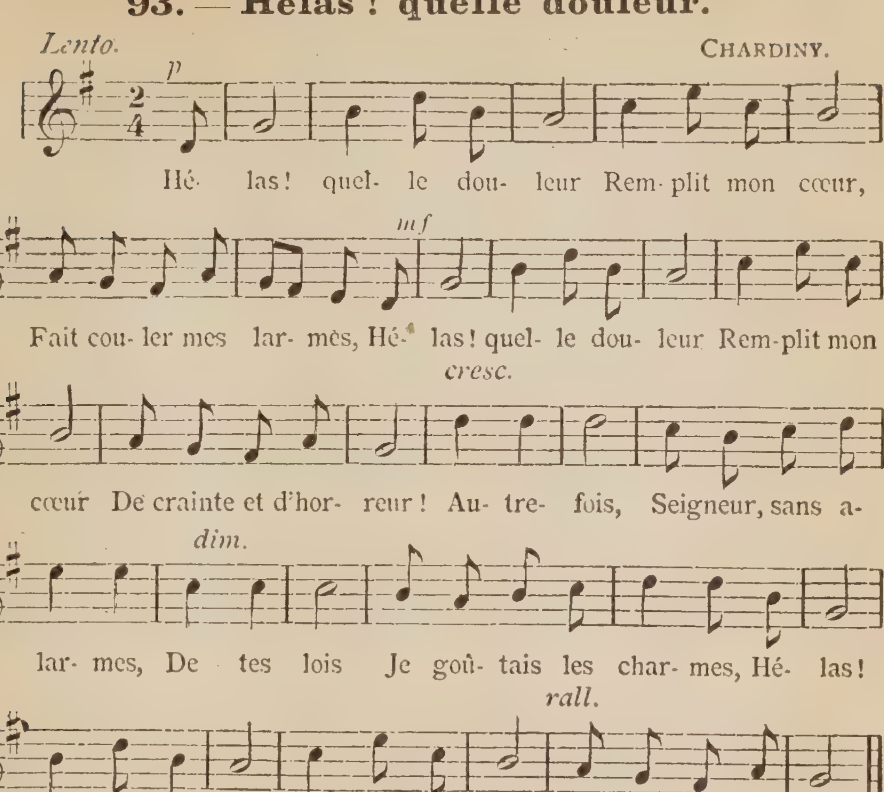
Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain ;
Si j'ai promis de t'aider par ma grâce,
T'ai-je promis même un seul lendemain ! (*bis*)

6

Le ciel doit-il te combler de délices
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas ! (*bis*)

D'après L. RACINE.

93. — Hélas ! quelle douleur.



2

La mort
Déjà me suit ;
O triste nuit !
Déjà je succombe :
La mort
Déjà me suit,
Le monde fuit,
Tout s'évanouit.
Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle, et j'y tombe.
O mort !
Cruelle mort !
Si jeune encor !...
Quel funeste sort !

3

Frémis,
Ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
D'un regard sévère,
Frémis,
Ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur.
Malheureux,
Entends son tonnerre ;
Si tu peux,
Soutiens sa colère.
Frémis,
Seul aujourd'hui,
Sans nul appui,
Parais devant lui.

4

Jésus !
Manne des cieux,
Pain des heureux,
Mon cœur te réclame ;
Jésus !
Manne des cieux,
Pain des heureux,
Viens combler mes vœux.
Désormais
Ta divine flamme
Pour jamais
Embrase mon âme ;
Jésus !
O mon Sauveur,
Fais de mon cœur
L'éternel bonheur.



94. — Grâce, ô mon Dieu !

Andante expressivo. *p* A. GRAVIER

Grâce, ô mon Dieu ! Sei- gneur, é- cou- te- moi !
mf Dans le se- cret de ta sain- te de- meu- re,
Tous nos re- mords s'ex- ha- lent de- vant toi : Ton peuple in- grat *cresc.* *f*
a pé-ché, mais il pleu- re, *p* a pé-ché, mais il pleu- re.

Refrain *p*
Par- don, mon Dieu ! no- tre dé- men- ce *cresc.* A con-tris-
té ton cœur si *f* bon ! Nous re- cou- rons
p à ta clé- men- ce, En- tends, Sei- gneur, *cresc.* en no- tre
nom, Ton Fils mou- rant *f* cri- er : Par- don !

2

Tu nous avais comblés de tes bienfaits
Et conviés à ta gloire infinie ;
Mais, dédaignant les dons que tu nous fais,
Nous n'aspirions — qu'aux faux biens de la vie. (*bis*)

3

Daigne oublier ce triste souvenir :
Ah ! puissions-nous l'effacer de nos larmes !
Pour désarmer ton bras et te fléchir,
Nos pleurs seront — la meilleure des armes. (*bis*)



95. — Dieu qui pour me racheter.

Moderato.

p

Dieu qui, pour me ra- che- ter, E- tes mort sur le Cal-vai-
re, Je crains de voir é- cla- ter Contre moi vo- tre co- lè-
re : J'ai trop su la mé- ri- ter, Fils ingrat envers mon Pè- *rit.*
re !

Refrain *mf*

Mais son- gez, a- do- ra- ble Roi, Que vous
ê- tes mort pour moi. Mais son- gez, a- do- ra- ble *f*
Roi, Que vous ê- tes mort pour moi. *rit.*

2

Grand Dieu, si votre bonté
Ne l'emporte sur mon crime,
Je vois le ciel irrité
Prêt à perdre sa victime ;
L'enfer que j'ai mérité
M'ouvre déjà son abîme.

3

J'ai fait servir vos bienfaits,
Seigneur, à vous faire outrage ;
Dans mon âme mille excès
Ont profané votre ouvrage ;
Vous n'y voyez plus les traits
De votre divine image.

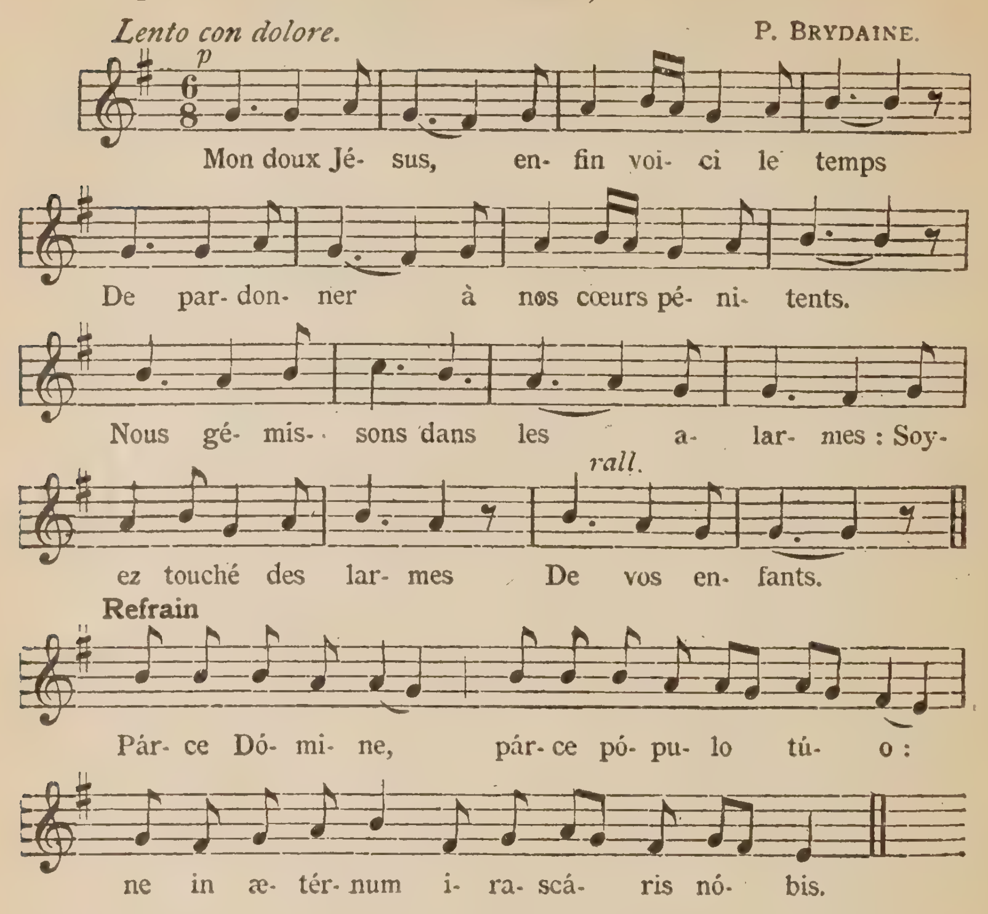
4

Je résiste chaque jour
Aux attraits de votre grâce ;
Je n'ai pour vous nul retour,
Je me sens un cœur de glace ;
Je crains qu'enfin votre amour
De mes froideurs ne se lasse.

5

Hélas ! j'ai fui loin de vous,
Mon Dieu, ma seule espérance !
Qui pourtant me fut plus doux ?
Qui berça mieux mon enfance ?
Ainsi, de votre courroux
J'ai provoqué la vengeance

96. — Mon doux Jésus, enfin voici.



2

Accueillez-nous, ô Rédempteur puissant,
Vous dont le cœur est si compatissant ;
Souvenez-vous de vos souffrances.
Et lavez nos offenses
Dans votre sang.

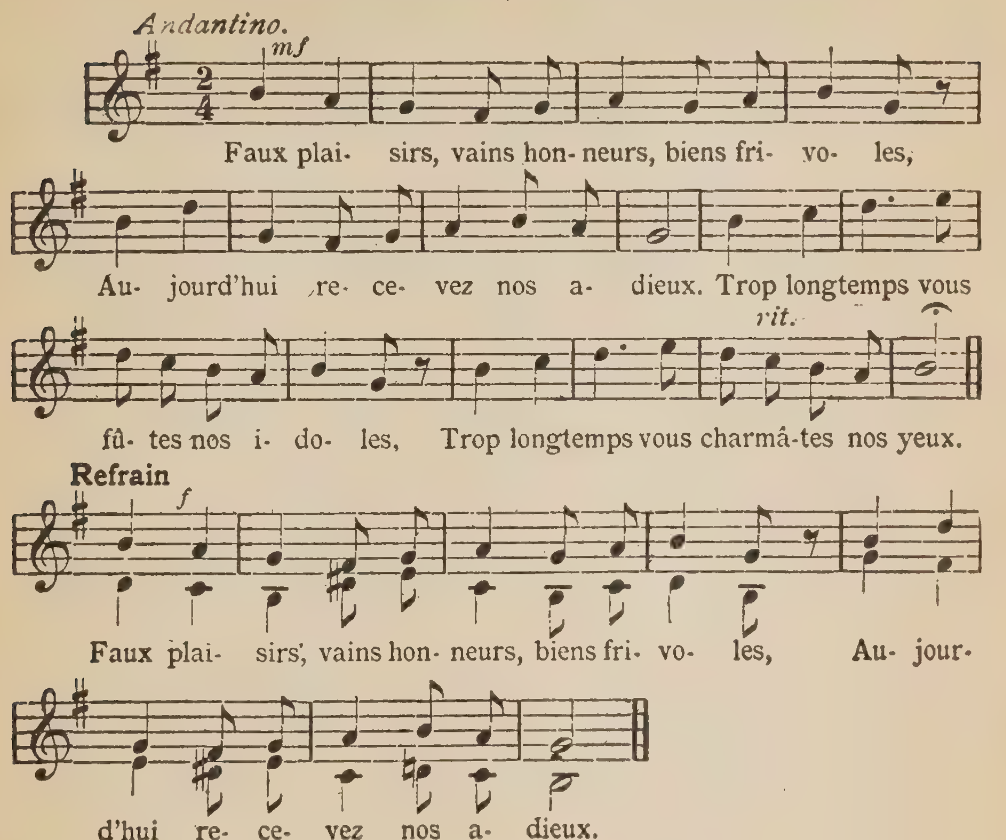
3

Vous offenser, nous ne le voulons plus !
Inscrivez-nous au nombre des élus ;
Laissez agir votre tendresse :
Gardez votre promesse,
O doux Jésus !

4

A vos autels nous sommes à genoux,
De votre Père apaisez le courroux,
Daignez nous être secourable,
Sauveur toujours aimable
Pardonnez-nous.

97. — Faux plaisirs, vains honneurs !



2

Loin de nous la fatale espérance
De trouver en vous notre bonheur !
Vous pouvez en donner l'apparence,
Mais au fond, vous cachez la douleur.

3

Puisque Dieu nous destine à sa gloire,
Ici-bas méprisons les plaisirs;
Seul le ciel, pour prix de leur victoire,
Des élus couronne les désirs.

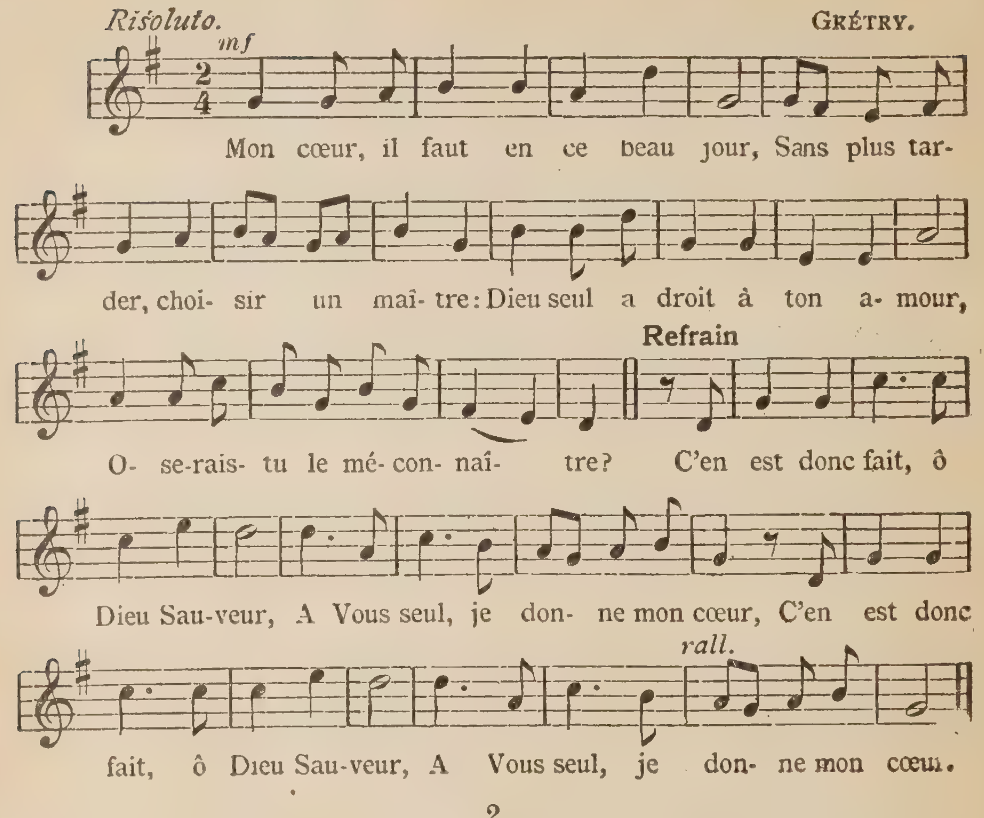
4

Beau séjour des clartés immortelles,
Montrez-v us, contentez nos souhaits.
Ici-bas, les peines sont réelles,
Les plaisirs n'ont que de vains attraits.

5

Bienheureux qui depuis l'âge tendre
Offre à Dieu son esprit et son cœur ;
Dieu l'instruit, le guide et lui fait prendre
Le sentier du souverain bonheur.

98. — Mon cœur, il faut.



2

Pour vous il doit vivre et mourir,
Ce cœur, coupable d'inconstance,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance.

3

Que puis-je désirer de plus ?
J'ai dans mon cœur mon Dieu lui-même :
Ah ! tous les biens sont superflus
Quand on jouit du bien suprême.

4

Vous voulez bien me demander
Mon pauvre cœur, comme une offrande:
Hésiterais-je d'accorder
Ce que le Tout-Puissant demande :

5

Ce cœur, Seigneur, il est à vous
Plus que jamais, car il vous aime ;
J'en jure par ce don si doux
Qu'il tient de votre amour extrême.



99. — J'engageai ma promesse.

Risoluto. *mf*

J'en- ga- geai ma pro-messe au bap- tê- me, Mais pour moi d'autres fi- rent ser-ment; Dans ce jour je ré-ponds par moi-mê- me, Je m'en-gage aujourd'hui li-bre-ment.

Refrain *f*

Je m'en-ga- ge, je m'en-ga- ge, Je m'en- gage au-jour-d'hui li- bre- ment, Je m'en- gage au-jourd'hui li- bre- ment.

2

Je crois donc en un Dieu trois personnes,
En son règne, en sa gloire, en ses droits;
Vainement, faible esprit, tu raisonnes,
Je m'engage à le croire, et je crois.

3

Monde vain, je renonce à tes pompes ;
De la chair je craindrai les attraits ;
Toi, Satan, qui séduis et qui trompes,
Je m'engage à te fuir pour jamais.

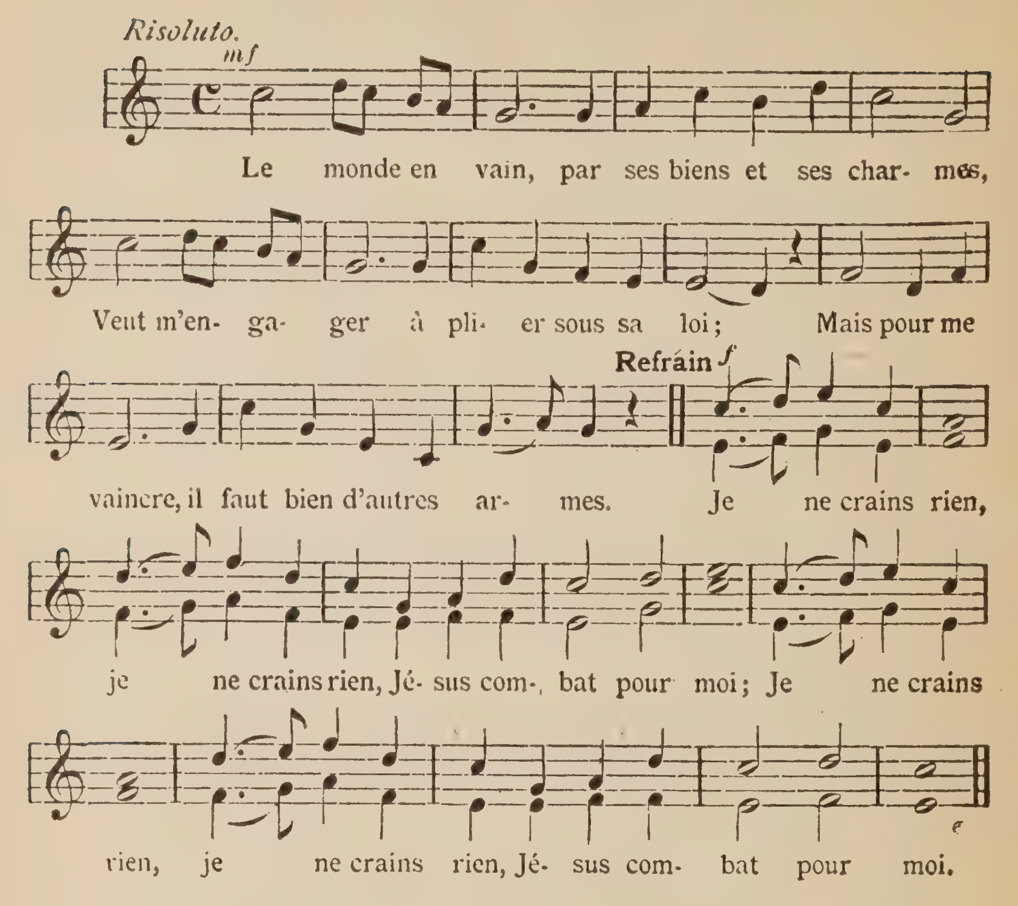
4

Sur vos pas, ô Jésus, mon modèle,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Serviteur généreux et fidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

5

O Jésus, dans le ciel, ma patrie,
De mes biens vous serez le plus doux
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage et je suis tout à vous.

100. — Le monde en vain.



2

Dans cette lutte il n'est jamais de trêve ;
Un bouclier m'abrite : c'est ma foi ;
Votre parole, ô Dieu, me sert de glaive:
Je ne crains rien, Jésus combat pour moi.

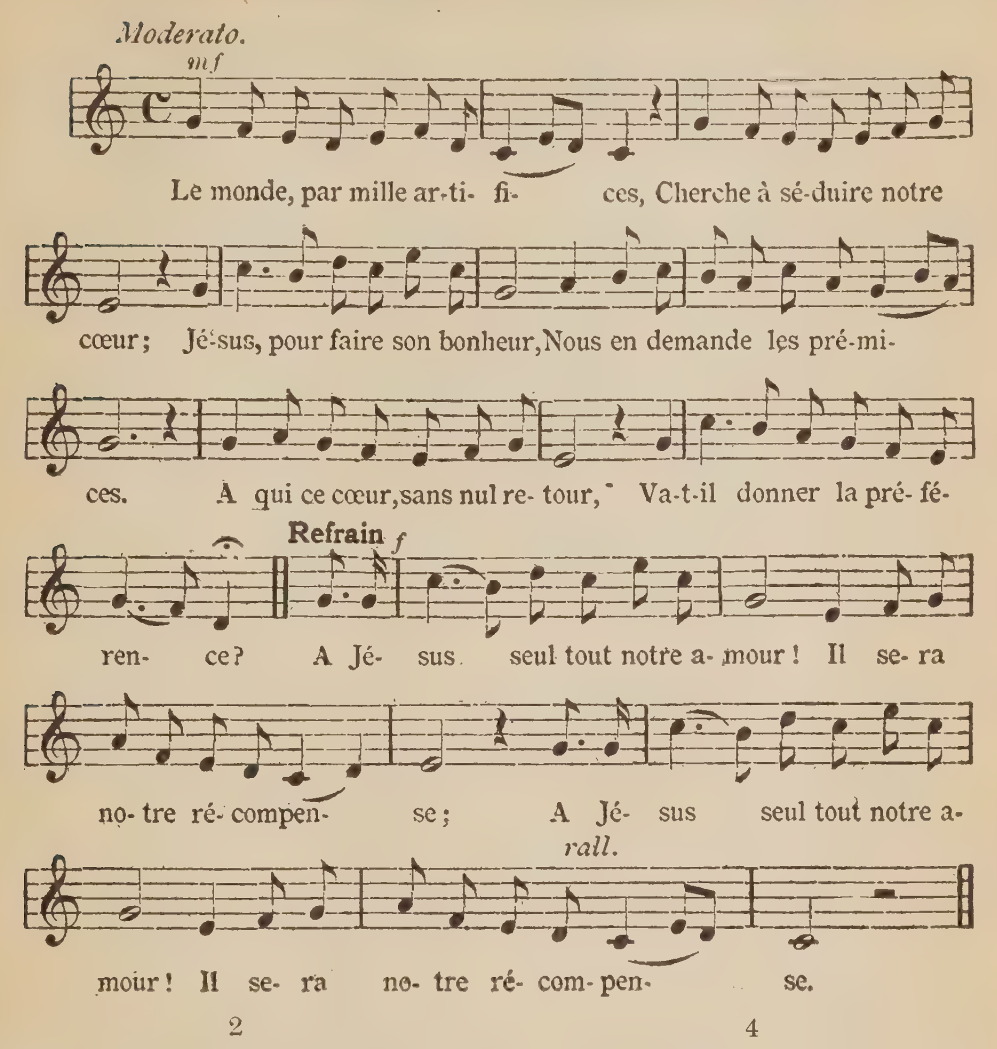
3

Le grand danger, je le sens, c'est moi-même ;
Il faut se vaincre, il faut mourir à soi ;
On sait se vaincre et mourir quand on aime ;
Je ne crains rien, Jésus combat pour moi.

4

Je mets en vous, Seigneur, mon espérance,
Que votre amour soit mon unique loi;
Augmentez donc pour vous ma confiance ;
Je ne crains rien, Jésus combat pour moi.

101. — Le monde, par mille artifices.



2

Pour rester à Jésus fidèles,
Il faut nous montrer généreux,
Et fuir les plaisirs dangereux,
Source d'alarmes éternelles;
Mais Jésus nous donne en retour
La paix, l'amour, la confiance.

3

De roses couronnant sa tête,
L'esclave des trompeurs plaisirs
Voudrait, au gré de ses désirs,
Se promener de fête en fête ;
Mais il connaîtra quelque jour
De ces faux biens le vide immense.

4

Voilà les biens que tu nous donnes,
O monde, voilà donc ta paix !
La mort change en tristes cyprès
Les myrtes dont tu nous couronnes :
Ah! reprends ton bonheur d'un jour,
Sujet d'éternelle souffrance.

5

Il viendra ce jour de victoire,
Où paraîtront tous les élus,
Autour du trône de Jésus,
Couronnés d'amour et de gloire.
O doux moment ! bienheureux jour !
Sois désormais mon espérance.



102. — Je suis chrétien.

Risoluto. P. FONTENEAU.

Refrain *f*

Je suis chré-tien ! Voi- là ma gloi- re, Mon es- pé- rance et mon sou- tien, Mon chant d'a-mour et de vic-toi- re : Je suis chré-tien ! *rall.* Je suis chré- tien ! FIN. *mf* Je suis chré-tien ! le saint bap- tê- me, D'un jong cru- el m'a dé- li- vré, Et m'ar-ra- chant à l'a- na- thè- me, A vous, Seigneur, *rall.* m'a con- sa- cré.

2

Je suis chrétien ! j'ai Dieu pour père ;
Je veux l'aimer et le servir ;
Avec sa grâce que j'espère,
Pour lui je veux vivre et mourir.

3

Je suis chrétien ! je suis le frère
De Jésus-Christ, mon Rédempteur ;
Je le suivrai jusqu'au Calvaire,
Portant ma croix avec bonheur.

4

Je suis chrétien ! je suis le temple
Du Saint-Esprit, du Dieu d'amour ;
Celui que tout le ciel contemple
En moi veut faire son séjour.

5

Je suis chrétien ! ô sainte Eglise,
Je suis fier d'être votre enfant ;
A vos décrets ma foi soumise
Accepte votre enseignement.

6

Je suis chrétien, sur cette terre
Je passe comme un voyageur :
Tout ici-bas n'est que misère,
Rien ne saurait remplir mon cœur.

7

Je suis chrétien, j'attends, je prie,
Je reste ferme en mes combats,
Les yeux fixés sur ma patrie,
Le ciel, où Dieu me tend les bras.

103. — Quelle nouvelle et sainte ardeur.

(Pour la Confirmation).



2

Il faut dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.

3

Signe sacré de mon salut,
Arme mon front, sois ma défense !
Jamais Satan ne t'aperçut
Sans fuir et perdre sa puissance.

4

Seigneur, à vos divines lois,
Le monde entier fût-il rebelle,
Inébranlable dans mon choix,
Je vous serai toujours fidèle.

5

De ton mépris, monde insensé,
Pourrais-je m'alarmer encore ?
Va, je n'en suis pas offensé,
Et je sens même qu'il m'honore.

6

Je suis le frère des martyrs :
Puissé-je, imitant leur vaillance,
Goûter comme eux de vrais plaisirs
Même au milieu de la souffrance !

7

S'il me fallait braver la mort
Pour témoigner de ma constance,
Loin de me plaindre de mon sort,
Je marcherais plein d'espérance.

104. — Marchons au combat.



2

Le corps pour l'âme est un rebelle,
Il va cherchant sa volupté ;
Que l'âme à Dieu reste fidèle,
Gardant la noble chasteté.

3

L'orgueil, jaloux d'indépendance,
Voudrait de l'homme faire un dieu ;
Que l'homme de son impuissance,
Humble néant, fasse l'aveu !

4

Le monde cherche à nous séduire,
Il nous prodigue sa faveur ;
Jamais il ne pourra nous nuire,
Si nous aimons Notre-Seigneur.

5

Satan sans trêve fait la guerre
A ceux qui veulent se sauver ;
Joignons la lutte à la prière :
Nous sommes sûrs de triompher.

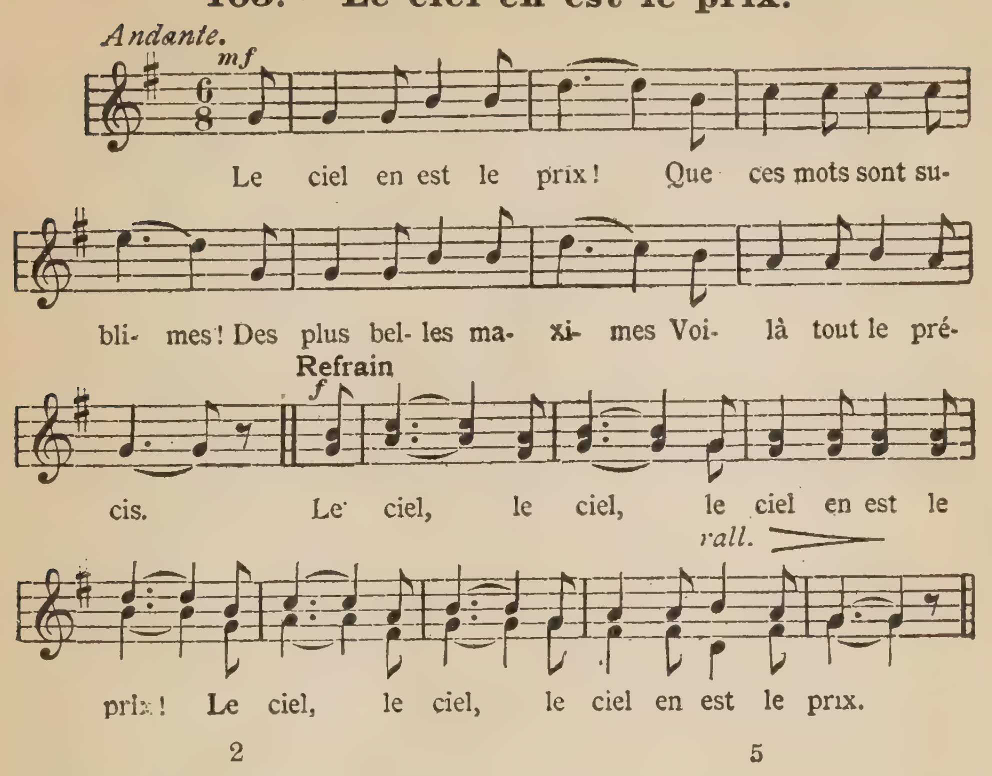
6

Un chef s'avance à notre tête :
C'est notre Dieu, c'est Jésus-Christ;
S'il veut qu'à la lutte on s'apprête,
A la victoire il nous conduit.

7

Jésus nous montre la couronne,
Qu'il prépare aux victorieux ;
La mort, douce au chrétien, lui donne
Gloire éternelle dans les cieux.

105. — Le ciel en est le prix.



2

Le ciel en est le prix!
Mon cœur, reprends courage,
Affronte encore l'orage,
Et n'en sois plus surpris.

3

Le ciel en est le prix!
Plaisir trompeuse idole,
Pour Dieu mon cœur t'immole ;
Tu n'as que mon mépris.

4

Le ciel en est le prix !
La loi commande-t-elle ?
Tais-toi, raison rebelle,
Dieu parle, j'ai compris.

5

Le ciel en est le prix!
Malgré l'affront, l'injure,
L'offense la plus dure,
Qu'importe ? je souris.

6

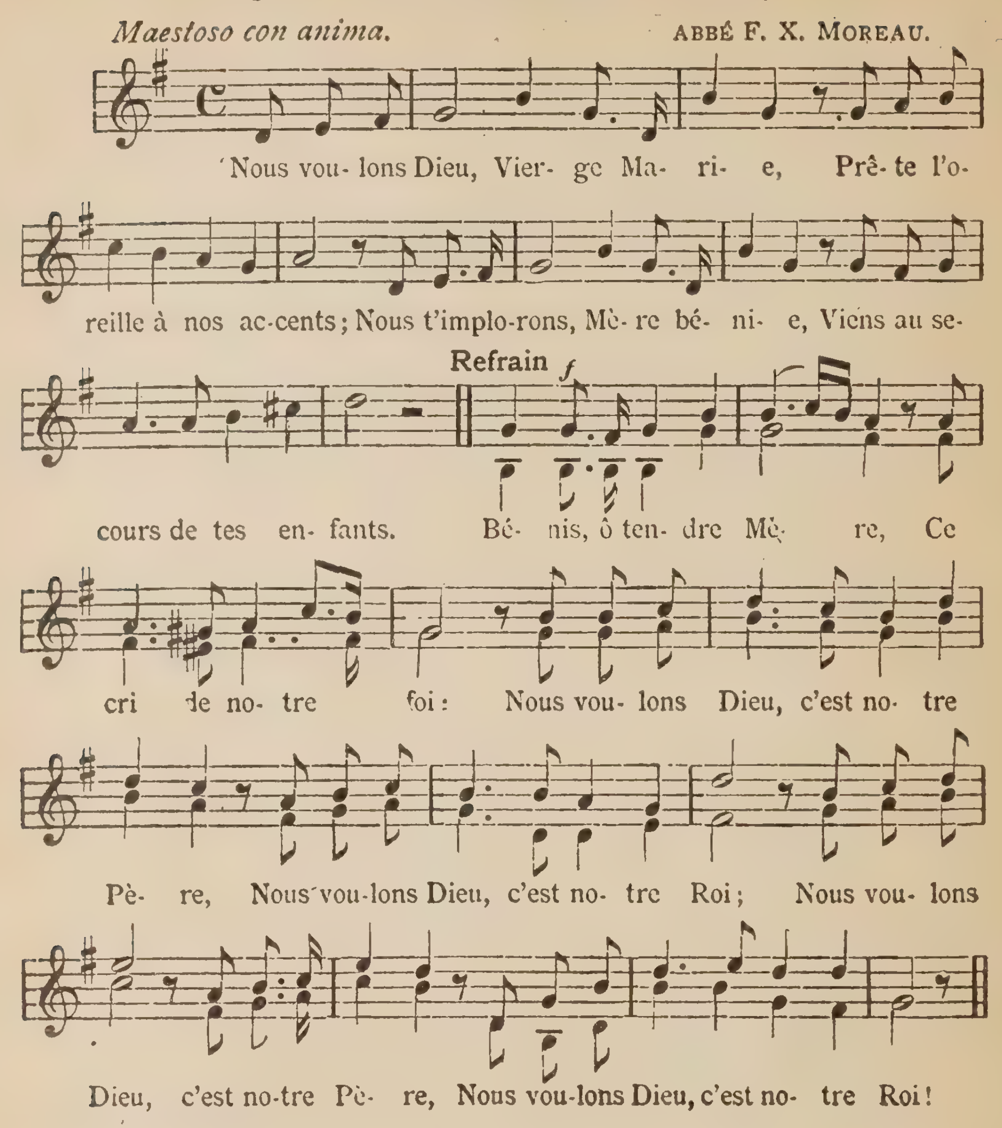
Le ciel en est le prix!
Si la douleur m'abreuve,
Après les jours d'épreuve
Mes pleurs seront taris.

7

Le ciel en est le prix!
Dans l'éternel empire,
Qu'il sera doux de dire :
Mes maux sont tous guéris !

B. G. de Montfort

106. — Nous voulons Dieu !



2

Nous voulons Dieu ! ce cri de l'âme
Que nous poussons à ton autel.
Ce cri d'amour qui nous enflamme,
Par Toi qu'il monte jusqu'au ciel.

3

Nous voulons Dieu dans la famille,
Et dans l'école, pour l'enfant ;
Et nous voulons que la Croix brille,
Espoir suprême du mourant.

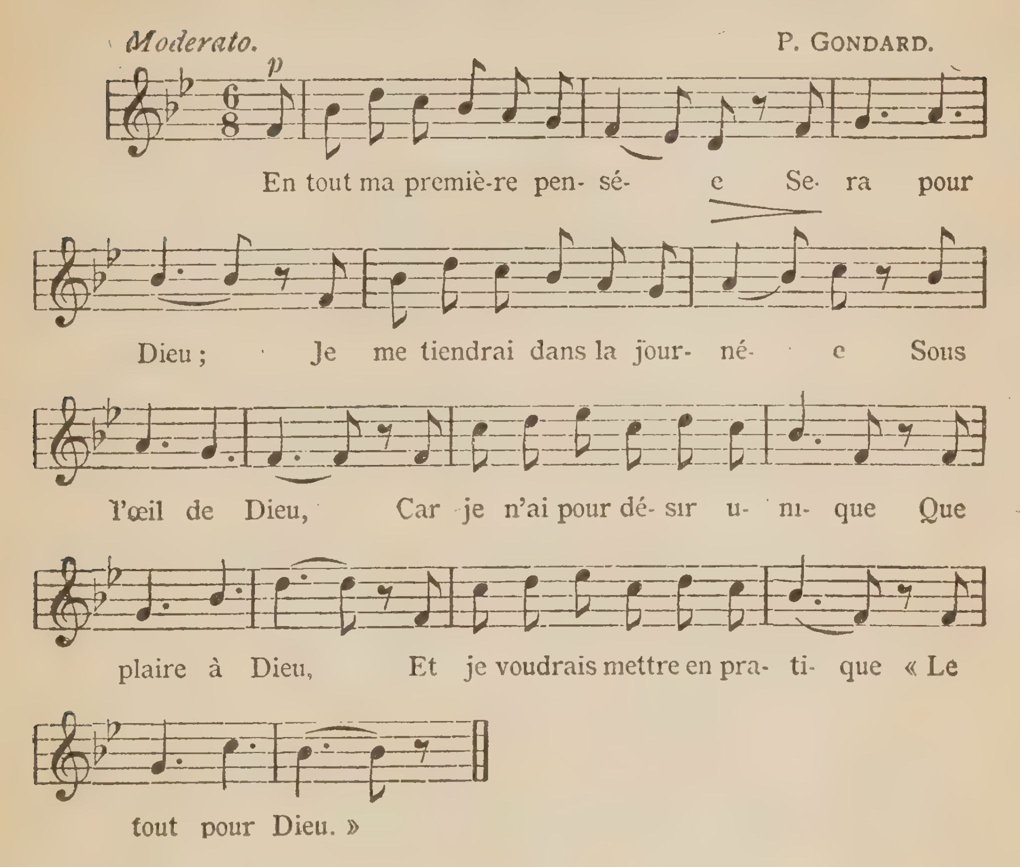
4

Nous voulons Dieu, pour que l'Eglise
Puisse enseigner la vérité,
Bannir l'erreur qui nous divise,
Prêcher à tous la charité.

5

Nous voulons Dieu ! De sa loi sainte
Soyons toujours les défenseurs.
Suivons Jésus, libres, sans crainte ;
Jusqu'à la mort à Lui nos cœurs !

107. — En tout ma première pensée.



2

J'ai toujours cru dès mon enfance
En un seul Dieu.
Je suis stable dans ma croyance
Au même Dieu.
Que les méchants dans leur folie
Rejettent Dieu,
Moi je dirai toute ma vie :
Je crois en Dieu :

3

Ma plus entière confiance,
Elle est en Dieu;
J'attends avec ferme assurance
L'appui de Dieu.
Peut-on jamais perdre courage,
Aidé de Dieu ?
J'aurai donc toujours pour adage :
Espoir en Dieu !

4

La seule chose nécessaire
Est d'aimer Dieu ;
Jamais rien ne pourra me plaire
Autant que Dieu.
On ne trouve de paix profonde
Qu'au sein de Dieu :
Mépris aux vanités du monde,
Amour à Dieu !

5

Comblé durant mon existence
Des dons de Dieu,
Je donne par reconnaissance
Mon cœur à Dieu.
Jamais je n'aurai d'autre maître
Que le bon Dieu ;
Oui, je le fais à tous connaître
Je suis à Dieu !



108. — Heureux qui dès son enfance.

Moderato. H. MONPOU.

Refrain *mf*

Heu- reux qui, dès son en- fan- ce, Sou-
mis aux lois du Seigneur, N'a pas, a- vec l'in-no- cen- ce, Per-
du la paix de son cœur, Per- du la paix de son cœur! FIN. *mf* — Ché-
ri de ce- lui qu'il a- do- re, Son bon- heur le suit en tout
lieu, Que peut- il dé- si- rer en- co- re? N'est-il
pas l'ami de son Dieu? N'est-il pas l'a- -mi de son Dieu? *allarg.*

2

En vain la fortune couronne
Du pécheur les moindres désirs :
Le remords qui les empoisonne
Change en peines tous ses plaisirs. (*bis*)

3

Moment fugitif de l'ivresse,
Tu prépares de longs regsets !
Ce bonheur qu'il poursuit sans cesse,
Le mondain ne l'aura jamais. (*bis*)

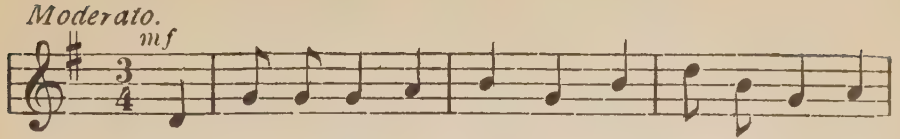
4

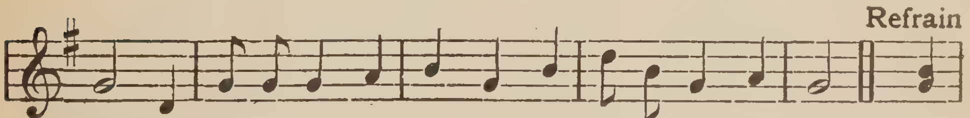
Quel sort mille fois préférable
Est le sort du cœur innocent !
S'il renonce au plaisir coupable,
Jusqu'à lui Dieu même descend. (*bis*)

5

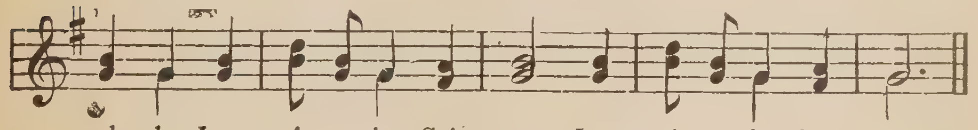
La mort, au pécheur si terrible,
Pour le juste n'est qu'un sommeil;
Dieu l'appelle : il s'endort paisible,
Et le ciel l'attend au réveil. (*bis*)

109. — Goûtez, âmes ferventes.









2

Elle est l'heureux partage,
Le signe des élus ;
Elle e t l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

3

Par elle la foi vive
S'enflamme dans nos cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

4

Par elle l'espérance
Redouble ses désirs,
Et croit goûter d'avance
Les éternels plaisirs.

5

Par elle dans notre âme
S'accroît, de jour en jour,
La douce et pure flamme
De l'ineffable amour.

6

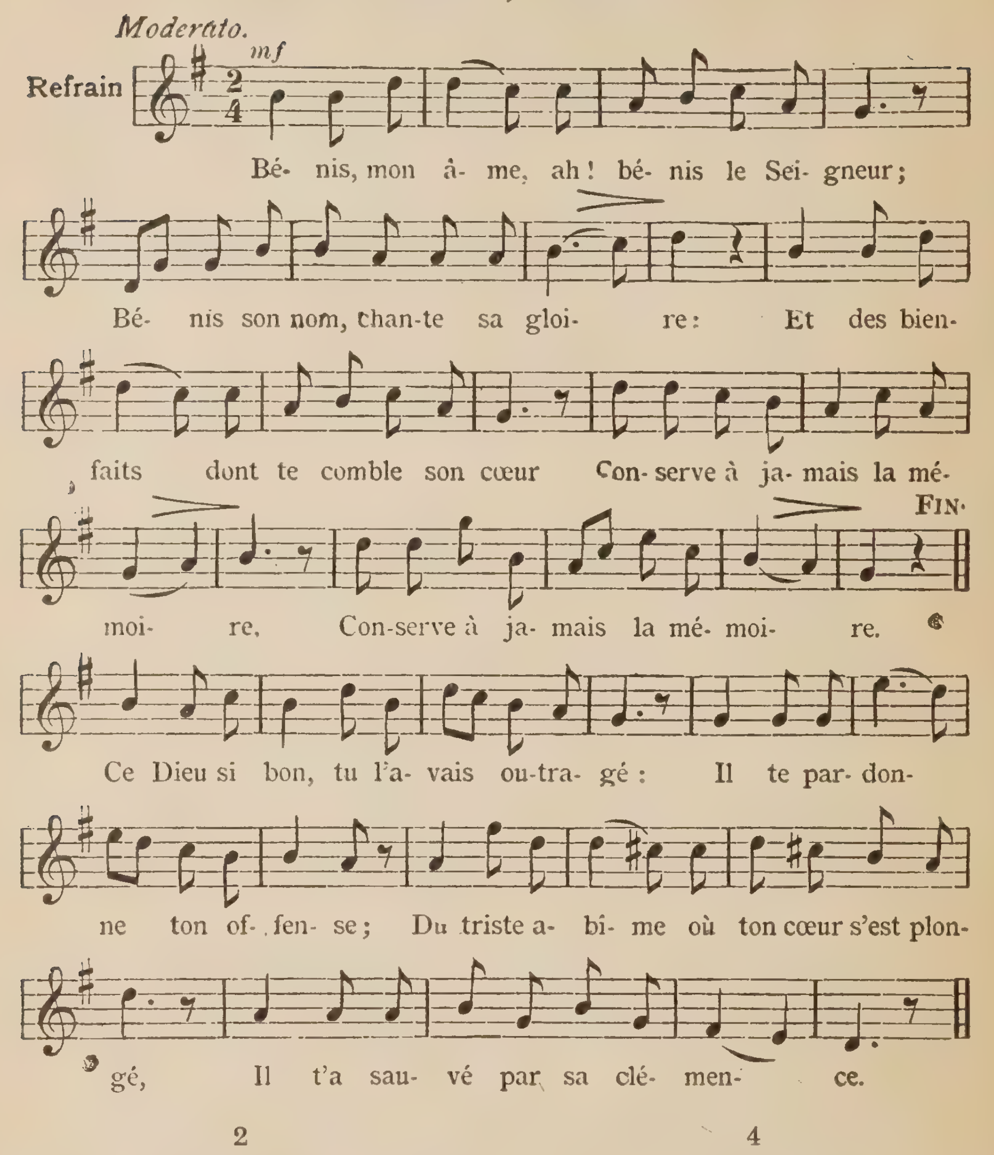
De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs ;
De la vertu souffrante
Elle éteint les douleurs.

7

A tous nos sacrifices
Se mêlent ses attraits,
Et ce sont les prémices
De la céleste paix.

P. de Latour.

110. — Bénis, mon âme.



2

Par ton péché tu t'es donné la mort ;
Sa charité te rend la vie,
Il te conduit, du plus malheureux sort,
Au sort le plus digne d'envie.

3

Es-tu malade? Il est ton médecin ;
Pauvre, il prévient ton indigence ;
Pour t'enrichir, sa libérale main
Verse ses biens en abondance.

4

De nos péchés le nombre et la grandeur
N'épuisent point son indulgence ;
Qu'il voit en nous le repentir du cœur,
Le pardon suit la pénitence.

5

Ayons pour lui la crainte des enfants:
Il a pour nous le cœur d'un père ;
Consacrons-lui chacun de nos instants,
Et qu'en lui seul notre âme espère.



111. — Aux chants de ma reconnaissance.

Moderato. *mf*

Aux chants de ma re- con-nais- san- ce, Sé- ra-

phins, mê- lez vos ac- cords; Sup-plé- ez à mon impuis-

cresc. Refrain *f*

san- ce, Et prê- tez- moi vos saints trans-ports. Je

veux gar- der dans ma mé- moi- re Vos bien-faits, ô Dieu de mon

mf

cœur! Vous ser- vir est tou- te ma gloi- re, Vous ai-

f

mer fe- ra mon bon-heur, Vous ai-mer fe- ra mon bon-heud.

2

Le monde avec l'enfer conspire
Contre moi dans un même effort;
Mais la grâce doit me suffire :
L'amour de Dieu me rendra fort.

3

Ses dons, multipliés sans cesse,
Chaque jour devancent mes vœux;
Oui, Dieu m'offre dans sa tendresse
Tous ses trésors, si je les veux.

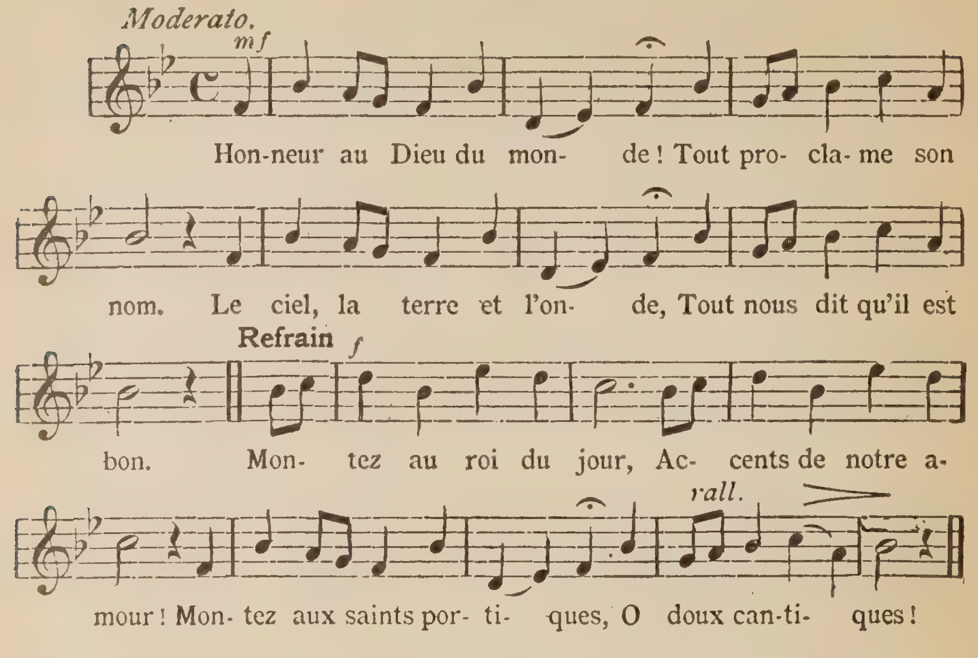
4

Comblé de vos dons, Père tendre,
Que pourrais-je offrir en retour ?
C'en est fait, mon cœur veut vous [rendre
Désormais amour pour amour.

5

J'irai dans votre sanctuaire
Célébrer vos dons immortels;
Chaque jour mon humble prière
S'exhalera sur vos autels.

112. — Honneur au Dieu du monde !



2

O Cieux, il vous colore
D'un azur lumineux ;
Et sa main vous décore
De soleils radieux.

3

Vous, clairs ruisseaux, fontaines,
Louez le Créateur ;
Déserts, vallons et plaines,
Bénissez le Seigneur.

4

Au Dieu qui vous convie
Donnez, petits oiseaux,
De votre voix ravie,
Donnez des chants nouveaux.

5

Agneaux, louez sans cesse
Le Dieu qui vous créa,
Et qui dans la détresse
Jamais ne vous laissa.

6

Toi, donne, âme fidèle,
Donne-lui ton amour.
Ce Dieu te fit si belle !
Bénis-le chaque jour.

113. — Que le Seigneur est bon !



2

Enfants, accourez tous à Celui qui pardonne,
Son œil est plein de charme, et son cœur plein d'amour ;
Et de l'enfant ingrat qui longtemps l'abandonne
Il attend, il accueille, il fête le retour. (*bis*)

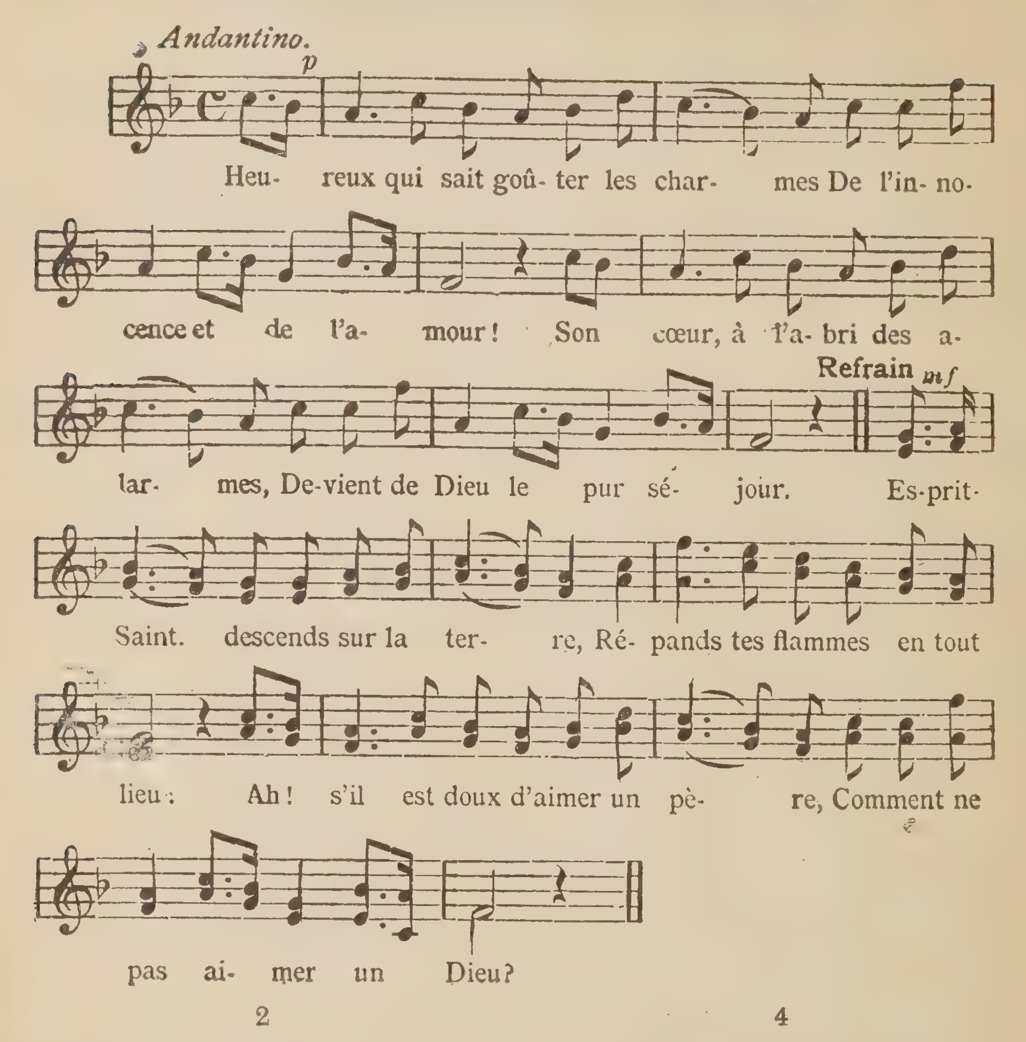
3

Créateur des humains, il connaît leur faiblesse,
Il ne ferma jamais les abords de sa cour.
Ah ! vraiment une mère a bien moins de tendresse
Pour l'enfant qu'elle berce et qu'elle a mis au jour. (*bis*)

4

Qu'on célèbre à jamais ses immortels ouvrages !
Qu'on exalte son nom, sa grandeur, sa bonté !
Béni soit dans les temps, béni soit dans les âges,
Béni soit le Seigneur pendant l'éternité ! (*bis*)

114. — Heureux qui sait goûter.



2

Je sens de Dieu l'amour extrême,
Il me prévient de sa douceur ;
Mais pour t'aimer, Bonté suprême,
Non, ce n'est point assez d'un cœur !

3

L'amour a su briser mes chaînes,
L'amour saura sécher mes pleurs:
L'amour, c'est l'espoir dans nos peines,
C'est un remède à nos douleurs.

4

O vous, que l'infortune afflige,
Ne craignez point votre malheur :
L'amour opère tout prodige,
Il change nos maux en bonheur.

5

Amour, à toi les sacrifices,
Le soir pur des cœurs pénitents ;
Mais deux fois à toi les prémices,
L'aurore des cœurs innocents !

115. — Il n'est pour moi.
(Dieu seul.)



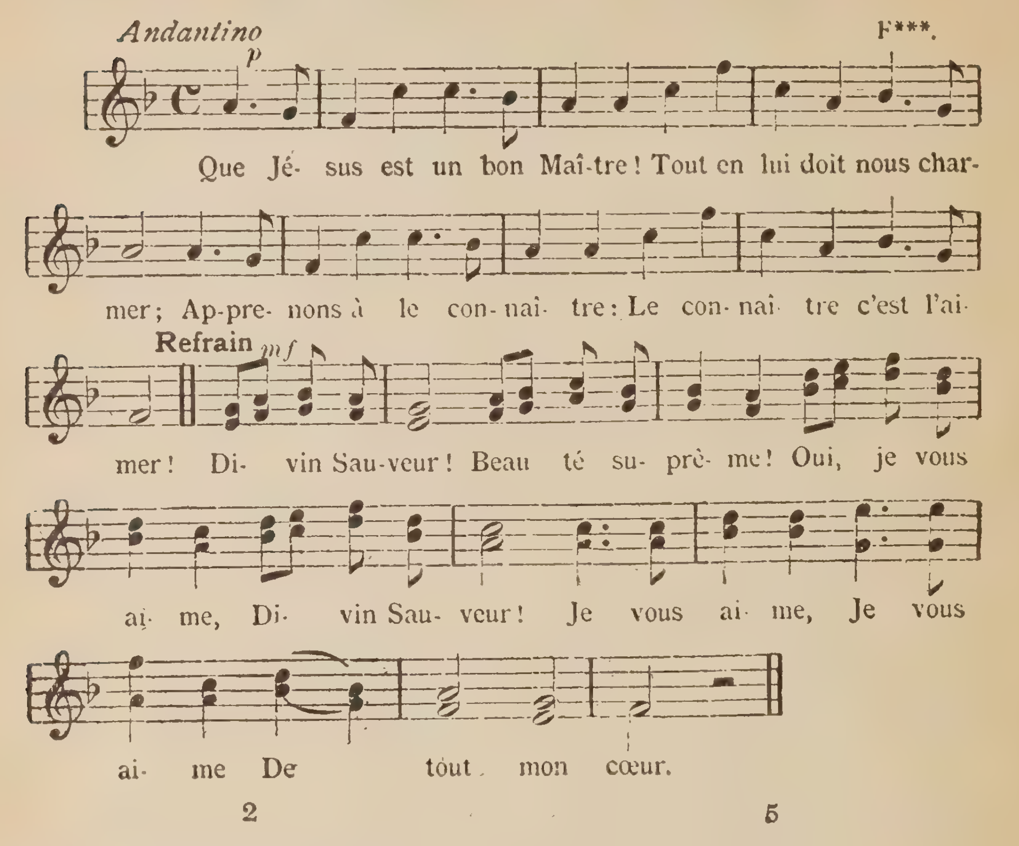
2

Dieu seul, Dieu seul guérit toute blessure ;
Dieu seul, Dieu seul est un puissant secours ;
Dieu seul suffit à l'âme droite et pure,
Et c'est Dieu seul qu'elle cherche toujours.
    Dans l'ardeur qui t'enflamme,
    Jette encore, ô mon âme,
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur ! (*bis*)

3

Est-il chagrin, douleur, angoisse à craindre
Pour l'heureux cœur que Dieu seul sait charmer ?
Nul vrai malheur ne peut jamais atteindre
Celui qui veut, ô mon Dieu, vous aimer.
    Quelle paix est promise
    A qui prend pour devise
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur ! (*bis*)

116. — Que Jésus est un bon Maître !



2

Mettons-nous sous son empire,
Soyons à lui pour jamais ;
Que notre âme enfin n'aspire
Qu'à goûter ses saints attraits.

3

Sans Jésus, rien ne peut plaire,
Tout est dur, pénible, amer ;
Tout bonheur devient misère,
Désespoir, tourment, enfer.

4

Avec lui, tout est délices,
La souffrance a sa douceur ;
L'âme y trouve les prémices
De son immortel bonheur.

5

Avec lui, de l'opulence
On dédaigne les faveurs ;
Avec lui, de l'indigence
On ne craint plus les rigueurs.

6

Oui, Jésus est ma richesse,
Il est seul tout mon trésor ;
Entouré de sa tendresse,
Dans la paix mon cœur s'endort.

7

Pour l'amour dont il nous aime,
N'aurons-nous aucun retour ?
Puisqu'il est le bien suprême,
Qu'à Jésus soit notre amour

117. — Salut à vous, Roi du jeune âge.



2

Jeune homme, il marche, il te convie
A marcher droit ton dur chemin,
Toi qui veux vivre, il est la vie,
C'est lui qui fait le lendemain !

3

Mais loin de lui Jésus rejette
Les cœurs flottants, les cœurs étroits;
Par le combat le ciel s'achète :
Point de victoire sans la croix.

4

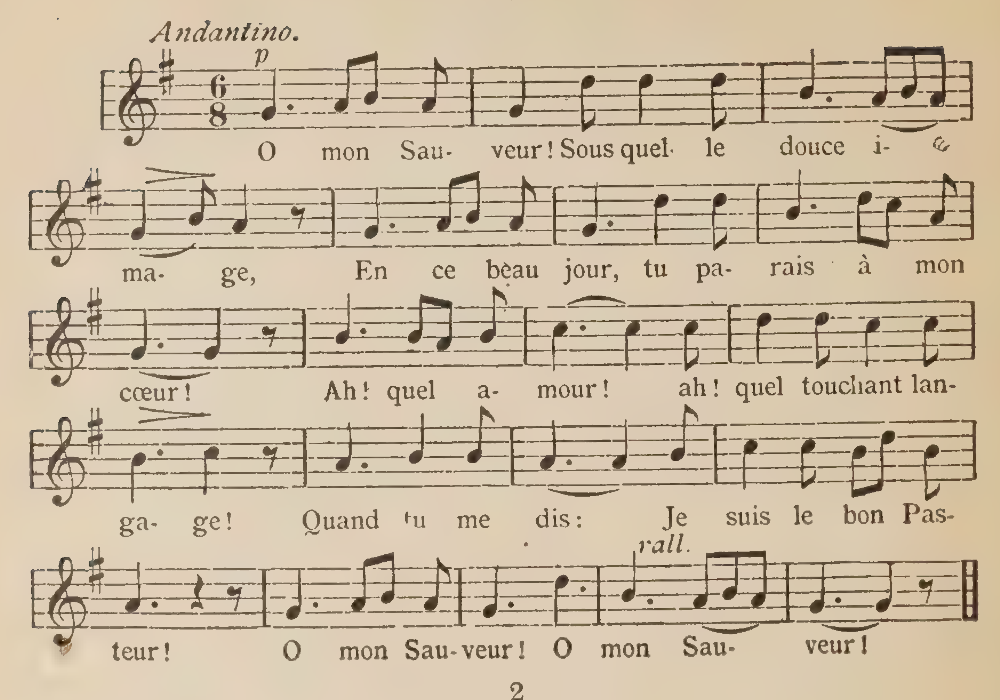
Devant le ciel qui te regarde,
Jésus grandit en travaillant ;
C'est le travail qui fait et garde
Le fier chrétien, le cœur vaillant.

5

Aux soirs d'angoisse, aux jours d'orage,
Levons les yeux, disons tout bas :
Il s'est fait homme, il eut notre âge;
Jésus là-haut voit nos combats.

P. V. DELAPORTE, S. J.

118. — O mon Sauveur.



2

Je veux mourir
Pour mes brebis fidèles ;
Oui, dit Jésus, je suis prêt à périr ;
Puisse mon sang que je répands pour elles,
Du vrai bonheur les faire au ciel jouir.
Je veux mourir. (*bis*)

3

L'entendez-vous,
Brebis longtemps rebelles ?
De votre cœur il est encor jaloux.
Il meurt pour vous, ô brebis infidèles !
Venez enfin pleurer à ses genoux.
L'entendez-vous? (*bis*)

4

Heureux séjour,
Séjour de l'innocence,
Où nous croissons dans le divin amour !
Le bon Pasteur de sa douce présence
Nous fait jouir en ton sein chaque jour,
Heureux séjour ! (*bis*)

5

O bon Pasteur !
Que les concerts des anges
Viennent s'unir aux transports de mon cœur,
Et que toujours à chanter tes louanges
Ton cher troupeau trouve un nouveau bonheur,
O bon Pasteur ! (*bis*)

119. — Protège l'enfance.



2

Lorsque, vagabonde,
La brebis s'enfuit,
A travers le monde,
Ton amour la suit.

3

Trop longtemps rebelle
Au divin Pasteur,
Brebis infidèle,
Reviens sur son Cœur.

4

Vois comme il s'empresse
Pour te recevoir,
Lui dont la tendresse
Est ton seul espoir.

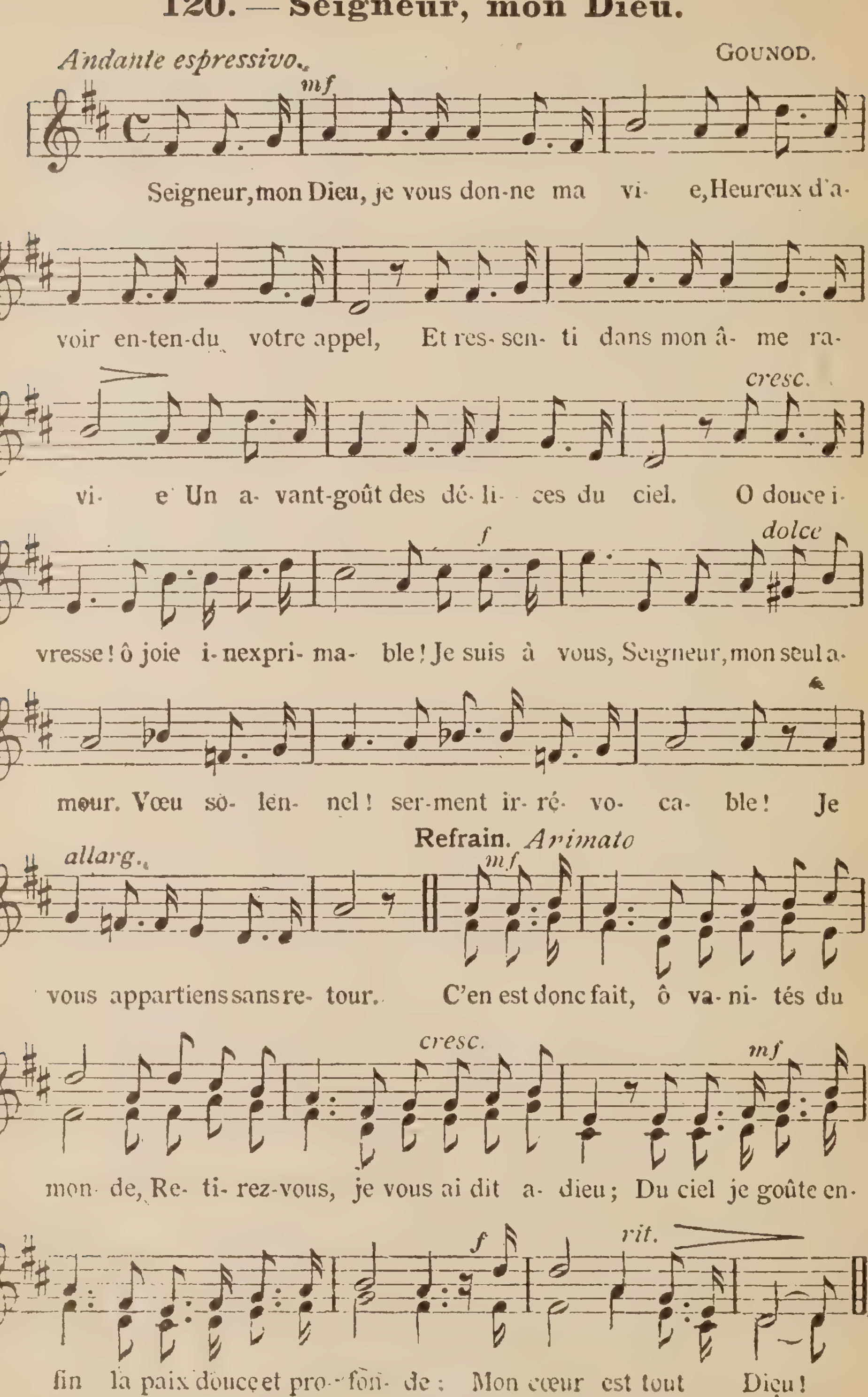
5

O Pasteur suprême !
Soumis à ta loi,
Pour toujours je t'aime
Et me donne à toi.

6

Aux gras pâturages
Conduis tes brebis,
Sous les frais ombrages
De ton paradis.

120. — Seigneur, mon Dieu.



2

Qu'ai-je quitté ? L'ombre ou bien la chimère,
Pour la lumière et pour la vérité.
Richesse, honneur, voluptés de la terre,
Tout est mensonge, orgueil et vanité.
Leur faux éclat séduit un cœur vulgaire ;
On les recherche avec avidité :
Qu'y trouve-t-on ? Un peu de lie amère
Au fond d'un calice enchanté.

3

Partout le trouble incessant qui l'agite,
Empêche l'homme ici-bas d'être heureux :
Il a besoin du bonheur sans limite
Auquel aspire un cœur fait pour les cieux.
Mais sur la terre il n'est rien qui réponde,
Même un instant, à ces nobles ardeurs ;
Non, car nos cœurs sont plus grands que le monde,
Dieu seul est plus grand que nos cœurs.

4

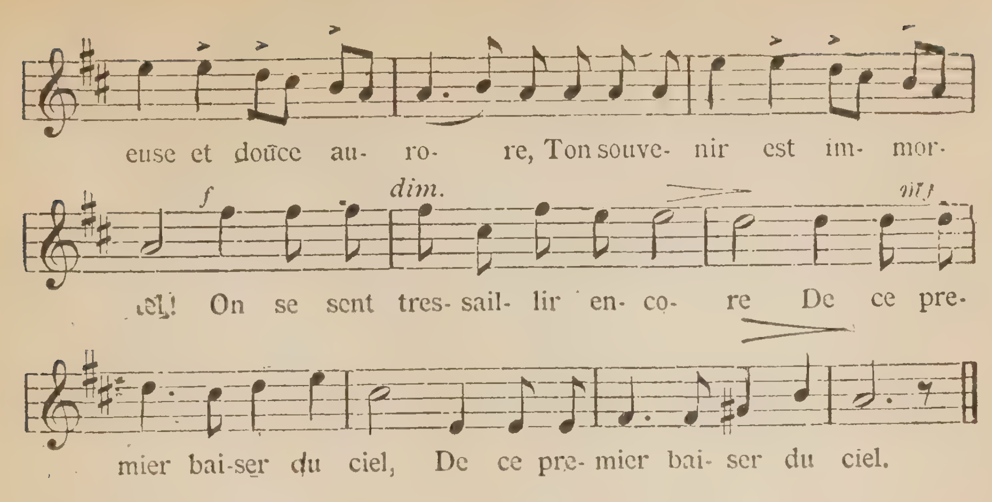
Auprès de lui, l'âme n'est plus captive
Et sent la paix succéder aux soupirs :
Elle a trouvé la fontaine d'eau vive
Pour étancher la soif de ses désirs.
Tout passe, hélas ! beauté, plaisir, richesse !
Tout chaque jour s'efface et se ternit ;
Mais près de Dieu le bonheur croît sans cesse,
Et tout s'illumine et grandit.

5

C'est donc, Seigneur, sans regret, sans tristesse,
Mais dans la joie et l'élan du bonheur,
Que je vous ai consacré ma jeunesse
Avec tous les battements de mon cœur.
Un sacrifice ! Oh ! non, c'est une fête
Pour votre Eglise et pour le Paradis :
Ce sacrifice est déjà la conquête
Des biens éternels, infinis !

121. — Franchis le sanctuaire.





2

Et cependant il vient de luire
Un jour encor plus doux pour toi ;
Dieu te donne plus qu'un empire :
Dans son Eglise il te fait roi,
Roi qui bénit et qui console,
Roi dont le trône est immortel,
Roi tout-puissant, dont la parole
Fait violence même au ciel. (*bis*)

3

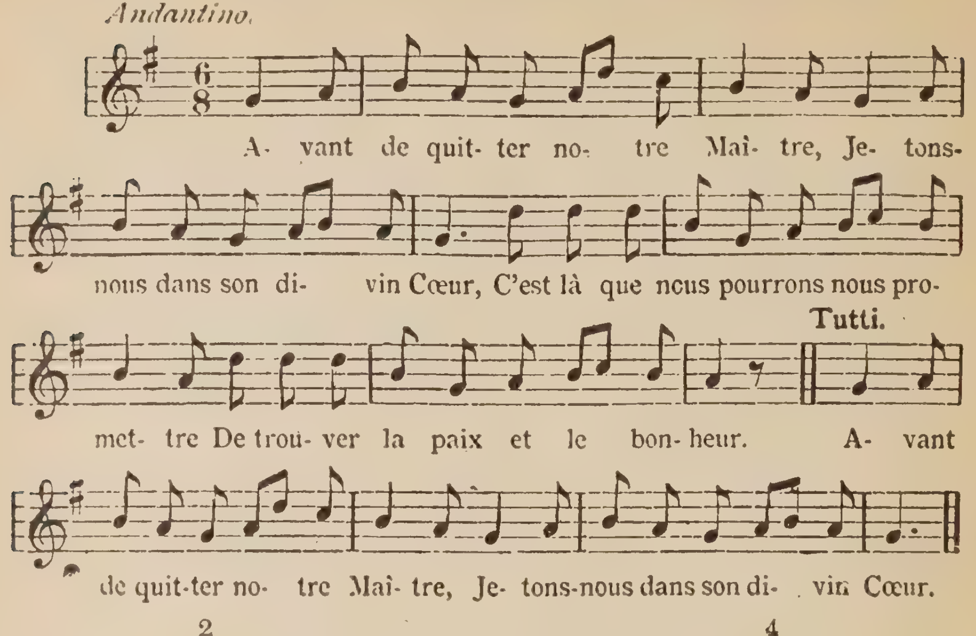
Prêtre de Dieu !... Pouvoir sublime
Que rien ne peut plus égaler !
A ta voix, la sainte Victime
Viendra renaître et s'immoler.
Par toi l'oblation divine
S'élèvera vers l'Eternel :
Dieu, chaque jour, de ta poitrine
Daignera faire un autre ciel. (*bis*)

4

Et tu pleurais !... Oui, que les larmes
Mouillent tes yeux, gonflent ton cœur ;
Si l'on pleure dans les alarmes
On pleure aussi dans le bonheur.
Oh ! quel trésor en toi réside,
Oint du Seigneur, au saint autel !
Il n'en est qu'un de plus splendide,
La gloire qui t'attend au ciel ! (*bis*)

D'après J. ETCHEVERRY.

122. — Avant de quitter notre Maître.



2

Marie, ô douce et tendre Mère,
Recevez aussi nos adieux !
Ah ! conjurez Jésus et son Père
De nous admettre un jour dans les cieux.
Marie, ô douce et tendre Mère,
Recevez aussi nos adieux !

3

Saint Joseph, époux de Marie,
Soyez touché de notre sort ;
Protégez-nous durant cette vie,
Protégez-nous surtout à la mort.
Saint Joseph, époux de Marie,
Soyez touché de notre sort.

4

Anges saints, nos guides fidèles,
Ah ! ne nous abandonnez pas :
Sur vos enfants étendez vos ailes,
Et vers le ciel dirigez nos pas.
Anges saints, nos guides fidèles,
Ah ! ne nous abandonnez pas.

5

Saints protecteurs de cette église,
Pendant la nuit veillez sur nous,
Préservez-nous de toute surprise,
Et du trépas détournez les coups.
Saints protecteurs de cette église,
Pendant la nuit veillez sur nous.

6

N'oublions pas les pauvres âmes
De nos amis, de nos parents ;
Pour les tirer du milieu des flammes,
Offrons à Dieu nos cœurs pénitents.
N'oublions pas les pauvres âmes
De nos amis, de nos parents.

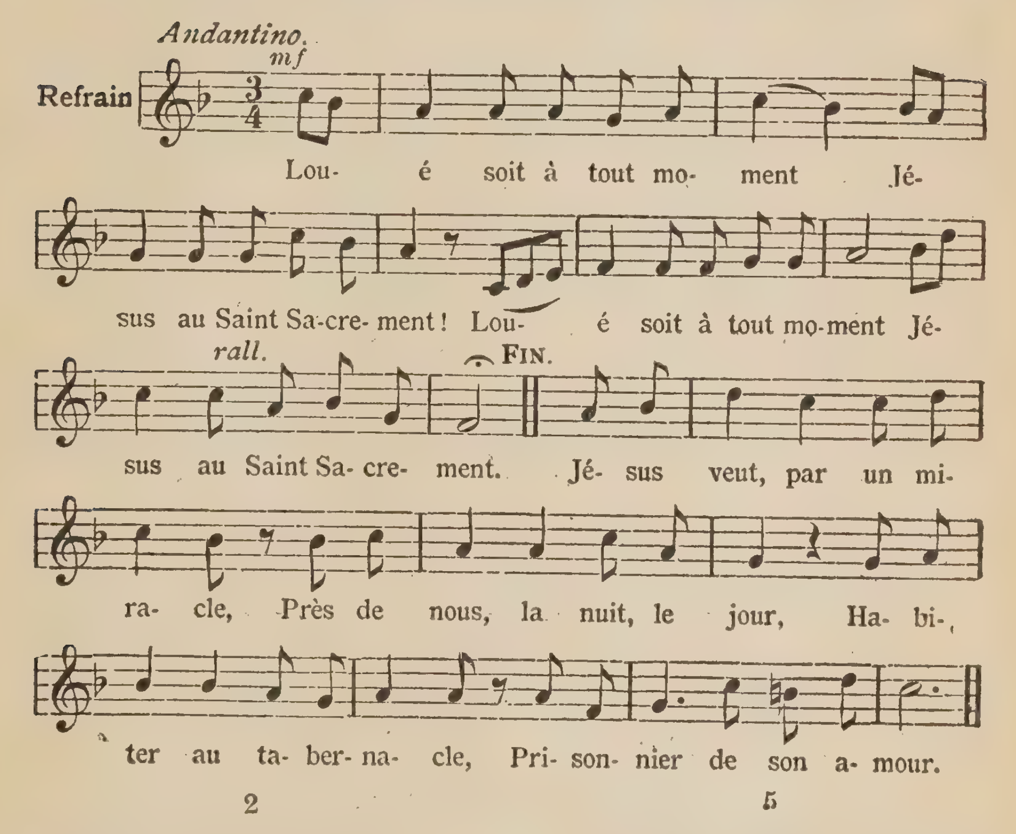
TROISIÈME PARTIE

SAINTE EUCHARISTIE, SACRÉ-CŒUR



A JESUS EUCHARISTIE.

123. — Loué soit à tout moment.



2

Jésus est l'ami fidèle,
Venez tous, vous qui souffrez :
C'est sa voix qui vous appelle :
Venez tous, venez, venez !

3

Le voilà le Roi des Anges,
Le voilà devant nos yeux ;
Rendons-lui mille louanges
Sur la terre comme aux cieux.

4

Par Jésus dès notre enfance
Comblés d'immenses bienfaits,
A Lui par reconnaissance
Consacrons-nous à jamais.

5

Le pécheur, hélas ! l'outrage ;
Le chrétien indifférent
Dédaigne de rendre hommage
A ce Dieu qui l'aime tant.

6

Pour Jésus le sanctuaire
Est souvent une prison,
Où la lampe solitaire
Eclaire son abandon.

7

Ici, pour notre partage
Nous louons Jésus caché ;
Mais au ciel, notre héritage,
Nous verrons sa majesté.

124. — Je t'adore à genoux.



2

Le Dieu seul se cachait à nous sur le Calvaire,
Quand il expira sur la Croix ;
Mais ici l'homme et Dieu, par un plus grand mystère,
Disparaissent tout à la fois. (*bis*)

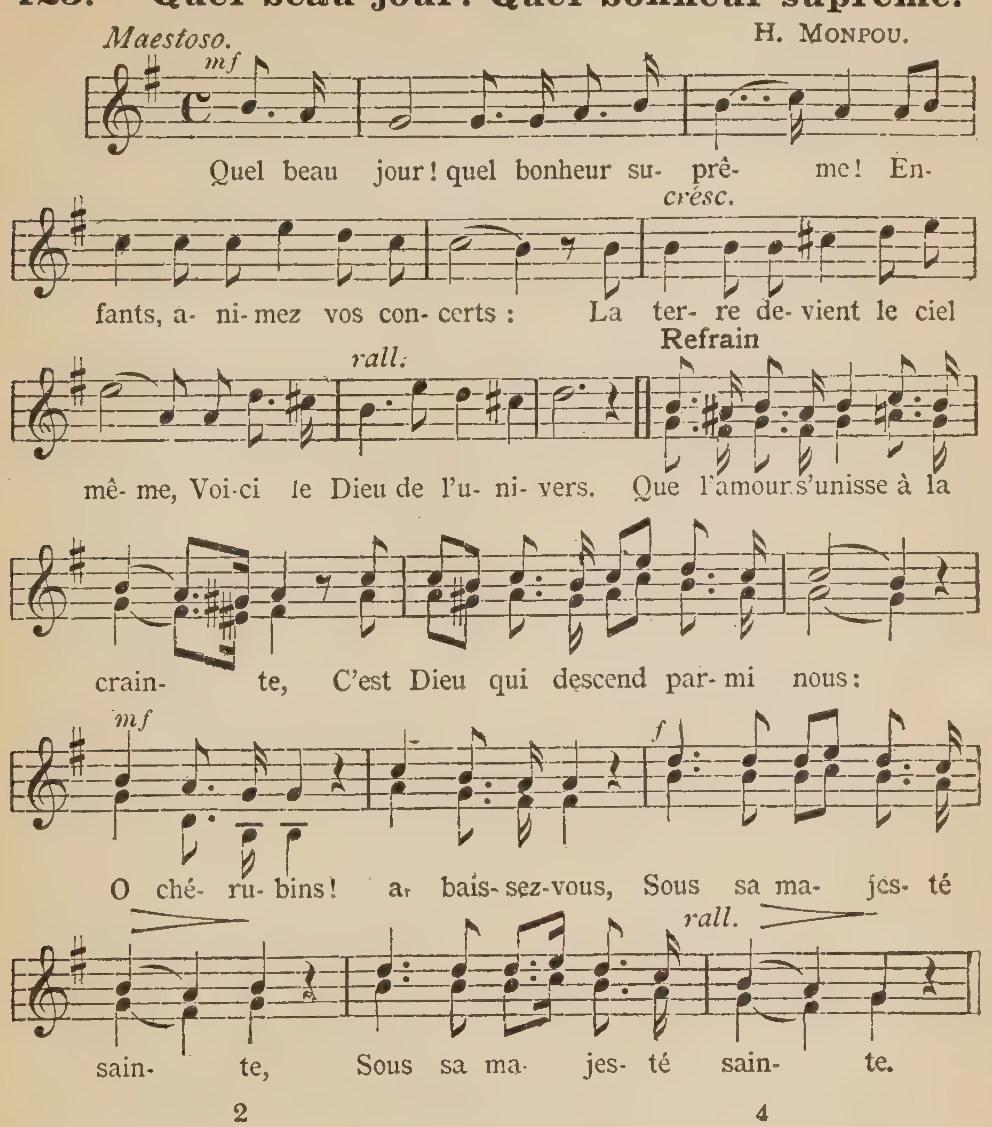
3

O vivant souvenir du plus grand sacrifice,
Vrai Pain de l'immortalité,
Sois le seul aliment, deviens le seul délice
De mon âme qui t'a goûté. (*bis*)

4

Mais qu'un jour, ô Jésus, j'admire face à face,
Tes traits éclipsés sous mes yeux !
Par ce sang adorable, accorde-moi la grâce
De les voir rayonner aux cieux ! (*bis*)

125. — Quel beau jour! Quel bonheur suprême.



2

Il s'approche, entouré des Anges ;
Il voit nos cœurs purs et fervents ;
Il daigne accepter les louanges
De ceux qu'il nomme ses enfants.

3

O prodige ! un Dieu qui nous aime
Pour nous veut rester en ces lieux :
Bien plus, il se donne lui-même :
C'est le plus doux présent des cieux.

4

Au milieu de ton sanctuaire,
Seigneur, toi, le Dieu des vertus,
Fais-nous dans ce pain salutaire
Trouver la force des élus.

5

O Jésus, près du tabernacle,
On goûte la joie et la paix ;
Heureux qui choisit pour cénacle
L'autel d'où viennent tes bienfaits !

126. — Je te révère.



2

Plus que moi-même,
Jésus, je t'aime,
O mon suprême
Consolateur !
Manne bénie,
Divine Hostie,

Vrai Pain de vie,
Sois ma vigueur.
Par toi nos larmes
Même ont des charmes,
Et nos alarmes
De la douceur.

Plus que moi-même,
Jésus, je t'aime,
O mon suprême
Consolateur !
Plus que moi-même,
O Bien suprême,
Jésus, je t'aime !

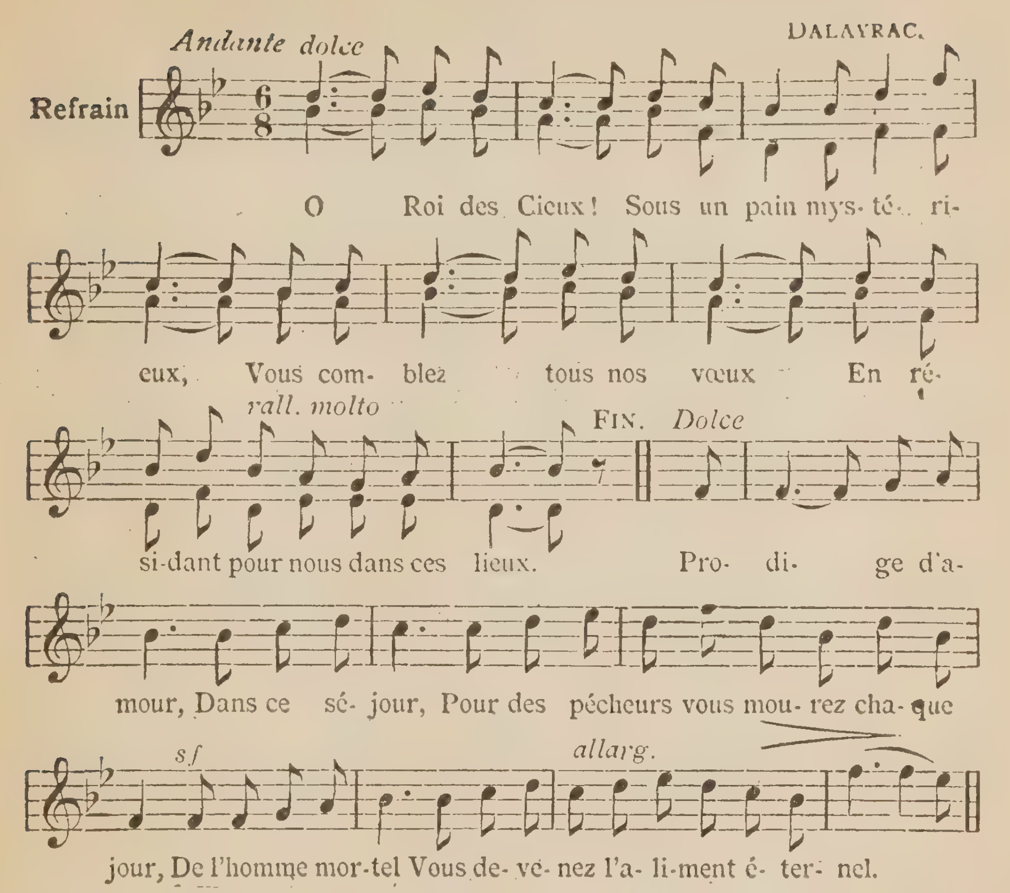
3

Viens, je t'implore
Dieu que j'adore ;
Bien plus encore
Règne en mon cœur !
A ma prière,
Que ta lumière

Toujours m'éclaire
De sa splendeur !
Sois ma défense,
Ma providence,
Ma récompense
Et mon bonheur.

Viens, je t'implore
Dieu que j'adore,
Bien plus encore
Règne en mon cœur !
Bien plus encore
Dieu que j'implore
Et que j'adore !

127. — O Roi des Cieux !



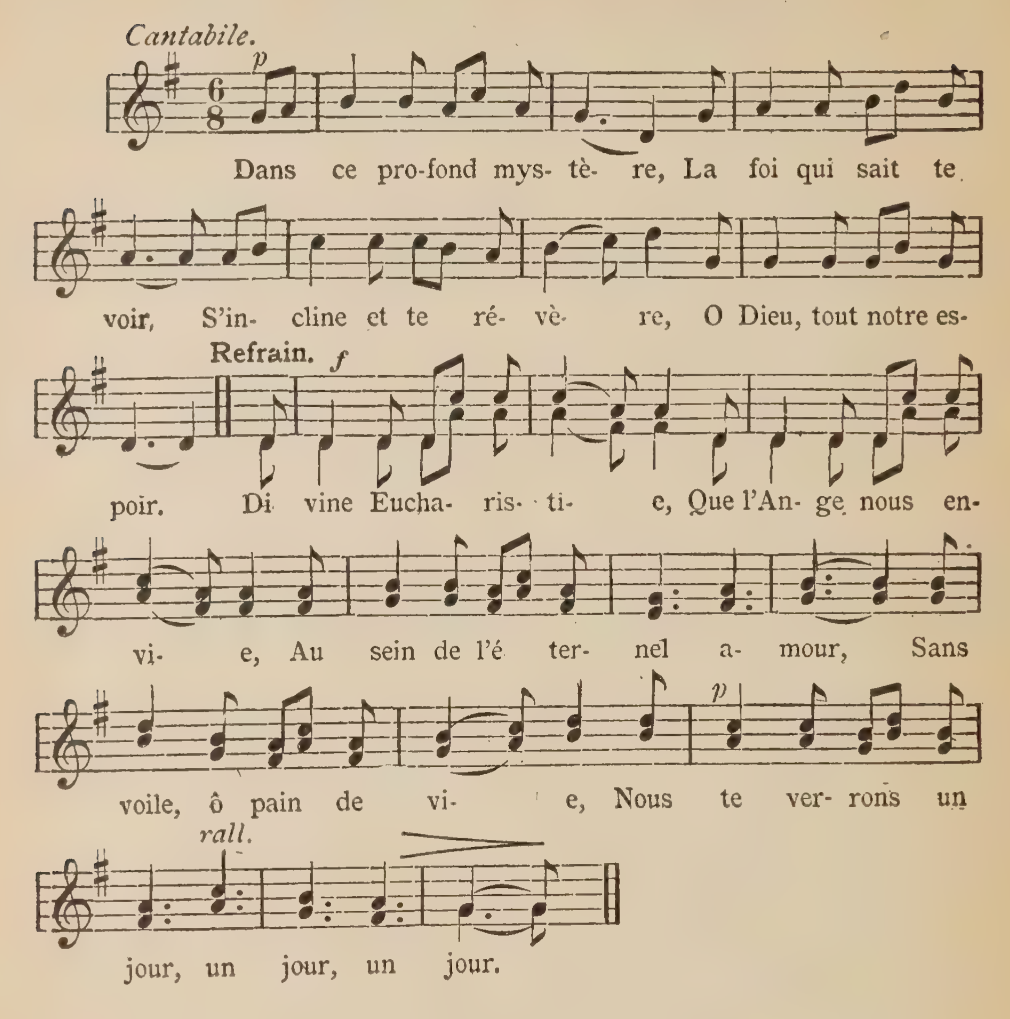
2

Seigneur, vos enfants
Reconnaissants
Sont pénétrés des plus doux sentiments ;
Ouvrez-leur encor
De vos bontés l'ineffable trésor.

3

Disons tous en chœur :
Louange, honneur
A Jésus-Christ, notre aimable Sauveur !
Qu'au ciel à jamais,
Comme ici-bas, nous chantions ses bienfaits !

128. — Dans ce profond mystère.



2

Les anges en silence
Au pied de son autel,
Adorent la présence
De notre Emmanuel.

3

Que tout en nous s'unisse
Pour dire tes bienfaits ;
Que ta bonté bénisse
Nos plus ardents souhaits.

4

L'asile tutélaire
Dans tous nos abandons,
Sera le sanctuaire
Où tu répands tes dons.

5

Qu'enfin notre tendresse
Obtienne de ton Cœur,
Aux jours de la détresse,
La paix et le bonheur !



129. — O prodige d'amour !

Religioso.

p

O pro- di- ge d'a- mour ! Que ce mys-tère est
grand ! Sous un pain qui n'est plus Dieu ca-che sa pré- sen-
ce ; I- ci pour le pé- cheur, il est en- cor mou-
rant : Le ciel en- tier s'in- cline et l'a- dore en si- len-
ce. **Refrain** *f* Pros- ter-nez- vous, of-frez des vœux ; Oui, mor-
tels, c'est le Roi des cieux ; Pros-ternez- vous, of-frez des
vœux, Oui, mor- tels, c'est le Roi des cieux.

2

Non content d'expirer sur un infâme bois,
Suspendant à nos yeux les lois de la nature,
Jésus s'immole encore, ainsi que sur la croix,
Et de sa propre chair vient nourrir l'âme pure.

3

Monument de la mort de notre doux Sauveur !
Pain vivant qui donnez la vie au vrai fidèle,
Tandis que je savoure en moi votre douceur,
Mon cœur est animé d'une force nouvelle.

4

O Jésus, qu'à mes yeux dérobe un voile obscur,
Satisfaites enfin la soif qui me dévore ;
Que votre corps sacré me garde toujours pur,
Jusqu'à ce jour sans nuit dont ce jour est l'aurore.

130. — Que cette voûte retentisse.



2

Ah! qui pourrait jamais le croire?
Seigneur, ô Roi puissant du jour,
Quittant le ciel de votre gloire, } *bis*
Vous descendez dans ce séjour! }

3

Quoique caché dans ce mystère,
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre Père, } *bis*
C'est le Sauveur du genre humain. }

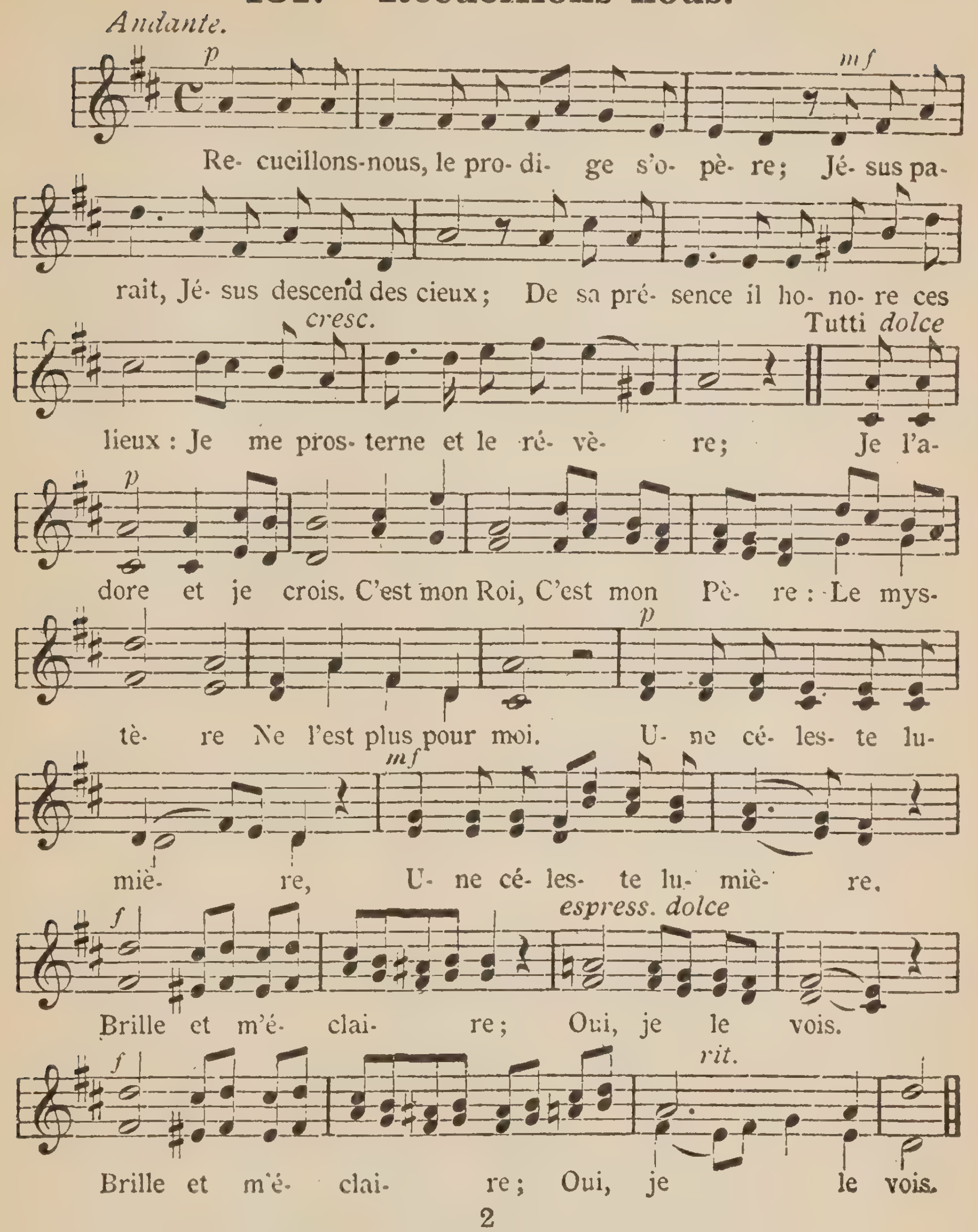
4

Jésus, époux des chastes âmes,
Dans cet auguste Sacrement,
Embrasez-nous tous de vos flammes, } *bis*
En vous faisant notre aliment. }

5

Divin Jésus, ami fidèle,
O notre pain de chaque jour!
A votre cœur qui nous appelle } *bis*
Nous nous rendons avec amour. }

131. — Recueillons-nous.



2

Disparaissez, vains objets de la terre,
Vous n'aurez plus d'empire sur mon cœur ;
Jésus sera mon suprême bonheur ;
Je veux le servir et lui plaire ;

Je le prends pour mon Roi.
C'est vers moi
Qu'il s'abaisse ;
Sa tendresse
Réveille ma foi.
Que sa bonté me bénisse ! (*bis*)
Que j'accomplisse
Sa sainte loi ! } *bis*

132. — Mon âme, ô Dieu.



2

C'était trop peu pour ton amour immense
O mon Sauveur, de l'horrible souffrance
Que pour sauver les hommes autrefois
Tu supportas, cloué sur une croix.
Pour soulager notre grande misère
Il te fallait inventer ce mystère.

3

Quand, au banquet de ta dernière fête,
Ton cher disciple osait pencher sa tête,
Comme un ami, près de ton Cœur sacré,
De quel amour son cœur fut pénétré!
Si près de toi, bon Maître, que mon âme
Du même feu se réchauffe et s'enflamme!

4

Aux jours bénis de ton pèlerinage,
Quand tu passais de village en village,
O bon Jésus, partout tu répandais,
Autour de toi, le bonheur et la paix.
Je souffre aussi, que ta sainte parole,
Maître si bon, m'éclaire et me console!

5

Pour réparer la cruelle folie
Du fils ingrat qui t'outrage ou t'oublie,
Oh! laisse-moi, Jésus, en ce beau jour,
Baigner tes pieds de mes larmes d'amour
Comme jadis la douce Madeleine
De ses parfums répandait l'urne pleine.

6

Soutiens mes pas sur cette triste terre,
Et quand la mort fermera ma paupière,
Oh! donne-moi de m'envoler aux cieux,
Pour contempler ton éclat radieux,
Et de m'unir aux chœurs sacrés des anges
Pour célébrer à jamais tes louanges.

133. — Mon Bien-Aimé.



2

Divin Captif ! ô douceur ineffable !
Que vous blessez divinement mon cœur !
Rendez, Jésus, ma blessure incurable ;
Elle est pour moi la vie et le bonheur. (*bis*)

3

Ah ! maintenant les choses de la terre
Ne me sont plus qu'amertume et dégoût :
Le Bien-Aimé, dans son doux sanctuaire,
Est à jamais mon trésor et mon tout. (*bis*)

4

Le Tabernacle, ah ! voilà ma richesse !
L'Eucharistie, ah ! voilà mon amour.
Du Bien-Aimé j'y goûte la tendresse :
Vous seul, mon Dieu, jusqu'à mon dernier jour ! (*bis*)

134. — Je crois en vous.



2

Mystère encore plus incompréhensible !
Un Dieu d'amour pour nous est consumé,
Et pour ce Dieu le monde est insensible !
Amour, amour, vous n'êtes pas aimé !
— Ah ! je t'adore, ô Dieu, bonté suprême,
Anges, soyez les échos de mon cœur ;
Voilà Jésus, dites-lui que je l'aime !
Ah ! c'en est trop, pourquoi (*bis*) tant de bonheur ?
Ah ! je t'adore, ô Dieu, bonté suprême,
Ah ! c'en est trop, (*bis*) pourquoi tant de bonheur ?

3

Mais ici-bas l'âme est toujours captive ;
Viens donc bientôt, ô jour délicieux !
Où je pourrai, colombe fugitive,
Quitter la terre et voler vers les Cieux ?
— Toujours vous voir, Dieu de l'Eucharistie,
Dans votre gloire et dans votre splendeur ;
Boire toujours à la source de vie,
Ah ! c'en est trop, pourquoi (*bis*) tant de bonheur ?
Toujours vous voir, Dieu de l'Eucharistie,
Ah ! c'en est trop, (*bis*) pourquoi tant de bonheur ?

135. — Divin Jésus.



2

J'espère en vous.
Vous êtes mon partage,
Vous êtes seul mon héritage,
J'espère en vous,
Faveur insigne !
Quoique j'en sois indigne
J'espère en vous.

3

Chez un pécheur !
Où sut régner le crime
Quoi ! vous venez, sainte Victime,
Chez un pécheur
Puis-je prétendre
Que vous daigniez descendre
Chez un pécheur !

4

O Dieu d'amour !
Faites que je vous aime
De tout mon cœur, plus que moi-même,
O Dieu d'amour !
Loin de mon âme
Chassez toute autre flamme,
O Dieu d'amour !

5

Louez mon Dieu,
Célébrez ses louanges,
Trompes des Saints et chœurs des Anges,
Louez mon Dieu.
Vous, Vierge Mère
Pour un si grand mystère,
Louez mon Dieu !

6

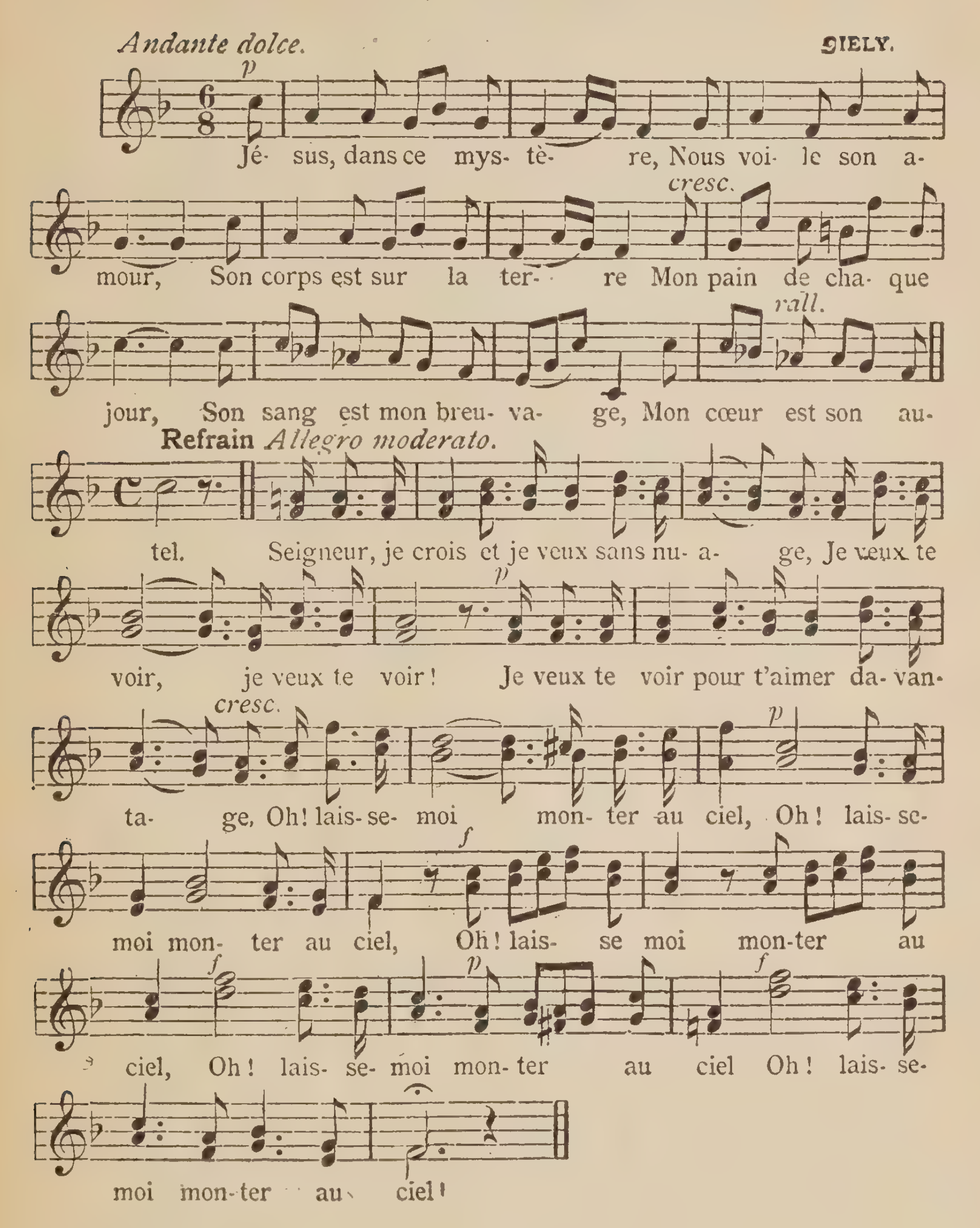
O Saint des saints !
Que je vous sois semblable,
Doux, humble, pur et charitable,
O Saint des saints !
Que je contemple
Sans cesse votre exemple,
O Saint des saints,

7

Plus de péché !
Mon Dieu, je le proteste !
De tout mon cœur je le déteste,
Plus de péché !
Plus d'inconstance,
Avec votre assistance,
Plus de péché,

B. G. DE MONTFORT.

136. — Jésus, dans ce Mystère.



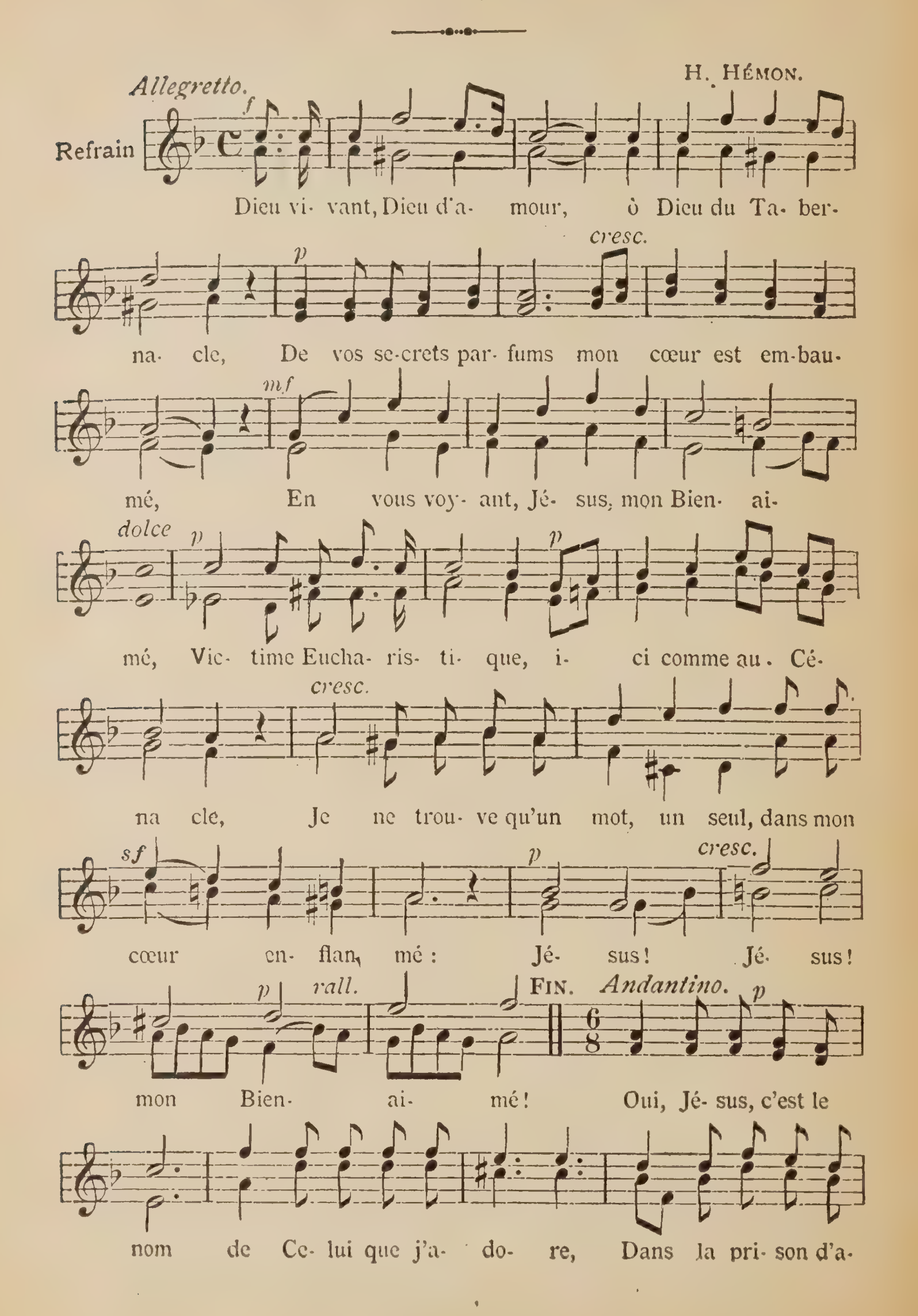
2

Au ciel, que de délices
Inondent les élus !
Là plus de sacrifices ;
On est tout à Jésus.
J'attends cet héritage,
Il m'a fait immortel.
Seigneur, j'espère, etc.

3

Ici, plus que moi-même
J'aime ce divin Roi ;
Oui, je sens que je l'aime,
Et cet amour, pour moi
Bientôt sera le gage
D'un amour éternel.
Seigneur, je t'aime, etc.

137. — Dieu vivant, Dieu d'amour.





2

Car vous demeurez là, prisonnier volontaire,
Dans le temple, attendant le pécheur qui vous fuit ;
Le ciel pour votre amour est trop loin de la terre,
Mais là, sur cet autel, vous veillez jour et nuit. (*bis*)

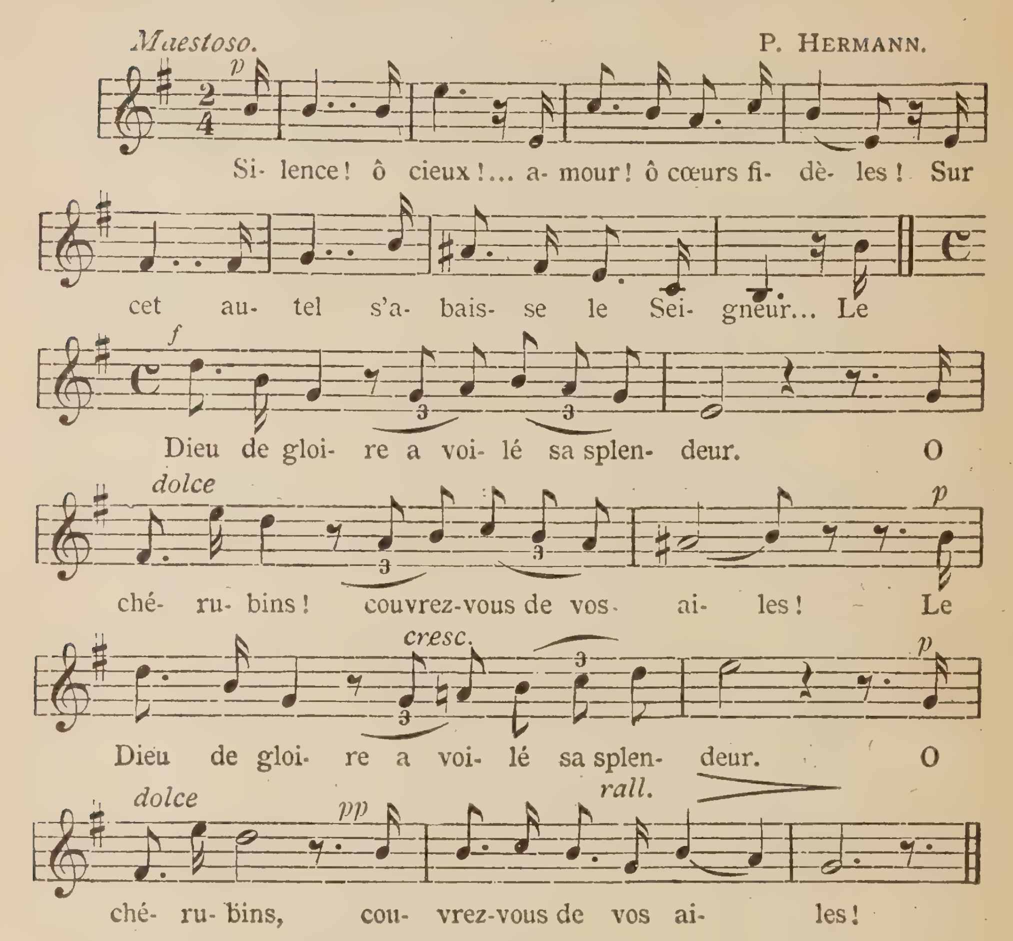
3

Et quand dans l'ostensoir je vous vois apparaître
Quand, le front rayonnant de l'éclat éternel,
Vous daignez nous bénir entre les mains du prêtre,
Il semble qu'à nos yeux un ange ouvre le ciel. (*bis*)

4

Seigneur, ne laissez pas vos tabernacles vides,
L'autel sans sacrifice et nos âmes sans vous :
Il faut votre breuvage à nos lèvres avides,
Jésus Eucharistie, ah ! restez avec nous ! (*bis*)

138. — Silence, ô cieux !



2

Du Roi des rois, dans cet auguste temple
Je cherche en vain l'éclat et la grandeur.
Son seul amour le révèle à mon cœur,
Et l'humble foi seule ici le contemple.

3

O Dieu caché dans ce profond mystère,
A tous les cœurs découvrez vos attraits !
Qu'il soit compris, le plus doux des bienfaits,
Et qu'on l'exalte au ciel et sur la terre !

4

De tout mon cœur, ô Jésus, je vous aime ;
Je m'offre à vous aujourd'hui sans retour.
Rien ne pourra vous ravir mon amour,
Car vous serez toujours mon bien suprême.

139. — Je t'ai fait, Dieu d'amour.



2

O puissance infinie, ô sagesse, ô clémence
Qu'adore en ce séjour ma tendresse, ma foi,
Pourquoi priverais-tu de ta douce présence
Un cœur qui ne vit que pour toi ? (*bis*)

3

Unie aux chérubins qui t'entourent sans cesse,
Mon âme devant toi s'exhalait nuit et jour,
Mais loin de tes parvis tout deviendra tristesse,
Insuffisance à mon amour ! (*bis*)

140. — Voici Jésus.





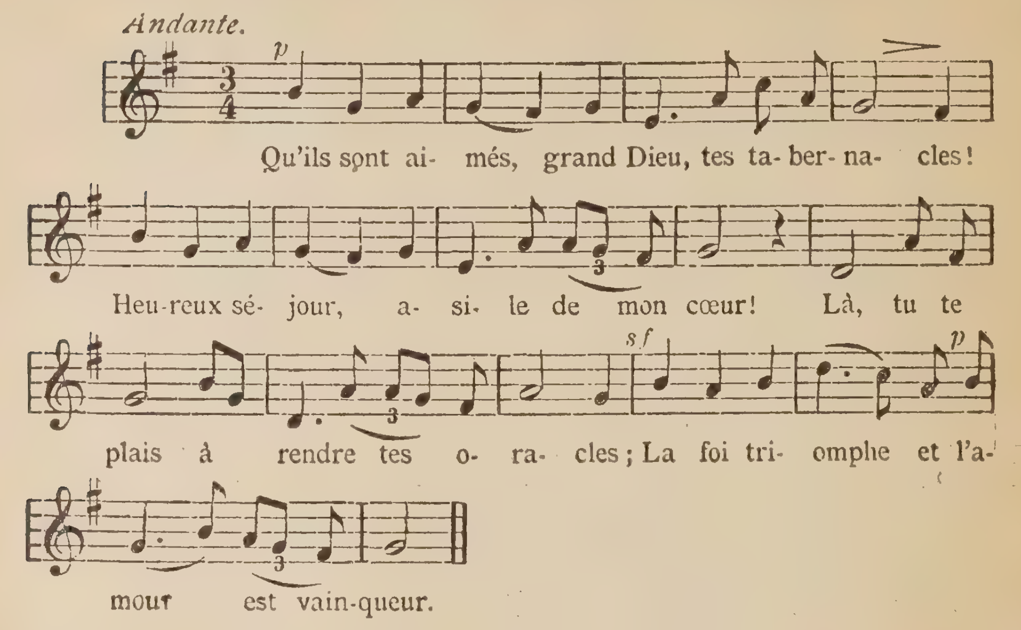
2

Brillants flambeaux, vous éclairez le temple,
Et doucement vous brûlez devant Dieu ;
Hélas ! pourquoi ne suis-je, à votre exemple,
Pour mon Sauveur tout amour et tout feu ?

3

Marie, ô vous, notre divine Mère,
Nous implorons votre amour maternel ;
A votre Fils nous serons sûrs de plaire,
Si votre main nous présente à l'autel.

141. — Qu'ils sont aimés, tes tabernacles.



2

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

3

Du saint amour je goûte les délices,
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur ;
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

4

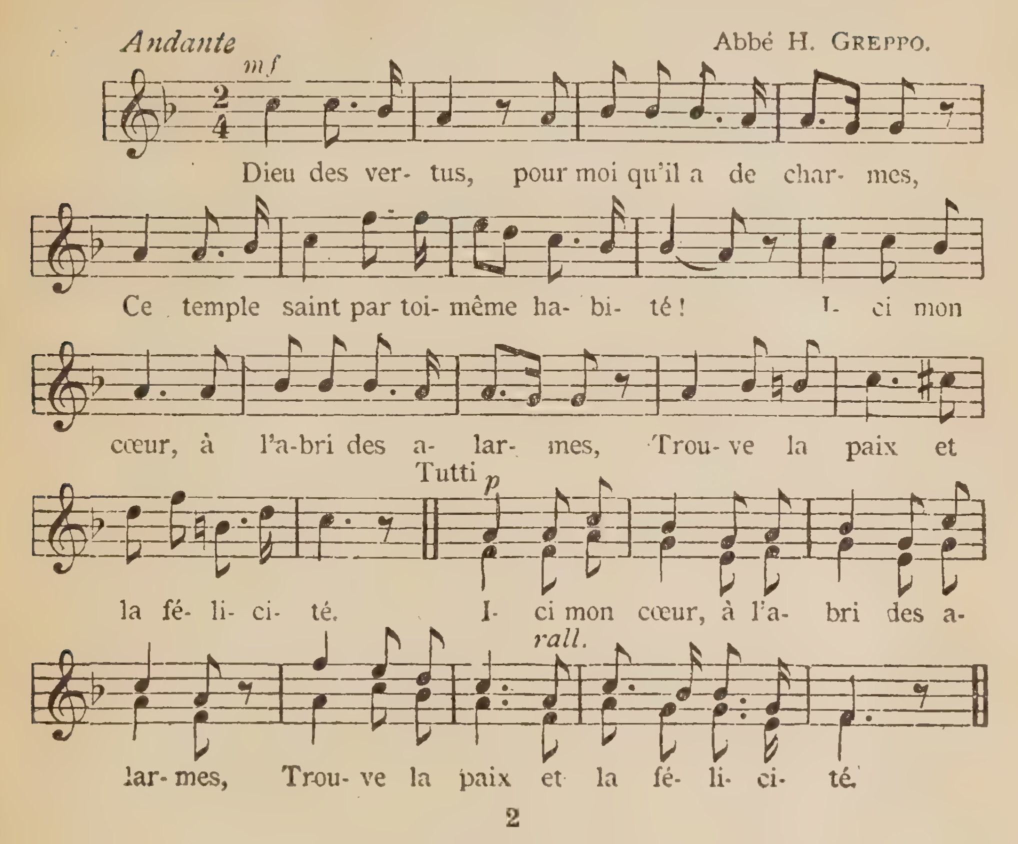
Autour de moi les Anges, en silence,
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O Chérubins, enviez mon bonheur !

5

En souverain, Seigneur, commande, immole ;
Règne en mon cœur surtout par ton amour.
Je veux te fuir, adieu, plaisir frivole !
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

Mgr Letourneur.

142. — Dieu des vertus.



2

Quand l'air mugit, quand la tempête gronde,
L'oiseau craintif vole au nid paternel :
Mon âme aussi, dans les troubles du monde
Cherche un asile au pied de ton autel. } *bis*

3

Heureux, Seigneur, qui dans ta maison sainte,
Aime ici-bas, à placer son séjour !
Admis un jour dans la céleste enceinte,
Il chantera l'hymne éternel d'amour. } *bis*

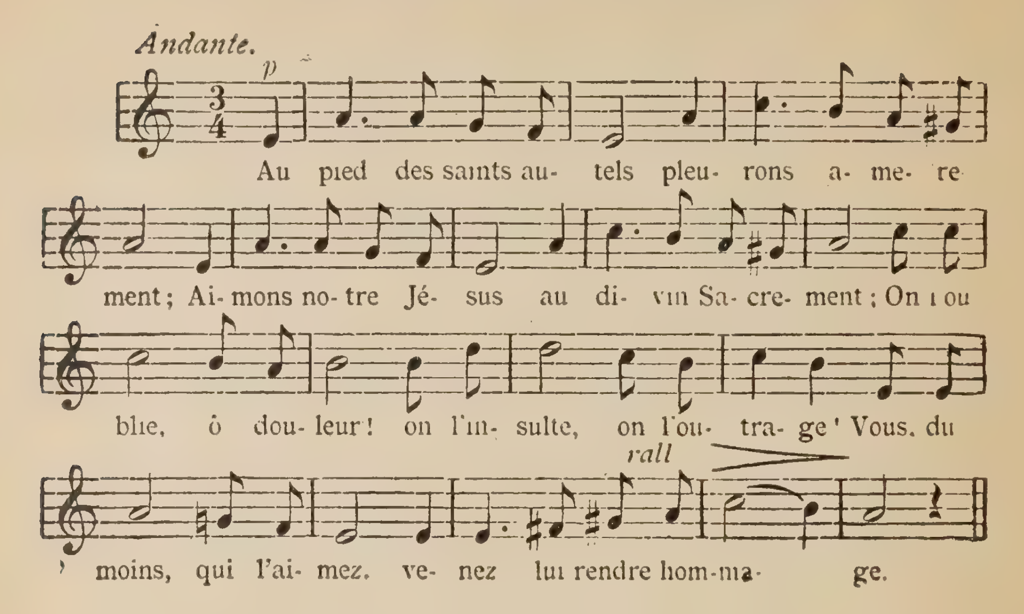
4

Oh ! que toujours ton amour nous accorde
Tous les bienfaits promis à notre foi.
Daigne bénir, dans ta miséricorde,
L'humble chrétien dont l'espoir n'est qu'en toi. } *bis*

5

Exauce-nous, quand chantant tes louanges
Nos faibles voix rempliront le saint lieu :
Et puissions-nous, au ciel, avec les Anges,
Bénir sans fin le Seigneur, notre Dieu ! } *bis*

143. — Au pied des saints autels.



2

Pour vous quelle froideur, ô Dieu de l'univers !
Jésus, souvent, hélas ! vos temples sont déserts ;
De fidèles amis à peine un petit nombre
Des beaux jours de la loi nous retrace quelque ombre.

3

Pourquoi donc parmi nous fixer votre séjour ?
Pourquoi ne nous donner que des marques d'amour,
Dans vos temples sacrés où mille irrévérences
Devraient faire éclater vos trop justes vengeances ?

4

“ Je suis abandonné de mes propres amis ;
Je les vois se ranger parmi mes ennemis ! ”
C'est ainsi que se plaint Jésus-Christ aux fidèles ;
Nous, chrétiens, réparons l'oubli des cœurs rebelles

5

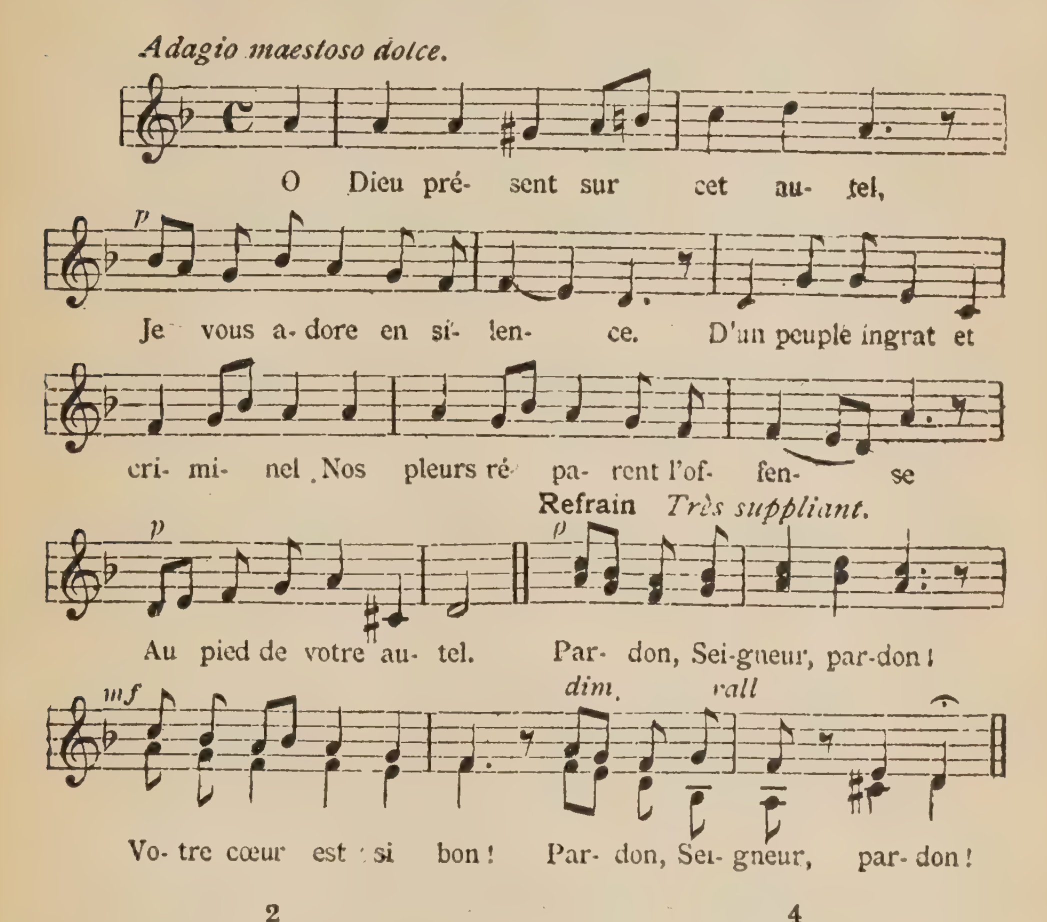
Seigneur, ayez pitié de ces pauvres pécheurs,
Et déchargez sur nous les coups de vos fureurs.
Pardonnez, ô Jésus, pardonnez, Cœur aimable,
Ah ! daignez écouter notre amende honorable.

6

Contrits et prosternés au pied de vos autels,
Vous pouvez nous frapper, nous sommes criminels ;
Mais si vous regardez votre sang et nos larmes,
De vos mains, Dieu d'amour, vont s'échapper les armes

B. G. de Montfort.

144. — O Dieu présent sur cet autel.



2

Que notre cœur est affligé,
Seigneur. de voir sur la terre
Combien vous êtes outragé !
Vous, notre Dieu, notre Père,
Vous êtes outragé.

3

N'ont d'autre accueil que le mépris:
Tous vos excès de tendresse
N'ont d'autre accueil que le mépris:
D'un monde qui vous délaisse,
Vous n'êtes pas compris !

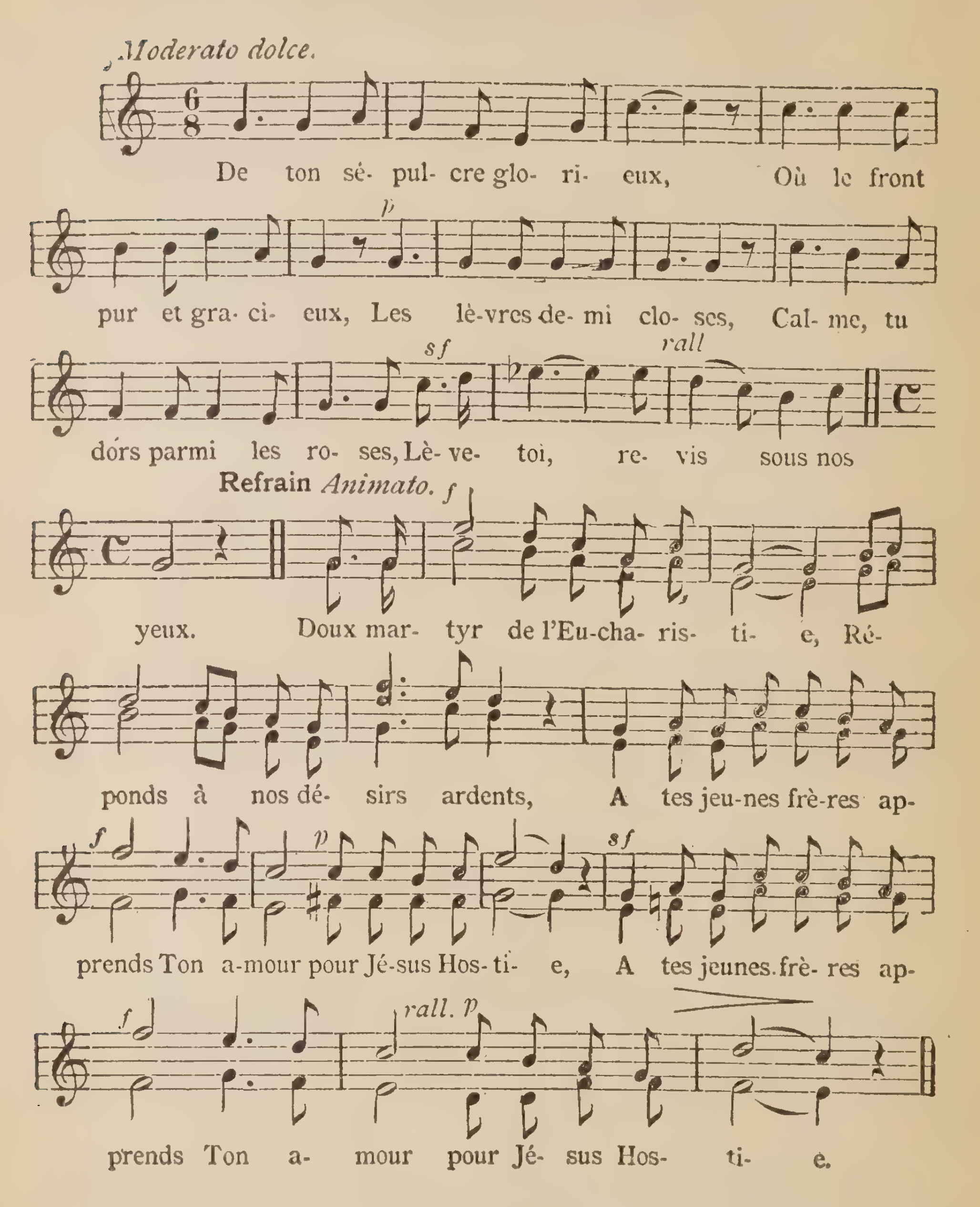
4

Pour vous venger, Agneau divin,
Votre sanglant sacrifice
Se renouvelle sous le pain
Et dans le sang du calice,
Pour nous, Agneau divin.

5

Oh! coule encor, Sang, rédempteur!
Rends-nous toujours Dieu propice.
Sauve le genre humain pécheur
Des foudres de sa justice,
O Sang réparateur !

145. — De ton sépulcre glorieux.



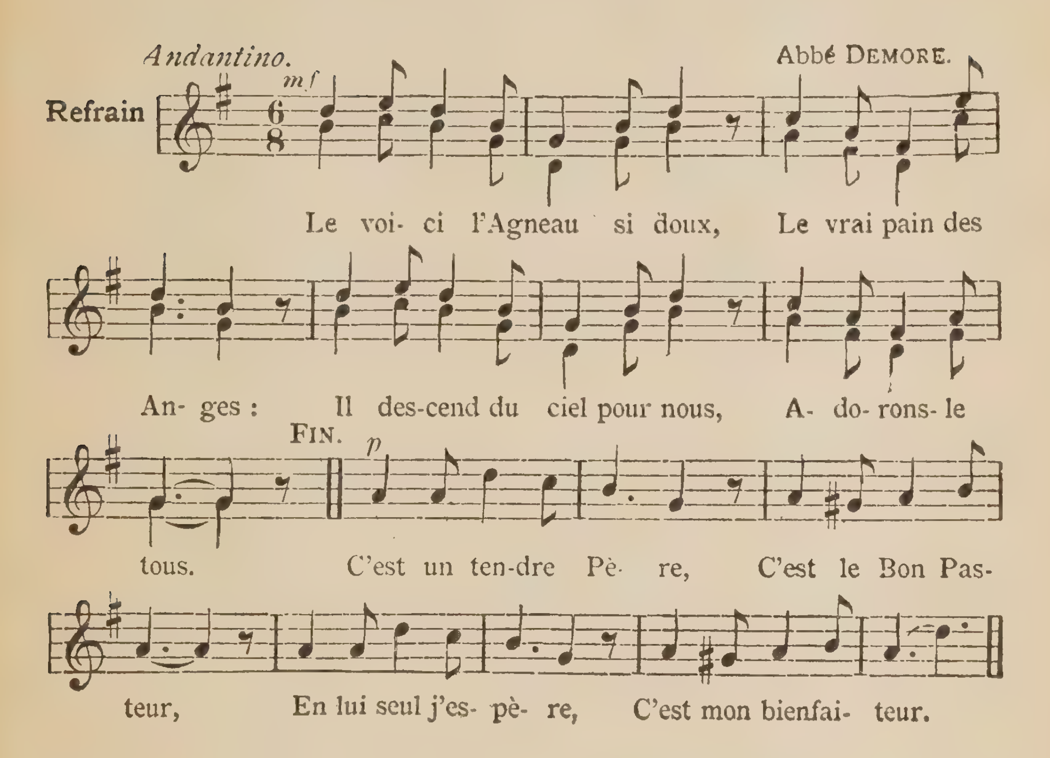
2

Tu fleuris, lis resplendissant,
Dans le sombre asile, où le sang
    De la sainte Victime
Faisait grandir — Vertu sublime! —
Des chrétiens le peuple naissant.

3

Quand pour couronner leurs efforts,
Le ciel connut tes vifs transports,
    Dans les luttes sanglantes,
Aux saints martyrs tes mains tremblantes
Apportaient l'aliment des forts!

146. — Le voici l'Agneau.



2

Par toi, saint mystère,
Objet de ma foi,
Je crois, je révère
Mon Maître et mon Roi.

3

De mon espérance
Gage précieux,
Viens par ta présence
Combler tous mes vœux.

4

De ta vive flamme
Viens, céleste amour,
Consumer mon âme
En cet heureux jour.

5

Mais de ma misère,
Dieu de sainteté,
Que l'aveu sincère
Touche ta bonté.

6

Epoux de mon âme,
Entends mes soupirs,
Mon cœur te réclame
Remplis mes désirs.

7

Le voilà... silence !
Oh ! quelle faveur !
Mon Jésus s'avance.
Il vient dans mon cœur.

147. — Il va venir !



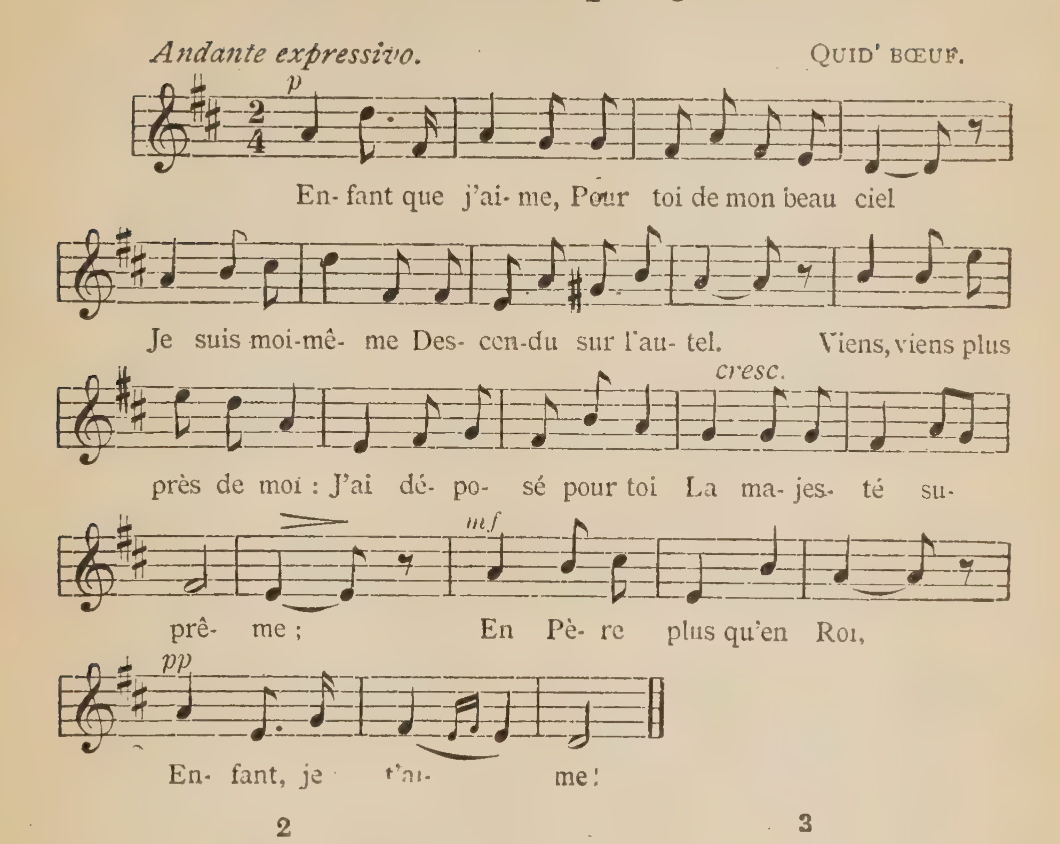
2

Il va venir ! mon cœur plein d'allégresse
Semble du ciel refléter la splendeur ;
Je ne sens plus ni crainte ni tristesse,
Mais je frémis de joie et de bonheur !

3

Il va venir ! de sa voix ravissante
J'ai reconnu le charme et la douceur
Dans un instant finira mon attente,
Son cœur divin battra contre mon cœur !

148. — Enfant que j'aime.



2

Enfant que j'aime,
Sur l'autel, c'est trop peu ;
En ton cœur même
Va descendre ton Dieu.
Viens, viens tout près de moi :
Je veux cacher pour toi
L'éclat du diadème ;
En frère plus qu'en roi,
Enfant, je t'aime !

3

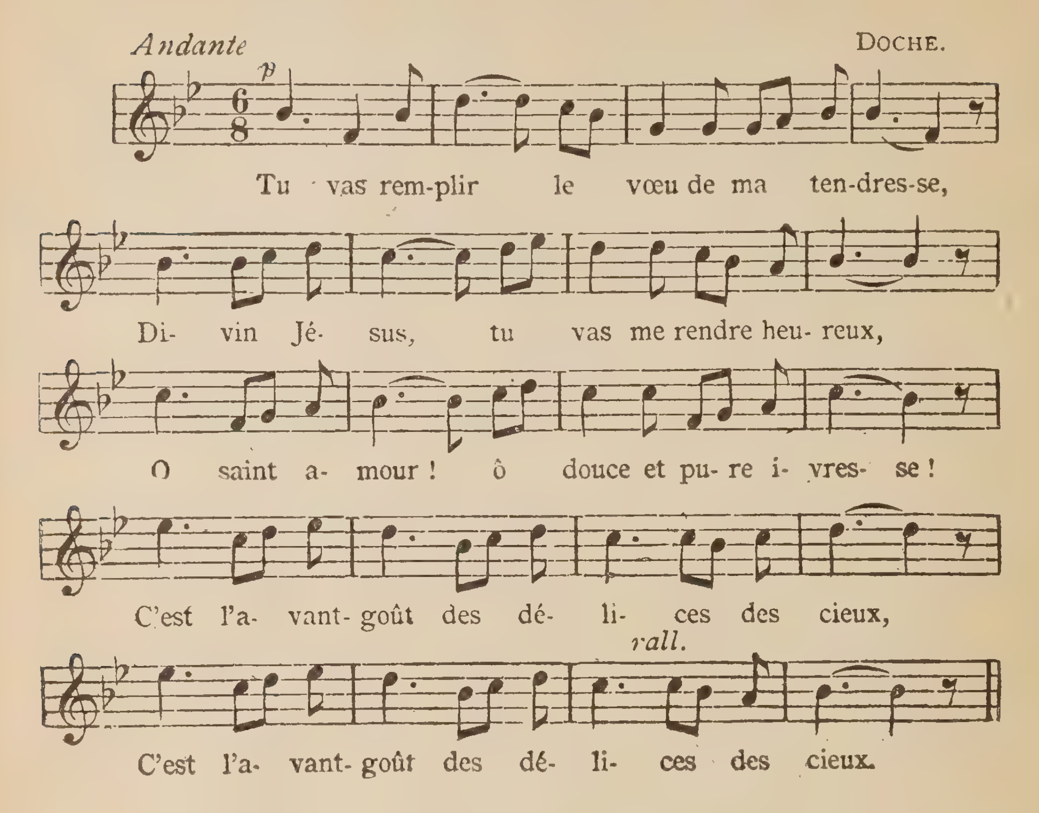
Enfant, je t'aime,
Je t'aime sans retour.
Ah ! rends toi-même
Rends amour pour amour.
Sans crainte approche-toi
De ton Dieu, de ton Roi.
Pour mon amour extrême,
Dans ton cœur réponds-moi :
" Jésus, je t'aime ! "

4

Enfant que j'aime,
Gracieux Paradis,
Où ma main sème
La fleur blanche des lis,
Garde, tu le promets,
Garde purs désormais
Ces lis de ton baptême,
Afin que pour jamais,
Enfant, je t'aime !

R. P. GONDARD, S. J.

149. — Tu vas remplir le vœu.



2

Ne tarde plus, Jésus, Maître adorable !
Ne tarde plus à visiter mon cœur ;
Non, rien sans toi ne peut paraître aimable :
Te posséder, c'est l'unique bonheur. (*bis*)

3

Il va venir, ce Dieu, ce tendre Père !
Mon Bien-Aimé veut se donner à moi !
Faites silence, ô vains bruits de la terre !
Laissez agir mon amour et ma foi. (*bis*)

4

O Pain du ciel ! qui viens nourrir mon âme,
Sois désormais mon pain de tous les jours ;
Par ses désirs, pour toi mon cœur s'enflamme,
Divin Jésus, il t'appelle toujours. (*bis*)

150. — Mon doux Jésus, pourquoi.



2

L'heure qui fuit accroît mon espérance ;
Tout près de moi vous demeurez pourtant ;
Dans le silence
Mon cœur attend :
O Dieu du ciel, hâtez l'heureux instant,
Qui de vos biens m'assure l'abondance.

3

Je t'aperçois, asile redoutable,
Où l'Eternel descend de sa grandeur :
Temple adorable
Du Rédempteur.
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

4

Sur cet autel il va bientôt paraître
Et s'immoler pour se donner à moi :
O divin Maître !
Aimable Roi !
En vain mes yeux voudraient tromper ma foi :
Un cœur aimant ne peut vous méconnaître.

151. — Seigneur, je crois.



2

Mon cœur est froid, mon esprit est frivole ;
Par le péché je me sens tout meurtri ;
Mais, s'il vous plaît de dire une parole,
Parlez, Seigneur, et je serai guéri.

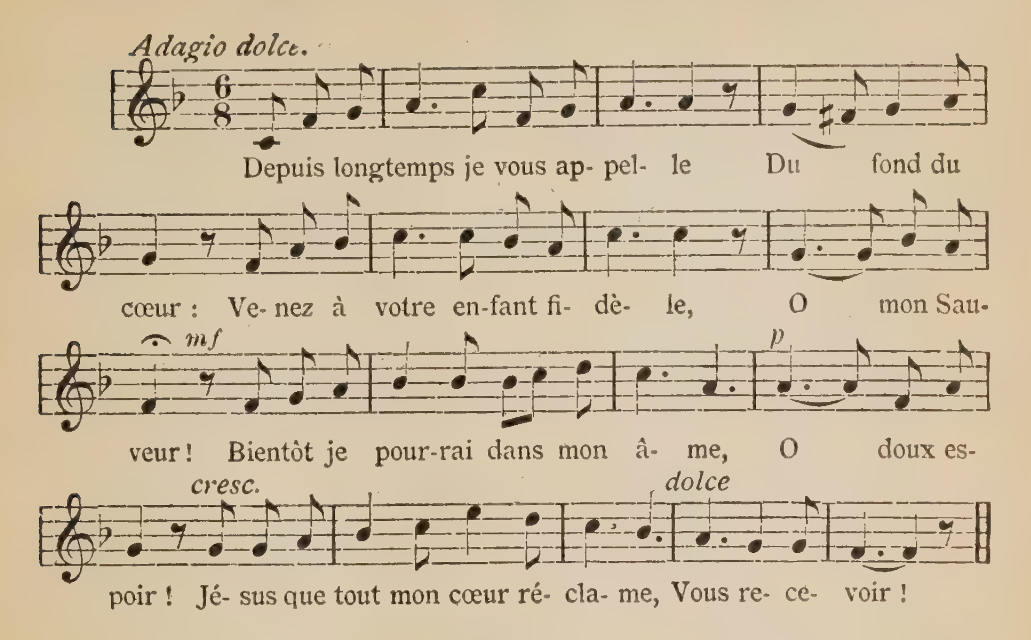
3

Qu'il est heureux votre apôtre fidèle,
Sur votre Cœur doucement endormi !
Je veux jurer au mal haine éternelle,
O bon Jésus, pour être votre ami,

4

Seigneur Jésus, soutenez mon courage,
Embrasez-moi d'un amour plus fervent !
Venez, Jésus, soyez mon seul partage,
Mon âme avide a soif du Dieu vivant.

152. — Depuis longtemps je vous appelle.



2

Mon cœur tressaille et se prépare
A l'accueillir ;
Du monde entier il se sépare ;
Son seul désir
Est de s'unir, de se confondre
Avec son cœur
Et de pouvoir enfin répondre
A son ardeur.

3

Mais, qu'ai-je dit, dans le délire
De mon bonheur ?
Du fond de mon néant j'aspire
A tant d'honneur !
Je veux, dans mes désirs étranges,
Dieu, mon ami,
Le Dieu qui fait trembler les anges,
Lui, l'infini !

4

Vous qui voyez mon impuissance
Et mon émoi,
Ange gardien de mon enfance,
Priez pour moi.
Saints qui m'aimez, Vierge, ô ma Mère,
De vos vertus
Ornez mon ame, sanctuaire
De mon Jésus !

5

Prenez mon cœur et tout mon être,
O Dieu jaloux,
Et soyez-en l'unique maître :
Il est à vous.
De ses premiers parfums mon âme
Vous a charmé :
C'est vous, vous seul, qu'elle réclame,
Mon Bien-Aimé !

153. — O mon bon Jésus.



2

O divin Jésus, époux des chastes âmes,
Embrasez mon cœur de vos divines flammes.

3

Victime d'amour, ô salutaire Hostie,
Pain délicieux, vous seul donnez la vie.

4

O céleste amant, objet tout admirable,
Je vous reconnais infiniment aimable.

5

Si votre beauté, mon Sauveur, est charmante,
Votre charité n'est pas moins ravissante.

6

Quel excès d'amour de prendre vos délices
Au milieu d'un cœur sujet à tant de vices !

7

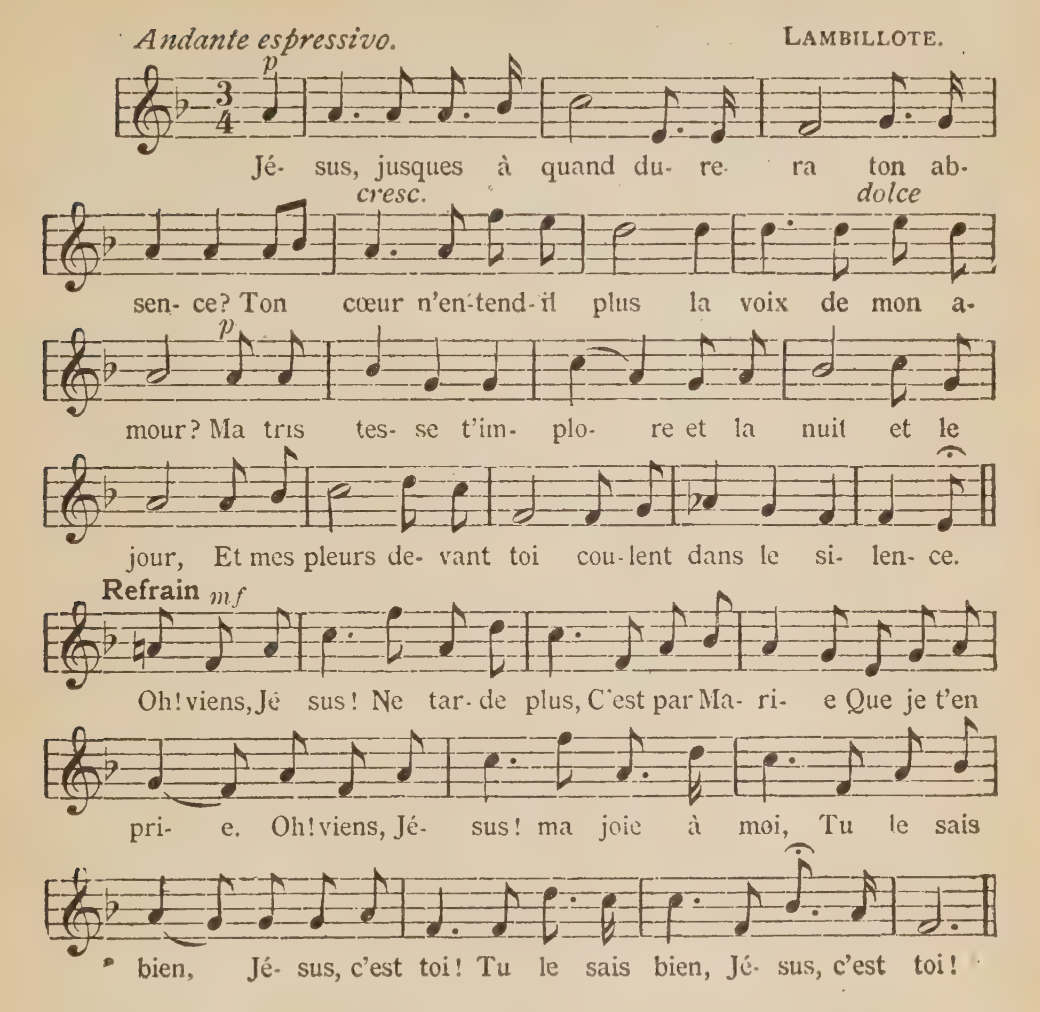
Daignez accomplir le bonheur où j'aspire :
Régnez dans mon cœur avec un plein empire.

8

Quand viendra le jour, qu'au ciel, avec les anges,
Je vous donnerai mille et mille louanges !

B. G. de Montfort.

154. — Jésus, jusques à quand.



2

Jésus, sans toi la terre n'est rien pour mon âme,
Non, rien sans ton amour ne me plaît ici-bas.
Tu peux tout me ravir, je ne résiste pas,
Mais rends-moi ton amour. ta douce et pure flamme !

3

Mon père et mon pasteur, mon amour, ma lumière,
Sauveur compatissant, ami cher entre tous,
De mon âme attendrie incomparable époux,
Sinon toi, que cherché-je au ciel et sur la terre ?

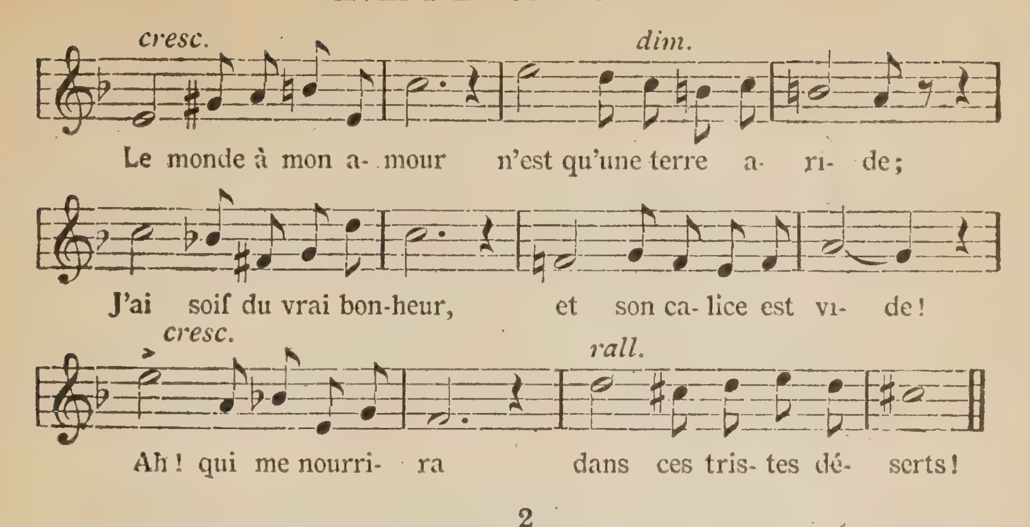
4

Mon cœur, las de l'exil, aspire à la patrie :
Ici-bas tout me pèse à l'aspect de ton ciel,
Là, je m'enivrerai d'un bonheur éternel ;
Tu te découvriras à mon âme ravie !

155. — Pain vivant !

P. HERMANN.





2

Je voulus contenter mes immenses désirs,
Mais je ne fis qu'accroître une ardeur dévorante ;
Aucun bien ne remplit mon âme défaillante,
Quelle est trompeuse, hélas ! la coupe de plaisir !

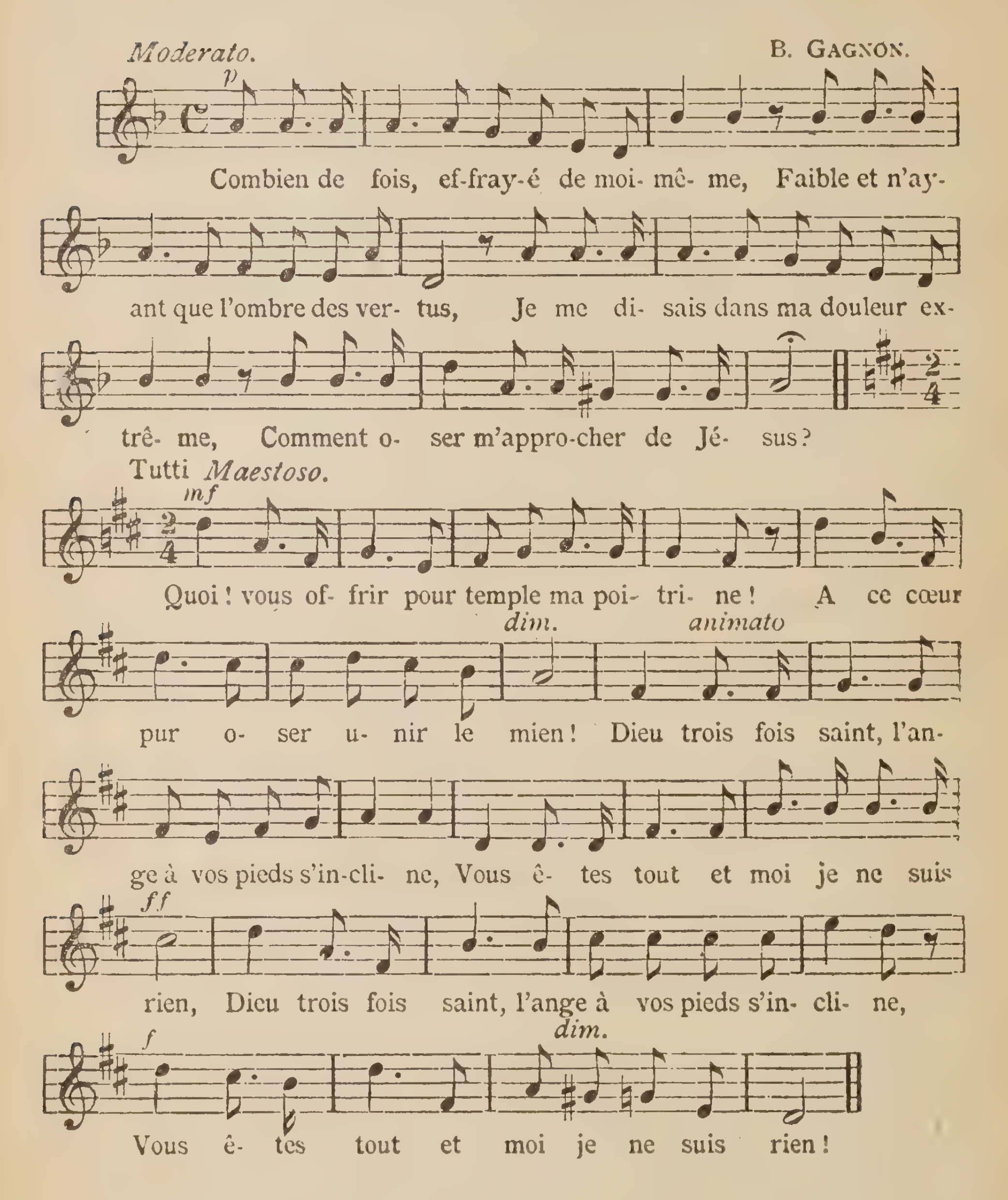
3

Si vous fîtes nos cœurs pour des biens passagers,
Pourquoi n'y trouvent-ils, Seigneur, qu'insuffisance ?
Donnez-leur des élus la divine substance,
Dieu d'amour, s'ils ne sont ici-bas qu'étrangers !

4

Qu'il est long mon exil! ah! quand viendra le jour,
Où, brisant les liens qui la tiennent captive
Mon âme ira, Seigneur, à vos torrents d'eau vive,
S'enivrer et goûter les douceurs de l'amour ?

156. — Combien de fois, effrayé.



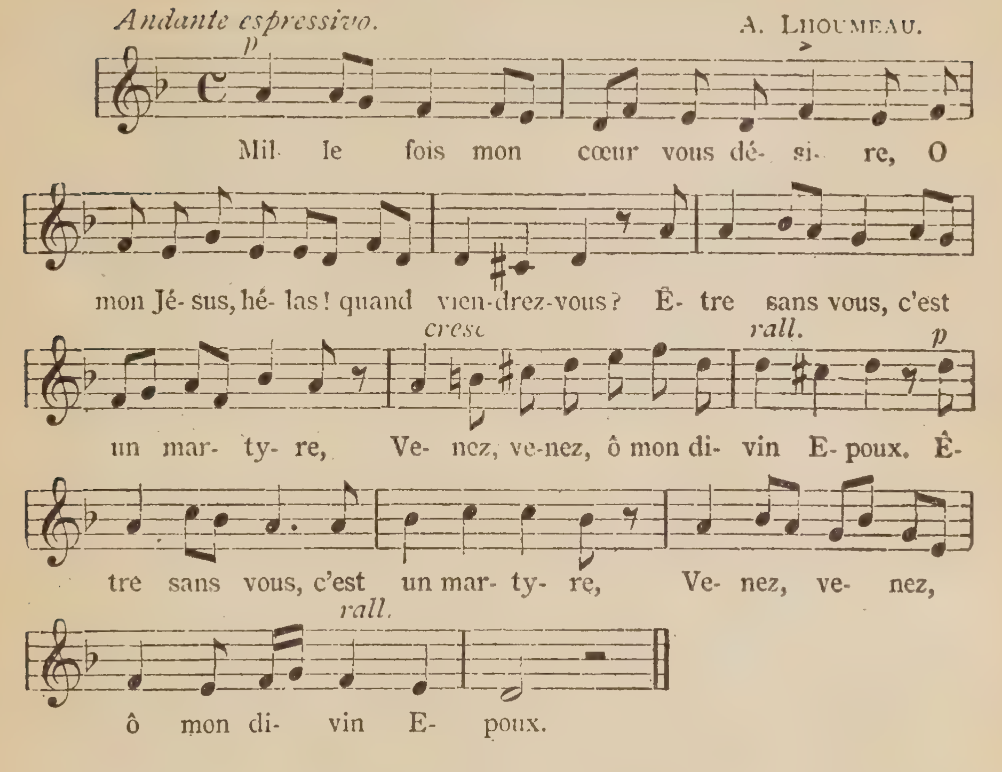
2

Mais j'entendis soudain la voix céleste :
" Vous qui tombez lassés sur le chemin,
Venez à moi, car mon amour vous reste,
Pour vous tenir, voici ma forte main.
Je viens sauver l'humanité qui tombe,
La ramener dans mes bras triomphants,
La relever, s'il le faut, de la tombe ; } *bis*
Venez à moi, vous êtes mes enfants !"

3

Je me levai, je marchai d'un pas ferme
Vers cet autel où j'étais attiré,
Et je sentis que j'arrivais au terme,
Où mes désirs avaient tant aspiré.
Oh ! quel rayon soudain perça la nue !
Plus de combat, d'angoisse, de frayeur ;
Des flots divins d'une joie inconnue, } *bis*
O doux Jésus, vous inondiez mon cœur.

157. — Mille fois mon cœur.



2

Je sens une tiédeur extrême,
Amour, sans vous je languis nuit et jour,
Si vous voulez que je vous aime,
Venez, venez, et m'embrasez d'amour ! } *bis*

3

Je suis un aveugle qui crie :
Seigneur Jésus, ayez pitié de moi !
O Fils de Dieu, Fils de Marie,
Venez, venez pour augmenter ma foi. } *bis*

4

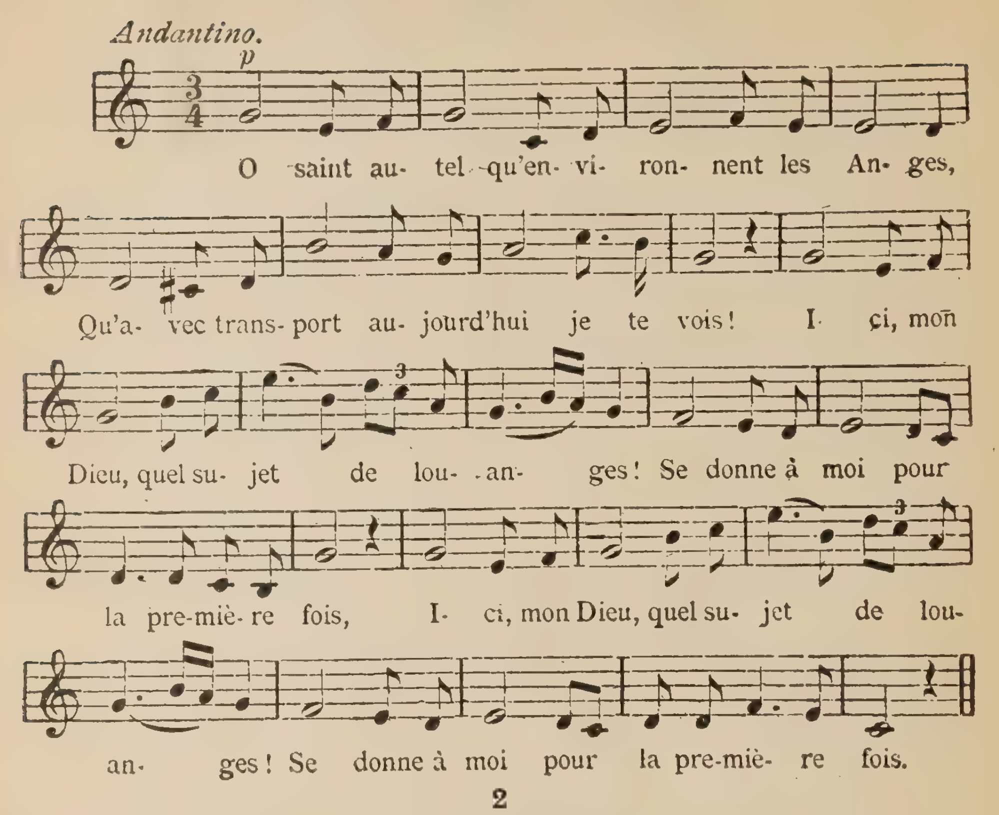
Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la communion,
Dites un mot, j'en serai digne,
Venez, venez jusque dans ma maison. } *bis*

5

Venez, mon ami véritable,
Mon cher trésor, mon unique bonheur !
Sans vous, je serai misérable,
Venez, venez et possédez mon cœur. } *bis*

B. G. de Montfort.

158. — O saint autel !



2

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie,
Maître adoré, dont mon cœur a fait choix !
A ce banquet votre voix me convie, } *bis*
Venez à moi pour la première fois.

3

O saint transport ! vive et pure allégresse !
Mon cœur s'unit au divin Roi des rois !
Il vient, ce Dieu, réjouir ma jeunesse, } *bis*
Je suis à lui pour la première fois.

4

O Chérubins ! qu'éblouit sa présence,
Ainsi que vous, je l'adore et je crois :
De mon amour soutenez l'impuissance : } *bis*
Je vais à lui pour la première fois.

5

Je veux rester, Dieu d'amour et de gloire,
Toujours soumis et fidèle à vos lois,
Et revenir à ce pain du ciboire
Que j'ai goûté pour la première fois. *bis*

159. — Devant Jésus.



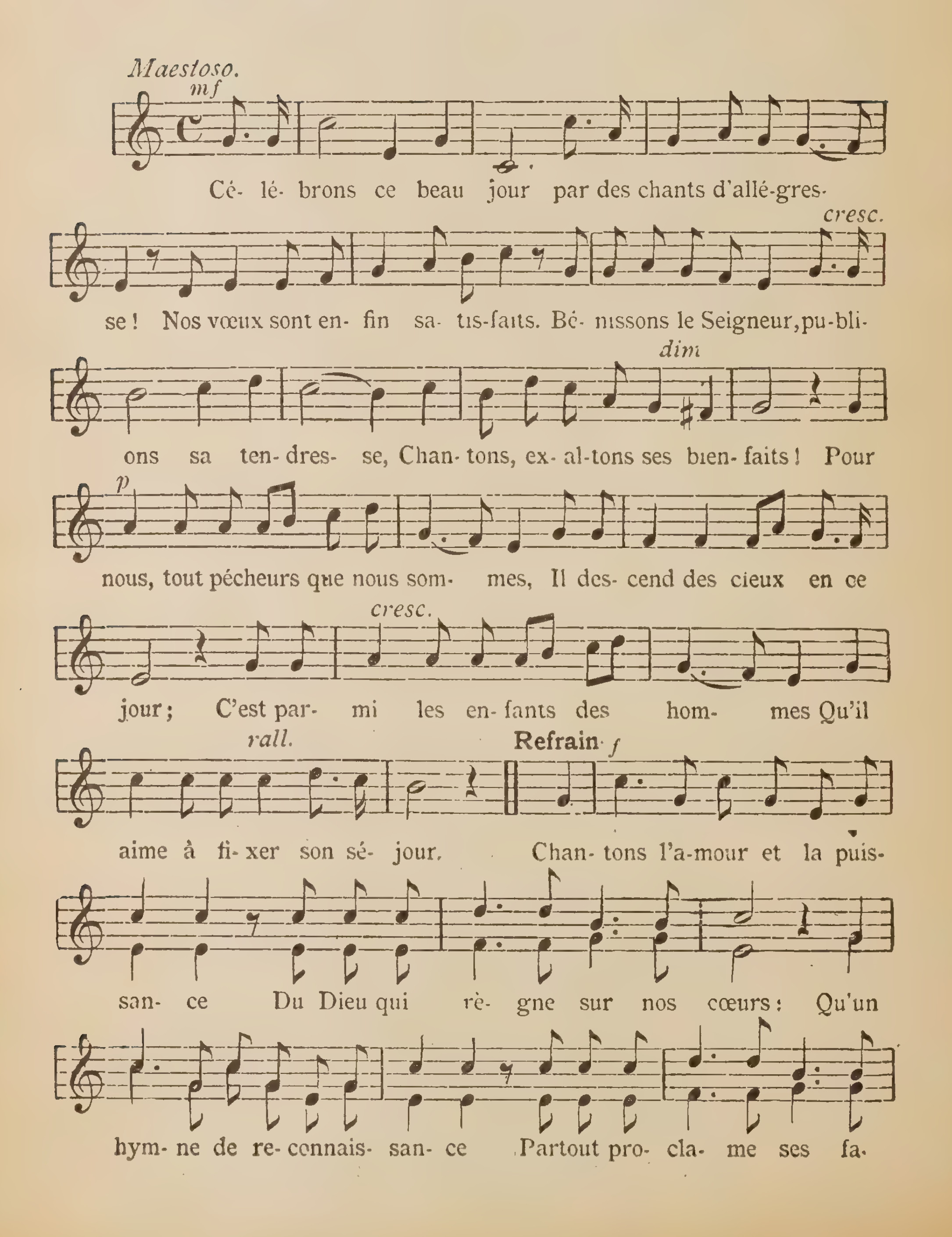
2

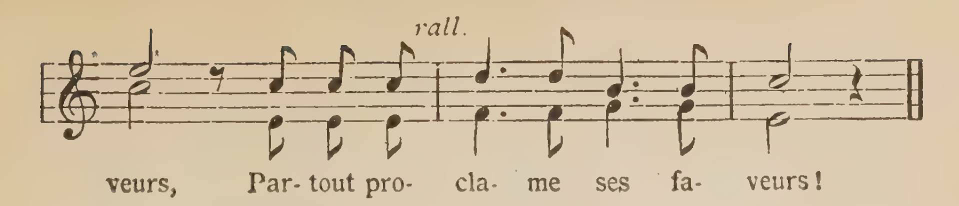
Enivrez-vous au banquet salutaire,
Où l'Homme-Dieu vous appelle aujourd'hui.
Vous n'êtes plus les enfants de la terre,
Il vit en vous et vous vivez en Lui.

3

Sur votre front la grâce qui rayonne
Au bien suprême, enfants, vous guidera :
N'effeuillez pas votre belle couronne,
Vous savez bien le prix qu'elle coûta.

160. — Célébrons ce beau jour.





2

Il nous a conviés à la table des Anges,
Où viennent s'asseoir les chrétiens ;
Chantons-le tour à tour, répétons les louanges
D'un Dieu prodigue de ses biens.
Bon Père, à son peuple qu'il aime,
(Peut-on voir plus grande bonté ?)
Il se donne et devient lui-même
Le pain de l'immortalité.

3

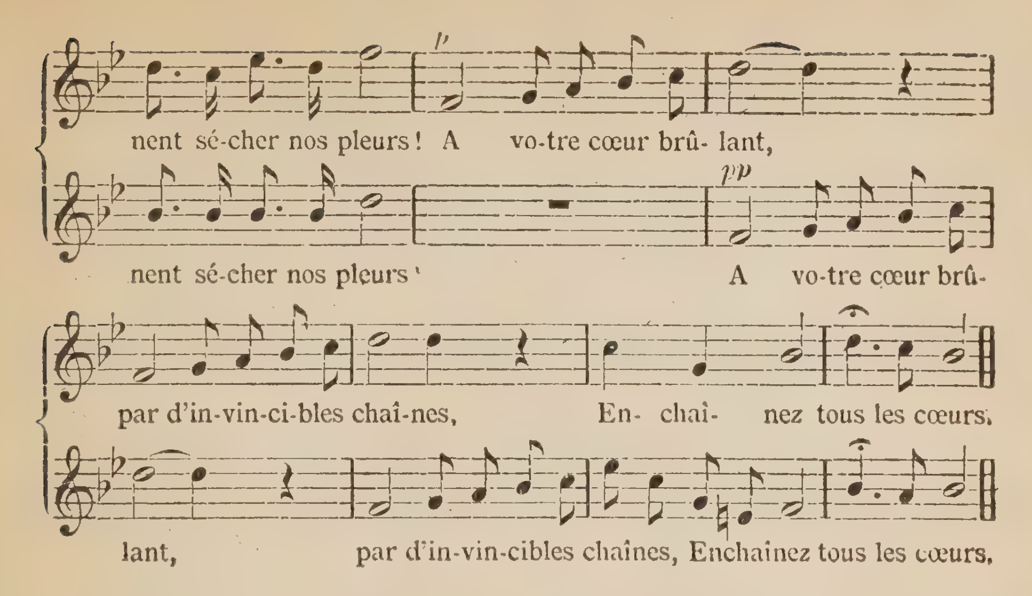
Quoi! Seigneur, en tremblant l'univers te contemple,
La terre frémit devant toi,
Et du cœur d'un enfant tu veux faire ton temple,
Et tu t'abaisses jusqu'à moi !
Puissé-je, avant d'être infidèle,
A tes pieds tomber et périr,
Comme on voit une fleur nouvelle
Cueillie avant de se flétrir !

4

Oui, Seigneur, divin Roi, désormais ton empire
En nous est par toi rétabli.
Mais ce serment sacré que l'amour nous inspire,
Sans toi peut-il être accompli ?
C'est toi qui nous donnes la vie,
Que ta grâce en règle le cours ;
Que ta loi, constamment suivie,
Console la fin de nos jours.

161. — Mon doux Jésus repose.





2

Je suis à vous, Jésus, ineffable tendresse ;
Laissez-moi vous le dire à chaque instant du jour !
Si j'ai beaucoup péché, si grande est ma faiblesse, (*bis*)
J'ai droit à plus d'amour. (*bis*)

3

Pour nous, Agneau sans tache, innocente victime,
Vous avez sur la Croix voulu tout expier ;
Et pour nous, sur l'autel, l'amour qui vous anime, (*bis*)
Vous a fait prisonnier. (*bis*)

4

Votre corps, ô Jésus, est la manne bénie,
Le céleste avant-goût du banquet éternel,
Et se nourrir de vous, c'est vivre de la vie (*bis*)
Dont nous vivrons au ciel. (*bis*)

R. GUINAUDEAU

162. — Du Roi des rois.



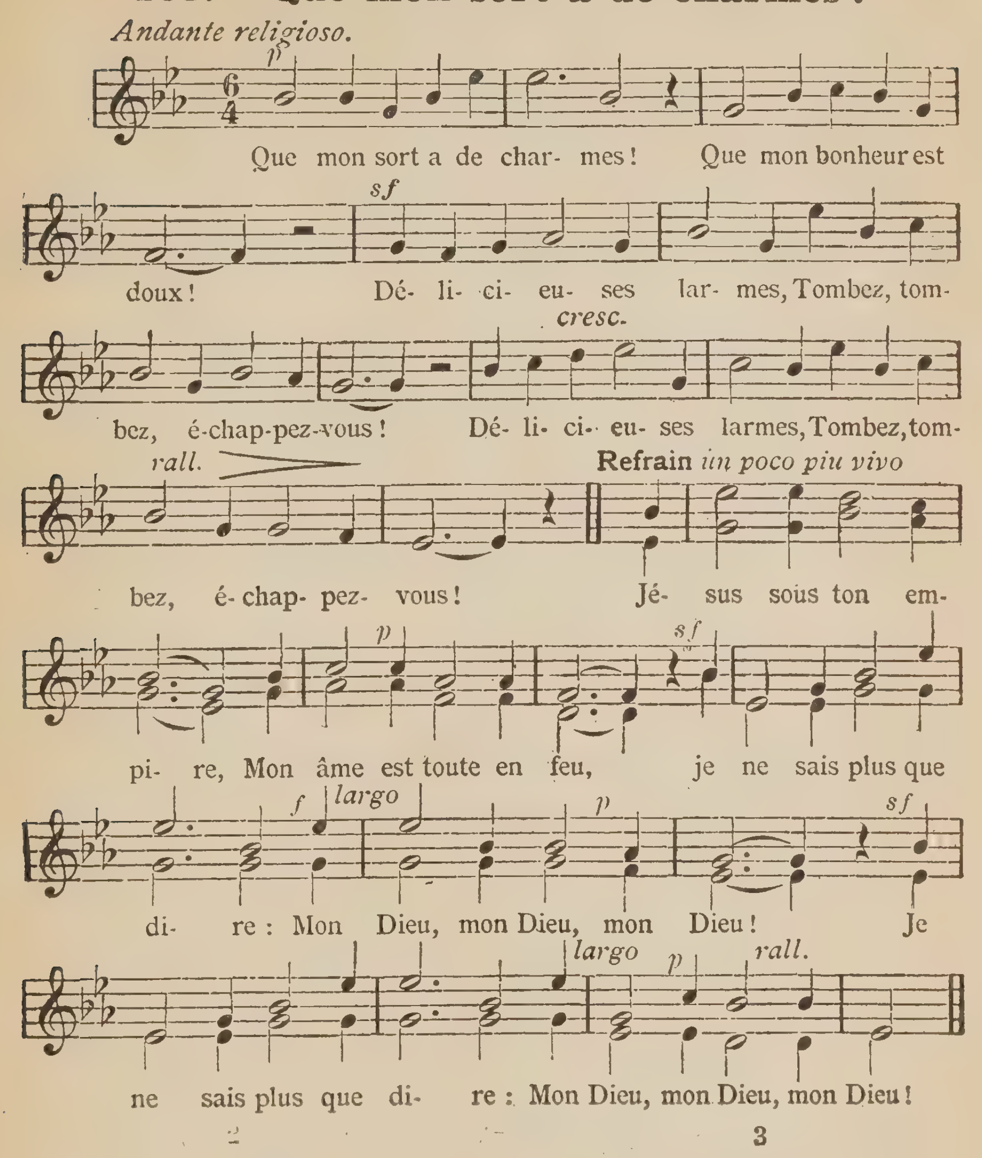
2

Je m'attendris, sans trouble et sans alarmes ;
Amour divin, je ressens vos douceurs ;
Heureuses larmes !
Saintes ardeurs !
Divin Jésus, oubliez mes froideurs :
Jamais plaisir pour moi n'eut tant de charmes. (*bis*)

3

Ce Pain des forts soutiendra mon courage,
En sa vertu tout espoir m'est permis ;
Malgré la rage
Des ennemis,
Dans les combats je brave leurs défis :
De ma victoire un Dieu se fait le gage. (*bis*)

163. — Que mon sort a de charmes !



2

Ma joie est ineffable,
Jésus est dans mon cœur !
Ah ! que son joug aimable
Fasse à jamais tout mon bonheur. } *bis*

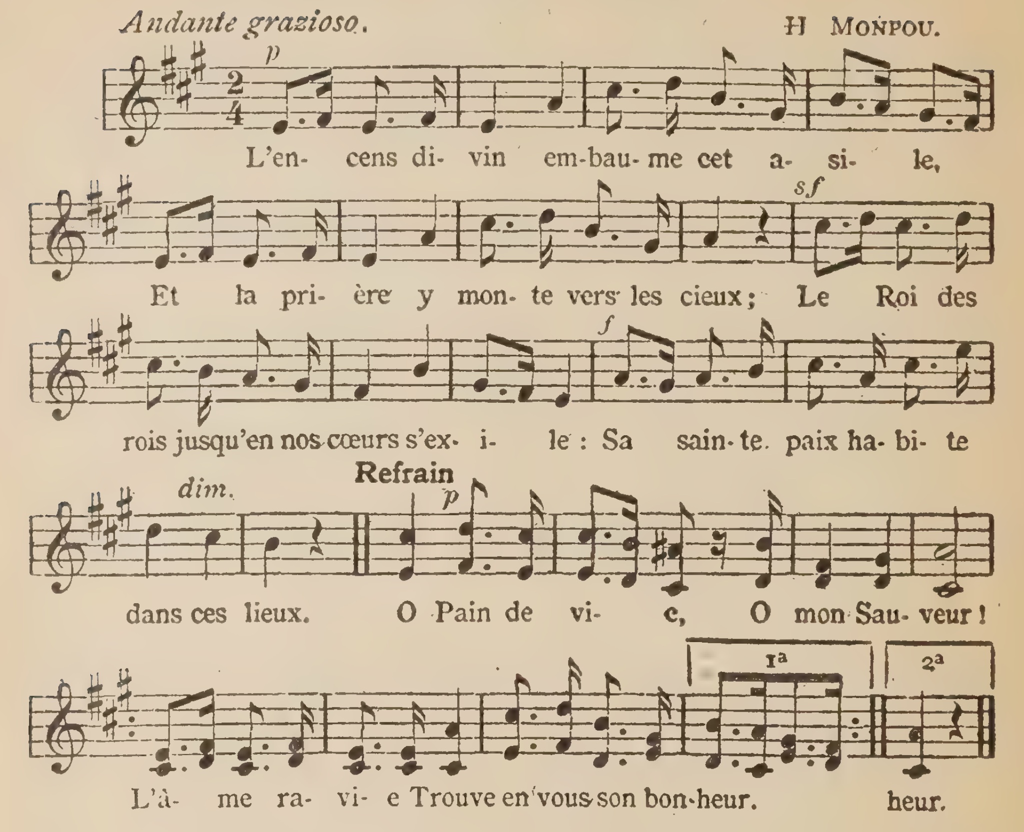
3

Que tout en nous s'unisse,
Pour chanter ses bienfaits,
Que sa bonté bénisse
Nos cœurs, nos peines, nos souhaits. }

4

O divine Marie !
Prêtez-moi votre cœur ;
Je veux toute ma vie
Aimer, bénir mon doux Sauveur. } *bis*

164. — L'encens divin.



2

Pour enrichir le temple de mon âme,
Jésus lui-même y fixe son séjour.
Je l'ai trouvé ; sa charité m'enflamme ;
Je le possède et l'aime sans retour.

3

Je vous adore au dedans de moi-même ;
Je vous contemple avec amour et foi.
Mon Dieu, mon tout ! félicité suprême !
Je ne vis plus, mais vous vivez en moi.

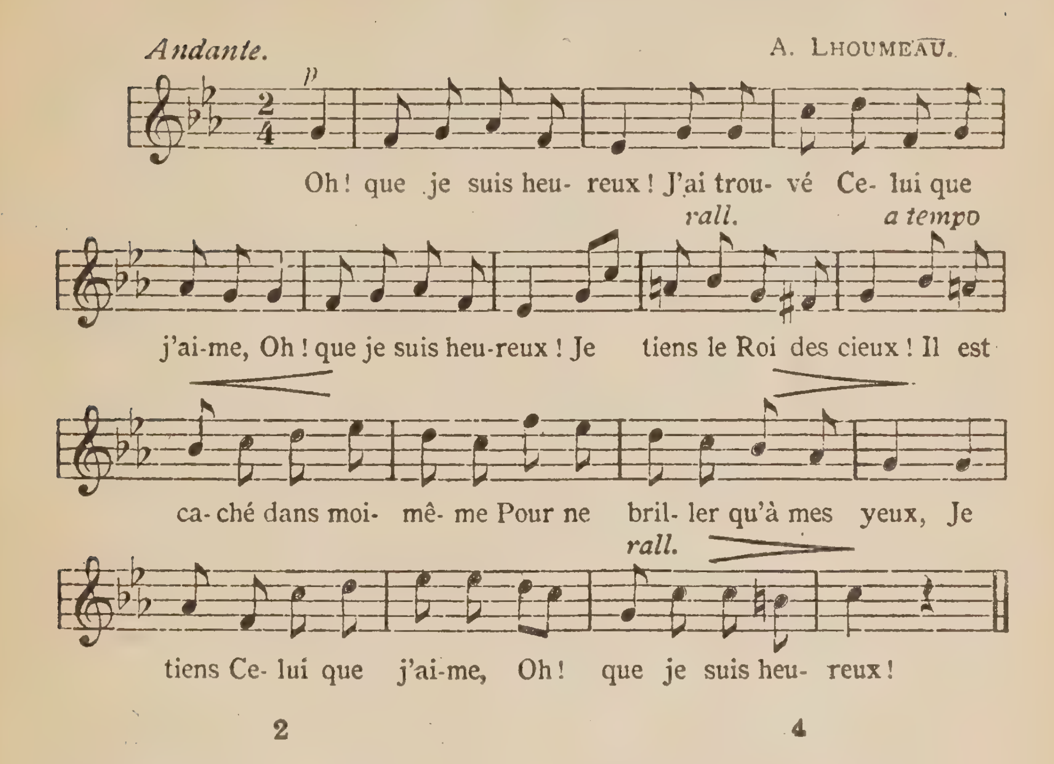
4

Que vous rendrai-je, ô Dieu rempli de charmes,
Pour le bienfait que j'ai reçu de vous ?
Prenez mon cœur et recueillez mes larmes :
De ce tribut vous vous montrez jaloux.

5

Je l'ai juré, je vous serai fidèle ;
Je vous promets un immortel amour,
Tant que l'aurore à chaque nuit nouvelle
Succédera pour ramener le jour.

165. — Oh ! que je suis heureux.



2

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez moi, qui ne mérite
Que les coups de sa rigueur !
Quoi ! Dieu me rend visite !
D'où me vient cet honneur ?

3

Cieux, qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens, j'ai votre gloire ;
Cieux, qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.
Il est vrai qu'il me faut croire
Et qu'il cache ses vertus ;
Mais j'ai toute sa gloire ;
Cieux, qu'avez-vous de plus ?

4

Parlez en ma faveur
A mon Dieu, Vierge Marie,
Parlez en ma faveur ;
Prêtez-moi votre cœur,
Afin que je glorifie
Avec lui mon Dieu sauveur ;
O divine Marie,
Prêtez-moi votre Cœur !

5

Régnez, Sauveur aimant,
Sur mon âme et ses puissances :
Régnez, Seigneur aimant,
Sur votre heureux enfant !
Pardonnez-lui ses offenses,
Il les regrette en pleurant ;
Sur toutes ses puissances
Régnez, Sauveur aimant.

B. GRIGNON DE MONTFORT.

166. — Quand mon Jésus.

(L'Eucharistie et Marie.)



2

Quand mon Jésus me donne en héritage
Le Pain vivant, soutien du voyageur,
Pour me donner à ce Dieu sans partage } *bis*
Vierge fidèle, ah! prête-moi ton cœur.

3

Quand mon Jésus dans mon âme ravie,
Descend des cieux pour régner en vainqueur.
Pour le servir pendant toute ma vie, } *bis*
Vierge immortelle, ah! prête-moi ton cœur.

4

Quand mon Jésus sur le soir de ma vie,
M'apportera le pain du voyageur,
Pour l'adorer dans ma dernière hostie, } *bis*
Vierge d'amour, ah! prête-moi ton cœur.



167. — Sur cet autel.



2

Au sacrifice où ton amour s'immole,
Ton sang divin efface mes forfaits.
Pécheur, je crains, mais ta voix qui console
Donne à mon cœur le pardon et la paix.
Merci, mon Dieu, que la reconnaissance
Guide mes pas au chemin du devoir.
Mais je suis faible et dans mon impuissance
Je ne mets qu'en toi mon espoir.

Tutti

Seigneur, j'espère, et ta bonté suprême
Dans les combats rendra mon bras vainqueur :
Vivant auprès de toi je brave la mort même,
J'espère, ô Dieu Sauveur !

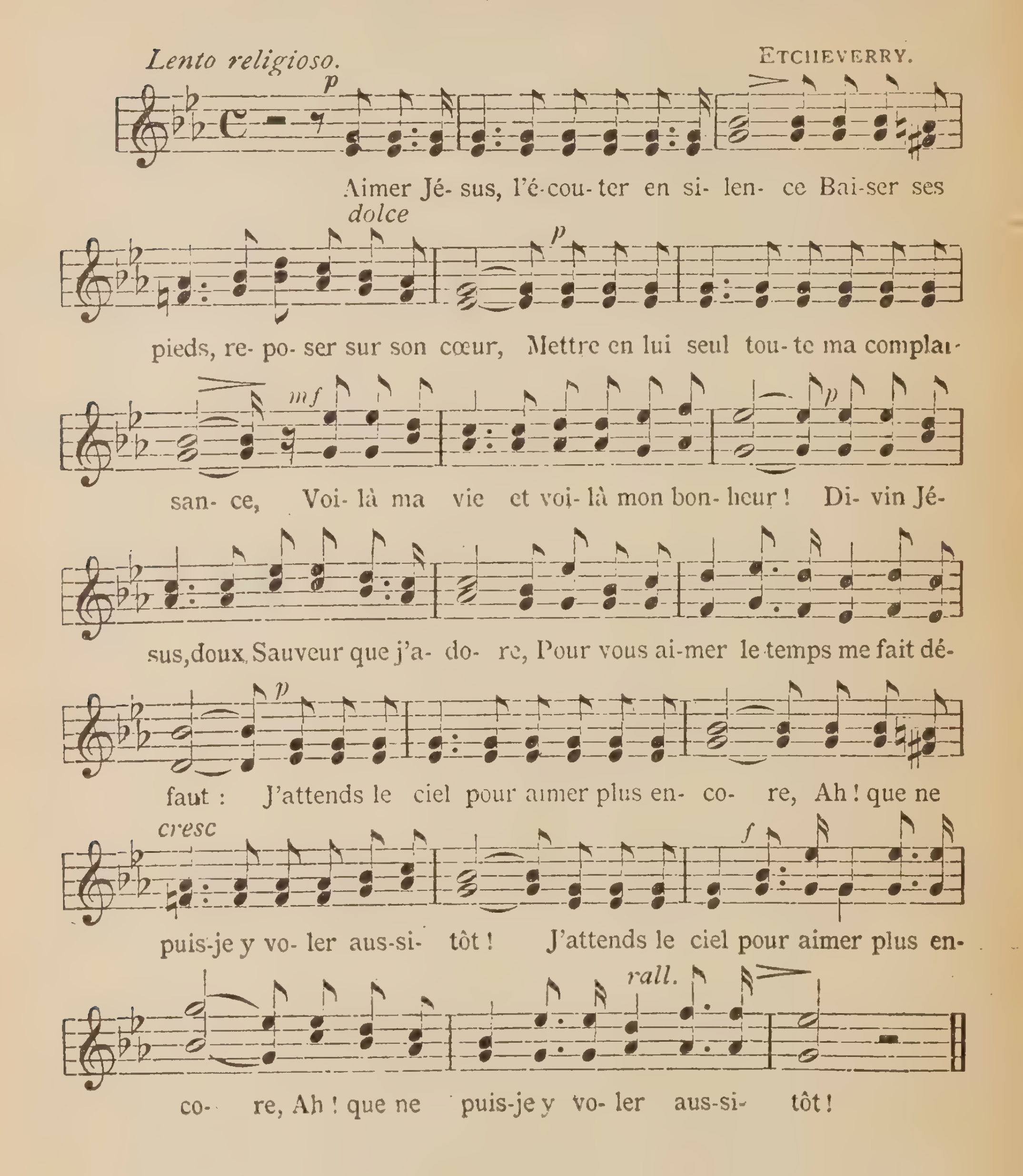
3

Quel saint transport me ravit et m'enflamme !
Est-ce le ciel que je trouve en ce lieu ?
Le Tout-Puissant veut s'unir à mon âme,
Et moi, mortel, je suis l'hôte d'un Dieu.
O doux Jésus, mon Dieu, mon roi, mon frère,
A toi ma vie, à toi tout mon amour.
Ah ! que ma voix expire en ma prière,
Si je dois t'oublier un jour !

Tutti

Amour à toi, divine Eucharistie !
Par ta présence anime ma ferveur ;
Au pied de tes autels, je veux passer ma vie,
Je t'aime, ô Dieu Sauveur !

168. — Aimer Jésus, l'écouter en silence.



2

Quand, en silence au dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à mon Jésus,
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
bis J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour !

3

Jésus, hélas ! toujours quelque souillure
Attriste en moi vos regards si jaloux !
Je vous oublie, ingrate créature,
Et me complais en ce qui n'est point vous.
Ah ! je voudrais, brisant mon esclavage,
Quitter la terre et m'envoler là-haut !
bis J'attends le ciel pour aimer sans partage,
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt !

169. — Le ciel a visité la terre.



2

Vous savez bien que je vous aime,
Moi qui par vous fus tant aimé!
Que tout autre amour que vous-même
Par votre feu soit consumé!

3

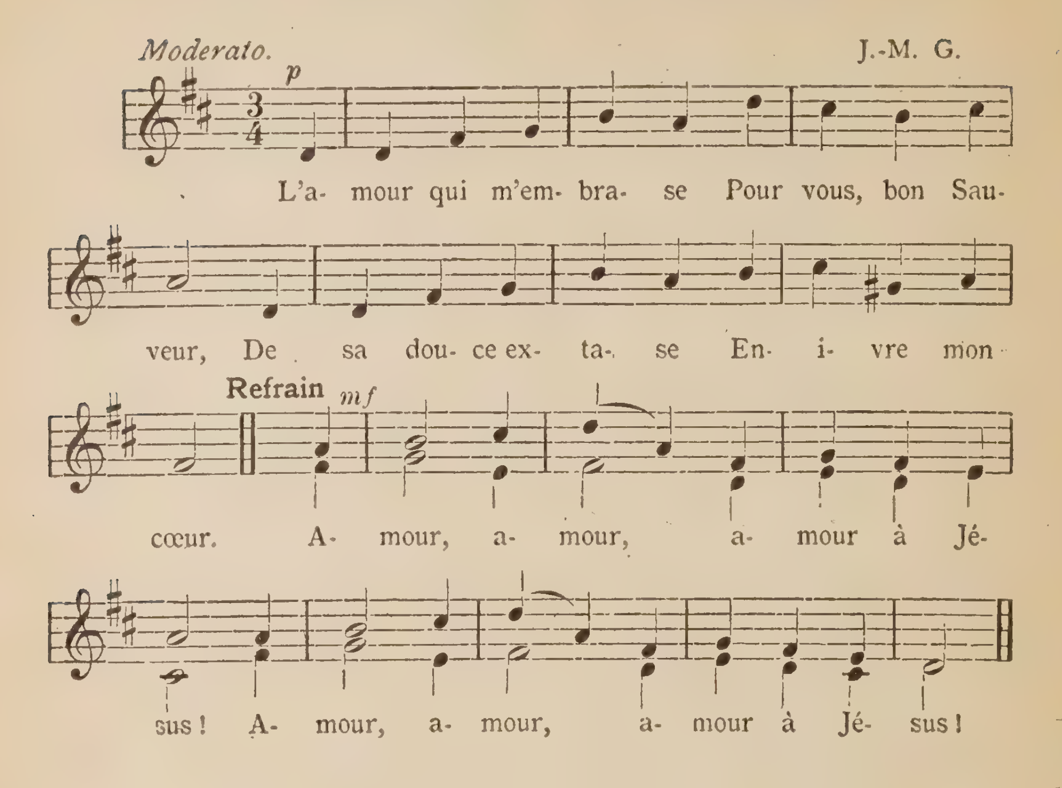
Je suis pécheur et misérable,
Et je n'ai rien à vous offrir!
Mais je puis, ô Dieu tout aimable,
Vous rendre grâce et vous bénir.

4

Si je suis loin de la patrie,
Ce triste exil est embaumé
Des doux parfums de l'autre vie,
Quand j'ai reçu mon Bien-Aimé.

A. DE SÉGUR.

170. — L'amour qui m'embrase.



2

Amour délectable,
Tu fais mon bonheur !
Combien est aimable
Ta céleste ardeur !

3

Près du Dieu que j'aime
Redoublent mes feux ;
C'est Jésus lui-même !
C'est le Roi des cieux !

4

La foi qui m'éclaire
Dissipe la nuit
Du profond mystère
Dont l'ombre s'enfuit.

5

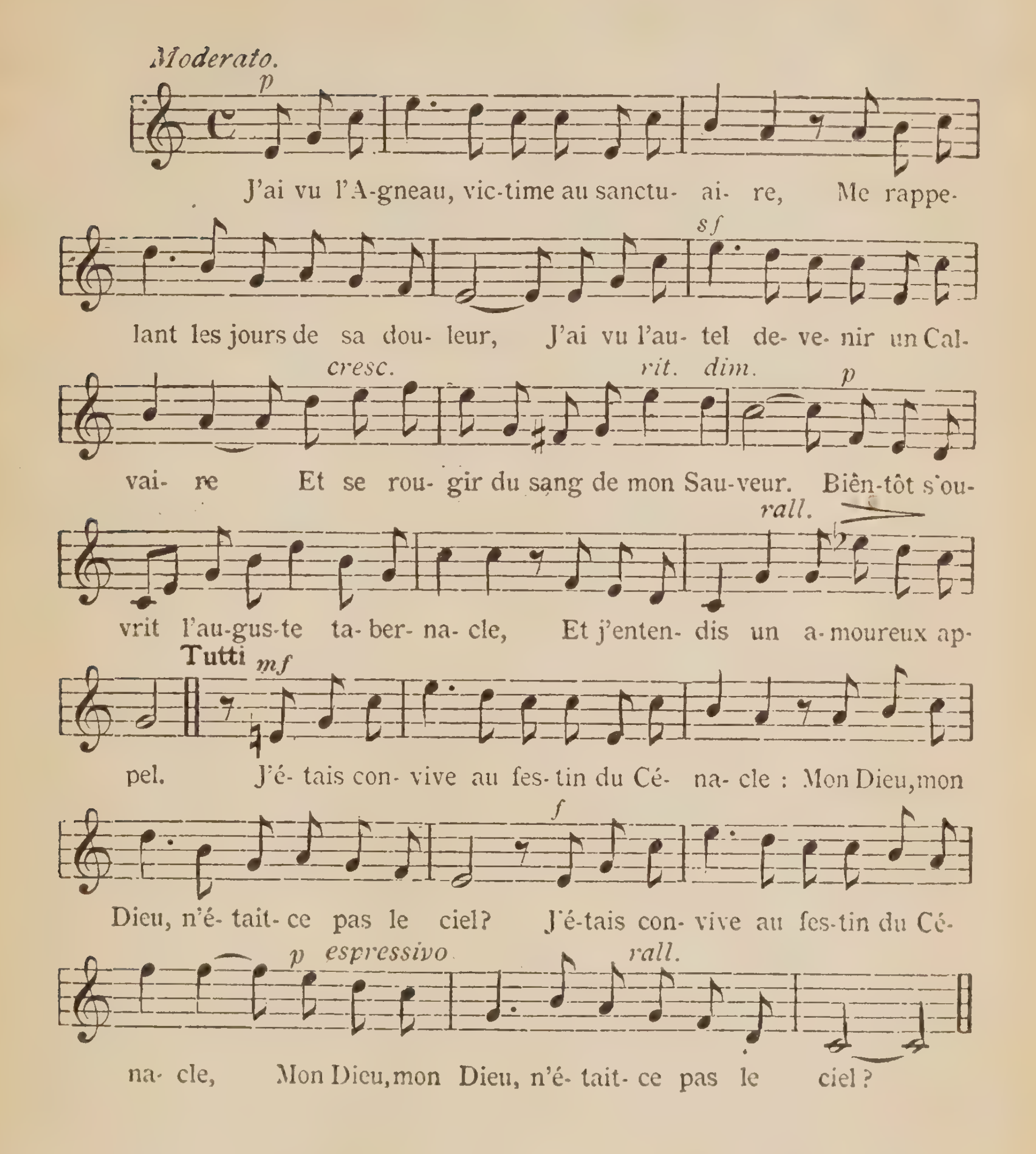
Je sens sa présence ;
Le ciel est en moi ;
Mon âme, en silence,
S'unit à son Roi.

6

Chœurs sacrés des anges
Qui formez sa cour,
Offrez mes louanges
A ce Dieu d'amour.

Marie Eustelle.

171. — J'ai vu l'Agneau.



2

J'ai vu le Verbe aux paroles de vie
Silencieux dans son doux sacrement,
L'astre divin sans rayons dans l'hostie,
Le Créateur ressembler au néant!...
Mon âme émue adorait sa présence
En lui jurant un amour éternel,

Tutti

Et je disais, dans ma reconnaissance :
Mon Dieu, (*bis*) n'est-ce pas là le ciel?

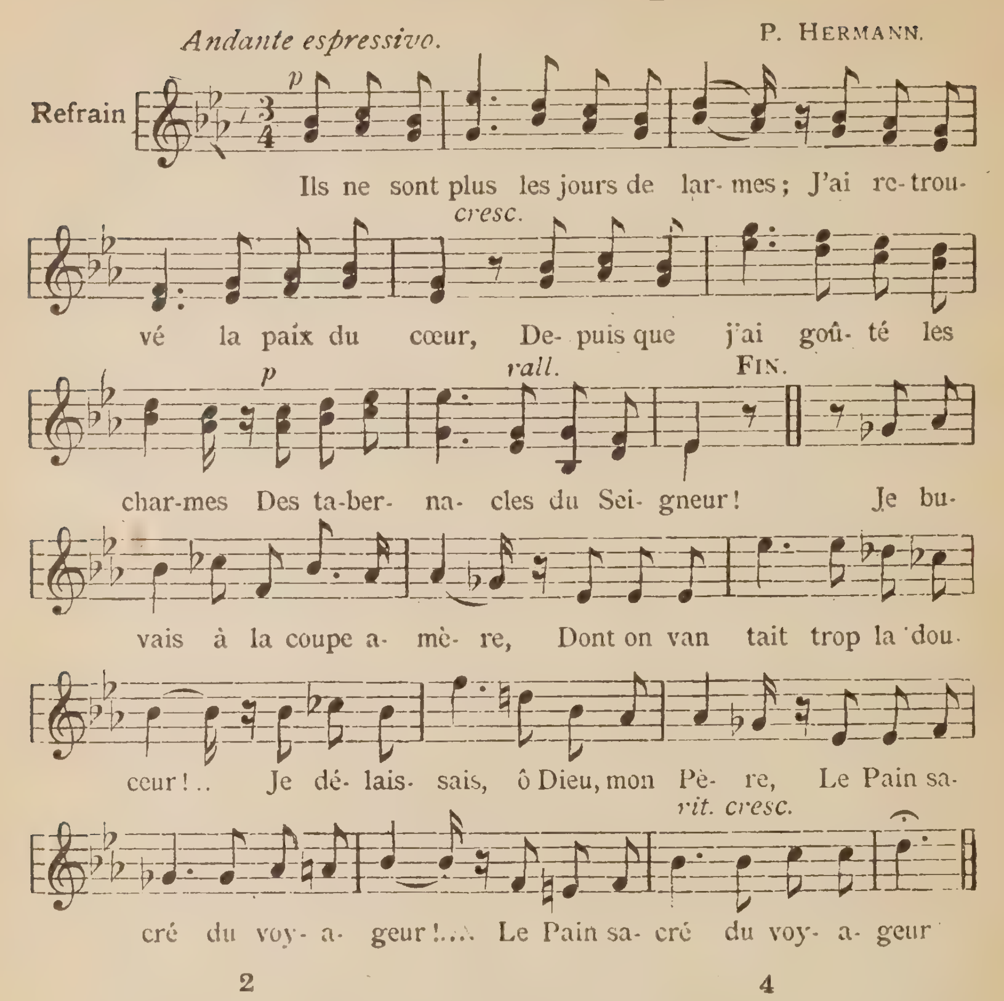
3

J'ai vu l'Agneau me dévoiler la flamme
Dont nuit et jour son Cœur est consumé.
Il me disait : " J'avais soif de ton âme,
Si j'ai souffert, ah ! c'est pour être aimé !"
Et j'ai senti ma brûlante poitrine
Se dilater sous un souffle immortel.

Tutti

Il était là, c'était sa voix divine :
Mon Dieu ! (*bis*) j'ai possédé le ciel !

172. — Ils ne sont plus.



2

Trop longtemps, brebis fugitive,
Je m'éloignai du bon Pasteur !
Aujourd'hui, colombe plaintive,
J'ai pris l'essor près de son cœur ! (*bis*)

3

Plus de maux, d'ennuis et de peines,
Je me fixe en ce doux séjour !
Amour divin, rive mes chaînes,
Ici je veux vivre d'amour ! (*bis*)

4

Désormais que rien ne m'émeuve !
Par Dieu de force revêtu,
Sans peur j'affronterai l'épreuve
Et les combats de la vertu ! (*bis*)

5

Oui, je marche dans la lumière ;
Jésus habite dans mon cœur ;
Par lui je crois, j'aime et j'espère :
C'est ici-bas tout le bonheur ! (*bis*)

173. — Mon âme, ah! que rendre.



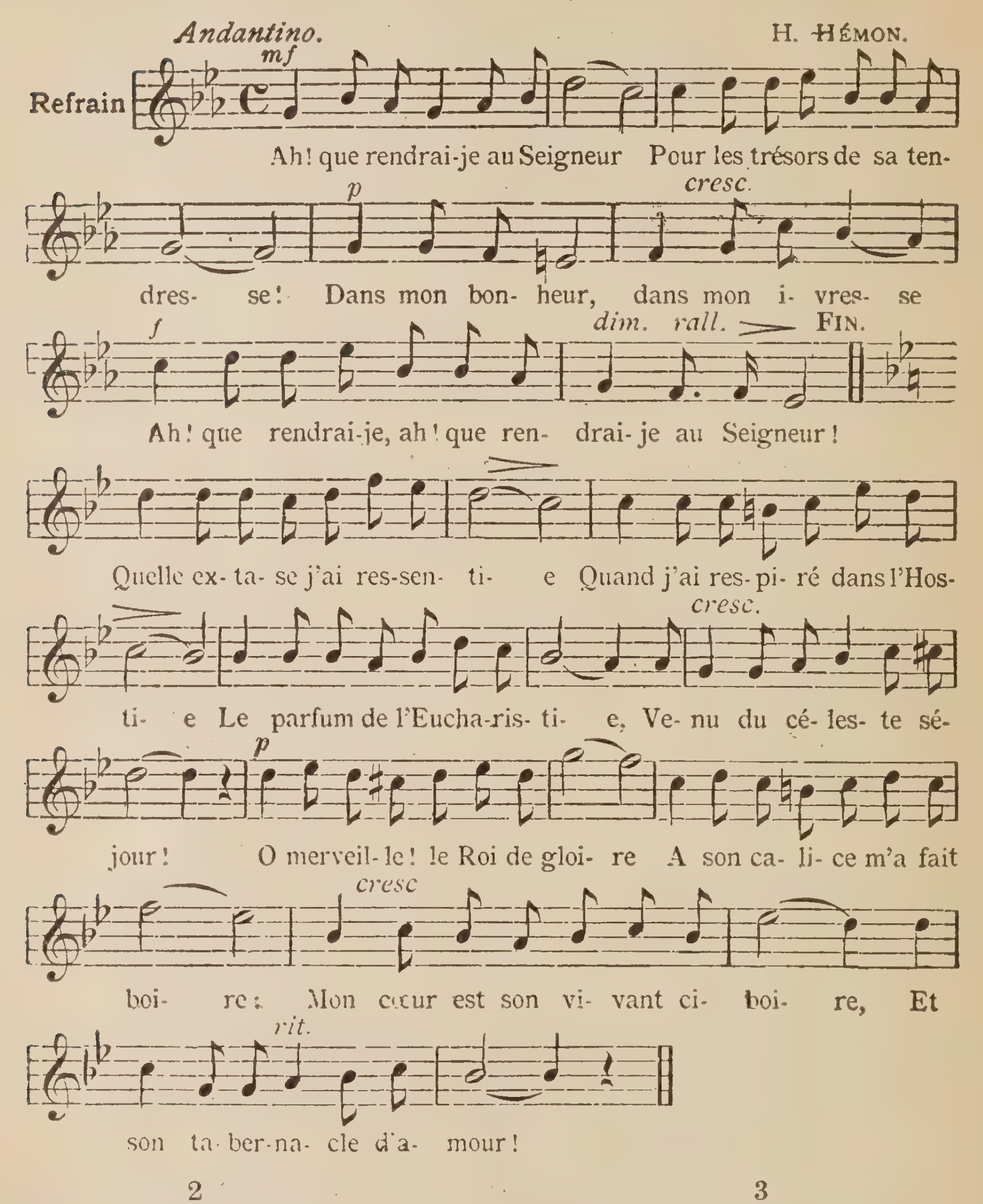
2

Il veut bien, le divin Sauveur,
Par une tendresse admirable,
Presser le pauvre et le pécheur
De venir s'asseoir à sa table.
Là, du sang de son Sacré-Cœur
Il présente le doux breuvage ;
Son amour peut-il davantage?
Mon âme, ah! que rendre au Seigneur? | bis

3

Mon âme, ah! que rendre au Seigneur?
Prends son ineffable calice !
Bois à l'exemple du Sauveur
A la coupe du sacrifice...
Mais en faisant de la douleur
Un tribut de reconnaissance,
Dis encor dans ton impuissance :
Mon âme, ah! que rendre au Seigneur? | bis

174. — Ah! que rendrai-je au Seigneur.



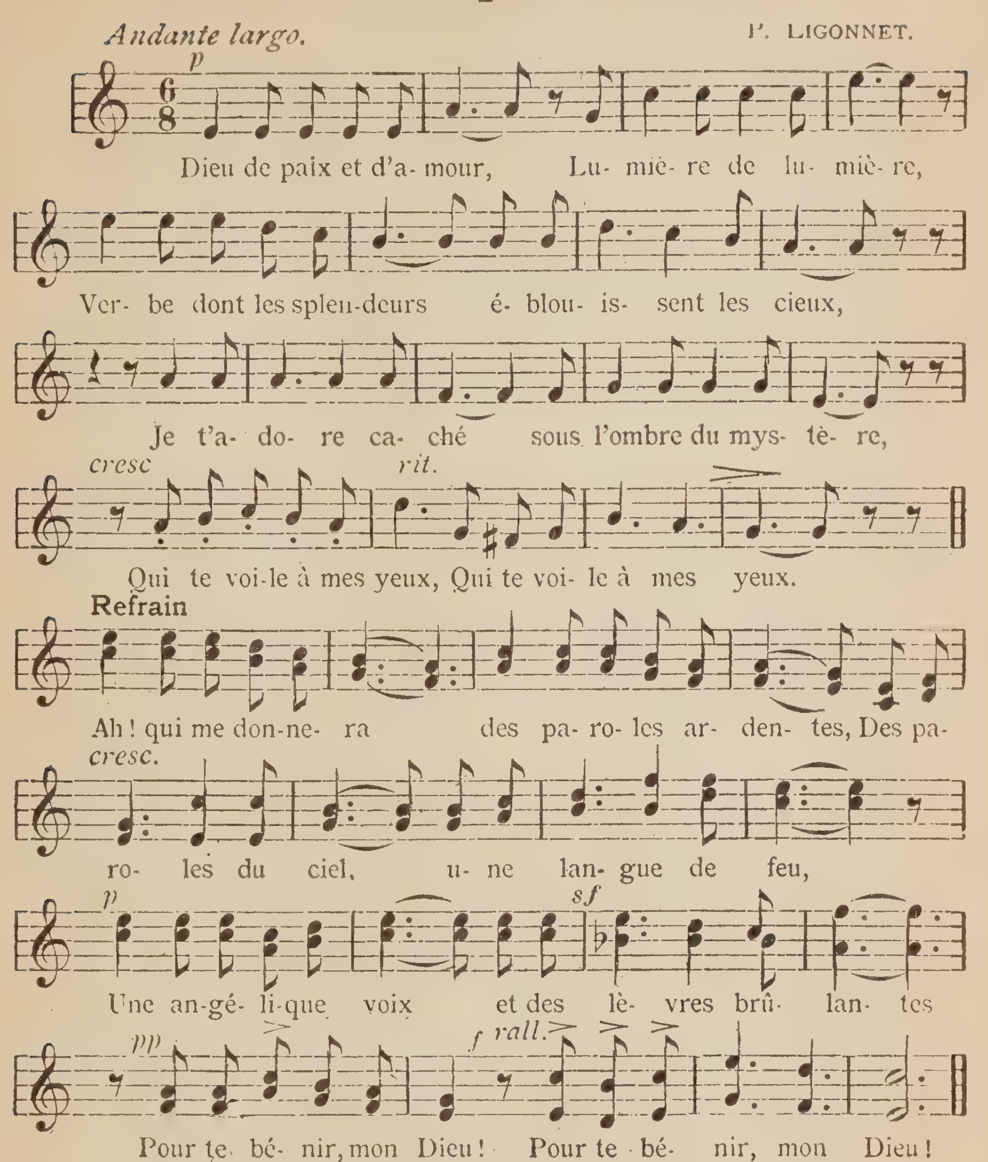
2

Jèsus, quelle douceur étrange
Vous cachez sous le pain de l'Ange!
Mais le cœur ne sait quel échange
Il peut à son tour vous offrir ;
Car votre sang divin m'arrose,
Et quand Dieu sur mon cœur repose,
Vivre pour Lui c'est peu de chose,
Ce serait trop peu de mourir!

3

O monde, garde ta poussière!
Dieu me suffit, et sur la terre,
Je veux, jusqu'à l'heure dernière,
Chanter son généreux amour.
Puis, sur l'autel du sacrifice,
Le sang de son divin calice,
Apaisant pour moi sa justice,
M'ouvrira l'éternel séjour !

175. — Dieu de paix et d'amour.



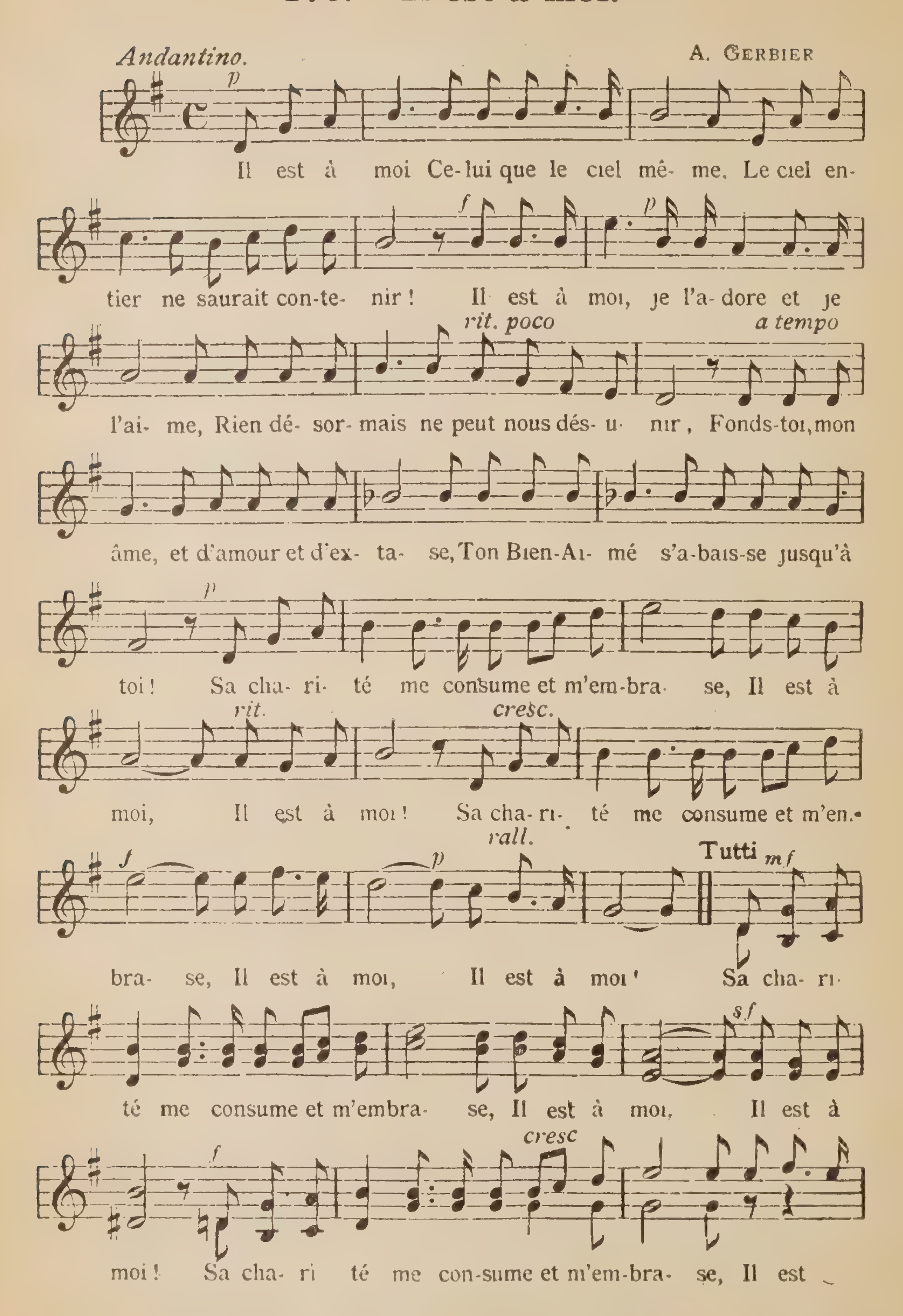
2

Que ne puis-je habiter toujours en ta présence,
Comme le Séraphin qui te contemple au ciel !
Comme la lampe d'or qui, la nuit, se balance
Devant ton saint autel ! (*bis*)

3

Enlève-moi, mon Dieu, de la terre où l'on pleure,
Montre-moi ta beauté, cache-moi dans ton sein :
Les siècles, pour t'aimer, les siècles sont une heure,
Mais une heure sans fin ! (*bis*)

176. — Il est à moi.





2

Il est à moi ! Fuyez, vaine chimère,
Rêves, plaisirs, bruits de l'humanité.
Que sont, grand Dieu, ces hochets de la terre
Au cœur épris de ta seule beauté ?
O Séraphins, qui me portez envie,
Pour exprimer mon amour et ma foi,
Prêtez vos chants à mon âme ravie : } *bis*
Il est à moi ! (*bis*) }

3

Il est à moi ! que pourrai-je lui rendre,
Pour ce bienfait, la merveille d'un Dieu ?
Donner mon cœur, sans jamais le reprendre
C'est fait déjà, mais c'est encor trop peu !
Ah ! de Jésus je prendrai le calice,
J'invoquerai le nom de ce grand Roi ;
A mes désirs il se rendra propice : } *bis*
Il est à moi ! (*bis*) }

4

Reste avec moi, quel objet sur la terre
Pourrait charmer le cœur qui t'a goûté ?
Rien ici-bas ne peut me satisfaire :
Reste avec moi jusqu'à l'éternité.
Cœur, vie, amour, j'ai donné tout mon être,
Je ne veux plus respirer que pour Toi !
Mais à jamais, mon adorable Maître, } *bis*
Reste avec moi ! (*bis*) }

177. — O suave mystère !



2

Que n'ai-je cette flamme,
Qui brillait dans tes yeux,
Et remplissait ton âme
D'un pur reflet des cieux!
La foule sanguinaire
Au trésor de mon cœur
Va déclarer la guerre,

Tutti

Aide-moi, Martyr, mon doux frère,
A garder le Seigneur.

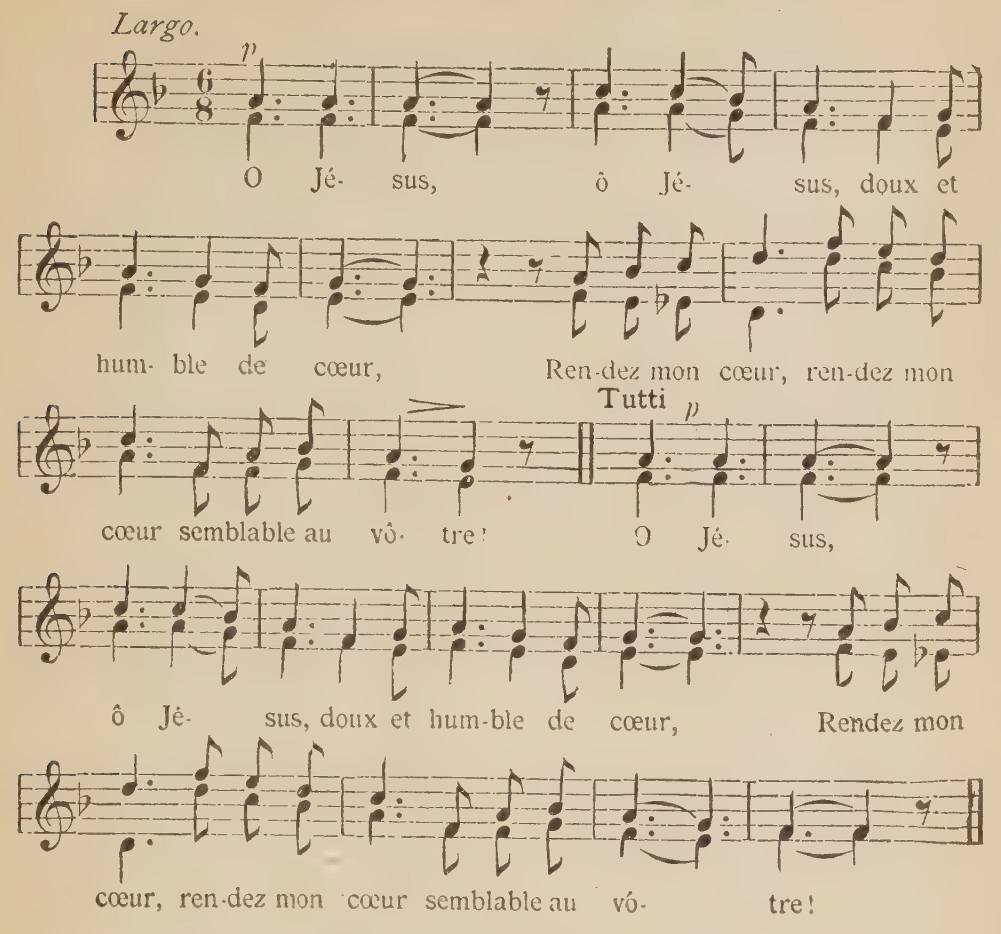
3

Emule de ta gloire,
Je voudrais ici-bas
Remporter la victoire,
Dans mes rudes combats,
Sous ton égide chère,
J'aimerai le Seigneur,
Fais qu'à l'heure dernière,

Tutti

bis { Comme toi, Martyr, mon doux frère,
J'expire sur son cœur.

178. — O Jésus, doux et humble de cœur.



2

O Jésus, ô Jésus, doux et humble de cœur,
Placez mon cœur (*bis*) bien près du vôtre !

3

O Jésus, ô Jésus, doux et humble de cœur,
Prenez mon cœur, (*bis*) qu'il soit bien vôtre !

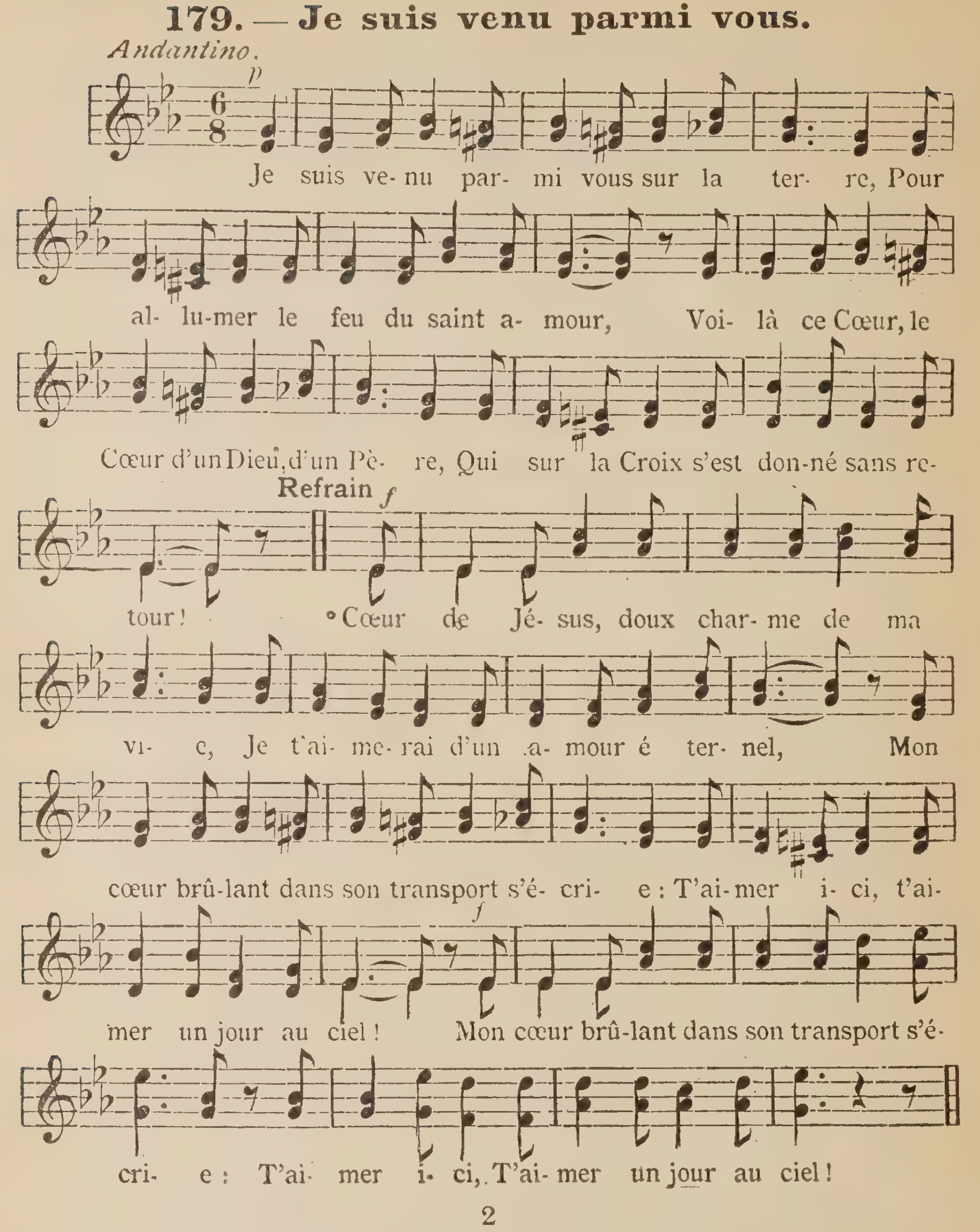
4

O Jésus, ô Jésus, doux et humble de cœur,
Brûlez mon cœur (*bis*) aux feux du vôtre !

5

O Jésus, ô Jésus, doux et humble de cœur,
Changez mon cœur (*bis*) avec le vôtre !

179. — Je suis venu parmi vous.



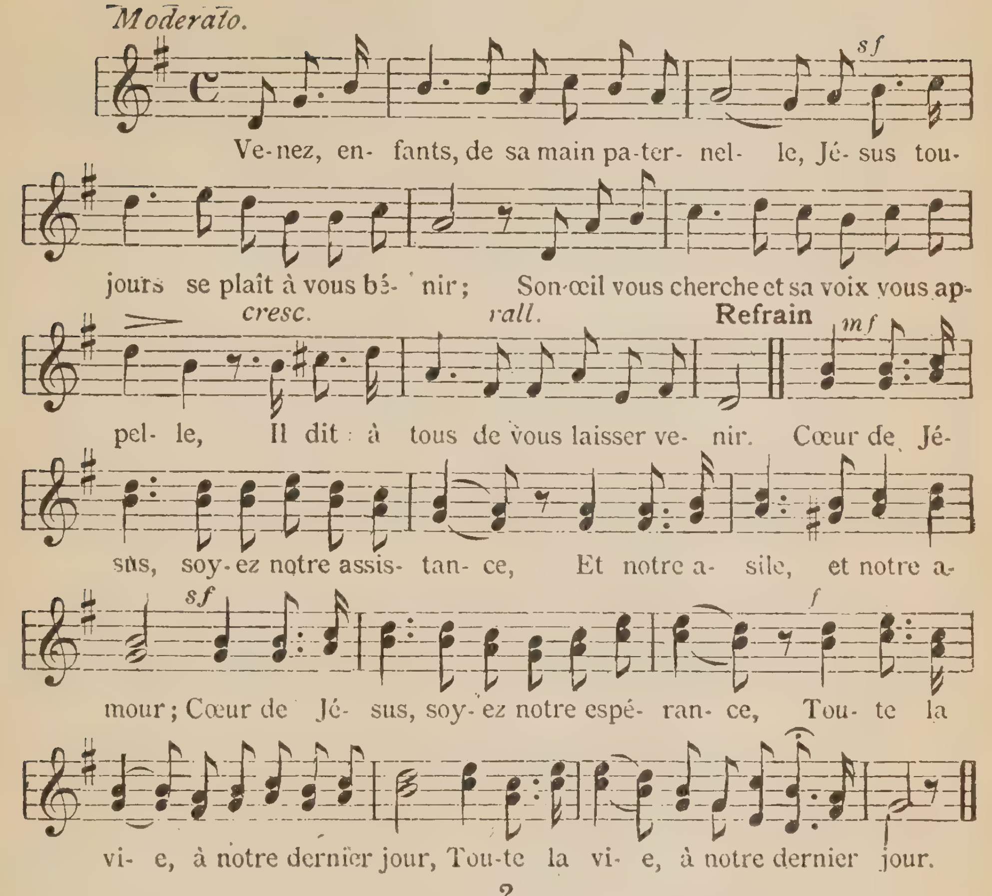
2

Si tu savais, enfant, l'amour immense
Qui de mon cœur fait un ardent foyer!...
Peux-tu n'avoir pour moi qu'indifférence,
Quand mon amour se donne tout entier ?

3

Cœur de Jésus, tu veux donc que je t'aime !
Pour me gagner tu m'offres ton amour !
Oui, tu seras toujours mon bien suprême.
O divin Roi du céleste séjour !

180. — Venez, enfants.



2

Vous qui voulez dans l'ardente jeunesse
Demeurer forts et conserver l'honneur
Venez d'un Dieu connaître la tendresse ;
Venez, Jésus vous attend sur son cœur.

3

Vous qui pleurez, venez, Jésus console ;
Vous qui souffrez, venez, Jésus guérit ;
Vous qui craignez, venez : d'une parole
Jésus commande, et la mer obéit.

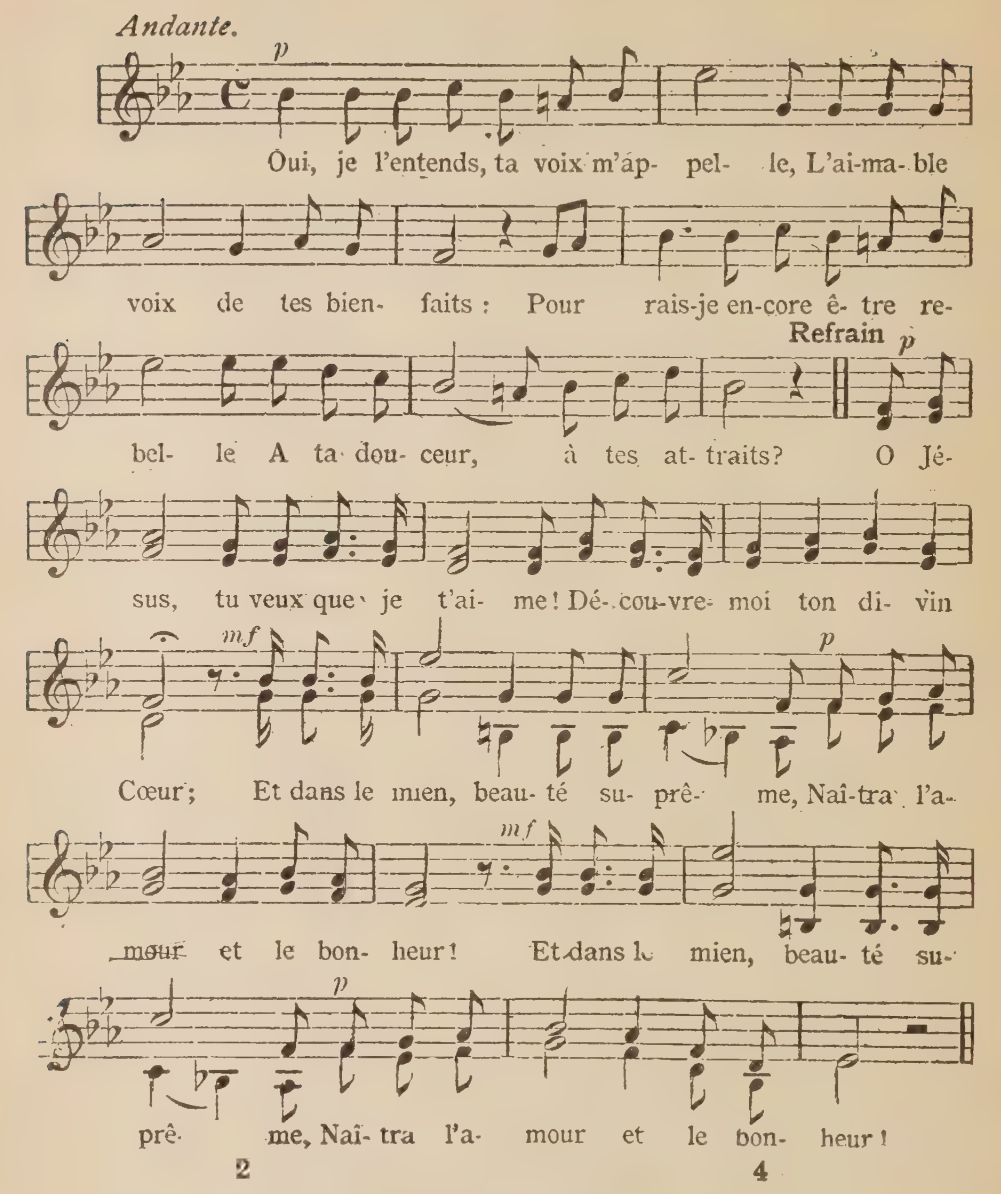
4

Vous qui pliez sous le poids de la vie,
Venez, venez, Jésus vous soutiendra ;
Vous dont la coupe est de douleur remplie,
Venez aussi, Jésus l'adoucira.

5

Avec Jésus comme le cœur repose !
Qu'il est heureux sur son sein paternel !
Que Jésus seul de tous nos jours dispose !
Mourir pour lui, c'est renaître immortel !

181. — Oui, je l'entends.



2

Ta loi divine et salutaire
Par sa douceur sait nous charmer ;
Jamais ton joug ne fut austère ;
Ah! qui pourrait ne pas l'aimer?

3

De mon esprit deviens le maître,
A lui souvent révèle-toi ;
Fais que j'apprenne à te connaître ;
O Cœur divin, soutiens ma foi.

4

Triste jouet de ma faiblesse,
J'ai trop aimé l'iniquité;
Qu'en moi jamais plus rien ne blesse,
O Cœur si pur, ta sainteté!

5

Oh! quand pourrai-je avec les anges
Débarrassé de mes liens,
Mêler ma voix à leurs louanges,
Jouir en toi de tous les biens !

182. — Perçant les voiles de l'aurore.



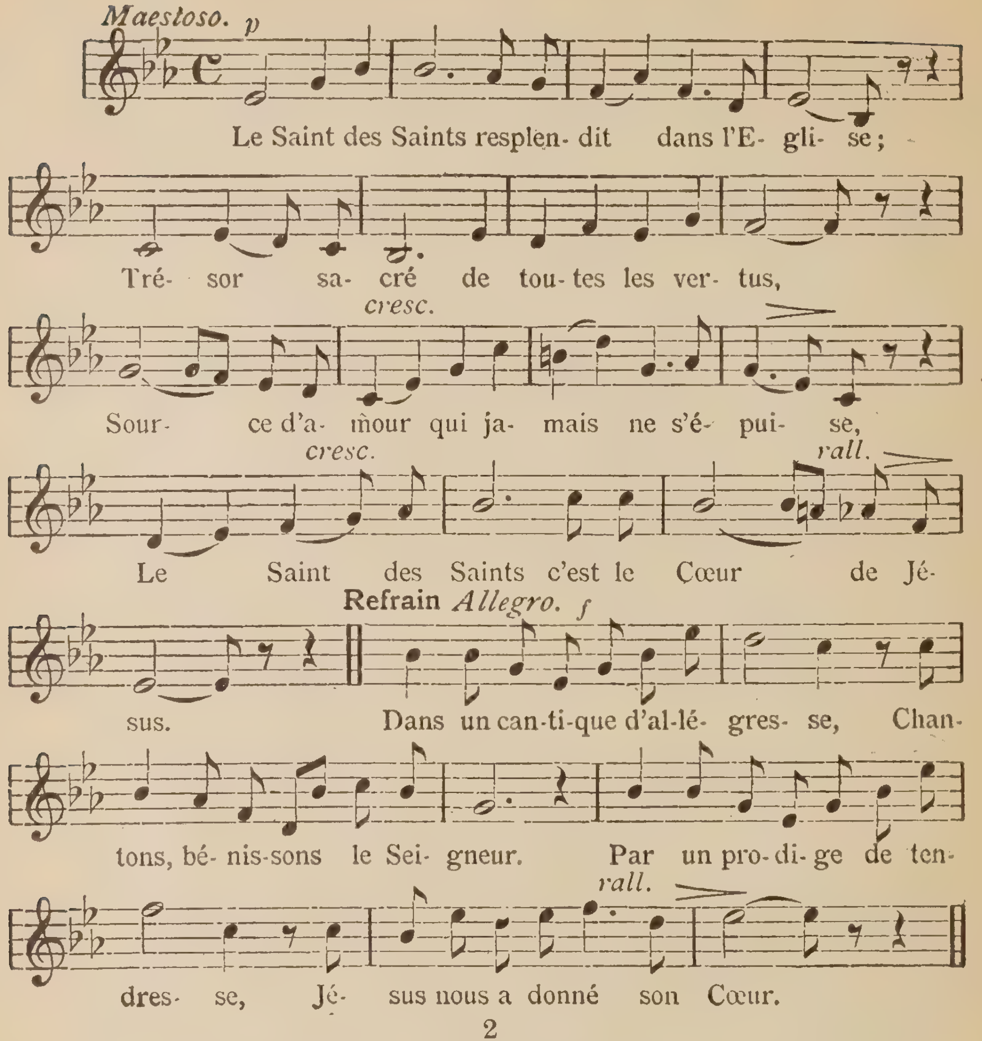
2

Toujours dans cet auguste asile
Jésus fixera son séjour ;
Venez, vous, son peuple docile,
Venez offrir vos cœurs au Cœur du Dieu d'amour.

3

Ce Cœur puissant et magnanime
Du ciel irrité contre nous
Voulut, se faisant la victime,
Nous dérober aux traits de son divin courroux.

183. — Le Saint des Saints.



2

Jésus le donne et le livre à la terre.
Comme un foyer de lumière et d'amour :
Il faut, Chrétiens, que son feu nous éclaire,
Qu'il nous consume et la nuit et le jour !

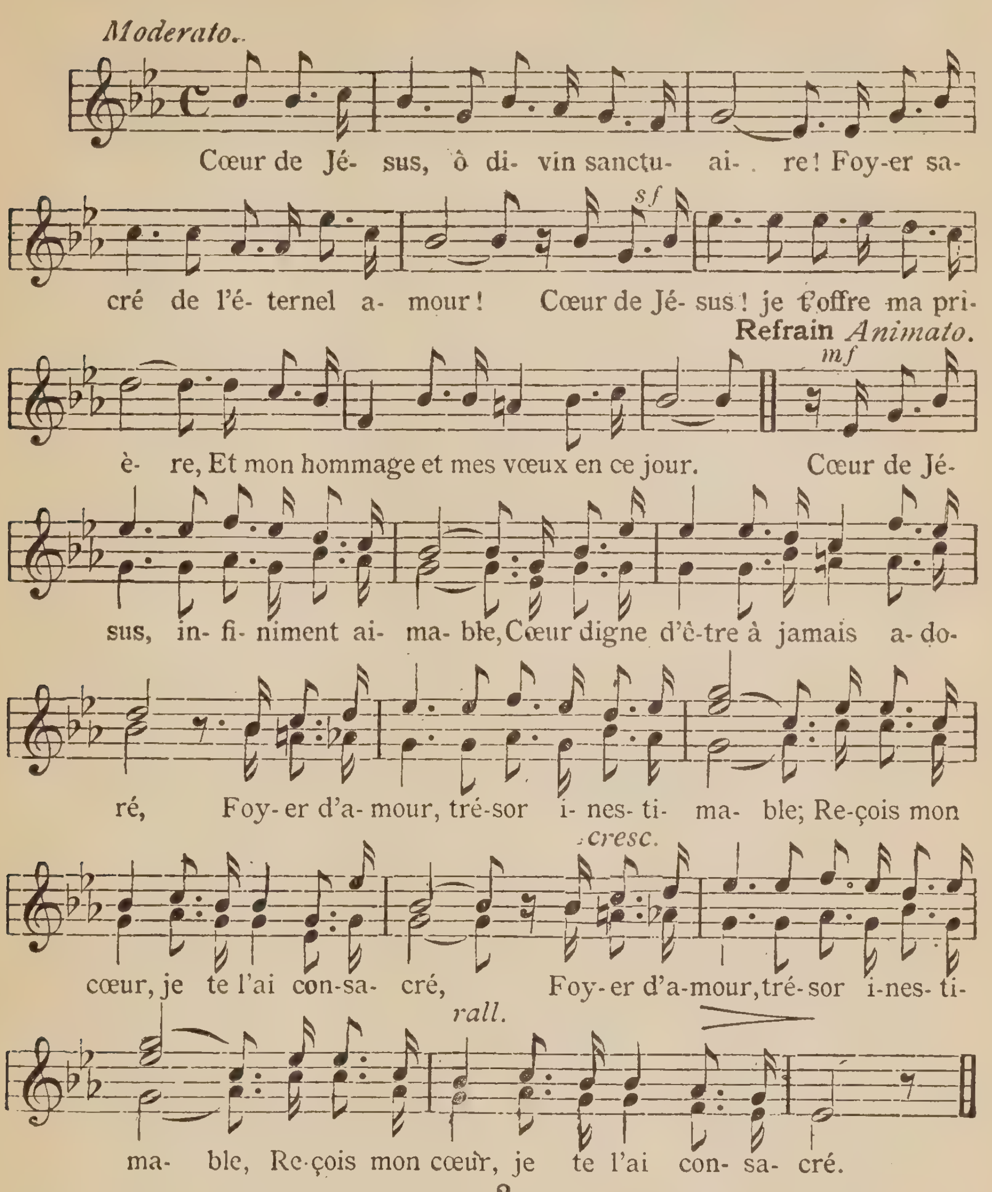
3

Dieu ne vient plus établir son empire
Par la justice et la sévérité.
C'est par l'amour qu'il charme et qu'il attire,
Pour nous son Cœur n'est plus que Charité.

4

De son Eglise il est l'époux fidèle
Et sur son Cœur il vient la rajeunir.
Contre l'enfer il combat avec elle,
Et lui prépare un sublime avenir.

184. — Cœur de Jésus, ô divin sanctuaire!



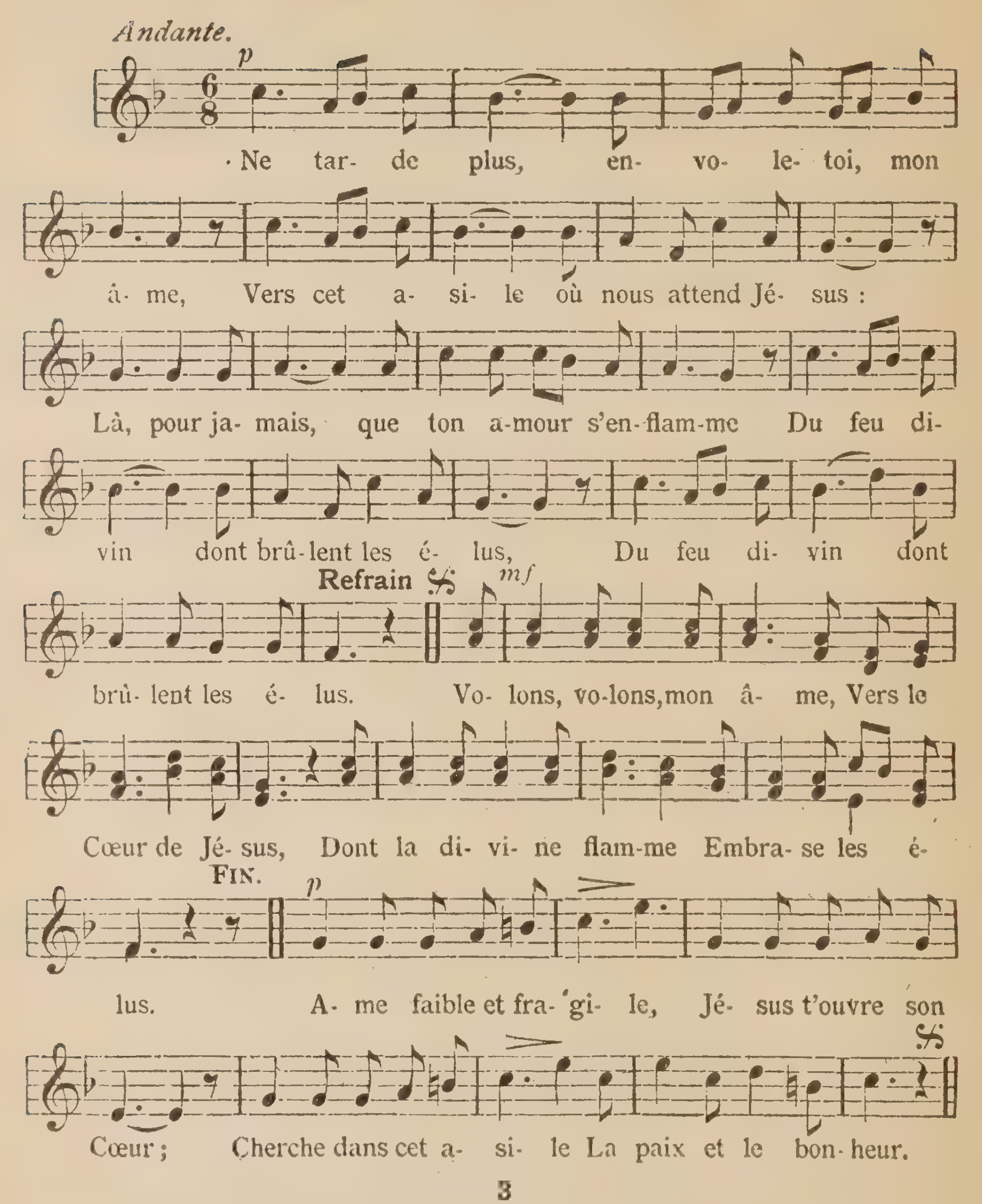
2

Cœur de Jésus, Cœur du Maître adorable,
Je veux toujours t'aimer et te bénir ;
Cœur de Jésus, des cœurs le plus aimable,
En ton amour je veux vivre et mourir !

3

Cœur de Jésus, sois toujours ma défense,
Dans les périls, au milieu des combats ;
Cœur de Jésus, sois ma seule espérance,
Sois mon secours à l'heure du trépas !

185. — Ne tarde plus.



3

Entends Jésus, qui te redit sans cesse
Cette parole où brille sa douceur :
" Mon Cœur pour toi déborde de tendresse ;
" Viens, ô mon fils, et donne-moi ton cœur." (*bis*)

4

Ne sois plus insensible
A ce touchant appel :
Son attrait invincible
Est un rayon du ciel.



186. — Cœur adorable.



2

Noble victime
Des beaux feux du divin amour,
En eux, pour expier mon crime,
Vous vous immolez nuit et jour,
Noble victime.

3

O cœur propice,
A chaque instant sacrifié,
Pour calmer Dieu dans sa justice !
Regardez mon cœur en pitié,
O cœur propice !

4

Heureux refuge
Des plus misérables pécheurs !
Si c'est notre ami qui nous juge,
Comment redouter ses rigueurs ?
Heureux refuge!

5

Cœur charitable,
Si tendre pour tous les pécheurs ;
Je vous fais amende honorable
De la dureté de nos cœurs,
Cœur charitable.

6

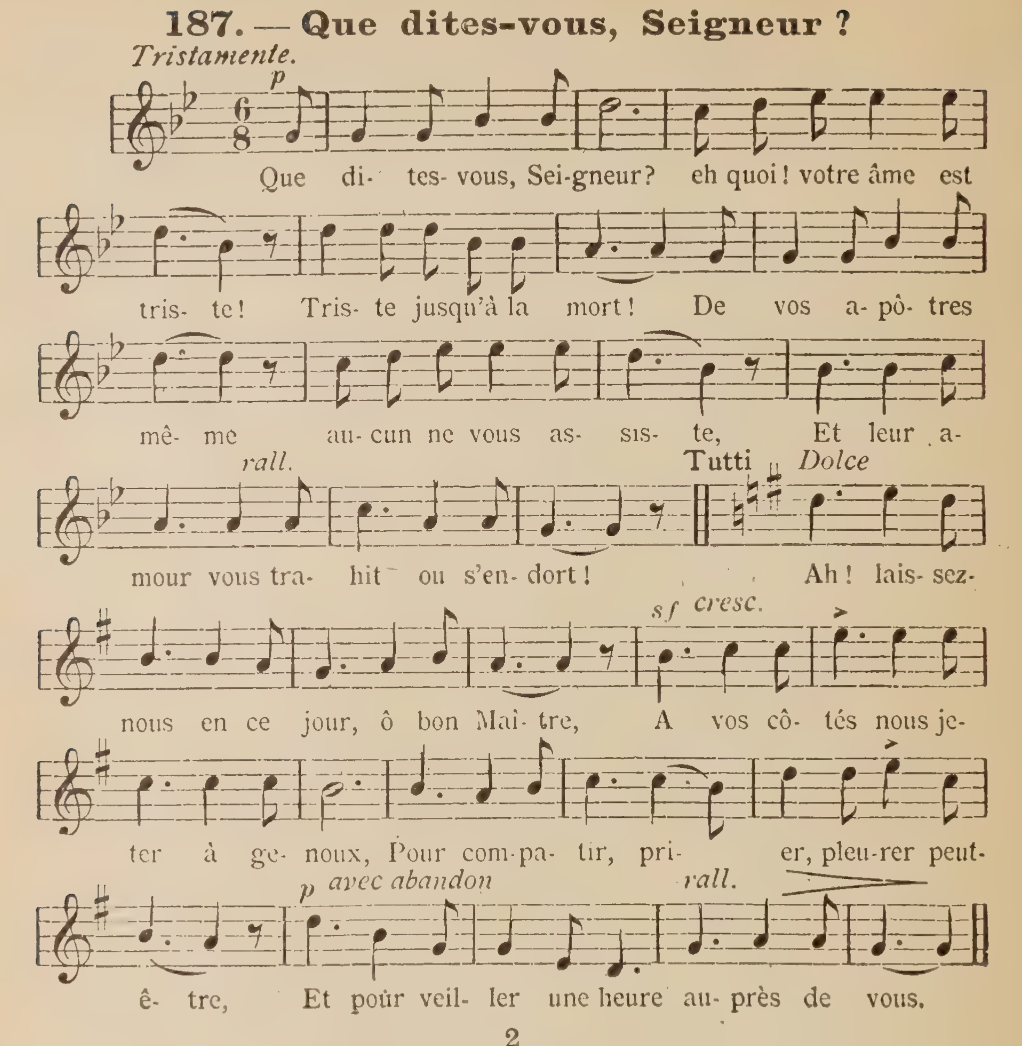
De mille crimes
M'ayant abscus ou préservé,
Penchant sur le bord des abîmes,
Mille fois vous m'avez sauvé
De mille crimes.

7

Pour tant d'offenses
Qui vous pénètrent de douleurs,
Pour tant d'excès, d'irrévérences,
Que n'ai-je des torrents de pleurs!
Pour tant d'offenses!

B. GRIGNON DE MONTFORT

187. — Que dites-vous, Seigneur ?



2

Quelle douleur par vous ne se change en délice,
Admirable Sauveur !
La goutte que l'on puise à votre amer calice
Donne à nos croix sa divine saveur.
Vous avez pris pour vous seul, au Calvaire,
L'horreur des maux devant fondre sur nous,
Ah ! désormais l'exil est moins sévère :
Même il est doux, Jésus, auprès de vous !

3

Lorsque viendra pour moi cette terreur suprême
Du suprême abandon,
Qui me consolera ? qui donc ? sinon vous-même,
En me donnant le baiser du pardon.
Ami divin, dans la sombre agonie,
Quand tout ce monde aura fui loin de nous,
Rappelez-vous l'heure à jamais bénie
Où nous aimions pleurer auprès de vous !

188. — O Cœur, victime de l'amour.



2

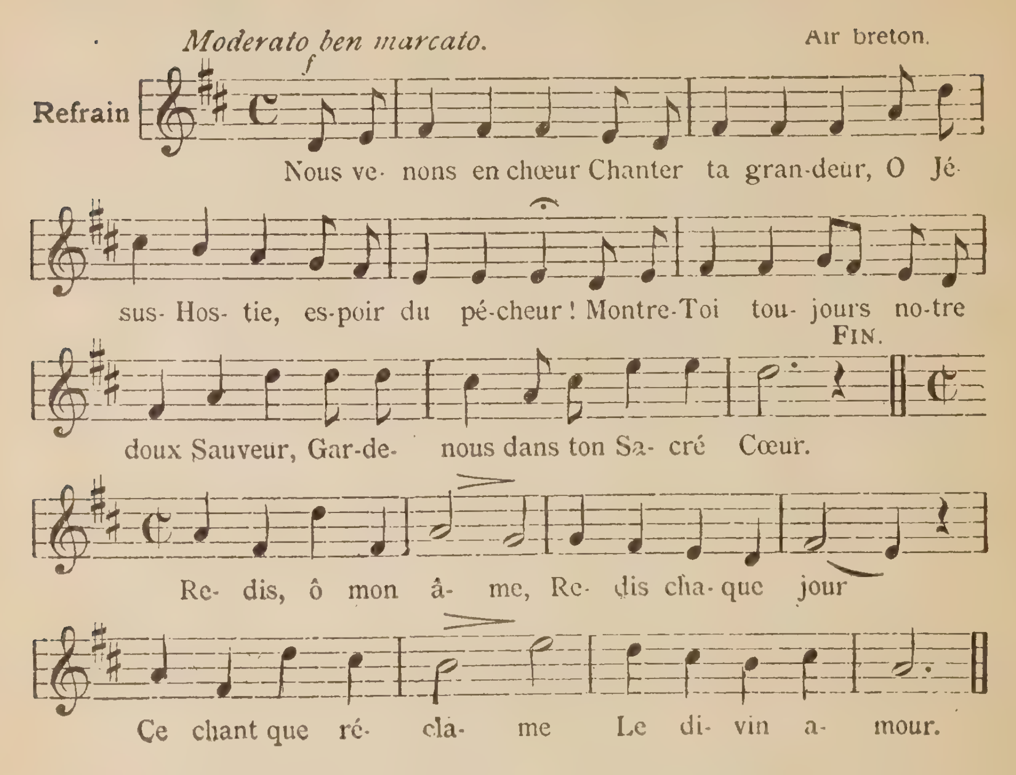
O Cœur plus pur que le soleil!
Du Verbe divin sanctuaire
Palais et temple sans pareil
Et dans le ciel et sur la terre!

Digne séjour de l'Homme-Dieu,
La vertu de l'Esprit de vie
Vous a formé dans ce bas lieu
Du sang le plus pur de Marie.

4

Cœur de Jésus doux et clément,
Blessé d'amour pour le coupable
Et blessé jusques au tourment,
A nos vœux soyez favorable.

189. — Nous venons en chœur.



2

Le Dieu des saints anges,
Ce grand Roi des rois,
Reçoit les louanges
De notre humble voix.

3

Les cieux et la terre
Disent sa grandeur ;
Mais ce grand mystère
Révèle son cœur.

4

Splendeur éternelle,
Oui, mon Dieu, c'est toi,
Sous un voile frêle,
Qu'adore ma foi.

5

Mon âme ravie,
Sent battre en ce lieu,
Source de la vie,
Le cœur de son Dieu.

6

O Jésus, je t'aime,
Divine bonté,
Te donnant toi-même
Dans la charité.

7

Notre âme inquiète,
Près de ton autel
Loin de la tempête
Vient chercher le ciel.

8

Divine indulgence!
C'est le saint Epoux,
Qui pour nous s'avance ;
Tombons à genoux!

9

Pure et blanche Hostie,
Germe de candeur,
Sainte Eucharistie,
Règne en notre cœur.

190. — Aux habitants de la sainte patrie.



2

Vois, Cœur sacré, ces enfants que rassemble
Le souvenir de tes nombreux bienfaits ;
Dans ces saints jours, ils viennent tous ensemble
A ton amour se vouer à jamais.

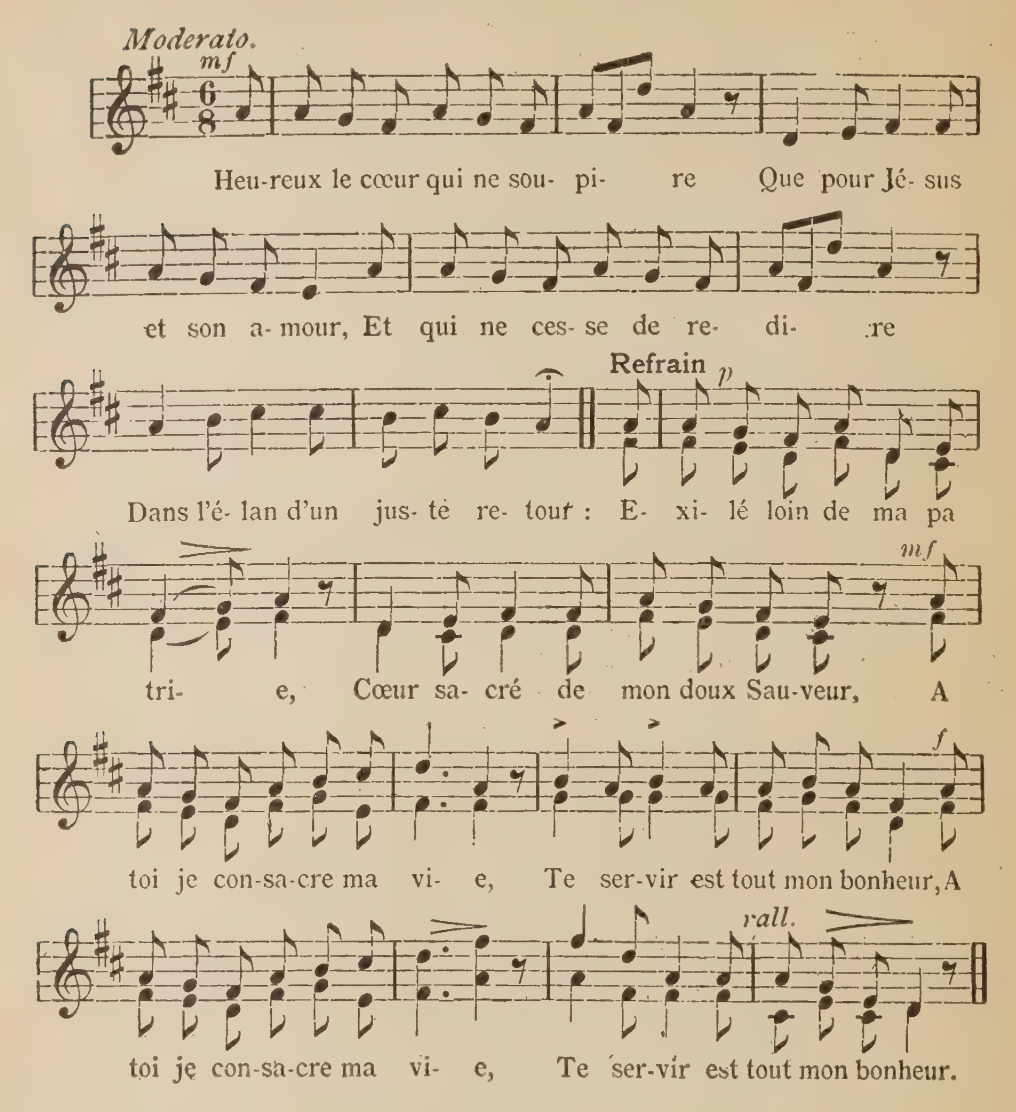
3

Cœur de Jésus, que le ciel et la terre,
Par leurs concerts, célèbrent tes bienfaits !
O Cœur sacré, que le monde révère
Et tes grandeurs et tes divins attraits !

4

Amour et gloire à Jésus, à Marie,
Amour et gloire à leurs cœurs bien-aimés !
C'est ici-bas la devise chérie
De tous les cœurs qui leur sont consacrés.

191. — Heureux le cœur qui ne soupire.



2

Comment, sur la rive étrangère,
Peut-on goûter d'autres douceurs,
Quand, pour seul trésor sur la terre,
Jésus nous a laissé son Cœur ?

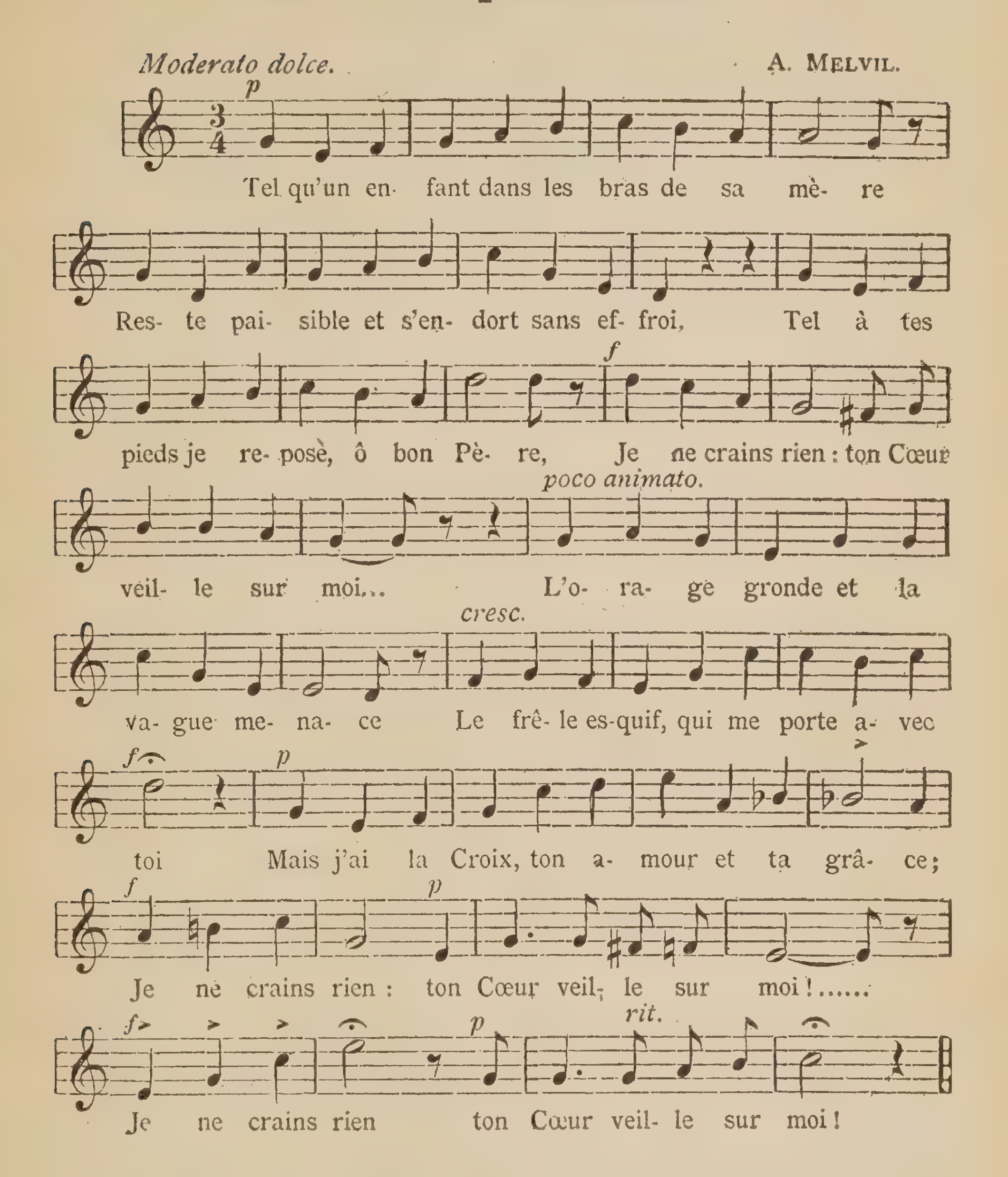
3

Je le vois dans l'Eucharistie
S'offrir en victime d'amour ;
Et divin captif dans l'hostie,
Près de nous fixer son séjour

4

O prodige! ô divin mystère!
C'est donc ainsi qu'il sait aimer ;
Ah! je veux aussi, sur la terre,
Pour lui toujours me consumer!

192. — Tel qu'un enfant.



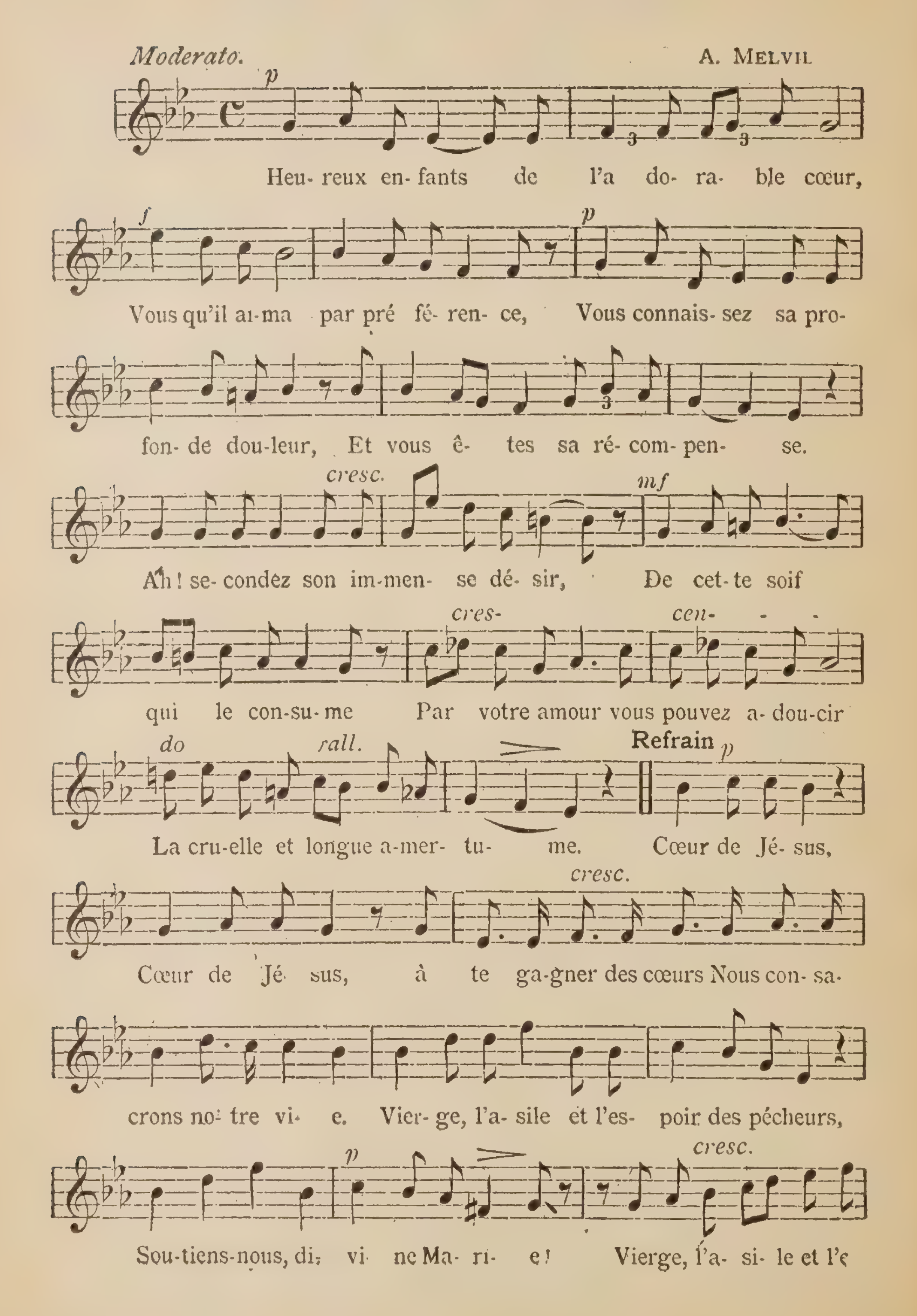
2

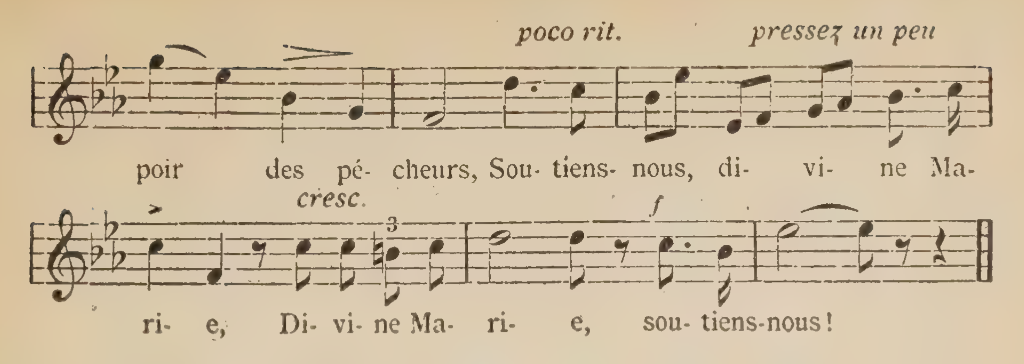
Vivre pour toi, c'est mon unique envie,
Et du péché je sens la triste loi ;
Mais n'es-tu pas le Sauveur de ma vie?
Je ne crains rien : ton Cœur veille sur moi.
O doux Jésus, souvent dans la prière,
Mon âme, hélas ! s'égare loin de toi ;
Mais ta bonté supplée à ma misère ;
Je ne crains rien : ton Cœur veille sur moi.

3

Tu veux, Jésus, voir en moi ton image,
Un cœur docile, humble et doux comme toi.
Céleste peintre, achève ton ouvrage ;
Je ne vis plus, mais ton Cœur vit en moi.
Et si tu veux sur la sanglante cime,
Me couronner d'épines, ô mon Roi,
Oui, si mon âme est aussi ta victime,
Ah ! quel bonheur de m'immoler pour toi

193. — Heureux enfants.





2

Ce Cœur sacré, pour le pauvre pécheur
Brûla toujours d'un amour tendre ;
Pour lui, des cieux abaissant la hauteur,
Sur la terre il daigna descendre.
C'était à lui que ses soupirs divins
S'adressaient dans la pauvre étable,
Et c'est vers lui qu'il étendait les mains
Quand il mourut pour le coupable.

3

C'est au pécheur que Jésus chaque jour,
Dans l'adorable Eucharistie,
Vient apporter la clémence et l'amour,
Pour lui qu'il s'immole en hostie.
Mais de Jésus les enfants trop ingrats
Ont oublié ce Cœur si tendre,
Tant de bienfaits ne les atteignent pas ;
Savent-ils même les comprendre ?

194. — Vive Jésus que j'aime.



2

Qui dira sa douceur !
Dans sa demeure sainte
Je lui parle sans crainte,
Il répond à mon cœur.

3

Avec un saint transport
Je lui dis ma tendresse,
Je lui jure sans cesse
Amour jusqu'à la mort !

4

Et lui de sa beauté
Me découvre les charmes :
Au milieu de mes larmes,
J'adore sa bonté.

5

Il aime ses enfants,
Et toujours il accorde
Pardon, miséricorde
Aux pécheurs repentants.

6

Allons faire la Cour
A ce Roi tout aimable,
A ce Cœur adorable
Qui ne vit que d'amour.

7

Je veux lutter, souffrir,
Pour toi, Dieu de victoire,
Et pour ta seule gloire
Je veux vivre et mourir !

195. — A toi, Cœur adorable.



2

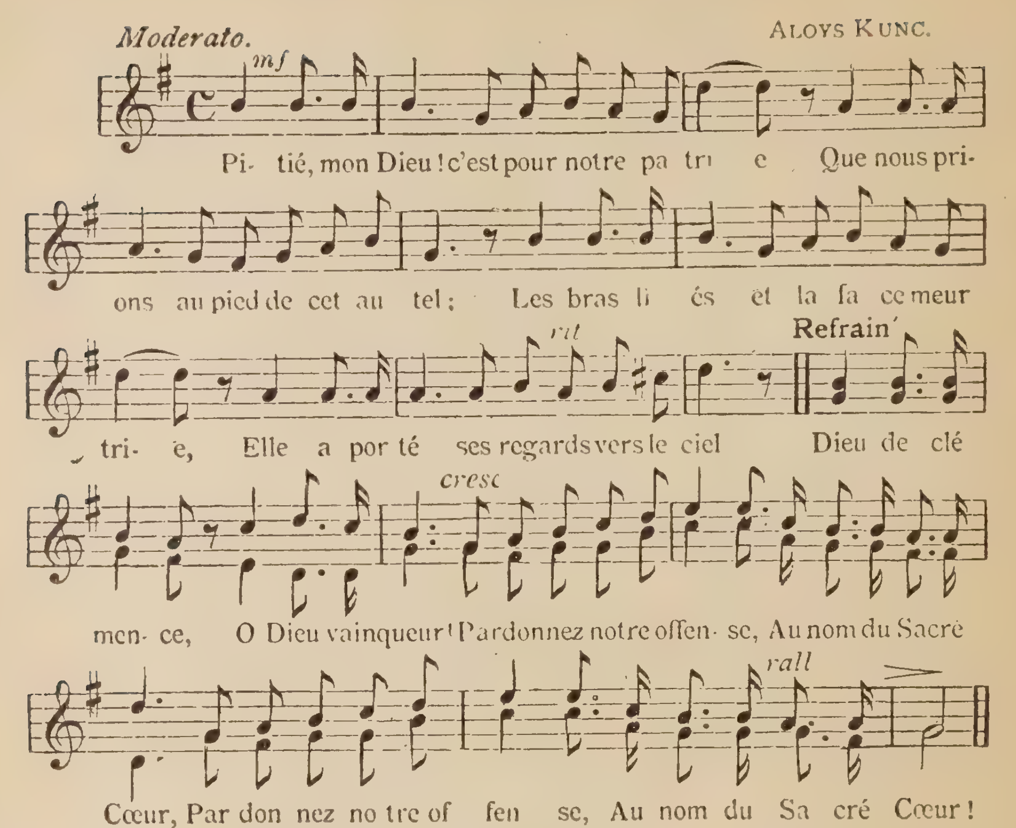
A toi l'âme engourdie
Qui périt de langueur ;
Ton Cœur, source de vie,
Lui rendra sa vigueur!
Et le pécheur (*bis*) lui-même,
De son tombeau vivant,
A ta voix, Bien suprême,
Sortira triomphant!

3

A toi tous nos hommages,
O Dieu, Cœur incompris,
O Cœur blessé d'outrages
Et d'indignes oublis!
Ah! dans ce long (*bis*) supplice,
Que mon amour en pleurs,
Partageant ton calice,
Console tes douleurs!

L. MARQUET, S. J

196. — Pitié, mon Dieu !



2

Pitié, mon Dieu ! sur un nouveau Calvaire
Gémit le Chef de votre Eglise en pleurs ;
Glorifiez le successeur de Pierre
Par un triomphe égal à es douleurs.

3

Pitié, mon Dieu ! la Vierge Immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix ;
Sur notre terre ingrate et désolée
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.

4

Pitié, mon Dieu ! pour tant d'hommes fragiles,
Vous outrageant, sans savoir ce qu'ils font ;
Faites renaître, en traits indélébiles,
Le sceau du Christ imprimé sur leur front !

5

Pitié, mon Dieu ! votre Cœur adorable
A nos soupirs ne sera pas fermé ;
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'Apôtre bien-aimé.

197. — Cœur transpercé pour nous.

Adagio espressivo dolce. LE MINTIER.



2

Du monde vous jetant l'insulte et la menace
Ne vous souvenez plus ; (*bis*)
De l'Eglise à genoux qui vous demande grâce
Souvenez-vous, Jésus! (*bis*)

3

Des cœurs voués au mal, des bouches qui blasphèment
Ne vous souvenez plus ; (*bis*)
De toutes les vertus des âmes qui vous aiment
Souvenez-vous, Jésus! (*bis*)

4

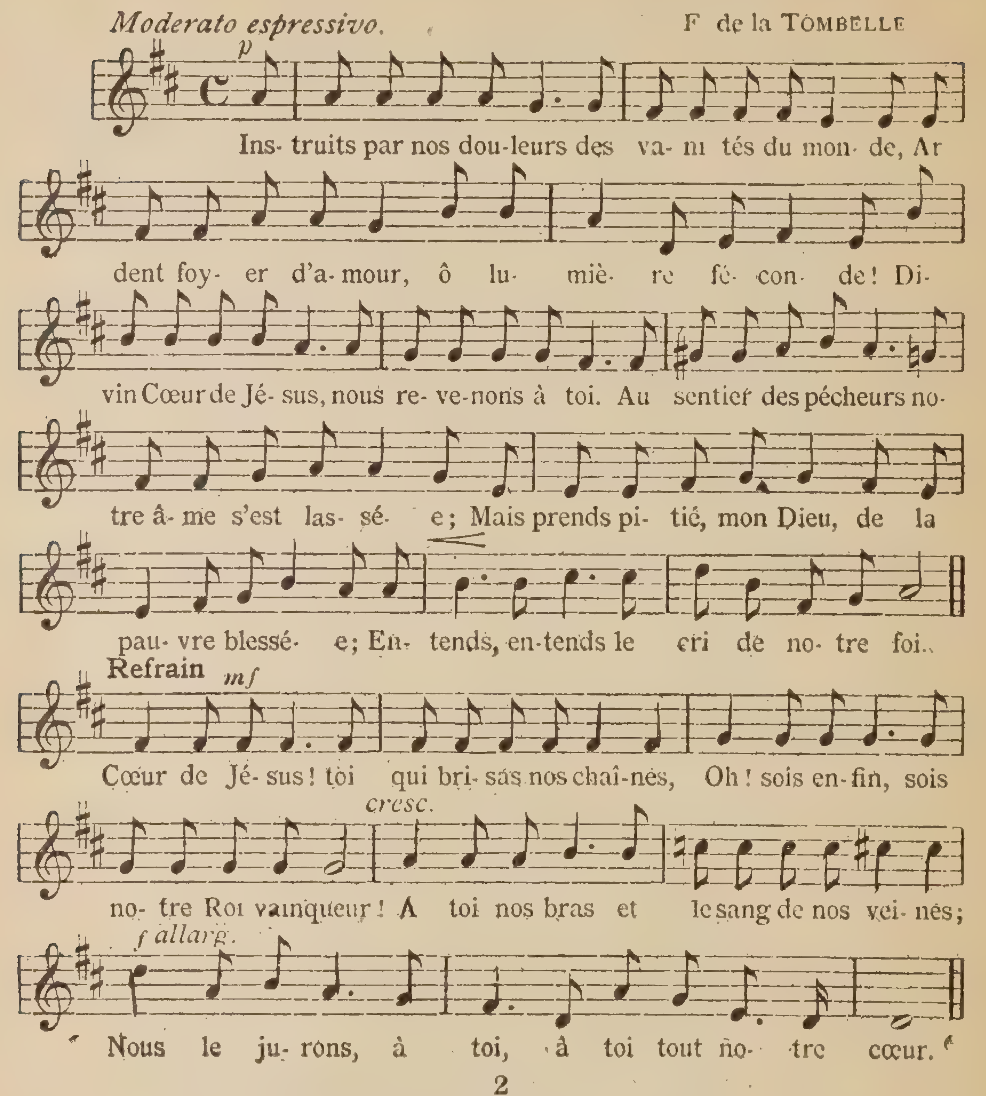
Des chrétiens effaçant le sceau de leur baptême
Ne vous souvenez plus ; (*bis*)
Des chrétiens éprouvés et fidèles quand même
Souvenez-vous, Jésus! (*bis*)

5

Cœur si tendre et si bon, du crime qui déborde
Ne vous souvenez plus ; (*bis*)
De votre Mère ici criant : miséricorde !
Souvenez-vous, Jésus! (*bis*)

J. MARBEUF.

198. — Instruits par nos douleurs.



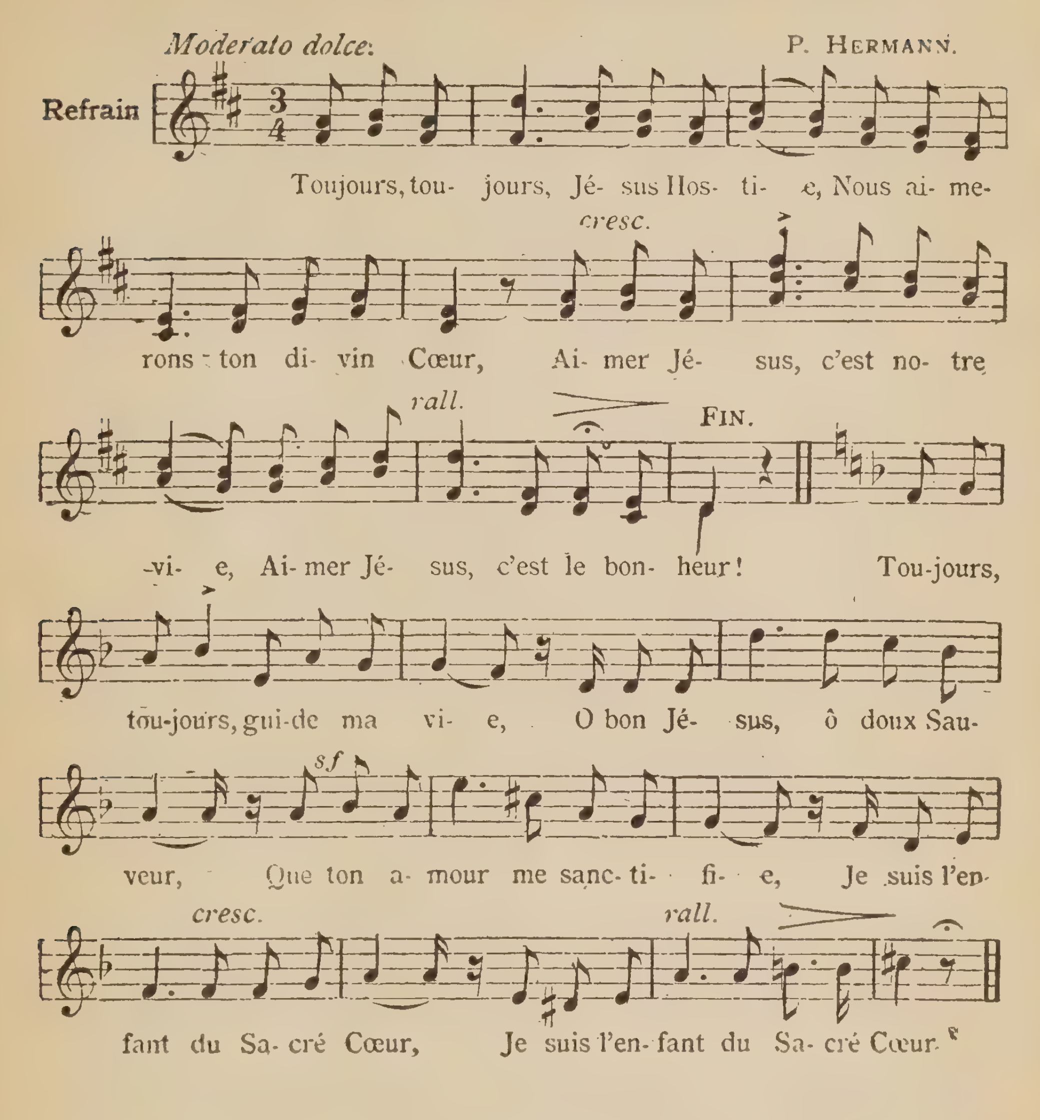
2

Plaisir et liberté ! les hommes de notre âge
N'ont plus que pour ces biens de vigueur, de courage :
Nous voulons à nos pieds fouler tous ces faux dieux.
Apprends-nous ta douceur et ton obéissance ;
Divin Cœur de Jésus, fais-nous pour la souffrance
Des cœurs (*bis*) et forts et généreux.

3

Chrétiens, nous aimerons ce nom que l'on méprise ;
Heureux de nous courber sous la main de l'Eglise,
Et devant les mondains portant plus haut nos fronts.
Aux luttes de la vie anime donc nos âmes ;
Divin Cœur de Jésus, brûle-nous de tes flammes ;
Pour toi (*bis*) toujours nous combattrons.

199. — Toujours, Jésus Hostie.



2

Dans mes dangers défends ma vie,
O bon Jésus, ô doux Sauveur!
Par la divine Eucharistie
Soutiens l'enfant du Sacré-Cœur. (*bis*)

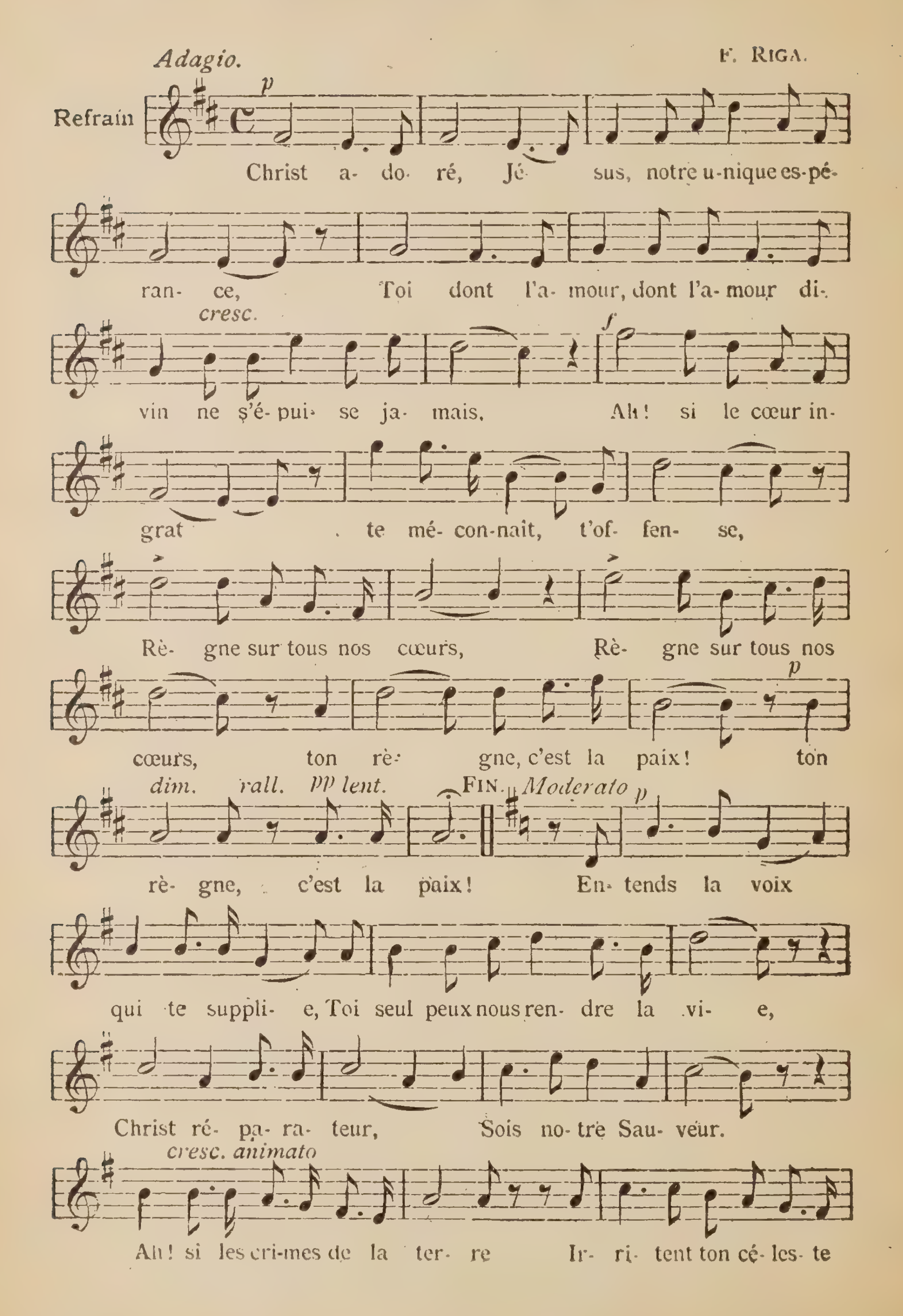
3

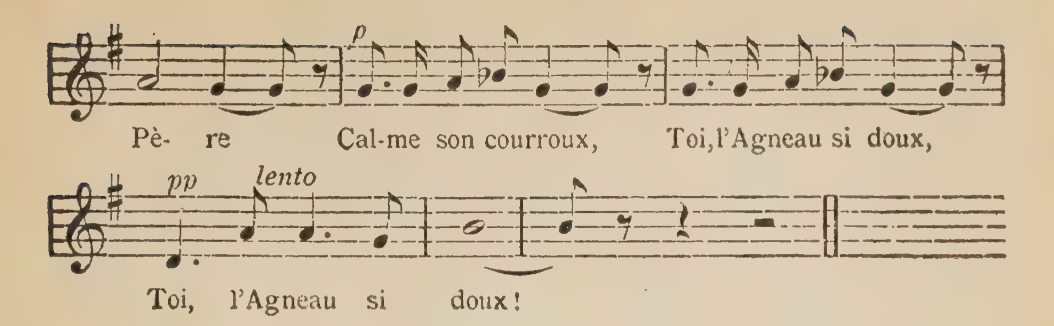
Sur cette terre, sois ma vie,
O bon Jésus, ô doux Sauveur!
Qu'un jour au ciel, belle patrie,
Vive l'enfant du Sacré-Cœur. (*bis*)

4

T'aimer encore avec les anges,
O bon Jésus, ô doux Sauveur!
Chanter sans cesse tes louanges,
C'est la prière de mon cœur. (*bis*)

200. — Christ adoré.





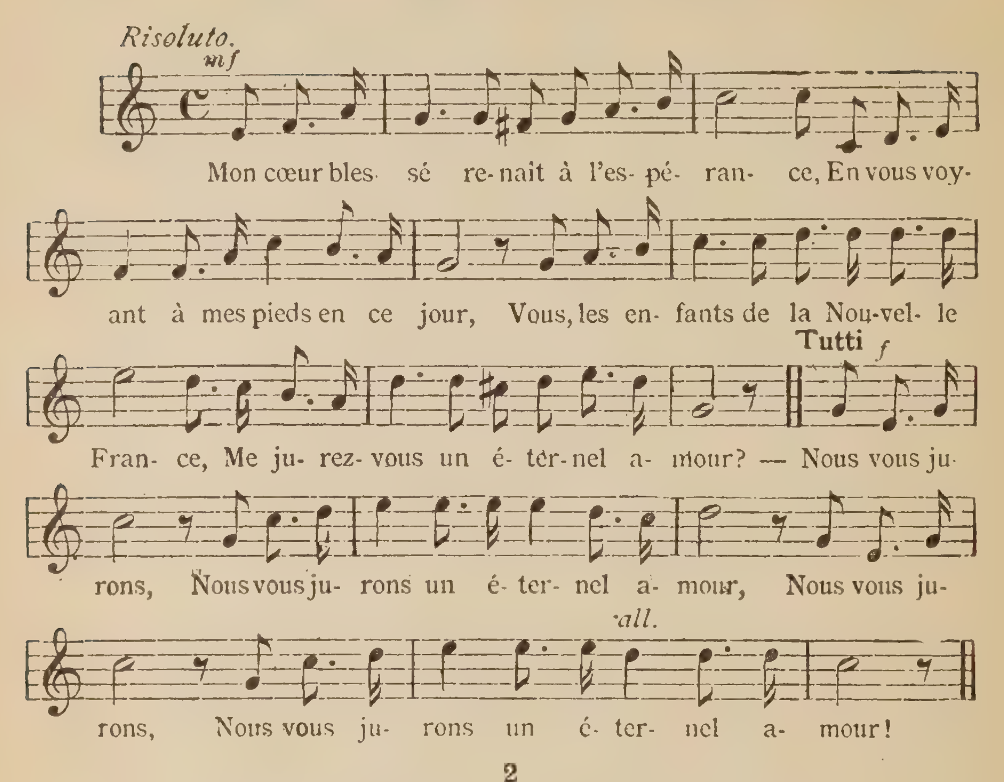
2

O Dieu Sauveur, Fils de Marie,
Jésus adoré dans l'hostie,
Oui, nous implorons
Tes divins pardons.
Pour nous tu vis au tabernacle,
Caché sous le pain du miracle ;
Dans ton Sacré Cœur
Est le vrai bonheur. (*bis*)

3

Ah! puisse un jour, dans la Patrie,
De tes charmes l'âme ravie,
O souverain Roi,
Etre toute à toi!
Quand sonnera l'heure suprême,
Assiste, ô Dieu, quiconque t'aime,
Toi qu'on vit souffrir,
Toi qui sus mourir! (*bis*)

201. — Mon cœur blessé.



2

C'est bien, mes fils ; mais laissez-moi vous dire,
En ce beau jour, que je veux de vos cœurs
Au fond du mien graver, pour les relire,
Les fiers accents qui vous rendront vainqueurs!
— Ecoutez-les (*bis*) ces serments de nos cœurs!

3

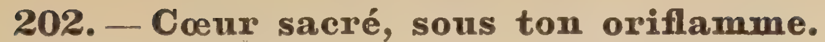
Les vrais chrétiens combattent sans murmure,
Je suis leur chef, et leur glaive est ma croix ;
Acceptez-vous ce chef et cette armure ?
Jusqu'à la mort défendrez-vous mes droits ?
— Jusqu'à la mort (*bis*) nous défendrons vos droits!

4

Quand des ingrats, vomissant le blasphème,
Se font un jeu d'augmenter mes douleurs,
Où sont les voix pour crier : Je vous aime!
Où sont les mains pour essuyer mes pleurs ?
— Nous serons là (*bis*) pour essuyer vos pleurs!

5

Les chevaliers rendaient aux rois leurs trônes ;
Je vous ai faits chevaliers de la foi,
Qui me rendra mon sceptre et ma couronne,
Si mes enfants ne combattent pour moi ?
— Nous combattrons (*bis*) et vous resterez Roi!



202. — Cœur sacré, sous ton oriflamme.

Moderato maestoso. Marquis d'Ivry.

f

Cœur sa- cré, sous ton o- ri- flam- me, No- tre foi pro-

cla- me Ton rè-gne et tes droits. Jé- sus nous re- gar- de, Son

dra-peau nous gar- de, Nous, l'humble a- vant- gar- de Du

plus grand des Rois. Tutti Jé- sus nous re- gar- de, Son

allarg.

dra- peau nous gar- de, Nous, l'humble a-vant- gar- de Du

plus grand des Rois.

2

L'étendard béni nous protège,
Formons-lui cortège
Et rempart vivant.
L'enfer dans sa rage
Peut souffler l'orage,
Jésus dit : Courage !
Disons : En avant ! } *bis*

3

Dans ces murs où Dieu nous rassemble,
Nous voulons ensemble
Grandir sous la croix.
Sur notre oriflamme
Le regard de l'âme
Lit en traits de flamme :
Aime, espère et crois ! } *bis*

4

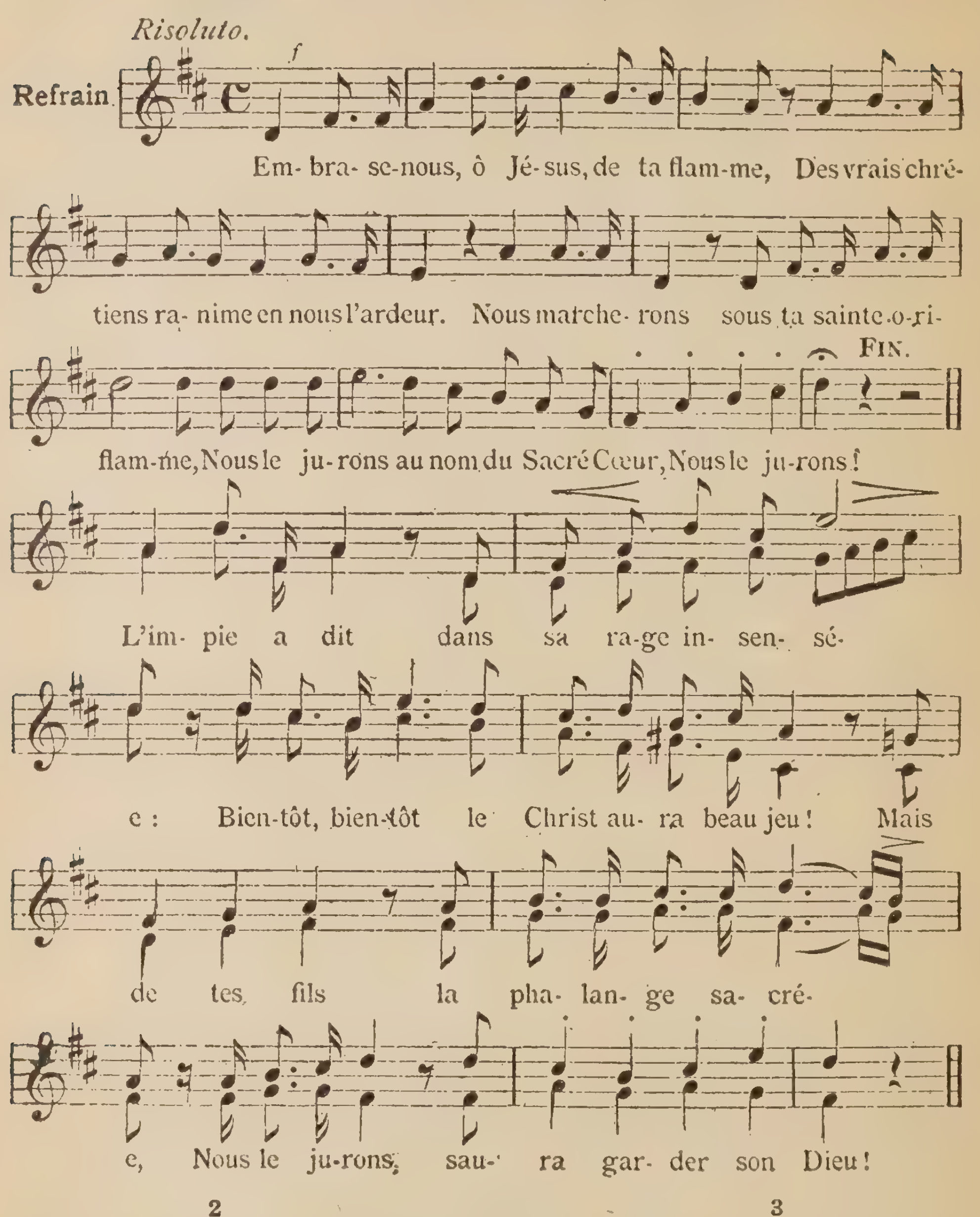
Cœur divin, à toi notre hommage !
Déjà ton image
Brillait sur nos cœurs.
Sois notre défense,
Du mal qui t'offense
Sauve notre enfance
Sous ces plis vainqueurs ! } *bis*

5

Lève-toi, rayonne, ô Bannière,
Sois notre lumière
En ce doux séjour.
Jusqu'en la patrie,
Au ciel, par Marie,
Notre cœur t'en prie,
Conduis-nous un jour ! } *bis*

P. Delaporte.

203. — Embrase-nous, ô Jésus !



2

Jusqu'à la mort gardons notre devise :
Soldats du Christ sans reproche et sans peur,
Nous servirons Dieu, Marie et l'Eglise,
Nous le jurons au nom du Sacré-Cœur !

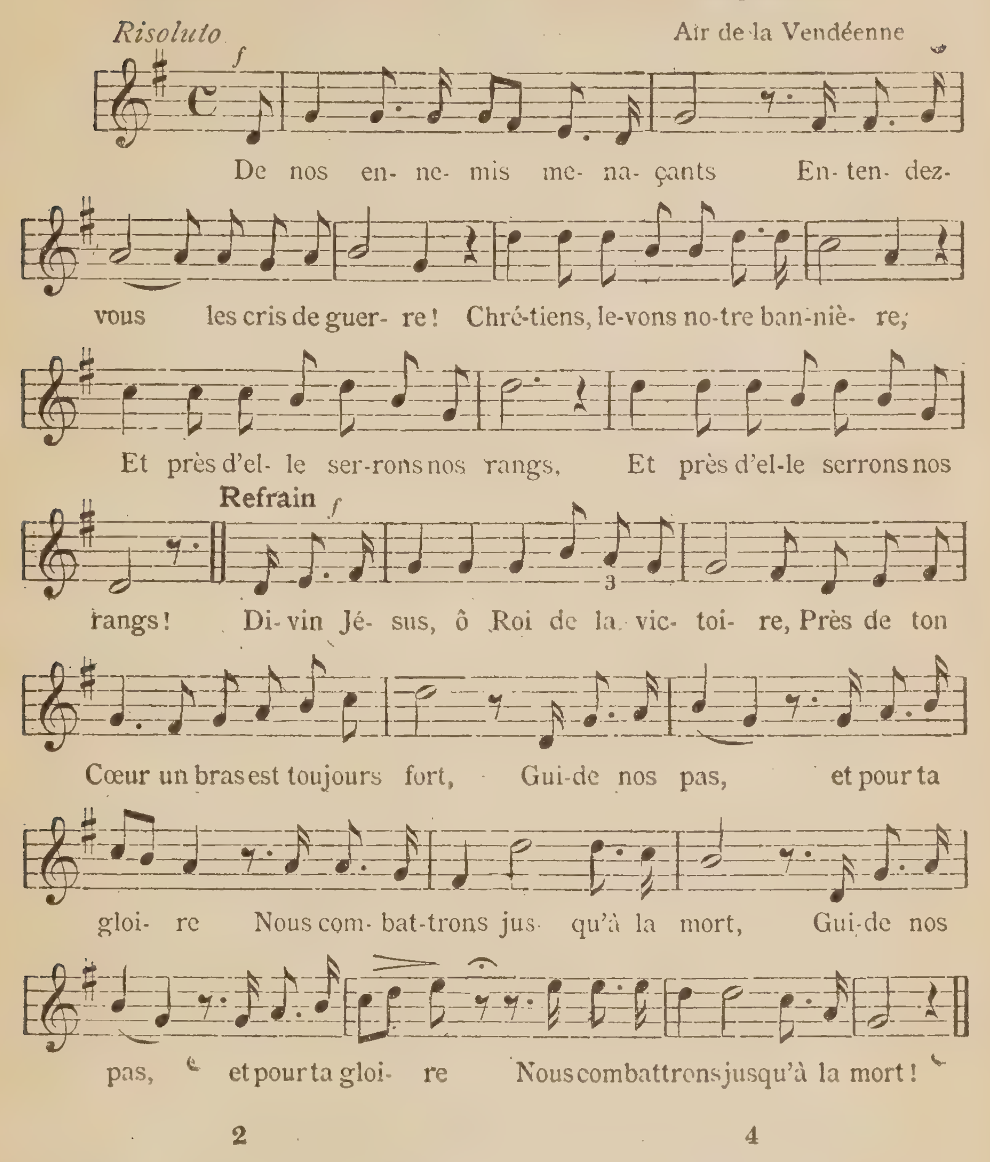
3

L'Eglise en butte à des haines mortelles,
A mis en nous son espoir, son amour.
Chrétiens fervents, nous lui serons fidèles,
Nous le jurons, Jésus, tous en ce jour !

4

Quand aura lui notre dernière aurore,
Tournés vers toi comme au soir d'un beau jour
Nos cœurs glacés murmureront encore :
Nous le jurons, à toi tout notre amour !

204. — De nos ennemis menaçants.



2

Ton cœur au cœur de tes soldats,
Seigneur Jésus, sert de cuirasse,
Et Satan, malgré son audace,
Satan ne triomphera pas!... (*bis*)

3

Si nos cœurs viennent à faiblir,
Levons les yeux sur l'oriflamme:
Sa vue embrasera notre âme
Du feu qui fait vaincre ou mourir. (*bis*)

4

Heureux si dans tes chastes plis,
Noble drapeau, sainte bannière,
Tombés dans la lice guerrière,
Nous pouvions être ensevelis! (*bis*)

5

Là, dans ce linceul glorieux,
Pleins d'espérances immortelles,
Nos cœurs retrouveraient des ailes,
Pour aller triompher aux Cieux! (*bis*)



205. — Souvenez-vous, Vierge fidèle.

Andante. dolce

Refrain

Sou- ve- nez- vous, Vier- ge fi- dè- le,

Qu'on a droit à vo- tre fa- veur. Quand a- vec

foi l'on vous ap- pel- le No- tre Da- me du

Sa- cré Cœur! FIN. Le Fils de l'E- ter- nel

sur son cœur a- do- ra- ble Vous don- na, Vier- ge sain- te, un pou-

voir sou- ve- rain. *poco rit.* Vous en ê- *a tempo* tes la Da- me, ô bonheur i- nef-

fa- ble ! Le ciel se- ra pour nous tou-jours pur *rall.* et se- rein.

2

J'entends Jésus vous dire : O Marie, ô ma Mère,
Je ne puis refuser de vous ouvrir mon cœur ;
Vous en avez la clef depuis que sur la terre
Il fut de votre sang formé pour le pécheur.

3

Priez pour vos enfants : Votre voix souveraine
Sur le Cœur de Jésus trouve un écho puissant ;
Oh ! parlez-Lui de nous, vous en êtes la Reine,
Que notre amour pour Lui soit toujours grandissant !

4

Vierge, dans l'avenir, soyez-nous secourable,
Vous que nous proclamons Dame du Sacré-Cœur,
Sur nous ouvrez ce Cœur, la source intarissable
De trésors infinis de gloire et de bonheur.

QUATRIÈME PARTIE

SAINTE VIERGE, ANGES, SAINTS



SALUTATION A MARIE.

206. — Je vous salue.



2

Loin des jours purs de la patrie absente,
Nous gémissons, nous répandons des pleurs ;
Mais votre amour, ô Reine toute aimante } *bis*
Sait adoucir nos larmes, nos douleurs.

3

Dans notre exil, vos yeux pleins de tendresse
Veillent sur nous, ô Reine des élus ;
Puissent nos cœurs, au jour de l'allégresse, } *bis*
Voir et bénir le doux Sauveur Jésus !



207. — Je te salue.

Moderato. Ch. BORDES.

Je te sa- lue, ô bonne et sain-te Rei- ne,
Ray-on de vie a- nimant notre e- xil ; Je te sa-
lue, ô dou-ce sou-ve- rai- ne, Es-poir vi- vant à
l'heu-re du pé- ril Quand, frisson- nant du remords qui lui
pè- se, L'â- me trem blante en- tre- voit l'in- con-
nu, Un son la calme, une i- ma- ge l'a-
rall
pai- se : Ton nom si doux, ton sou- rire in- gé- nu.

2

Ah ! s'il ne faut, pour gagner tes tendresses,
Qu'une âme étreinte, un cœur désenchanté,
Nos fronts baissés réclament tes caresses,
Nos yeux éteints réclament ta clarté.
Portés sur l'aile ardente des prières,
Nos cris brûlants monteront d'ici-bas,
Pour t'arracher ces grâces singulières
Dont le trésor réside dans tes bras.

3

A ces accents de plainte et de souffrance
Dont tout mortel forme ses oraisons,
Rends, bonne mère, un rayon d'espérance,
Un doux rameau des saintes floraisons.
Tu le sais bien, notre vallée est sombre,
Mais une flamme y rayonne en passant,
Mais une fleur la parfume dans l'ombre
Si ton regard, blanche Vierge, y descend.

208. — Salut, ô Marie.



2

Sous votre couronne,
O douce Madone,
Votre front rayonne
De toute splendeur!

3

La divine grâce
Par votre main passe ;
Sa clarté nous trace
Le sentier sauveur.

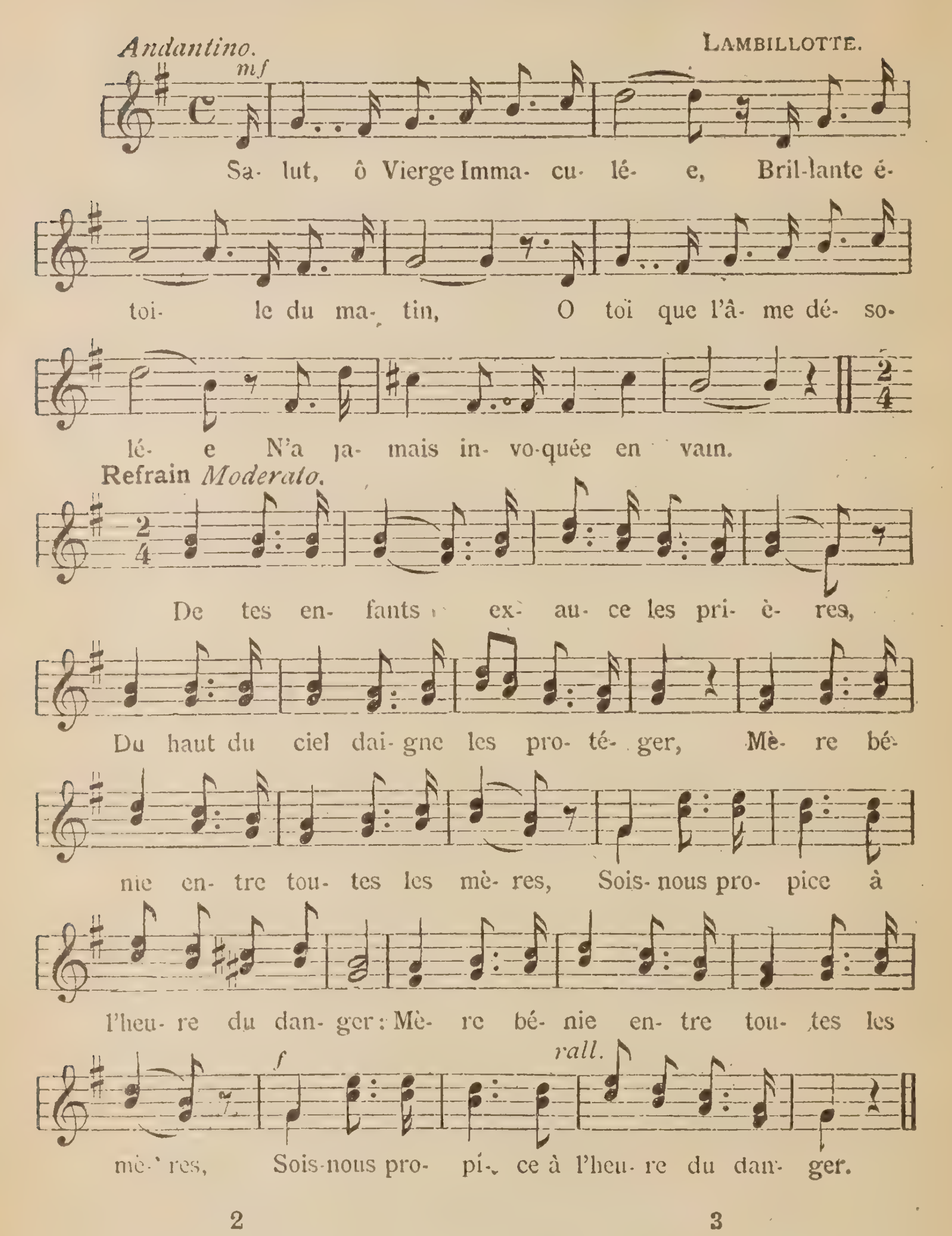
4

Que notre prière
Douce et sainte Mère,
D'un juge sévère
Calme la rigueur!

5

O sainte Patronne,
Si tendre et si bonne,
Par vos mains je donne
A Jésus mon cœur!

209. — Salut, ô Vierge Immaculée.



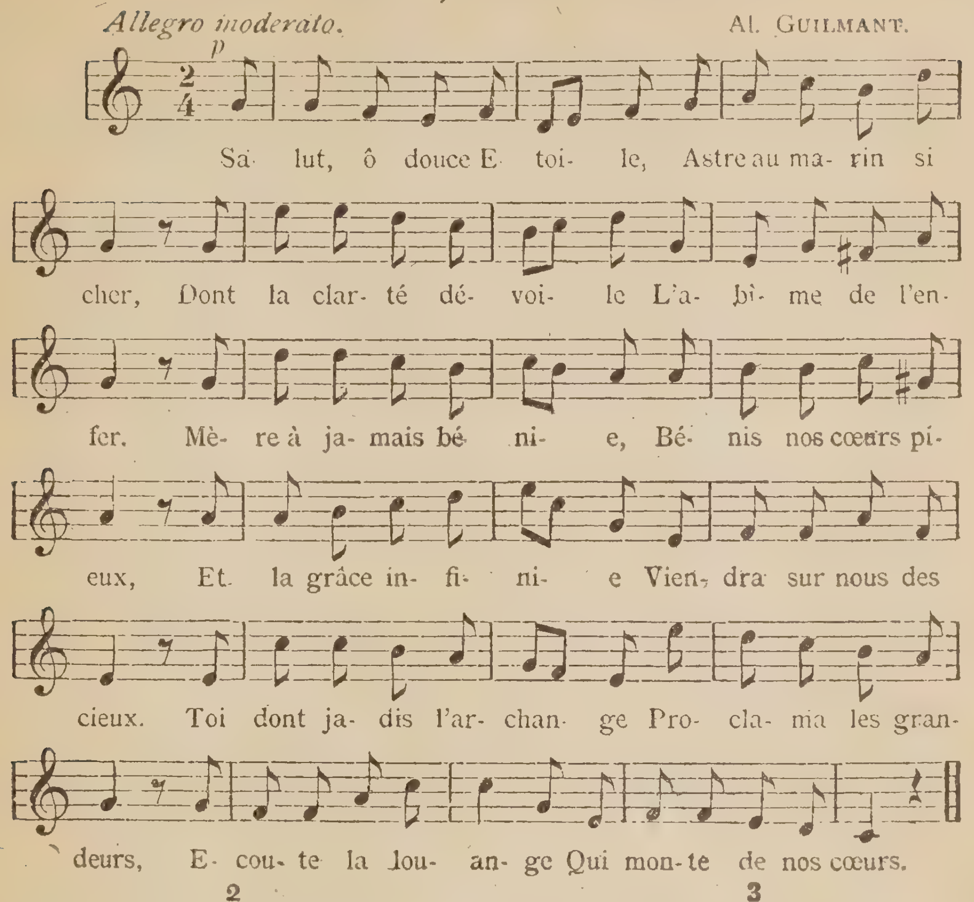
2

Toujours dans cet aimable asile
De l'innocence et du bonheur,
C'est toi qui nous rendais facile
La loi sainte du Dieu Sauveur.

3

Protège-nous, tendre Marie,
Surtout à l'heure du trépas ;
Fais-nous trouver dans la patrie
Le repos après nos combats.

210. — Salut, ô douce Etoile.



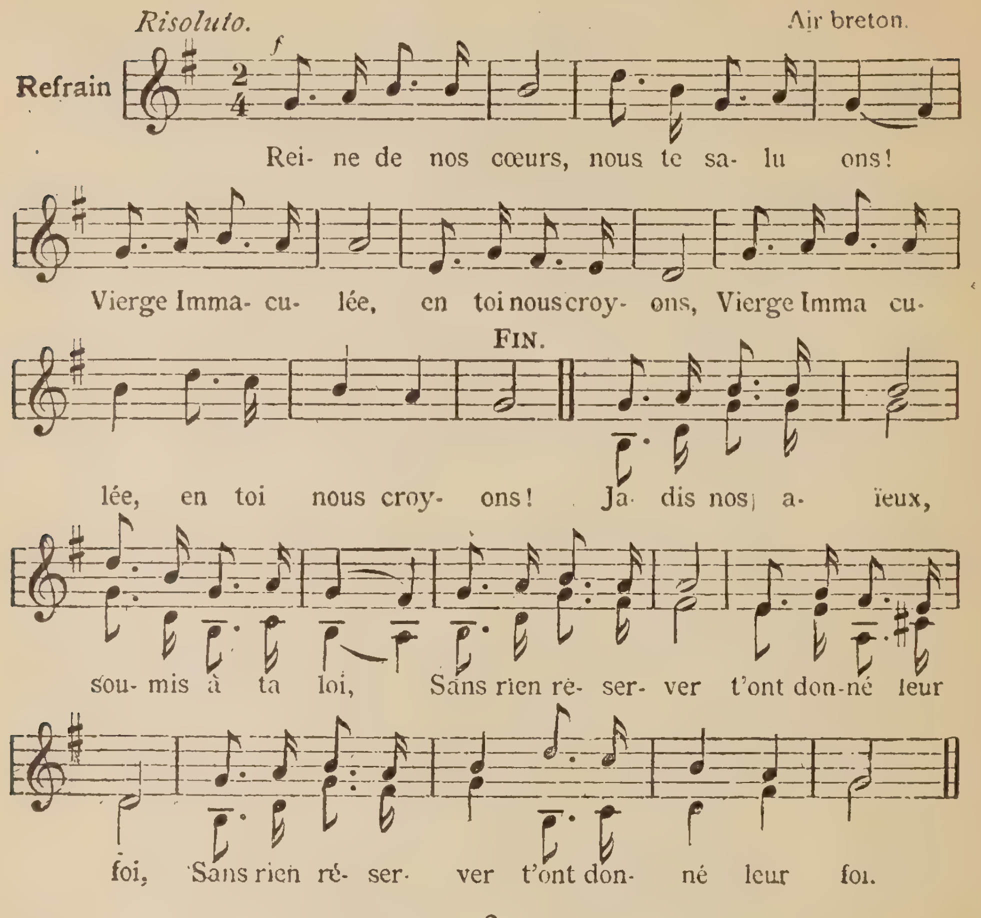
2

Du haut du ciel contemple
Nos larmes, nos douleurs,
Vois-nous dans le saint temple,
Les yeux baignés de pleurs.
Ah! brise notre chaîne,
Et qu'avec le trépas
Finisse notre peine,
O Mère, dans tes bras!
Enfin que la misère
Ne pèse plus sur nous ;
Pour nous sois une mère,
Marie, au cœur si doux.

3

O douce et bonne Mère,
Guide-nous vers le port,
Et sois notre lumière
Dans la vie, à la mort.
Sur nous veille sans cesse,
Nous sommes dans tes mains ;
O Mère de tendresse,
Calme tous nos chagrins;
Oui, la bonté divine
Par toi nous guidera,
Par toi nous prédestine
Et nous couronnera !

211. — Reine de nos cœurs.



2
Et de ce passé le pacte demeure,
Comme au premier jour, à la première heure. (*bis*)

3
Notre Canada vit de tes bienfaits,
Nous sommes tes fils, tes fils pour jamais. (*bis*)

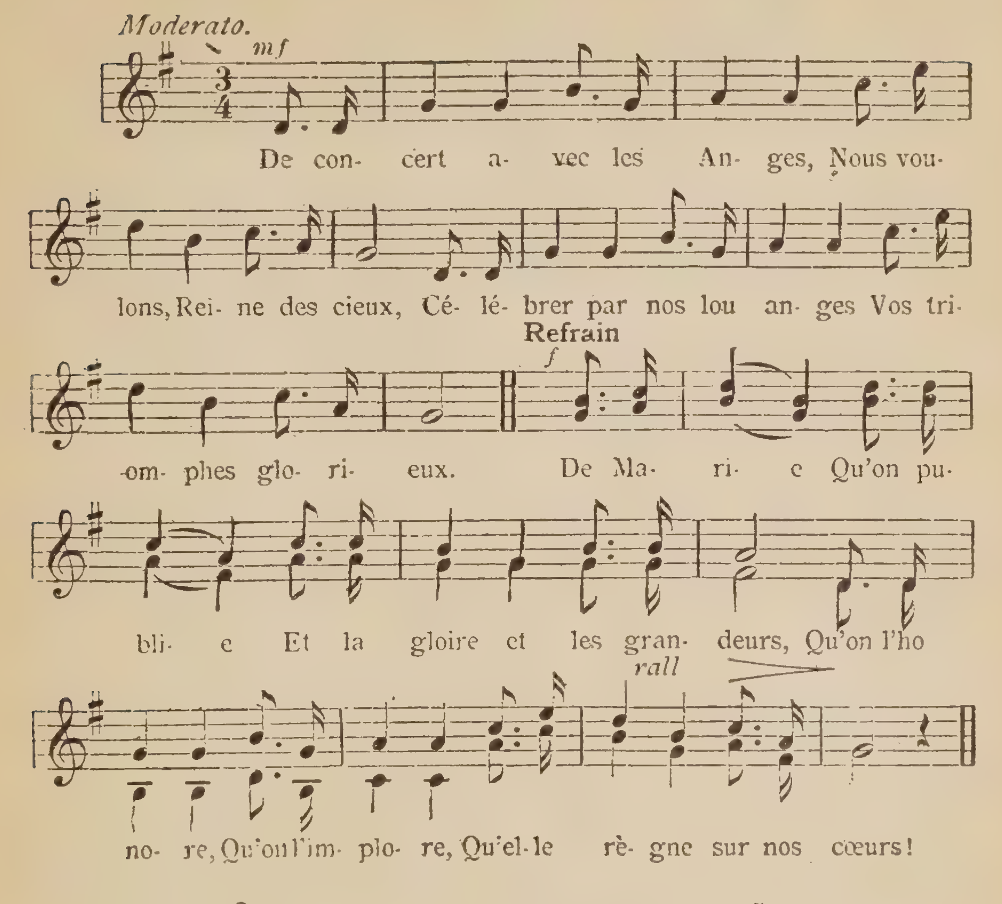
4
De tes chers enfants entends, bonne Mère,
Entends la promesse, entends la prière. (*bis*)

5
Comme nos aïeux, Mère du Sauveur,
Chacun d'entre nous te donne son cœur. (*bis*)

6
Et de tes bienfaits, toute notre vie,
Nous nous souviendrons, ô Vierge Marie. (*bis*)

7
Et tous, près de toi, dans le ciel, un jour,
Veulent être unis, ô Mère d'amour ! (*bis*)

212. — De concert avec les Anges.



2

Auprès d'elle la nature
Perd sa grâce et sa beauté,
Le printemps est sans parure,
Le soleil est sans clarté.

3

C'est le lis de la vallée ;
Son parfum délicieux
Sur la terre désolée
Attira le Roi des cieux.

4

C'est l'auguste sanctuaire
Que le Dieu de majesté
Inonda de sa lumière,
Embellit de sa beauté.

5

C'est la Vierge incomparable;
C'est la gloire d'Israël ;
A sa voix sur le coupable
Le pardon descend du ciel.

6

Cette Mère bien-aimée,
Qu'ici-bas nous acclamons,
Plus terrible qu'une armée,
Met en fuite les démons.

7

Pour tout dire, c'est Marie!
Dans ce nom que de douceur!
C'est l'espoir, la paix, la vie,
C'est l'aurore du bonheur.

213. — Reine des cieux.



2

Grâces, pardons,
Vertus et dons,
Tout nous vient par toi, Marie.
A toi toujours
J'aurai recours,
Sois mon amour et ma vie!

3

Que tout en moi
Avec émoi
Chante ton immense gloire!
Pour retenir
Ton souvenir
Je consacre ma mémoire.

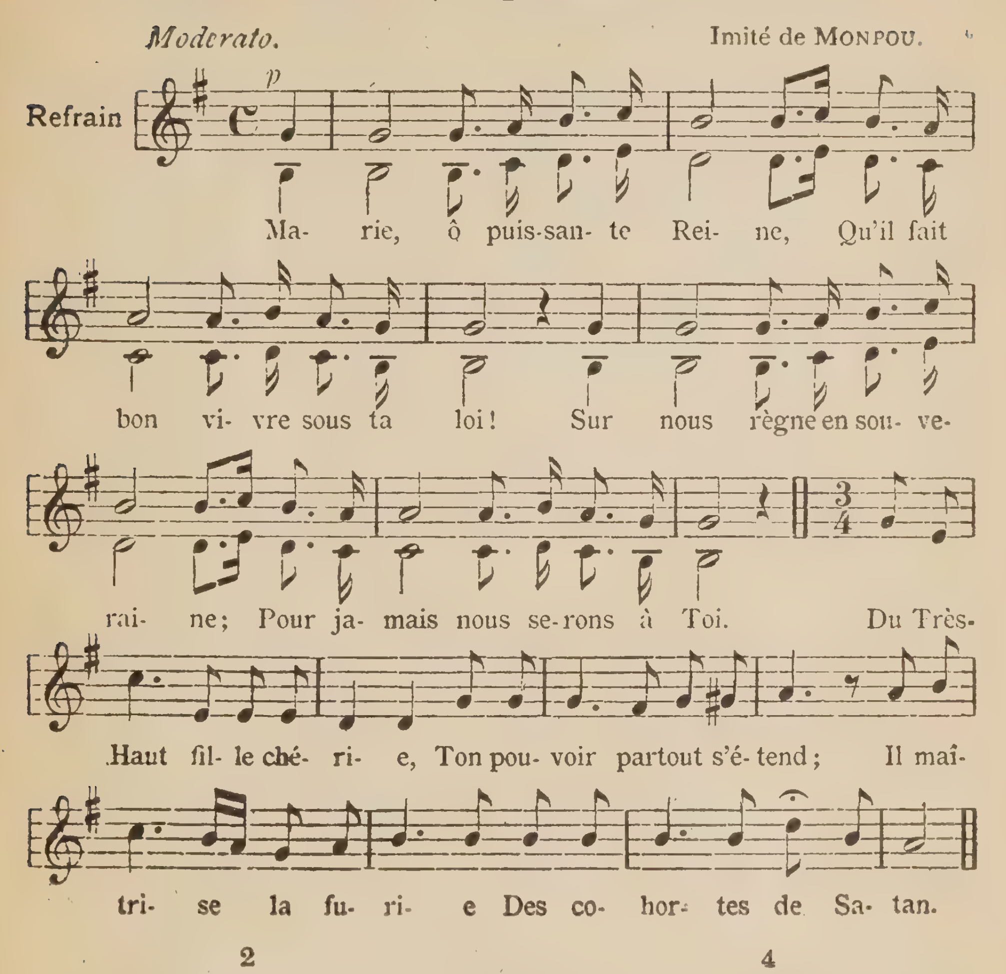
4

Au paradis,
Les Saints, ravis,
Marie, exaltent ta gloire ;
De tes enfants
Les humbles chants
Diront aussi ta victoire.

5

Accorde-nous
De te voir tous
Dans la céleste patrie,
D'y vénérer,
D'y célébrer
Ton nom si doux, ô Marie!

214. — Marie, ô puissante Reine.



2

Dans le Ciel les chœurs des Anges,
Saluant ta royauté,
Par leurs hymnes de louanges
Rendent grâce à ta bonté.

3

Et de l'homme sur la terre
N'as-tu pas conquis le cœur ?
Il te doit, ô Vierge Mère,
Après Dieu, son Rédempteur.

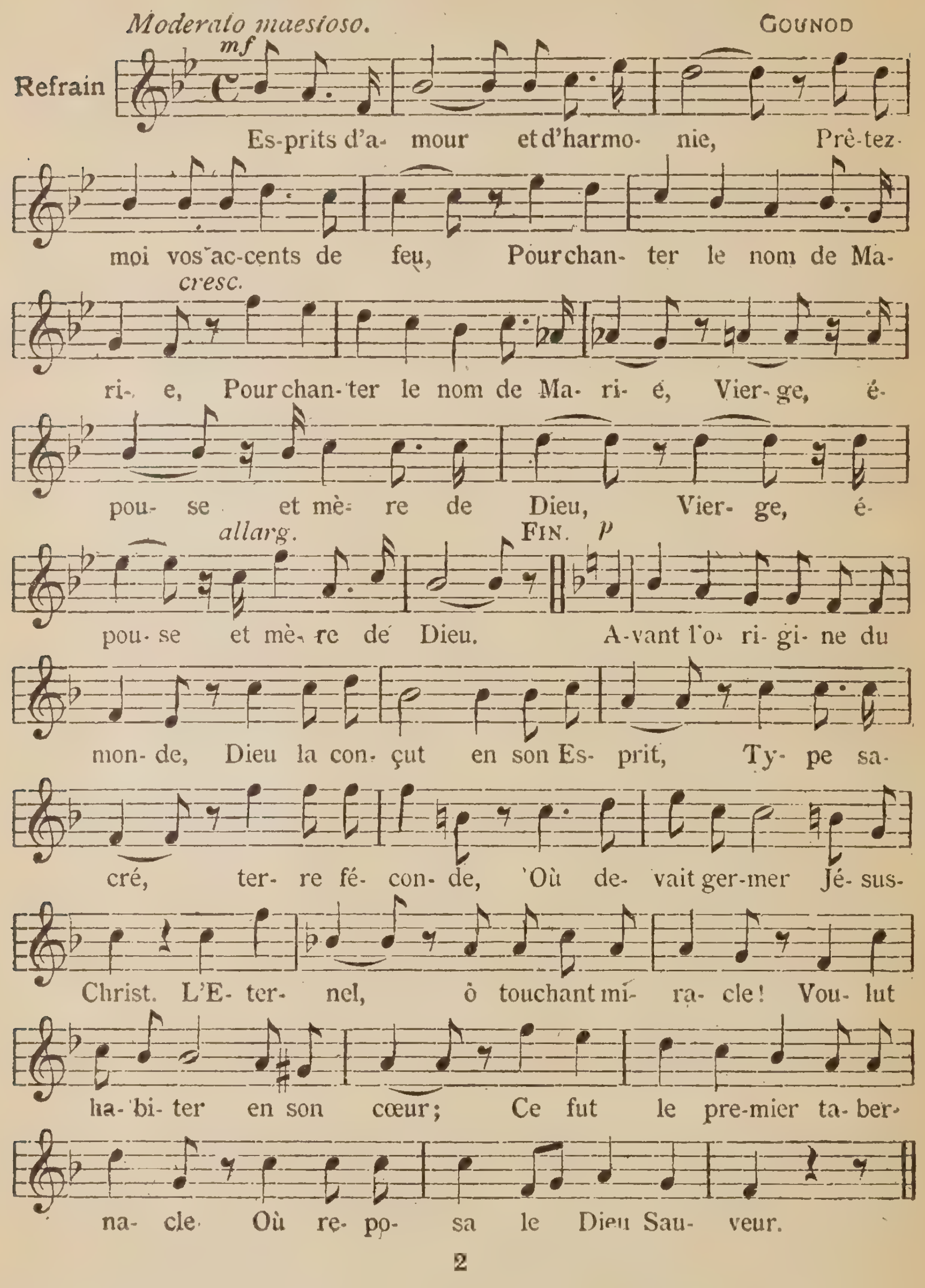
4

Reçois donc, Immaculée,
Les hommages triomphants,
Que de la triste vallée,
T'envoient tes pieux enfants.

5

Comment perdre la mémoire
De tes droits à notre amour ?
Te servir c'est notre gloire;
Ce sera le Ciel un jour.

215. — Esprits d'amour et d'harmonie.

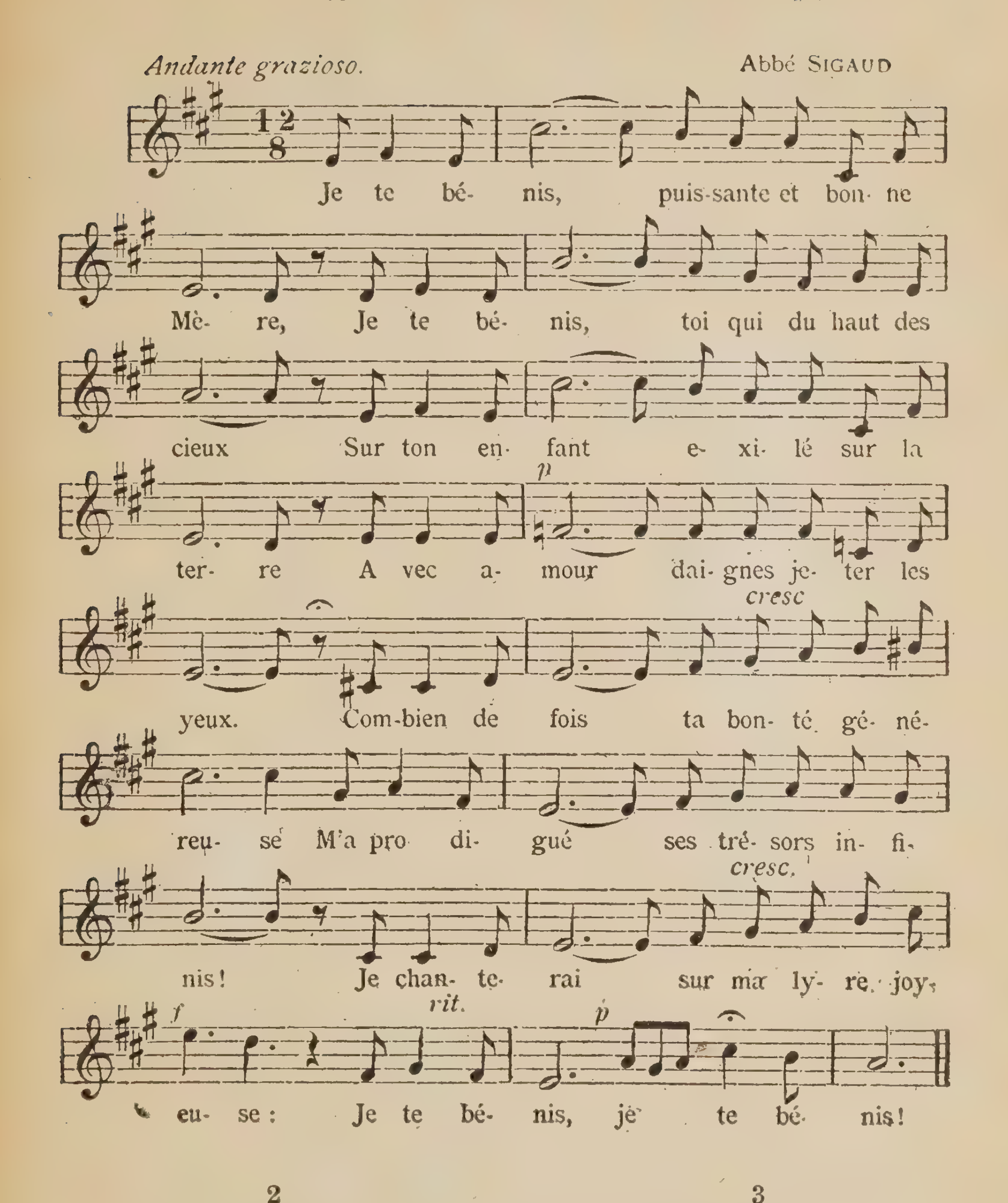


2

Le monde languissait encore
Dans la nuit sombre et sans espoir,
Mais elle vient, divine aurore
De ce jour qui n'a pas de soir.

Du péché la trame fatale
Sous ses doigts se rompt sans retour.
Elle ouvre l'ère virginale
De l'espérance et de l'amour.

216. — Je te bénis.



2

Tu sais, hélas ! combien je suis fragile,
De te trahir un jour, Mère, j'ai peur :
Je viens chercher un sûr et doux asile,
Sous ton regard, près de toi, sur ton cœur.
Là, protégé contre mon inconstance,
Contre les traits de tous mes ennemis,
Je redirai dans ma reconnaissance :
Je te bénis ! (*bis*)

3

Quand sonnera l'heure de l'agonie,
A mon chevet hâte-toi d'accourir.
Puissé-je alors prononcer, ô Marie,
Ton nom si doux et dans tes bras mourir !
Et mets enfin le comble à ta tendresse,
Emmène-moi bien vite au Paradis ;
J'y chanterai dans une sainte ivresse :
Je te bénis ! (*bis*)

217. — O Mère dont le cœur déborde.



2

C'est vous qui gardez l'innocence
Dans l'âme des petits enfants,
Et qui ranimez l'espérance
Du vieillard au déclin des ans.

3

A vous j'irai dans mes tristesses,
A vous j'irai dans mes douleurs ;
Venez, Mère, par vos caresses,
De mes yeux essuyer les pleurs.



218. — Souvenez-vous, ô tendre Mère.

Andante espressivo. LAMBILLOTTE.

Refrain

Sou- ve- nez- vous, ô ten-dre Mè- re,
Qu'on n'eut ja- mais re- cours à vous Sans voir ex-
au- cer sa pri- è- re, Et dans ce jour ex- au- cez-
nous, Et dans ce jour ex- au- cez- nous. FIN Des
siè- cles é- cou- lés j'in-ter- ro- ge l'his- toi- re, Pour
di- re ses bien- faits ils n'ont tous qu'u- ne voix, Ver-
rais-je en un seul jour s'obscur- cir tant de gloi- re, L'invo-que-rais-je en
vain pour la pre-miè- re fois, Pour la pre-miè- re fois!

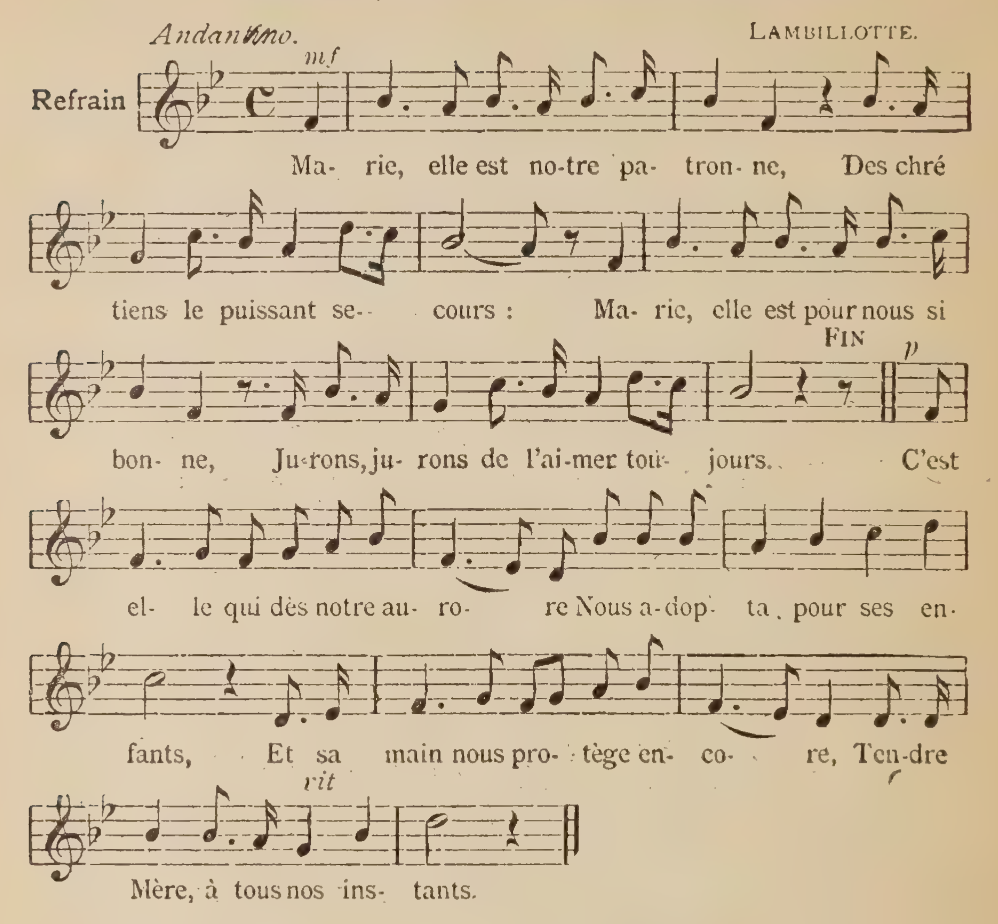
2

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille :
Le juste est son enfant, et peut tout sur son cœur ;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille,
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.

3

Non, ce n'est pas en vain qu'on invoque Marie,
Non, ce n'est pas en vain qu'elle a des noms si doux :
Mère du bel amour ! Mon espoir et ma vie !
Vierge compatissante, ayez pitié de nous !

219. — Marie, elle est notre patronne.



2

C'est ta bonté, c'est ta puissance
Qui préserva nos jeunes ans
Des dangers que notre innocence
Rencontrait à tous les instants.

3

Marie au pécheur qui l'offense
Obtient la grâce et le pardon,
Et du pauvre dans l'indigence
Elle console l'abandon.

4

Elle est fidèle à sa tendresse,
Sa main me bénit chaque jour.
Et je veux tenir ma promesse,
Lui gardant toujours mon amour.

5

Aux biens trompeurs de cette vie
Bientôt il faudra dire adieu,
Soutiens-moi dans mon agonie,
Et conduis mon âme vers Dieu.

220. — A son autel, en ce beau jour.



2

Petit enfant, jusqu'au réveil
J'aperçois un rayon vermeil
Qui semble éclairer ton sommeil.
— C'est que le soir du haut des cieux
La Vierge au regard gracieux
Descend pour me fermer les yeux.

3

Ton âme brûle de ferveur,
Pieux lévite du Seigneur :
Dis-moi d'où vient ta sainte ardeur.
— Je crois entendre son appel,
Voir s'ouvrir le parvis du ciel,
Quand je la prie à son autel.

4

Les yeux fixés vers l'horizon
Petit berger, loin du vallon,
Que vois-tu dans l'azur profond ?
— Ah! mon regard, au sein des cieux,
Près d'Elle voit les bienheureux,
Et je voudrais être l'un d'eux.

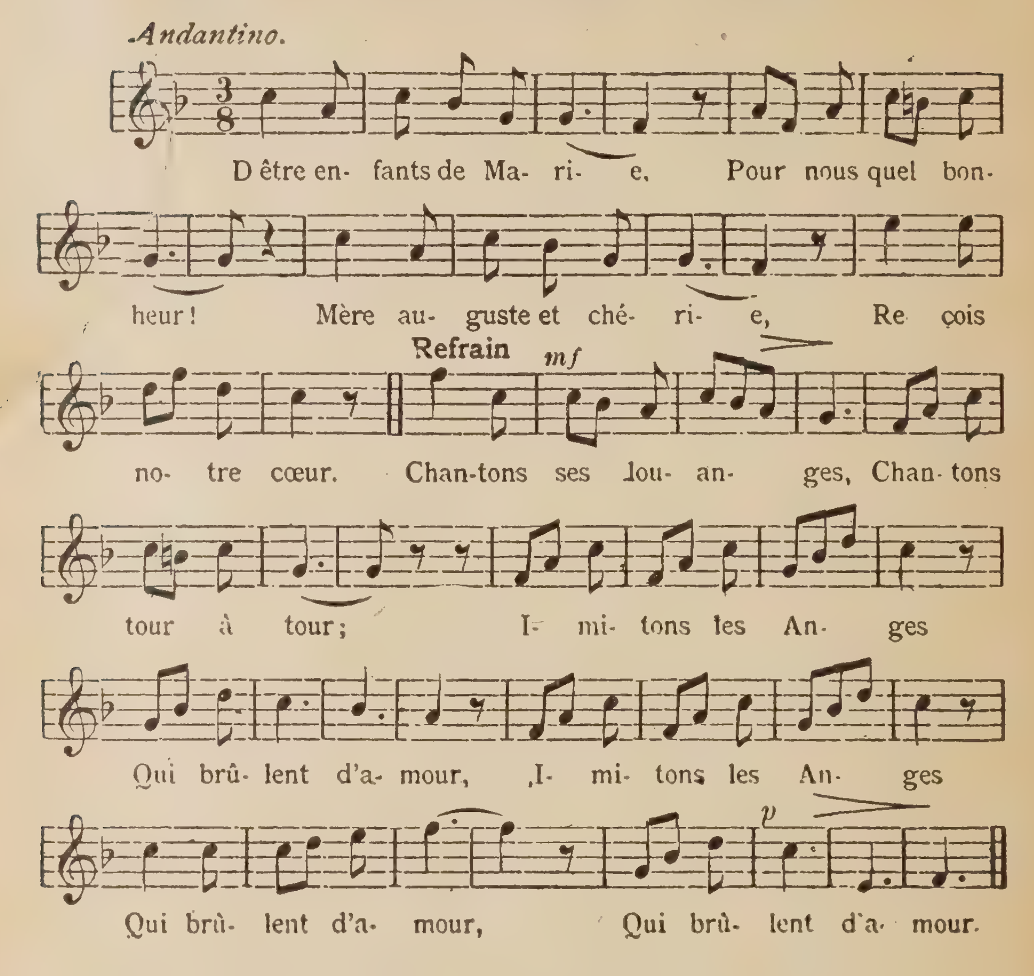
5

Près du berceau de ton enfant
Que tu vois sourire en tremblant,
Que dis-tu, mère, dans ton chant ?
— La vie est pleine de douleur,
A la Mère du doux Sauveur
Je dis de raffermir mon cœur.

6

Dis-moi, vieillard aux cheveux blancs,
Dont le front penche sous les ans,
Ce que tu crains ou bien attends.
— Quand sur la terre tout est noir,
Quand j'entends l'Angelus du soir,
Sa douce voix me dit : Espoir !

221. — D'être enfants de Marie.



2

Tout doit te rendre hommage,
O Beauté des cieux!
Devant ta douce image
Qu'on se sent heureux!

3

Je veux t'aimer sans cesse,
Je veux te servir,
Heureux si ta tendresse
Veut bien me bénir!

4

Mon âme est si fragile,
Oh! défends-la bien.
En toi, mon sûr asile,
Je ne craindrai rien.

5

Toi qui donnas la vie
A notre Sauveur,
A ses pieds, ô Marie,
Garde notre cœur.

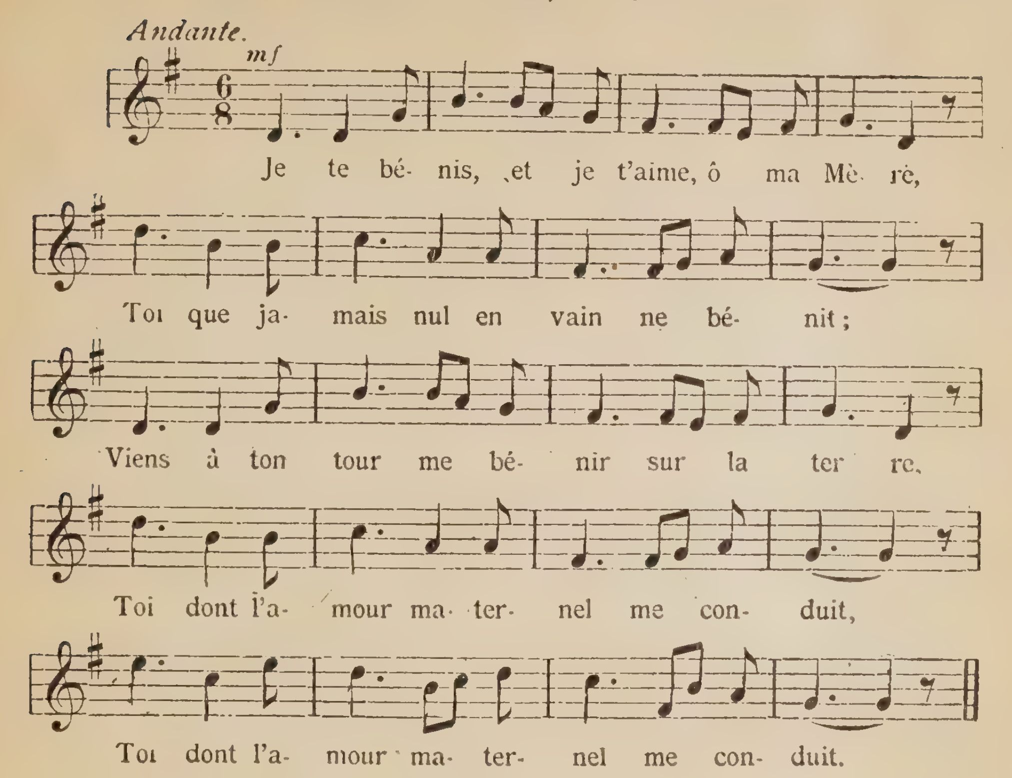
6

O Vous, Roi de la terre,
Jésus, mon bonheur,
Des bras de votre Mère
Venez dans mon cœur.

7

Divine et pure Hostie,
O trésor d'amour,
Soyez mon bien, ma vie.
Jusqu'au dernier jour

222. — Je te bénis, et je t'aime.



2

Je te bénis dans la sainte allégresse,
Quand resplendit un ciel pur et serein ;
Toi, pour nourrir mon bonheur, mon ivresse,
De la vertu montre-moi le chemin. (*bis*)

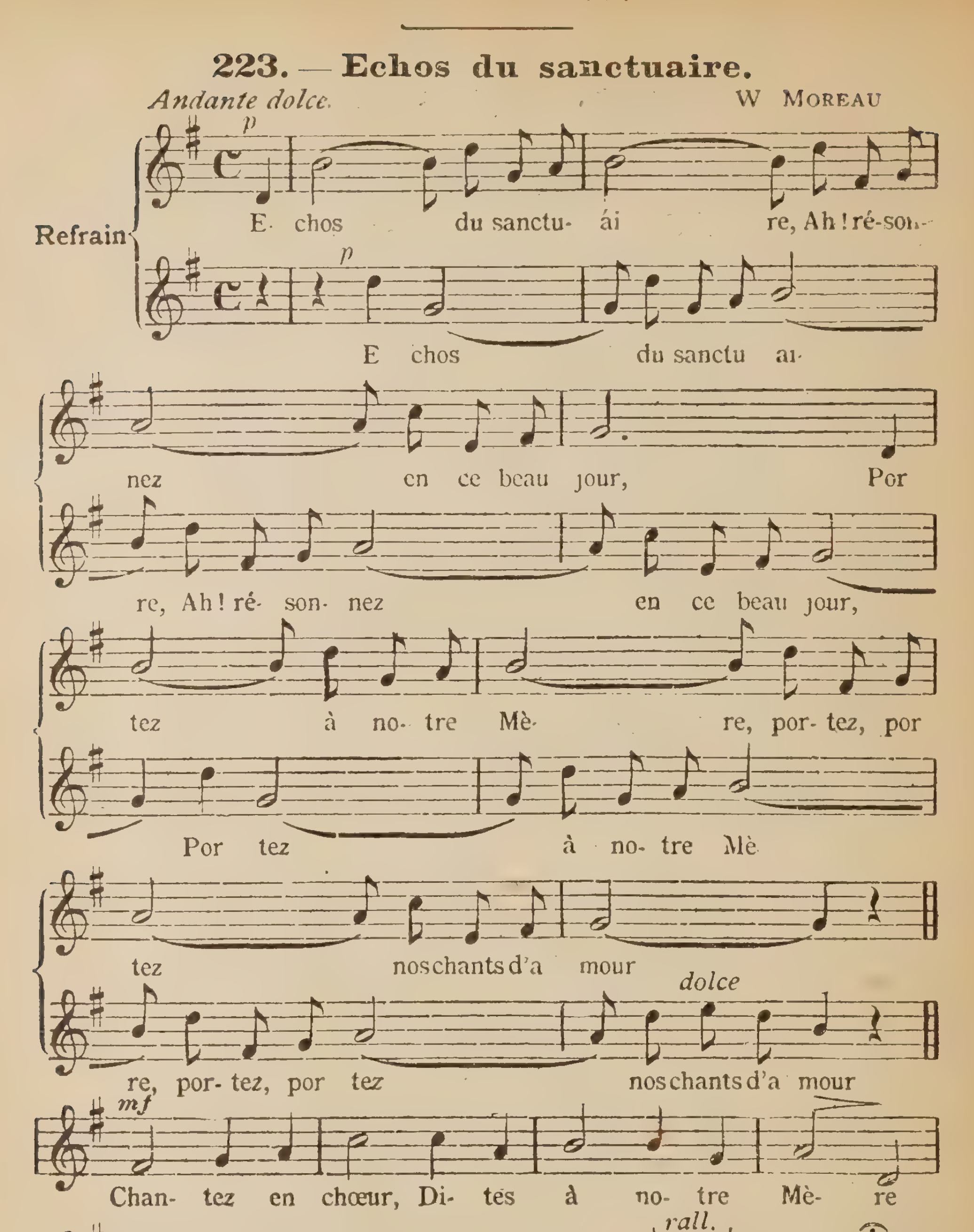
3

Je te bénis, quand le bruit de l'orage
Porte l'effroi dans mon cœur consterné :
Toi, pour m'aider à voguer sans naufrage,
Viens apaiser l'océan déchaîné. (*bis*)

4

Je te bénis quand, au jour des alarmes,
Mon cœur blessé cherche un baume divin ;
Toi, pour tarir cette source de larmes,
Sur ton enfant daigne étendre la main. (*bis*)

223. — Echos du sanctuaire.



2

Ah! dites-lui :
Dans les jours de souffrance,
Notre espérance
Est toute en ton appui.

3

Echos, chantez
Son amour et sa gloire,
Et sa victoire,
Et ses mille bontés.

4

Un jour, aux cieux
Que votre voix bénie
Guide à Marie
Les pèlerins pieux.

224. — O vous qui sur terre.



2

Bénissez, ô Mère,
Vos pieux enfants ;
Avec leur prière
Recevez leurs chants.

3

Lis de la vallée,
O Reine des fleurs,
Vierge immaculée,
Parfumez nos cœurs.

4

Comme la lumière
Du cierge qui luit,
Que notre prière
Monte à vous sans bruit!

5

O brillante étoile,
Bel astre des mers,
Guidez notre voile
Sur les flots amers.

6

Divine Patronne
Qui régnez aux cieux,
O Mère si bonne,
Agréez nos vœux.

7

Dans votre chapelle,
Pleins de vos faveurs,
O Vierge fidèle,
Nous laissons nos cœurs.

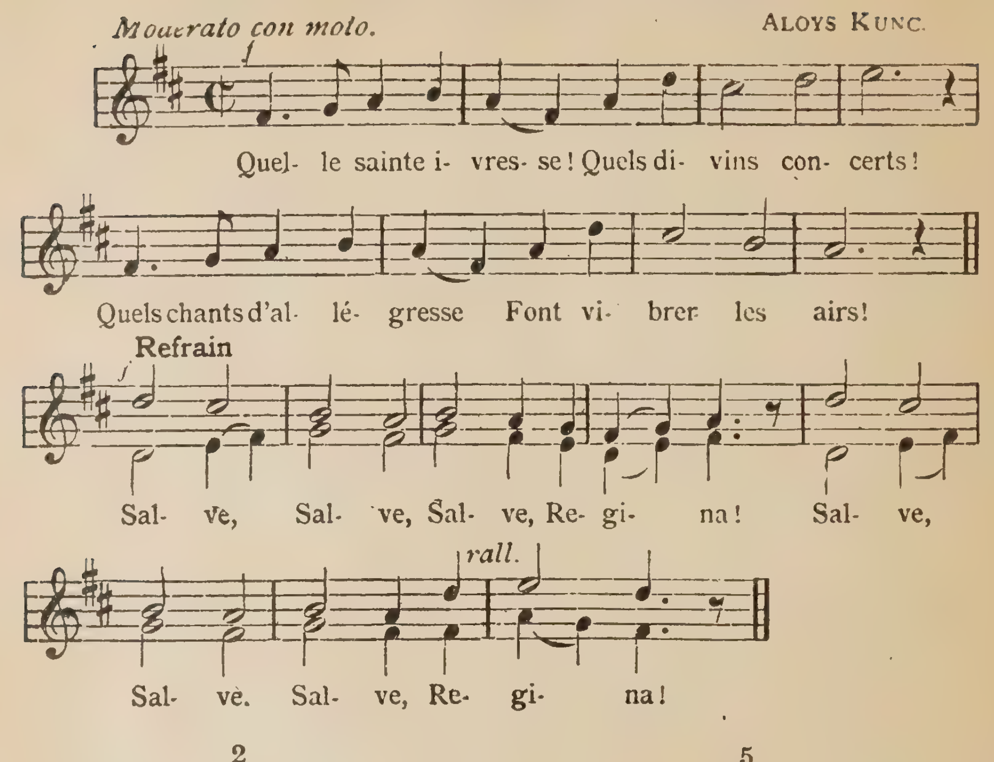
8

Nous voulons, sur terre,
Jusqu'aux derniers jours,
Vous aimer, vous plaire,
Vous chanter toujours!

9

Et dans la lumière
Du jour éternel,
Toujours, tendre Mère,
Nous dirons au ciel :

225. — Quelle sainte ivresse.



2

O Reine des Anges!
Accueille en ce jour
Nos vœux, nos louanges,
Nos hymnes d'amour.

3

Daigne de ton trône
Abaisser vers nous
Ton front qui rayonne,
Ton regard si doux.

4

Ici qui n'acclame
Ton nom plein d'attraits!
Et qui ne proclame
Tes mille bienfaits!

5

Mère, quand tu passes
Versant tes faveurs,
Oh! quel flot de grâces
Coule dans les cœurs!

6

O Mère chérie,
Donne-nous l'espoir,
Après cette vie,
Au ciel de te voir.

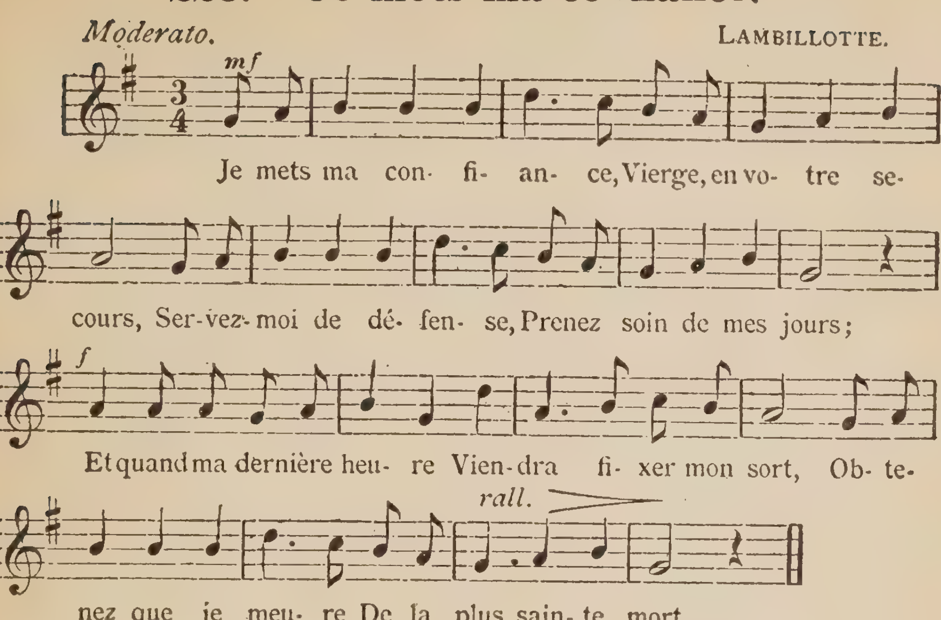
7

Nous voulons, ô Mère!
T'aimer en tous lieux :
T'aimer sur la terre,
T'aimer dans les cieux.

J. MARBŒUF.

226. — Je mets ma confiance.

Moderato. LAMBILLOTTE.



2

Le cœur plein d'espérance,
Vierge, à vous j'ai recours,
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Vous êtes notre Mère,
Jésus est votre Fils ;
Portez-lui la prière
De vos enfants chéris.

3

Sainte Vierge Marie,
Doux abri des pécheurs,
Apaisez, je vous prie,
Mes trop justes frayeurs.
De votre Fils, mon Juge,
J'ai transgressé la loi ;
Ah! soyez mon refuge,
Intercédez pour moi.

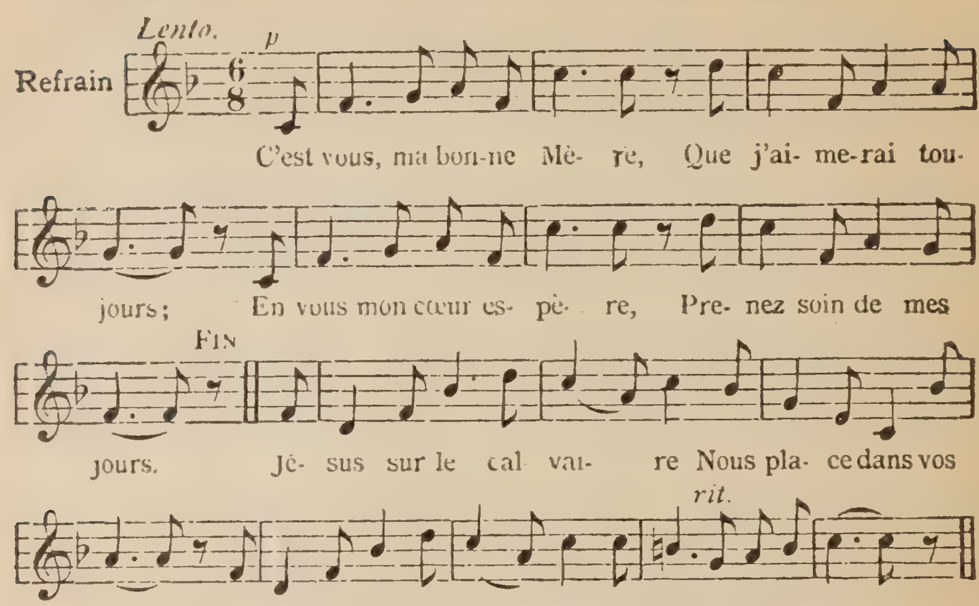
4

Daignez m'être propice
Au moment de mourir,
Et calmez la justice
Que je crains de subir.
O Vierge, mon modèle,
Le cœur de votre enfant
Désire être fidèle
Et par vous triomphant.

5

Bonne Mère, en mon âme,
Dans ce suprême instant,
Mettez la sainte flamme
De l'amour repentant ;
Et que dans l'espérance
De l'immortel pardon,
Mon cœur plein d'assurance
Bénisse votre nom!

227. — C'est vous, ma bonne Mère.



2

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours ;
Si le démon s'avance,
Venez à mon secours.

3

Plaisirs, honneurs, richesses
Voudraient me captiver,
Qu'importent leurs promesses!
Je cherche à me sauver.

4

Pourquoi (folie extrême!)
Gagner tout l'univers,
En s'exposant soi-même
Aux flammes des enfers?

5

Par une mort funeste
Je crains d'être emporté :
Où l'arbre tombe, il reste :
C'est pour l'éternité !

6

Abri de l'innocence
Et du vrai repentir,
Vous êtes ma défense ;
Je veux me convertir.

7

Faites que dans la gloire,
Parmi les bienheureux,
Je chante la victoire
Du Roi puissant des cieux!

228. — Tendre Marie.



2

Ta douce main sèche nos larmes,
Ton nom si doux guérit nos maux,
Et nous trouvons encore des charmes
A te prier sur des tombeaux.

3

Tu viens consoler ceux qui pleurent,
Et tu prends soin des malheureux ;
Tu viens visiter ceux qui meurent,
Et ta main les conduit aux cieux.

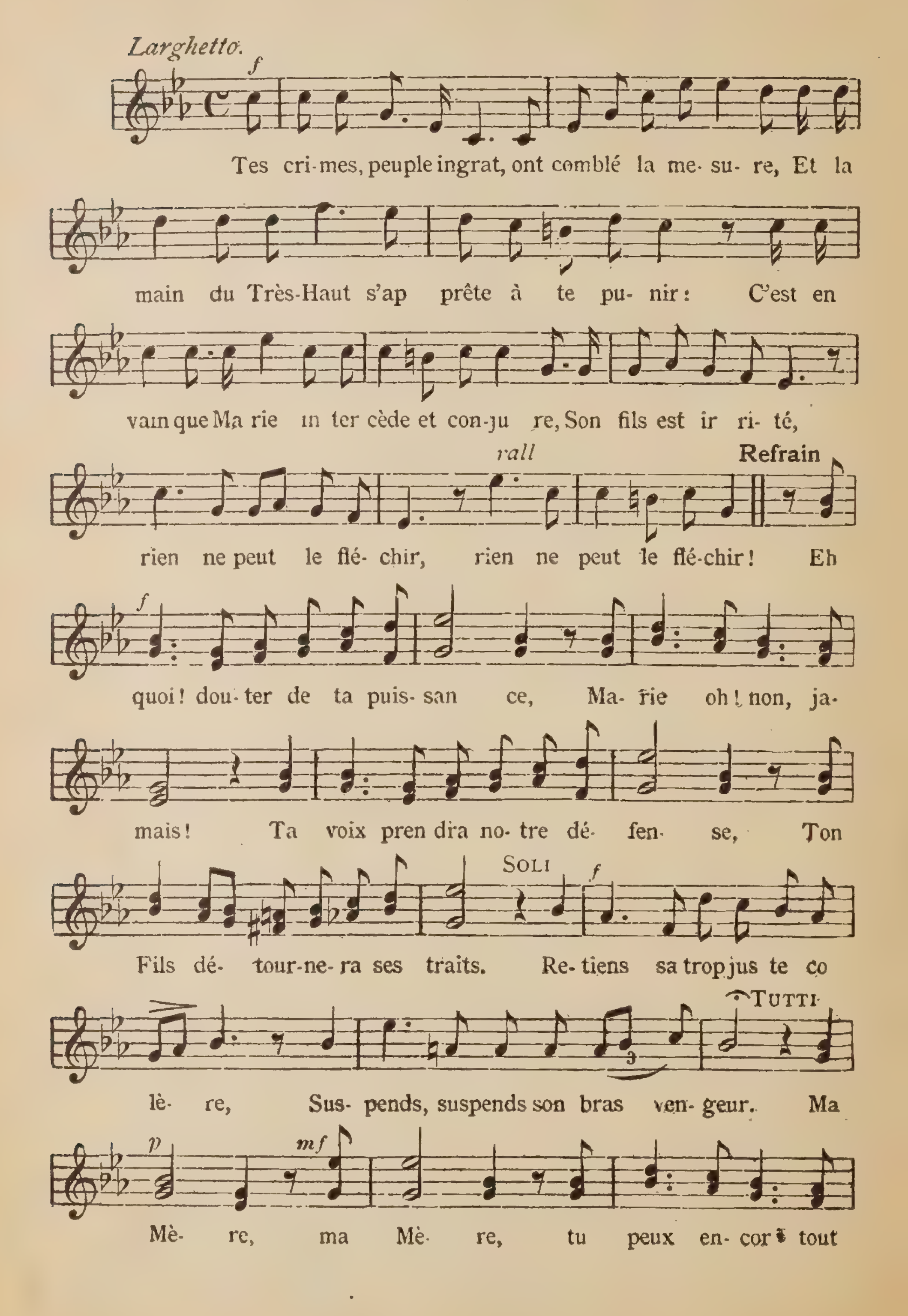
4

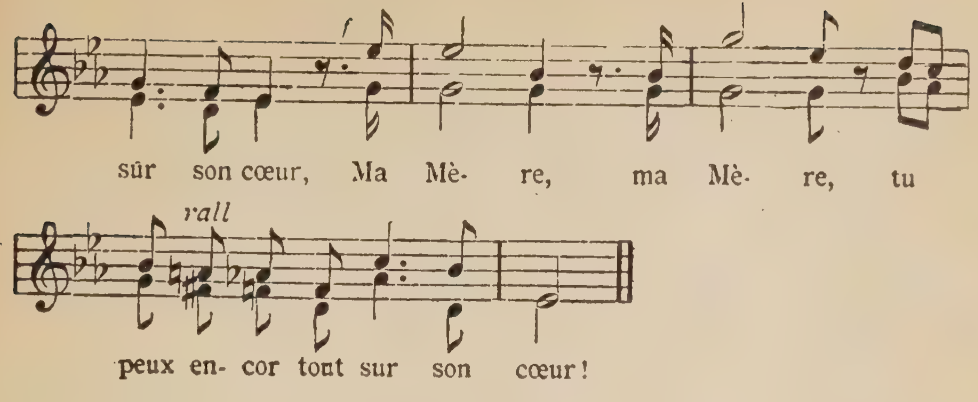
Le matelot dans la tempête
Invoque l'étoile des mers :
L'étoile brille sur sa tête,
Et tu calmes les flots amers.

5

Je te consacre donc mes peines ;
Je te consacre mes douleurs,
Unissant mes larmes aux tiennes
Je taris ma source de pleurs.

229. — Tes crimes, peuple ingrat !





2

Lorsque tu vins en pleurs au mont de la Salette
Nous annoncer les maux prêts à fondre sur nous,
Tu nous le dis aussi, jamais Dieu ne rejette
Le pécheur repentant qui l'implore à genoux,
Qui l'implore à genoux.

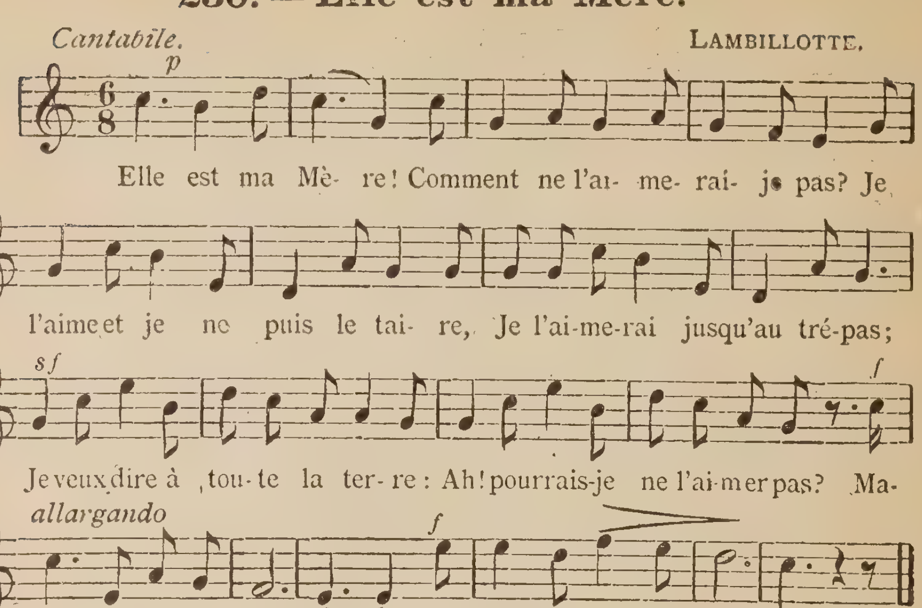
3

Offre pour nous pécheurs tes soupirs et tes larmes ;
Nous t'avons tant coûté, nous ne pouvons périr!
Nous, ton peuple chéri, nous, épris de tes charmes,
Qui, malgré nos forfaits, aimons à te bénir,
Aimons à te bénir.

4

S'il faut des châtiments pour expier nos crimes,
Que Dieu frappe sur nous, nous l'avons mérité !
Mais que son tendre amour consume ses victimes,
Et nous punisse ainsi de notre iniquité,
De notre iniquité !

230. — Elle est ma Mère.



2

Elle est ma Mère!
Peut-elle donc ne m'aimer pas?
Elle a pitié de ma misère,
Et je l'invoque en mes combats,
Dans son Cœur ma foi reste entière,
Pourrait-elle ne m'aimer pas?
Marie! elle est ma Mère! (*bis*)

3

Elle est ma Mère!
Je veux ne l'oublier jamais.
Dans son aimable sanctuaire
J'irai toujours chercher la paix,
Elle aura toujours ma prière ;
Je veux ne l'oublier jamais,
Marie! elle est ma Mère! (*bis*)

4

Elle est ma Mère!
Son Cœur ne l'oubliera jamais.
Satan m'a déclaré la guerre,
Elle saura briser ses traits ;
Sa vertu m'anime et m'éclaire,
Et son Cœur n'oubliera jamais ;
Marie! elle est ma Mère! (*bis*)

5

Elle est ma Mère!
Je jure de l'aimer toujours.
Puisqu'à travers la vie amère,
Elle est ma force et mon secours,
Mon bonheur sera de lui plaire :
J'ai juré de l'aimer toujours,
Marie! elle est ma Mère! (*bis*)

231. — Je suis l'enfant de Marie.



2

Que craindrait l'enfant de Marie?
Sa mère est la Reine des cieux,
Et du cœur humble qui la prie,
Elle aime à bénir tous les vœux.

3

Oh! quel bonheur pour toi, ma Mère,
De couronner mon front vainqueur!
Pour ton enfant, Vierge si chère,
De te voir toujours quel bonheur!

4

Quand finira pour moi la vie,
Dans tes bras prenant mon essor,
En m'envolant vers la patrie,
Je veux, je veux chanter encor.

232. — A tes pieds, ô tendre Marie !



2

Ta prière puissante
Est l'espoir du pécheur ;
Ta voix compatissante
Attendrit le Seigneur.

3

Jésus-Christ, au Calvaire,
Nous remit en tes bras ;
Il savait que sa Mère
Ne nous oublierait pas.

4

Tu soutiens nos misères,
Tu fais notre bonheur ;
Et tous les cœurs des mères
Semblent être en ton cœur.

5

C'en est fait, je n'aspire
Qu'au bonheur de t'aimer ;
Ah ! plutôt que j'expire
Avant de t'oublier !

233. — O Marie, ô bonne Mère.



2

De Marie, aimable Mère,
Jésus, donnez-nous la douceur,
La charité, la foi sincère
Et l'innocence et la candeur.

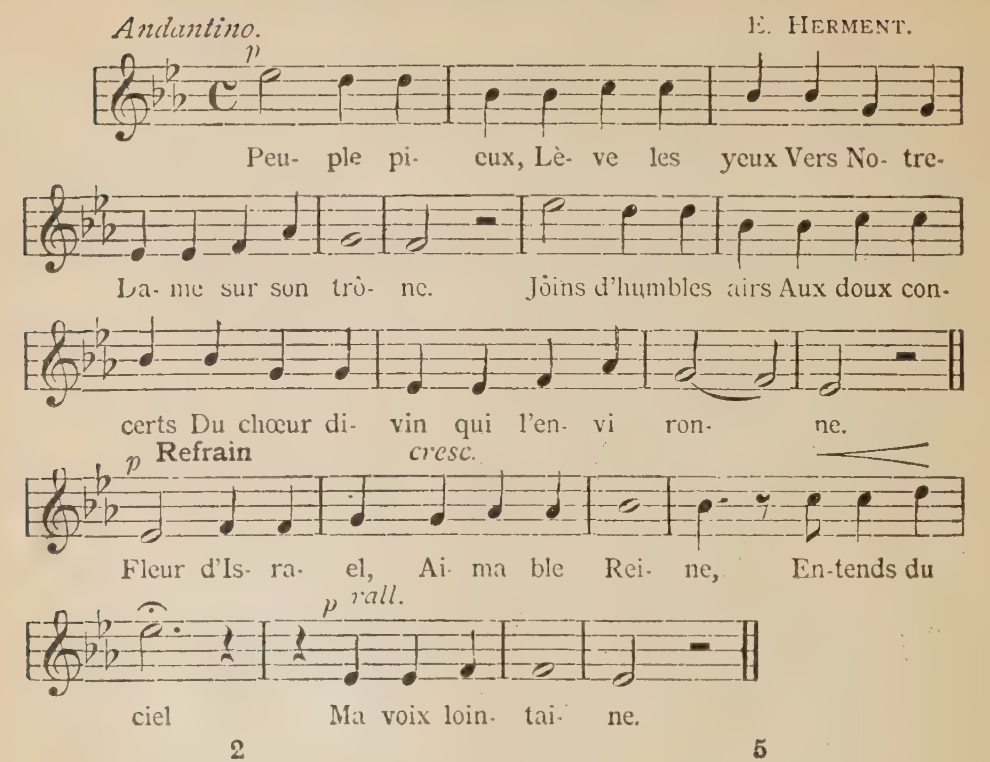
3

A Marie, à notre Mère,
Pour sa tendresse et ses bienfaits,
Dans ce vénéré sanctuaire
Nous nous consacrons à jamais.

4

Près de toi, ma bonne Mère,
Ah! je voudrais vivre et mourir!
Que ton doux nom soit la prière
De mon cœur au dernier soupir.

234. — Peuple pieux.



2

Nous t'admirons,
Nous t'implorons,
O Sœur charmante et fortunée,
Dans la splendeur,
Et la candeur
De ta beauté prédestinée.

3

Nous t'admirons
Et vénérons
Blanche robe, ceinture ailée,
Dont le Seigneur
— Unique bonheur —
Orna sa fille immaculée.

4

Manteau royal
Et virginal
Tissu de soleil et d'aurore,
Nous t'admirons
Et vénérons
Présent d'un Fils que tout adore.

5

Frêle et puissant,
Sur le croissant,
Son pied qu'un blanc nuage embrasse,
Vole, et ses mains
Sur les humains
S'ouvrent versant des flots de grâce.

6

Dans les parvis
Du Paradis
Au premier jour de la lumière,
Elle apparut
Et tout s'émut
Devant la reine vierge et mère.

7

Cieux étoilés
Qui nous voilez
Le cher aspect de la patrie,
Aux exilés,
Cieux étoilés,
Ah! du moins laissez voir Marie.

C. Appert.



235. — Reine du ciel, Vierge Marie.

Andante. DE DUFORT

Rei- ne du ciel, Vier- ge Ma- ri- e, O vous, ma Pa tron ne ché- ri- e' De tout mor- tel qui souffre et pri- e, Sou ve- nez vous, sou ve- nez vous. Vous d'un Dieu vir- gi na le Mè- re, Qui des cieux rap-pro-chez la ter re, Vous par qui le pé-cheur es- pè- re.

Refrain

Pri- ez pour nous, pri- ez pour nous, Pri- ez pour nous, pri- ez pour nous!

2

O vous, la fleur mystérieuse,
Parmi les élus radieuse,
De la jeunesse vertueuse
Souvenez-vous, souvenez-vous.
Puisque Dieu vous fit Notre-Dame,
Au combat soutenez notre âme ;
Du courage allumez la flamme :
Priez pour nous, priez pour nous. (*bis*)

3

Lorsque sur lui le ciel se voile,
Qu'au vent se déchire sa voile,
Du nautonier, céleste Etoile,
Souvenez-vous, souvenez-vous.
L'orphelin vous nomme sa Mère,
Et le pauvre dans sa misère
A vos pieds porte sa prière :
Priez pour nous, priez pour nous. (*bis*)

4

De l'opprimé, seul, sans défense,
De ceux qui n'ont plus d'espérance,
Du moribond dans la souffrance,
Souvenez-vous, souvenez-vous.
Souveraine des Saints, des Anges,
Puissions-nous, parmi leurs phalanges,
A jamais chanter vos louanges :
Priez pour nous, priez pour nous. (*bis*)

236. — Marie, ô nom d'espérance.



2

Marie!... ô nom que l'enfance
Invoque au jour du danger,
Sois notre cri de défense
Contre un monde mensonger!
Il nous parle de ses fêtes
Pour enflammer nos désirs ;
Mais il cache les tempêtes (*bis*)
Sous le voile des plaisirs. (*bis*)

3

Marie!... ô nom qui rappelle
Les charmes de la vertu,
Donne une force nouvelle
Au cœur longtemps abattu,
Sois, à mon âme embrasée,
Ce qu'est à la fleur des champs
La fraîcheur de la rosée, (*bis*)
Ou le souffle du printemps! (*bis*)

237. — O Mère immaculée.



2

Rends à l'âme souillée
L'amour, l'espoir, la foi ;
O Vierge immaculée,
Rends-nous purs comme toi! (*bis*)

3

Que nos humbles louanges,
O Reine des élus,
Sur nous des mains des Anges
Retombent en vertus! (*bis*)

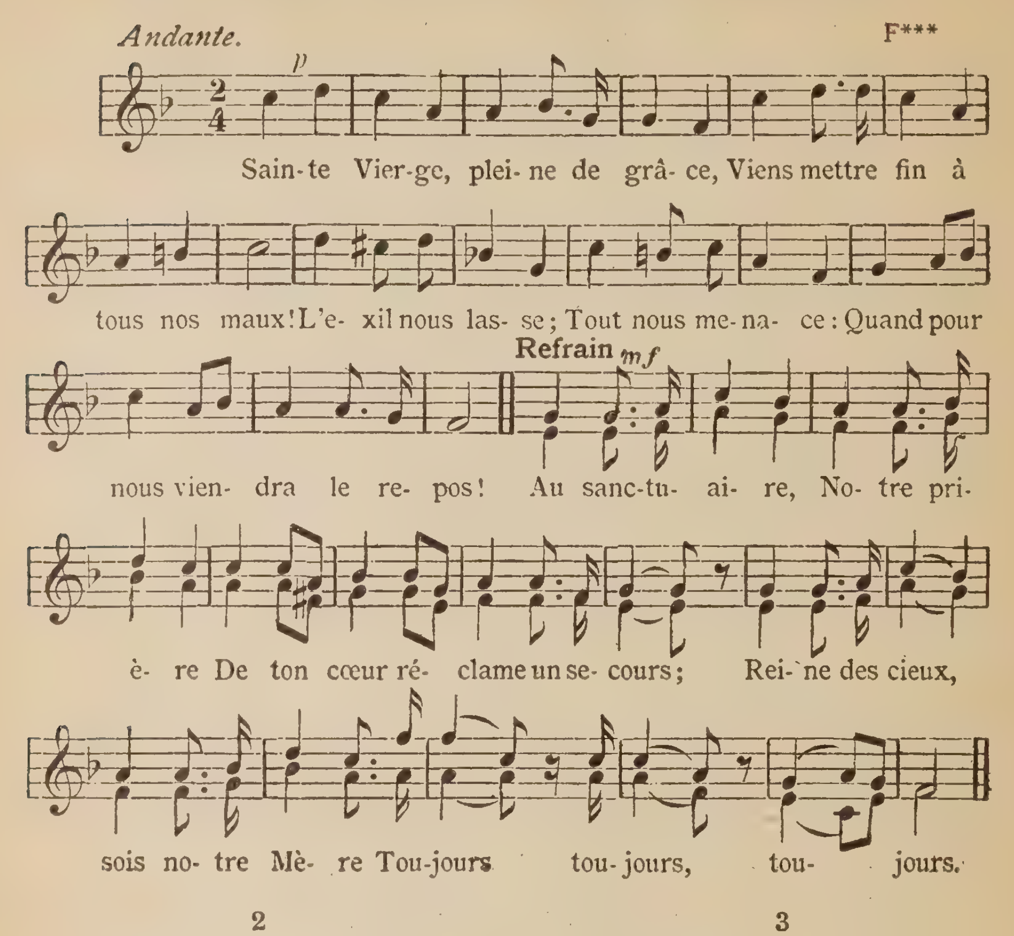
4

Conserve ainsi qu'un baume
La grâce dans nos cœurs ;
Que l'immortel royaume
Nous reçoive vainqueurs! (*bis*)

5

Puissions-nous, ô Marie,
Au son des harpes d'or,
Vers toi, dans la Patrie,
Prendre enfin notre essor! (*bis*)

238. — Sainte Vierge, pleine de grâce.



2

Mère, entends notre voix plaintive,
En vain nos cœurs cherchent la paix;
L'âme captive,
Sur cette rive,
N'a d'espoir que dans tes bienfaits.

3

L'aquilon rugit sur nos têtes ;
Vierge divine, sauve-nous!
Dans les tempêtes,
Toi seule arrêtes
Les efforts des flots en courroux.

4

Montre-nous la douce patrie,
Ce ciel promis à nos vertus ;
Vierge Marie,
Mère chérie,
Conduis-nous auprès de Jésus.



239. — Puissante protectrice.

Andante espressivo.

mf

Puis- san- te pro- tec- tri- ce, Re fu- ge du pé-

cheur, Soy- ez toujours pro- pi- ce Aux vœux de no- tre

cœur; Mil- le su- jets d'a- lar- mes Sont se- més sous nos

pas; Dans ce sé- jour de lar- mes Ne nous dé- lais- sez pas.

Refrain *f*

Se- cou-rez-nous, ô ten-dre Mè- re, Pro- té- gez vos en- fants;

En vous leur cœur es- pè- re, Ren- dez- les tri- omphants.

2

Satan, la chair, le monde,
Conspirent contre nous ;
Que votre bras confonde
Et détourne les coups.
A l'ombre de vos ailes,
Méprisant leurs fureurs,
Nous resterons fidèles
Et nous serons vainqueurs.

3

Partout à l'innocence
Des pièges sont tendus,
Prenez notre défense,
Ou nous sommes perdus.
Ah! sur notre faiblesse
Daignez fixer vos yeux,
Et guidez-nous sans cesse
Dans le chemin des cieux.

240. — De vos enfants espoir si doux.



2

Priez pour les petits enfants
Qui portent votre image sainte ;
Gravez en ces cœurs innocents
De vos vertus la douce empreinte.

3

Priez pour les pauvres pécheurs
Qu'entraînent les courants du monde,
Et faites renaître des fleurs
Où Dieu ne voit que fange immonde.

4

Priez pour tous les matelots
Qui vous implorent sous l'orage,
De leur barque au milieu des flots,
Marie, écartez le naufrage.

5

Priez pour tous les voyageurs,
Mère de Dieu, bonne Marie ;
De cet exil plein de labeurs
Conduisez-les dans la patrie.

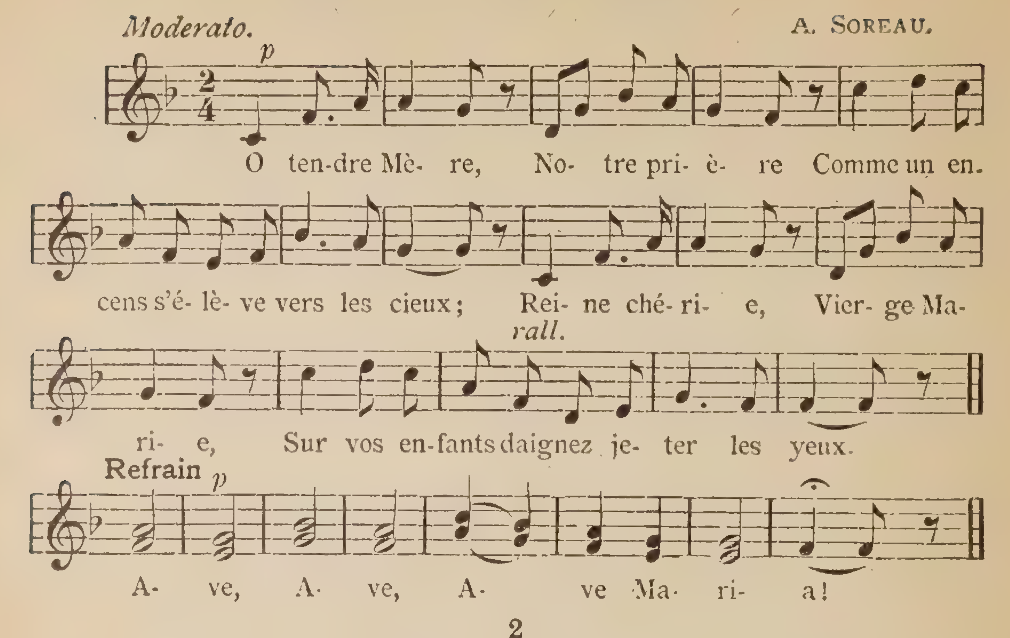
241. — O vous que Dieu bénit.



2

Le péché n'a jamais, de sa fatale empreinte,
Terni la pureté de votre front vermeil ;
Et Jésus descendit en vous, ô Vierge sainte,
Comme au cœur d'un beau lis un rayon de soleil.

242. — O tendre Mère.



2

Sous votre empire,
L'âme respire
Des Saints de Dieu la paix et le bonheur ;
Auguste Reine,
Ma Souveraine,
De tout péché gardez mon pauvre cœur.

3

Source de vie
Trois fois bénie,
Versez en nous la grâce de Jésus ;
Douce espérance
De l'innocence,
Guidez nos pas au sentier des vertus.

4

Dans le nuage,
Après l'orage,
Bel arc-en-ciel, tu viens nous rassurer ;
Et sur les ondes
Des mers profondes,
Astre béni, tu montres le danger.

5

Mère admirable
Et tout aimable
Que nous chantons au pied de ton autel,
Après la vie
Sitôt flétrie,
Accordez-nous de vous chanter au ciel.

243. — Astre propice au marin.



2

Combien d'écueils dangereux
Sur cette mer inconnue!
Découvre-les à ma vue,
Phare toujours lumineux.

3

Mais si jamais, ô douleur!
Sombrait ma barque légère,
Que je puisse, à ta lumière,
Saisir un débris sauveur.

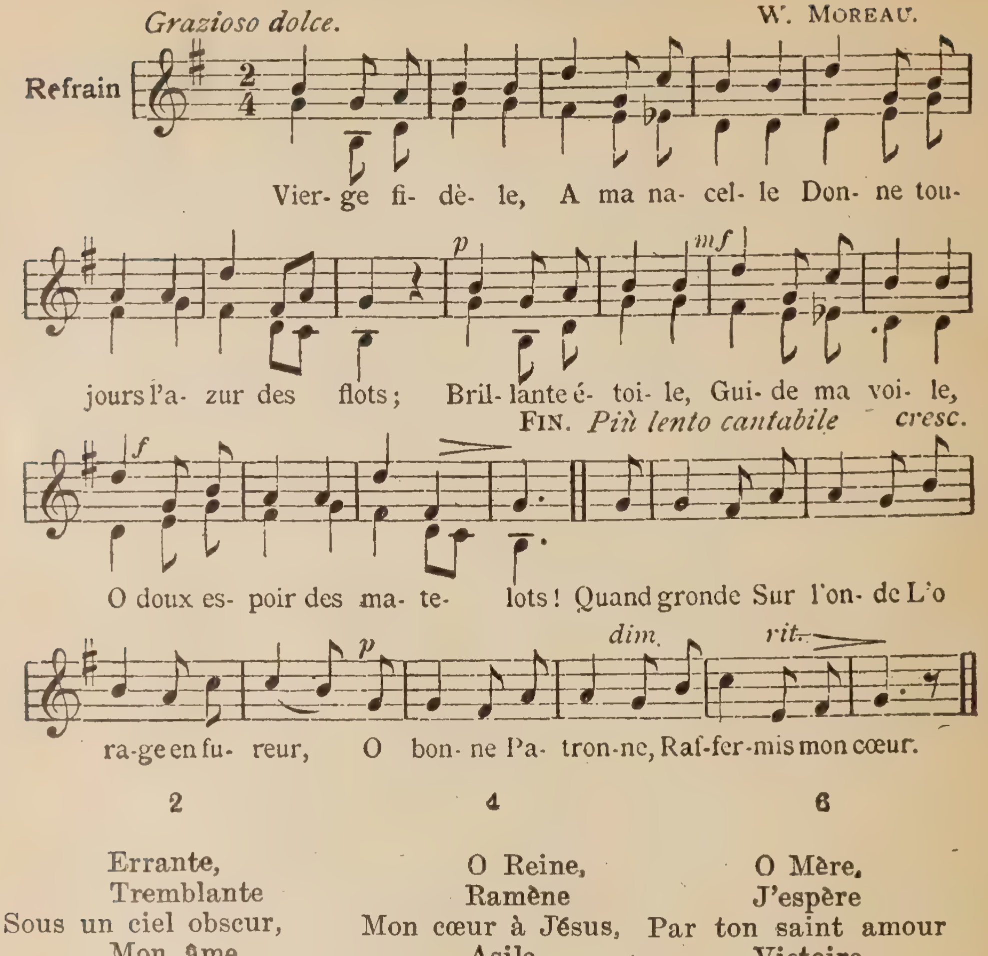
4

Fais briller un ciel d'azur,
Dissipe tous les nuages,
Et que, malgré les orages,
Mon cœur reste toujours pur.

5

Quand viendra mon dernier jour,
Eclaire, Etoile chérie,
Mon départ de cette vie
Pour un plus heureux séjour.

244. — Vierge fidèle.



2

Errante,
Tremblante
Sous un ciel obscur,
Mon âme
Réclame
Un air calme et pur.

3

Timide,
Sans guide,
J'irais à la mort :
Etoile
Sans voile,
Suis-moi jusqu'au port.

4

O Reine,
Ramène
Mon cœur à Jésus,
Asile
Tranquille,
Vrai port des élus.

5

Marie
Chérie,
J'invoque ton nom
Qui chasse
Et glace
D'effroi le démon.

6

O Mère,
J'espère
Par ton saint amour
Victoire
Et gloire
Sur lui chaque jour.

7

Ma vie
Finie,
Ah! fais à mes yeux
Eclore
L'aurore
Du grand jour des cieux.

245. — O Vierge Marie.



2

I. O Mère très pure,
Du Christ Rédempteur!
II. Mère sans souillure,
Mère du Sauveur,
I. Vierge vénérée,
Mystique attribut,
II. Mère très aimée,
Porte du salut!

3

I. Vierge très prudente,
Guide nos combats ;
II. Fidèle et clémente,
Ouvre-nous les bras.
I. O divine flamme,
Astre du matin,
II. Nard, baume et cinname,
Céleste jardin.

4

I. Miroir de justice,
Palais du grand Roi,
II. Mystique édifice,
Arche de la loi ;
I. O céleste tige,
Branche de Jessé,
II. Illustre prodige,
Au monde annoncé.

5

I. Reine immaculée,
O fille d'Aaron ;
II. Fleur de Galilée,
Rose de Saron ;
I. Tendre et chaste Mère,
Pleine de bonté,
II. Vois notre misère,
Lis de pureté.

6

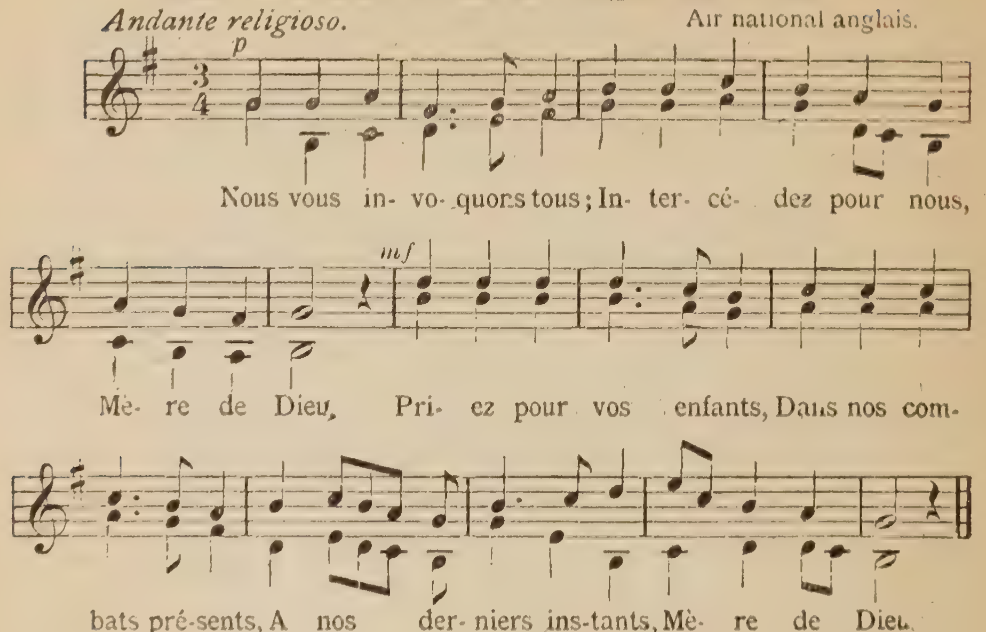
I. Reine des saints Anges,
Secours des chrétiens,
II. A toi nos louanges,
Trésnor de tous biens.
I. Reine du Rosaire,
O Temple immortel,
II. A toi ma prière
Ornement du Ciel!

7

I. Trône de Sagesse,
O vase d'honneur,
II. Sois notre allégresse,
Notre seul bonheur.
I. Sois notre espérance,
Guéris nos langueurs.
II. Notre délivrance,
Salut des pécheurs!

246. — Nous vous invoquons tous.

Andante religioso. Air national anglais.



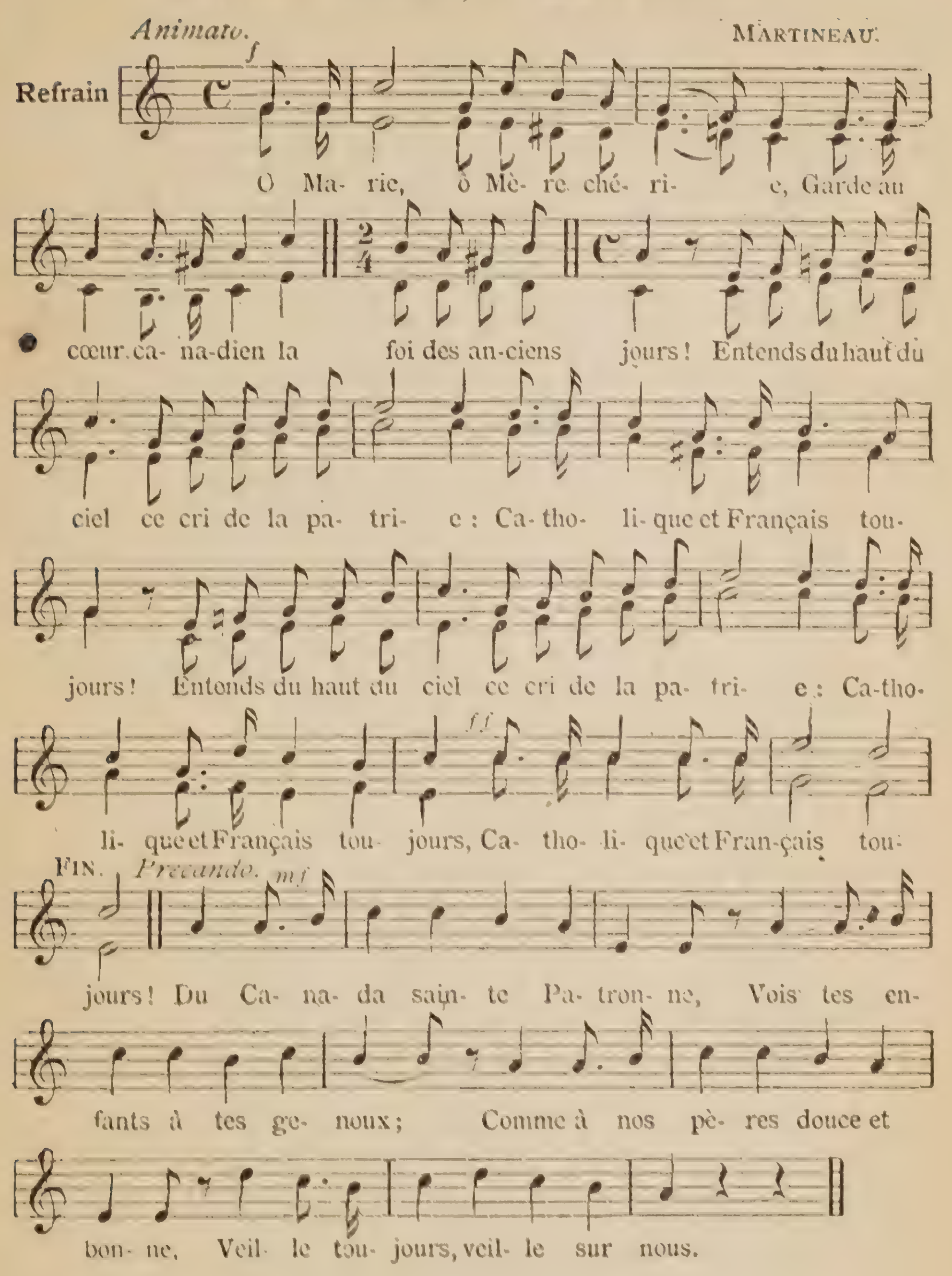
2

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-Puissant,
Mère de Dieu.
Ne pas vous exaucer ?
Peut-il vous écouter,
Vous peut-il refuser,
Mère de Dieu.

3

Nous voulons vous servir
Jusqu'au dernier soupir,
Mère de Dieu ?
Daignez jeter les yeux
Sur vos fils malheureux :
Conduisez-nous aux cieux,
Mère de Dieu.

247. — O Marie, ô Mère chérie.



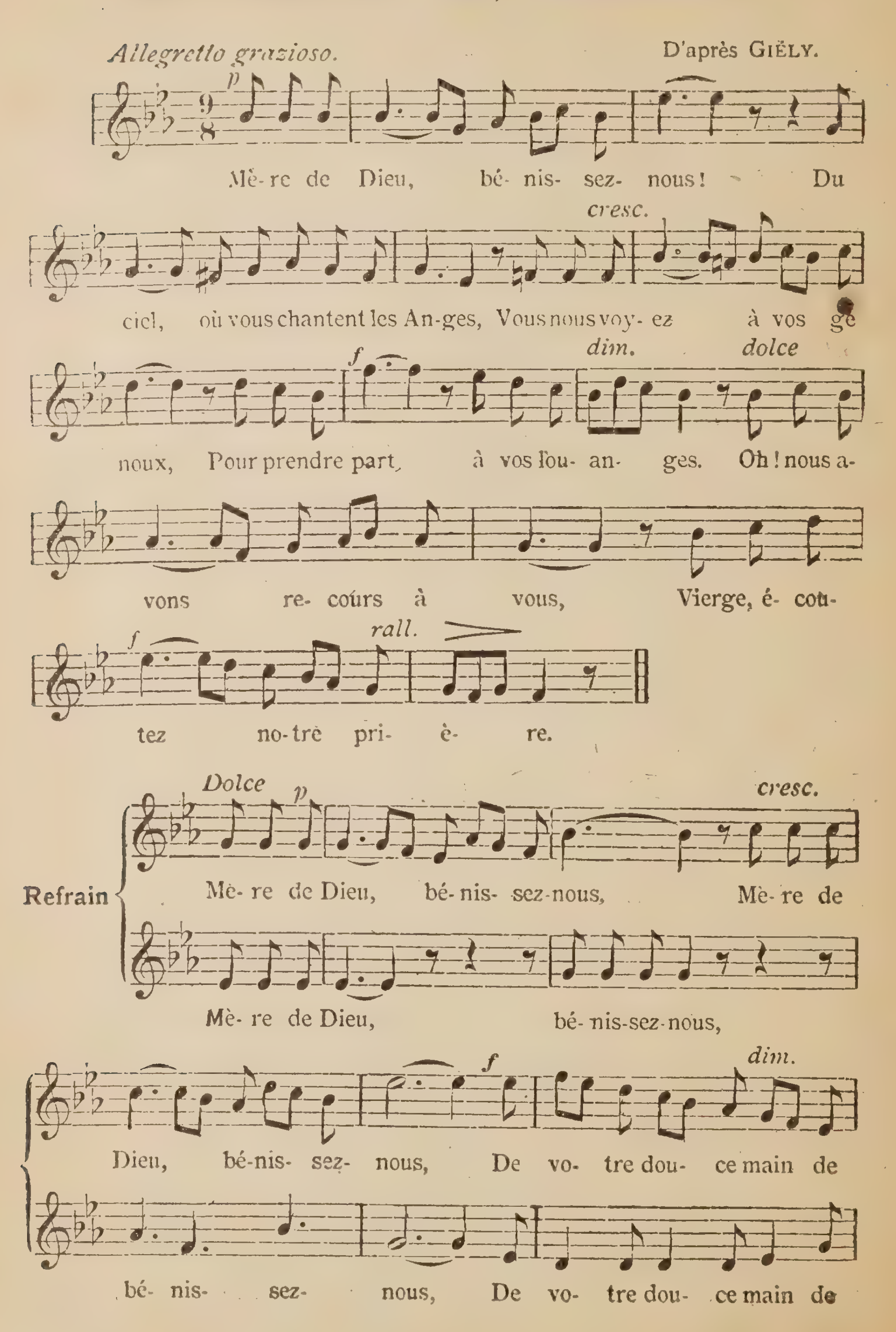
2

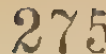
Fidèles enfants de l'Eglise,
Nous voulons vivre dans son sein.
Nous aurons toujours pour devise :
Aime ton Dieu, va ton chemin!

3

Gardons la langue de nos pères,
Gardons les mœurs du bon vieux temps,
Que nos maisons soient toujours fières,
D'abriter de nombreux enfants.

248. — Mère de Dieu, bénissez-nous.





p *cresc.*

Mè- -re! Mè-rc de Dieu, bé-nis- sez- nous, Mè-re de

Mè- re! Mè-re de Dieu, bé-nissez-nous,

f

Dieu, bé-nis- sez- nous, De vo- tre dou- ce main de

bé- nis- sez- nous bé- nis-sez-nous, De

Mè- re!

vo- tre dou- ce main de Mè- re!

2

Mère de Dieu, souvenez-vous!
Au sein de ce vallon de larmes,
Où nous poursuit Satan jaloux,
Combien de pleurs, combien d'alarmes!
Oh! nous avons recours à vous,
Vierge, écoutez nctre prière!

3

Mère de Dieu, secourez-nous!
L'enfer nous traque avec furie ;
Protégez bien contre ses coups
Tous vos enfants, Mère chérie!
Oh! nous avons recours à vous,
Vierge, écoutez notre prière!

4

Mère de Dieu, priez nour nous,
Atin qu'un jour dans la patrie
Nous nous trouvions au rendez-vous
Et du bonheur et de la vie!
Oh! nous avons recours à vous,
Vierge, écoutez notre prière!

249. — Vers l'autel de Marie.



2

Nous venons dès l'aurore
Prier en ce séjour,
Et te chanter encore :
Donne-nous un beau jour.

3

Ramène la lumière
Dans le ciel sombre et lourd ;
Entends notre prière :
Donne-nous un beau jour.

4

O Mère de tendresse,
Ton cœur serait-il sourd ?
N'es-tu pas la Maîtresse ?
Donne-nous un beau jour.

5

Ce soir, Mère chérie,
Tu verras de retour
Ta famille bénie :
Donne-nous un beau jour

250. — Chrétiens qui combattons.



2

En elle ayons toujours une humble confiance,
Aimons à l'invoquer, surtout dans nos combats,
Et que de notre cœur son nom béni s'élance ;
Qu'il soit notre secours à l'heure du trépas.

3

O Mère Immaculée! ô Vierge tutélaire!
Joignez à tous vos dons un don plus précieux :
Unis dans votre amour durant la vie entière,
Par vous que vos enfants triomphent dans les cieux!

251. — Au secours, Vierge Marie !



2

Egaré sur la mer du monde,
Mon esquif vogue loin du port :
En écueils elle est si féconde ;
Hélas! quel peut être mon sort!

3

Tu le vois, ma frêle nacelle
Est le jouet de l'ouragan ;
Marie, étends sur moi ton aile :
Sauve-moi, je suis ton enfant!

4

Parais, étoile tutélaire,
Chasse les ombres de la mort,
Que ta bienfaisante lumière
Me montre le chemin du port.

252. — Mère du bon Conseil.



2

Comme ce voyageur qui vit ta main puissante
Dissiper l'ouragan, je me confie en toi ;
Guide au travers des flots ma nacelle tremblante,
Conseille-moi! (*ter*)

3

Bravant tous les périls, puissé-je sans blessure
Combattre pour mon Dieu, combattre pour sa loi!
Fais que je ne sois pas à mes serments parjure,
Conseille-moi! (*ter*)

4

Si, brisé par l'épreuve, ou battu par l'orage,
En face du devoir que m'impose ma foi,
J'hésitais!... je t'en prie, aimable et douce Image,
Conseille-moi! (*ter*)

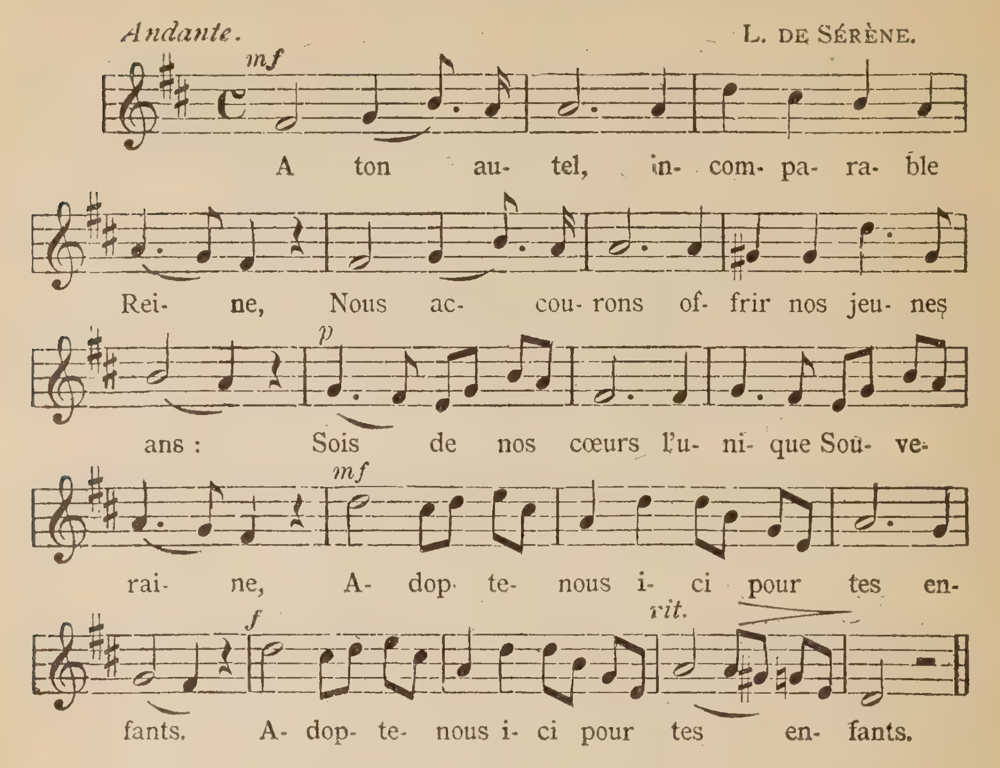
5

O Tige de Jessé, dont la fleur salutaire,
Soulage tous nos maux, vers nous incline-toi!
Dans les doutes cruels de cette vie amère,
Conseille-moi! (*ter*)

6

A cette heure suprême où la mort environne
De mystères obscurs l'âme pleine d'effroi!
Pour la dernière fois, vigilante Patronne,
Conseille-moi (*ter*)

253. — A ton autel, incomparable Reine.



2

Oui, nous voulons, ô divine Marie,
Nous consacrer à ton culte en ce jour.
Dans notre exil, ainsi qu'en la patrie,
Oui, tu seras l'objet de notre amour. (*bis*)

3

Sans ton appui, dans ce lieu de misère,
Nous ne pouvons que tomber et périr ;
Mais quand vers toi s'élève la prière,
Ta douce main s'étend pour nous bénir. (*bis*)

4

Ah! dans ton cœur nous cacherons nos larmes :
C'est un séjour de paix et de bonheur.
Heureux qui sait combien sont doux ses charmes,
Heureux qui sait en goûter la douceur. (*bis*)

5

Que ton autel soit notre unique asile ;
Accorde-nous ton aide et ton secours !
Nous l'espérons, et notre cœur tranquille,
Reine des cieux, t'invoquera toujours. (*bis*)

254. — Je viens t'offrir mon cœur.



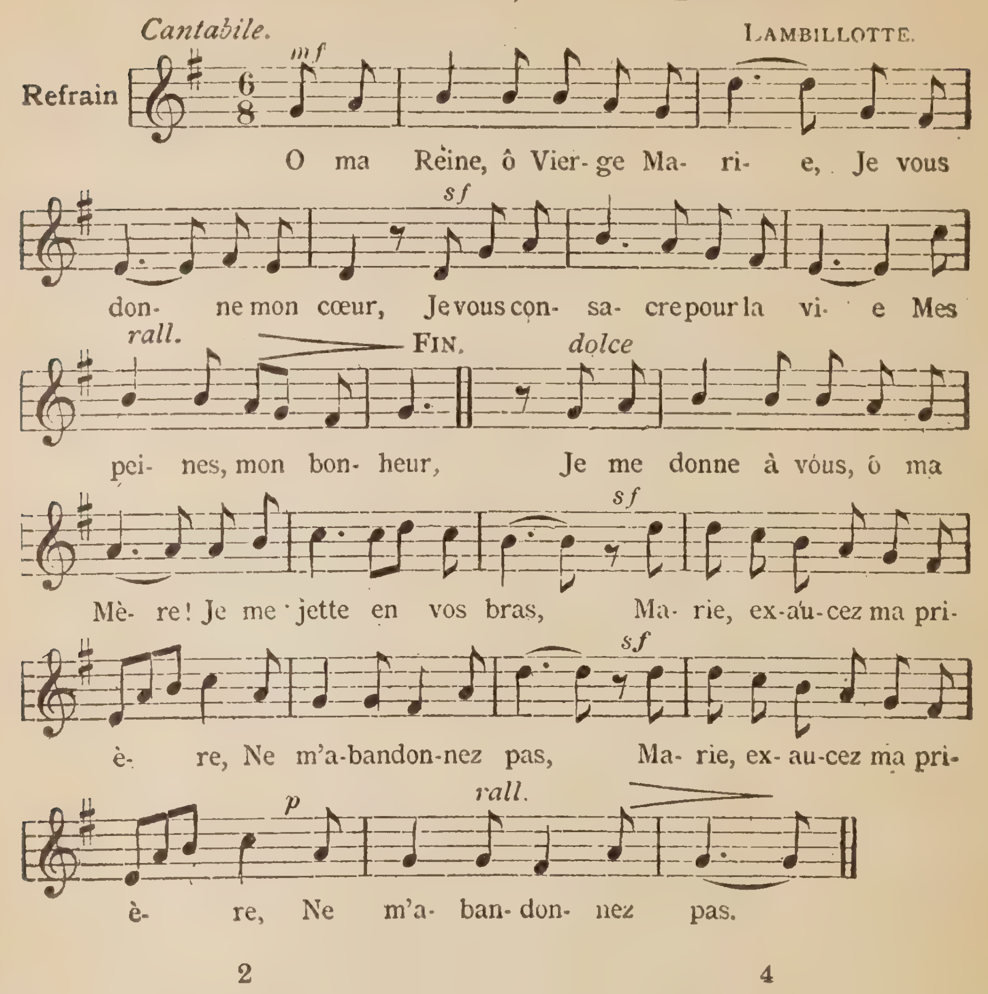
2

Si je devais un jour, oubliant ta tendresse,
Dans le sentier du mal, m'égarer tout tremblant,
Prends pitié de mon cœur, regarde sa détresse,
Vierge, délivre-moi, car je suis ton enfant.

3

Et quand mes yeux mourants verront s'ouvrir ma tombe,
Pour m'envoler vert Toi de ce séjour mortel,
Marie, ah! donne-moi des ailes de colombe,
Et viens me recevoir à mon entrée au ciel.

255. — O ma Reine, ô Vierge Marie.



2

Je vous donne mon corps, mon âme,
Aujourd'hui pour jamais,
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix. } *bis*

3

Je vous donne toute espérance,
Tout souhait, tout désir,
Marie, et pour moi la souffrance
Sera comme un plaisir. } *bis*

4

Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours ;
Marie, obtenez que je meure
En vous aimant toujours. } *bis*

5

A Jésus, à sa douce Mère,
Gloire, amour en tous lieux!
Marie, en nos cœurs sur la terre
Régnez ainsi qu'aux cieux. } *bis*



256. — Sainte Vierge Marie.

Moderato. LAMBILLOTTE.

Refrain

Sain- te Vier- ge Ma- ri- e, Ai- ma- ble Mè- re du Sau- veur, Je vous con- sa cre pour la vi- e L'hom-ma- ge de mon cœur. *rall.* FIN. *mf* Sain-te Vier ge Ma- ri- e, O por te du sé- jour heu- reux, Que par vous, ô Mè- re ché- ri- e, Je puisse un jour en- trer aux cieux. *rall.*

2

Sainte Vierge Marie,
Astre qui brillez sur les mers,
Apaisez des vents la furie,
Calmez, calmez les flots amers.

3

Sainte Vierge Marie,
Voici l'écueil donnant la mort :
Guidez mon esquif, je vous prie,
Conduisez-le vous-même au port.

4

Sainte Vierge Marie,
Votre âme, pure et chaste fleur,
Par Satan ne fut point flétrie :
Vous avez su plaire au Seigneur.

5

Sainte Vierge Marie,
La terre, en un jour triomphant,
A pu voir, heureuse, attendrie,
Entre vos bras Dieu fait enfant.

6

Sainte Vierge Marie,
Soyez sensible à nos douleurs :
Ouvrez-nous un jour la patrie,
Vous, le refuge des pécheurs.

257. — Prends nos cœurs.





2

Tu sais mon inconstance, hâte-toi de le prendre ;
Peut-être que demain il ne serait plus mien ;
Il me faudrait pleurer, hélas! pour te le rendre!
Oh! pour le conserver | cache-le dans le tien. (*bis*)

3

Et s'il voulait jamais te ravir son offrande,
Seulement un instant, oubliant ton amour,
O ma Mère, il faudrait repousser sa demande :
Car je te l'ai donné | tout entier, sans retour. (*bis*)



258. — A toi, Sainte Vierge Marie.



2

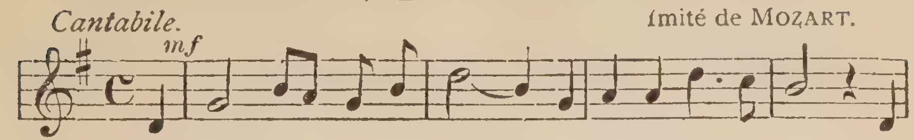
Quand sur nos fronts éclatait la tourmente,
Nous implorions le secours des humains;
Trompés, hélas! par leur voix impuissante,
Pous nous sauver, Vierge clémente,
C'est vers le ciel que nous tendons les mains.

3

Après t'avoir consacré notre vie,
T'avoir voué nos plaisirs, nos douleurs,
Pour les remplir d'une joie infinie,
Quand nous mourrons, Vierge Marie
C'est dans le ciel que tu prendras nos cœurs.



259. — Enfants, que notre hommage.



En- fants, que notre homma- ge S'é- lè-ve jusqu'aux Cieux : Ma-



rie ai- me notre â- ge, Pré- sen-tons- lui nos vœux. O



Vier-ge sainte et pu- re, No-tre cœur en ce jour A



votre au- tel vous ju- re Le plus fi- dè- le a-mour, A



votre au- tel vous ju- re Le plus fi- dè- le a- mour.

2

Ici tout parle d'elle,
Son nom règne en ces lieux ;
Et nous, tribu fidèle,
Nous vivons sous ses yeux.

3

L'autel est comme un trône
Où brille sa bonté ;
Jésus, son Fils, lui donne
Sa douce autorité.

4

De cette tendre Mère
Soyons les vrais enfants.
Heureux qui sait lui plaire
Dès ses plus jeunes ans !

5

Marie est le modèle
Que suivent les élus ;
Avec ferveur et zèle,
Imitons ses vertus.

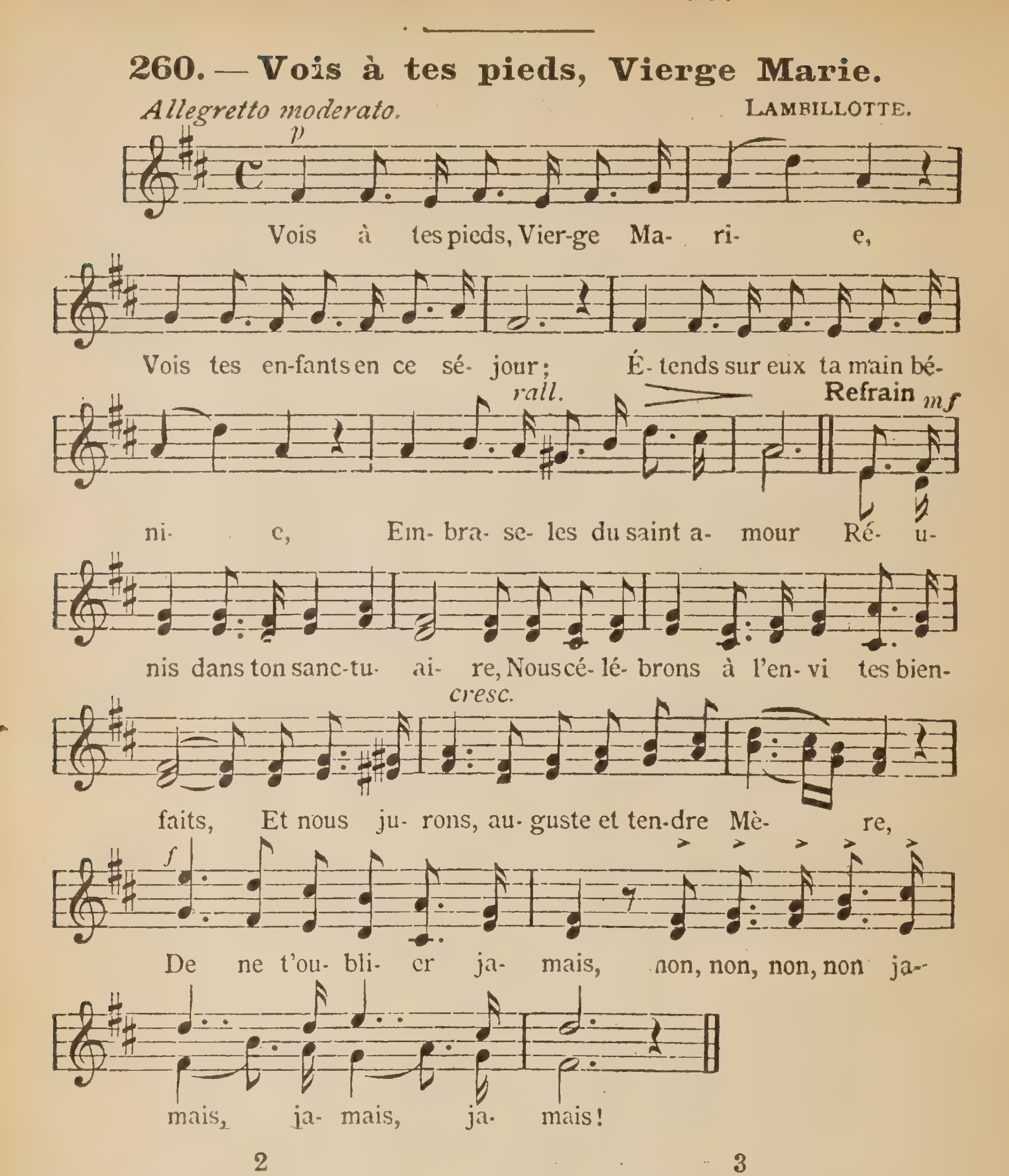
6

Sur nous veillez sans cesse,
Affermissez nos pas,
Aidez notre faiblesse
Au milieu des combats.

7

Malgré toute la rage
Du monde et de l'enfer,
Vous dissipez l'orage,
Etoile de la mer.

260. — Vois à tes pieds, Vierge Marie.



2

Le monde de sa folle ivresse
En vain nous offre les douceurs ;
Loin de sa coupe enchanteresse
Marie attire tons nos cœurs.

3

Mère d'amour et d'espérance,
Sois la lumière de nos pas ;
Daigne garder notre innocence,
Nous protéger dans les combats.

4

De tes tendresses maternelles,
Marie, entoure tes enfants ;
Qu'à ton amour toujours fidèles,
Ils restent purs et triomphants.

261. — Vous en êtes témoins.



2

Si, pour nous enchaîner, des faux biens de la vie
Le monde offre à nos yeux les charmes imposteurs,
Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs :
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie.

3

Sur le peuple chrétien déchaînant la tempête,
Les suppôts de l'enfer frémissent de courroux,
L'invincible Marie en triomphe pour nous ;
De l'orgueilleux serpent elle a brisé la tête.

262. — Je sens mon âme consumée.



2

Sur une terre, hélas! flétrie,
Il n'est pour moi point de bonheur ;
Sans ton amour, Mère chérie,
Comment goûter quelque douceur ?

3

Je veux t'aimer, Vierge fidèle,
Malgré le monde séducteur ;
C'est en vain que sa voix m'appelle,
A toi toujours sera mon cœur.

4

Je veux t'aimer dans ma jeunesse,
Je veux t'aimer et te bénir ;
Et quand finira ma vieillesse,
Entre tes bras je veux mourir.

5

Je veux t'aimer toute ma vie,
Vierge, ma joie et mon trésor ;
Et mon bonheur dans la patrie
Sera de te chérir encor.

263. — Vierge sans tache.



2

Ah! quel plaisir ravissant, ineffable
De vous aimer! Est-il rien de plus doux!
Après Jésus, votre Fils adorable,
Je n'aime rien, Marie, autant que vous.

3

Oui, quand je vois, dignité sans pareille,
Qu'un Homme-Dieu vous aura dû le jour,
Mon cœur, surpris d'une telle merveille,
Se sent pour vous tout embrasé d'amour.

4

Que tout l'enfer se déchaîne et conspire,
Je ne crains rien de sa vaine fureur ;
Un cœur soumis, chérissant votre empire,
Est assuré du souverain bonheur.

264. — Au pied de son trône d'amour.



2

Au milieu des splendeurs divines
De la cour du Maître des cieux,
Pour entendre les malheureux,
Vers notre terre tu t'inclines.

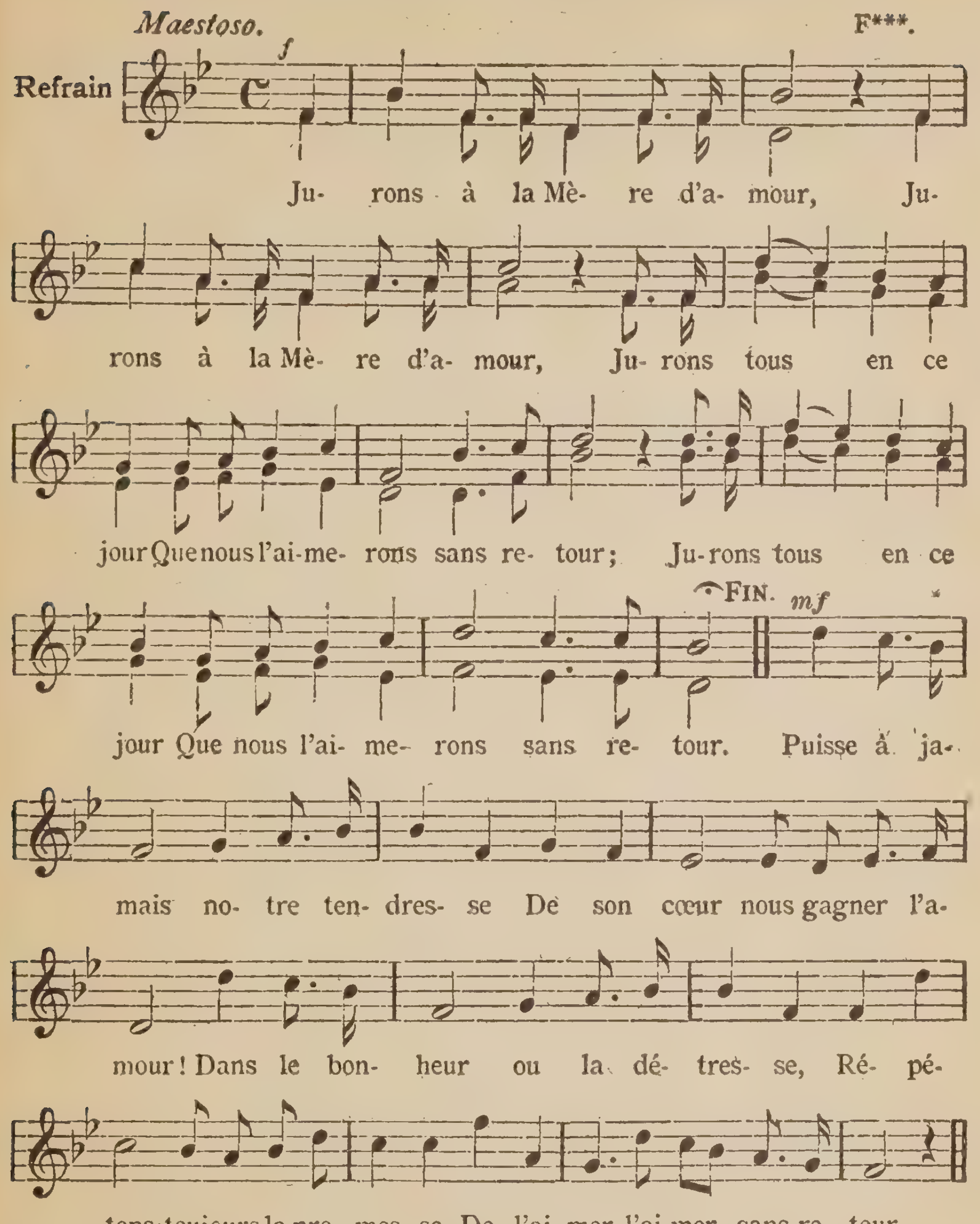
3

Qui jamais nous dira le nombre
De ces bienfaits que tu répands ?
Ils sont comme ces diamants,
Joyaux du ciel, dans la nuit sombre

4

Comme un doux parfum qui s'élance
En flocons blancs, de l'encensoir,
Vers toi monte matin et soir
Un hymne de reconnaissance.

265. — Jurons à la Mère d'amour.



2

Mais ces serments, un cœur volage
Ira-t-il un jour les trahir ?
O Vierge, objet de notre hommage,
Vos enfants vous feraient outrage!
Non, jamais! non, plutôt mourir!

3

Contre l'enfer, qui nous menace
Et prétend vous ravir nos cœurs,
Rendez-nous forts, Mère de grâce;
Du combat, sans que rien nous lasse,
Puissions-nous sortir tous vainqueurs!

266. — Je l'ai juré! j'appartiens à Marie.

Risoluto. P. HERMANN.



2

Je l'ai juré ! comme ma bonne Mère,
Je vous fuirai, vain plaisir, faux honneur ;
De vos attraits la douceur mensongère
Ne trompera jamais mon faible cœur.

3

Je l'ai juré! de mon aimable Mère
Je graverai les doux traits dans mon cœur,
A retracer une image si chère,
Mon tendre amour mettra tout son bonheur!

4

Je l'ai juré! de ta voix, ô Marie!
Je chérirai la céleste douceur :
Sur tes leçons je règlerai ma vie,
Sur tes vertus je formerai mon cœur

267. — Je veux toujours t'aimer.



2

Au séjour glorieux
Les esprits bienheureux
T'appellent leur Reine,
Douce Souveraine ;
Ils chantent dans le ciel :
Ave Maria !
Ce cantique éternel :
Ave Maria !

3

Ton nom consolateur
Fait palpiter mon cœur,
Guérit ma souffrance,
Me dit : Espérance !
Tu chanteras au ciel :
Ave, Maria !
Ce cantique éternel :
Ave, Maria !

4

Dans ce lieu de douleur
Je suis un voyageur ;
Mais après les larmes,
Quel bonheur ! Quels charmes !
J'irai chanter au ciel :
Ave, Maria !
Ce cantique éternel :
Ave, Maria !

5

Intrépide soldat,
Je soutiens le combat :
Garde ma couronne
Tout près de ton trône ;
Je veux chanter au ciel :
Ave, Maria !
Ce cantique éternel :
Ave, Maria !

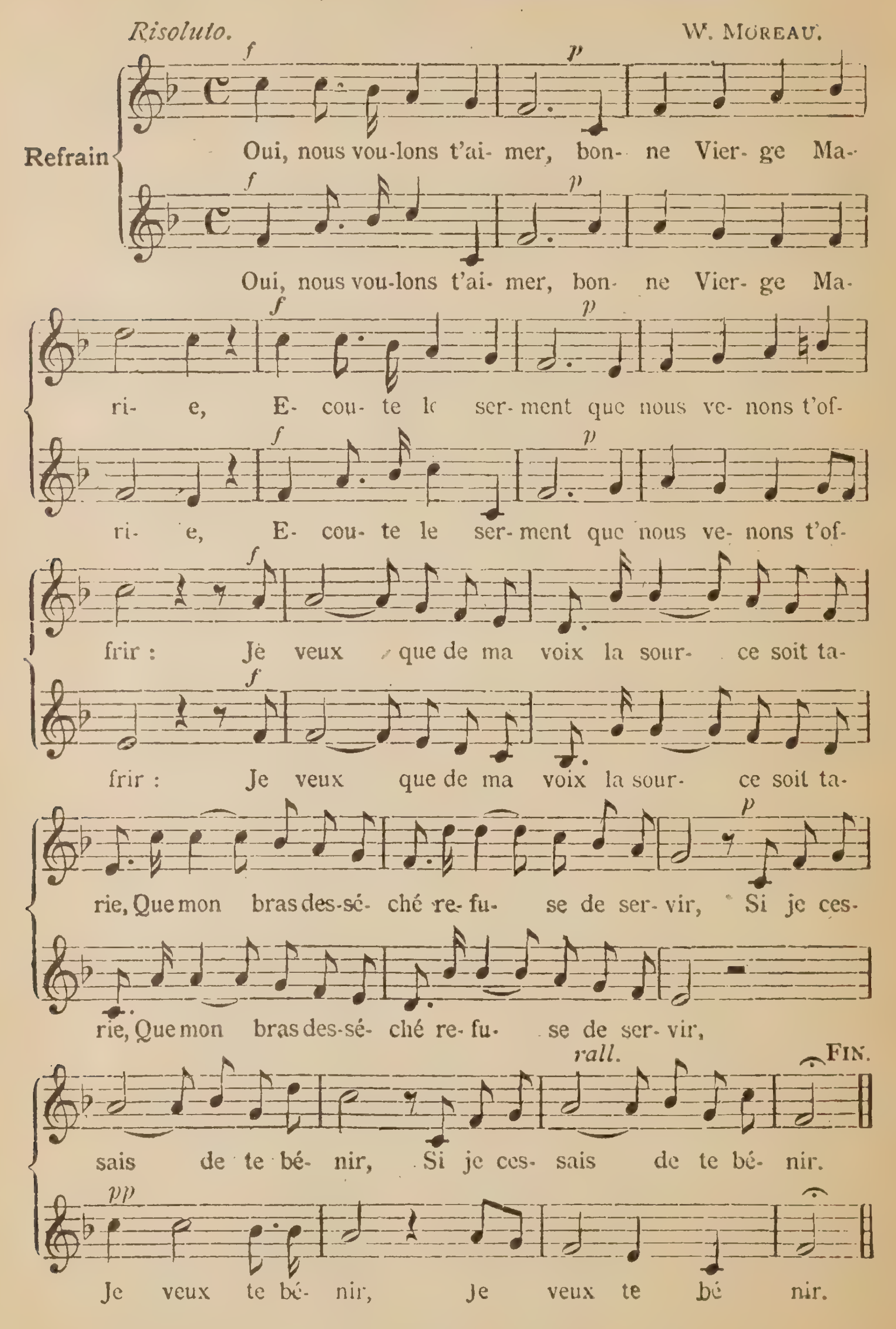
6

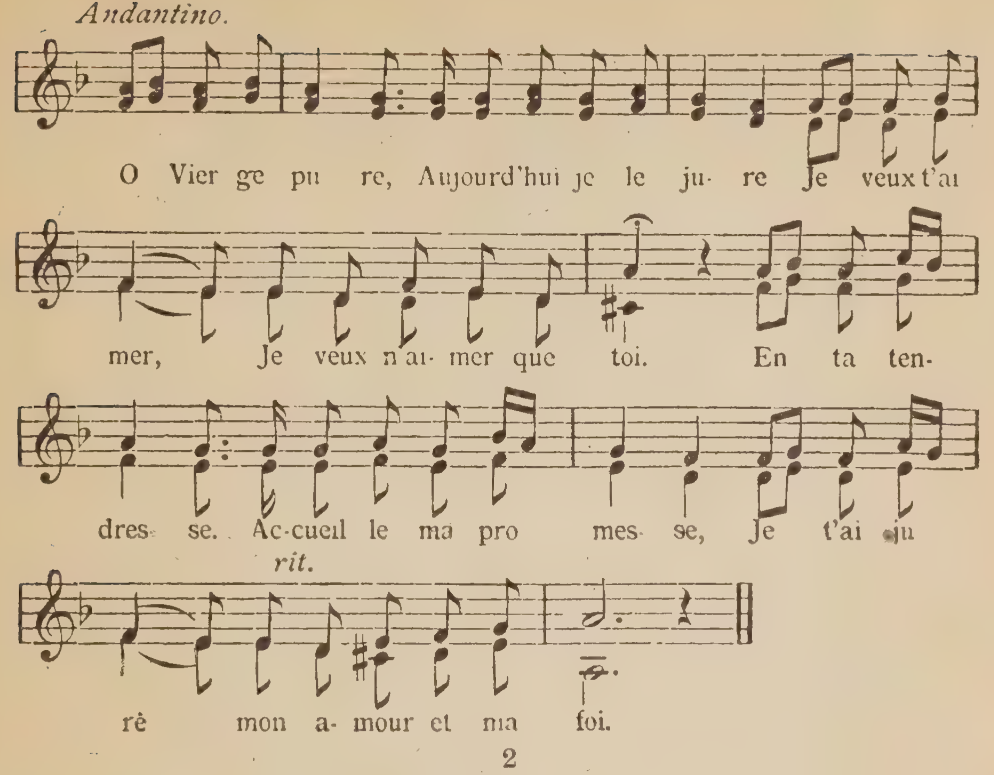
Au terme de mes jours
Que ton puissant secours,
Divine Marie,
M'ouvre la patrie,
Et que je chante au ciel :
Ave, Maria !
Ce cantique éternel :
Ave, Maria !

7

Voici bientôt le port :
Je ne crains pas la mort.
Salut, doux rivage,
Beau jour sans nuage :
Je vais chanter au ciel :
Ave, Maria !
Ce cantique éternel :
Ave, Maria !

268. — Oui, nous voulons t'aimer.





2

Puissantes armes,
Tendre Mère, tes larmes
Ont éveillé le courage en mon cœur,
Et dans sa rage,
Si le mondain t'outrage,
Nous redirons notre serment vainqueur.

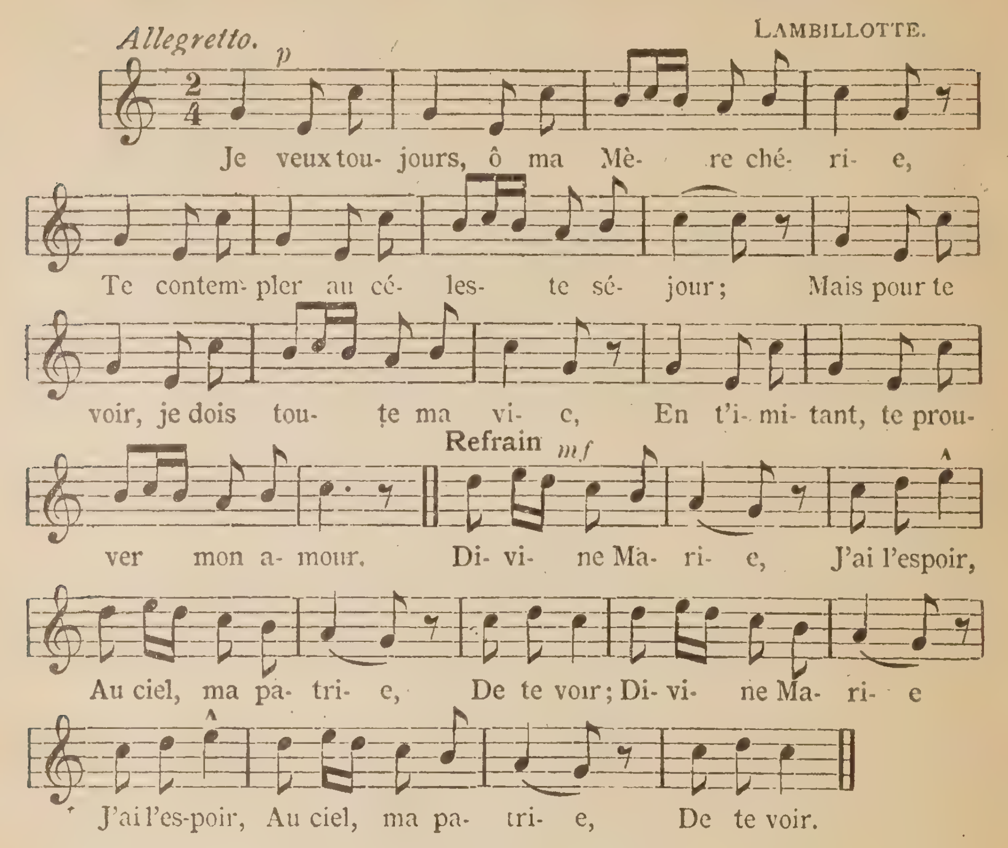
3

Quand le blasphème
Vomissant l'anathème
Fera frémir ton amour maternel,
Dans cette enceinte
Tes enfants, Vierge sainte,
Te rediront leur serment solennel.

4

Que ta tendresse
Nous protège sans cesse,
Sur tes enfants daigne jeter les yeux :
O tendre Mère,
Toi qu'ils chantent sur terre,
Fais qu'en retour ils chantent dans les cieux.

269. — Je veux toujours, ô ma Mère.



2

Je veux toujours t'honorer et te plaire,
En saluant ton Nom à mon réveil ;
Dans la journée, il sera ma prière,
Le soir encore, en t'offrant mon sommeil.

3

Je veux toujours porter le Scapulaire,
Ce vêtement sera mon bouclier ;
Je veux aussi réciter le Rosaire,
Par lui toujours je veux te supplier.

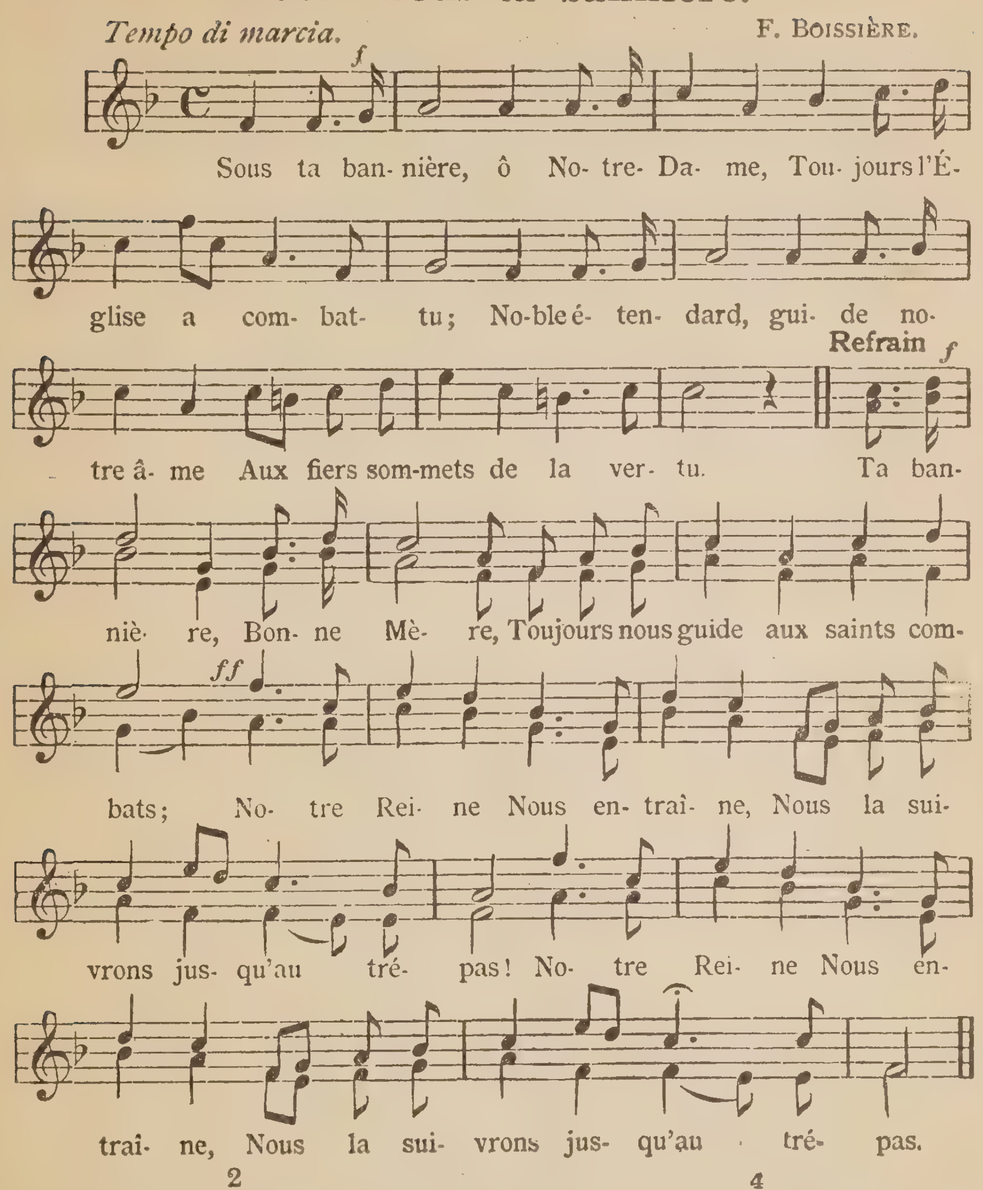
4

Je veux toujours vénérer ta Médaille,
C'est sur mon cœur qu'elle doit reposer ;
Je la saisis quand mon âme défaille,
Je veux qu'elle ait mon suprême baiser.

5

Je veux toujours, ma Mère, je le jure,
T'aimer, te plaire, et chérir ton Jésus ;
Je veux enfin garder mon âme pure,
Pour voir au ciel la Reine des élus.

270. — Sous ta bannière.



2

Vierge, toujours, jusqu'au Calvaire,
D'un pur éclat brillait ta foi ;
Pendant l'exil de cette terre,
Nous voulons croire comme toi.

3

L'ordre de Dieu, Vierge héroïque,
En tout guida ta volonté ;
Sachons soumettre, où Dieu l'indique,
Notre orgueilleuse liberté.

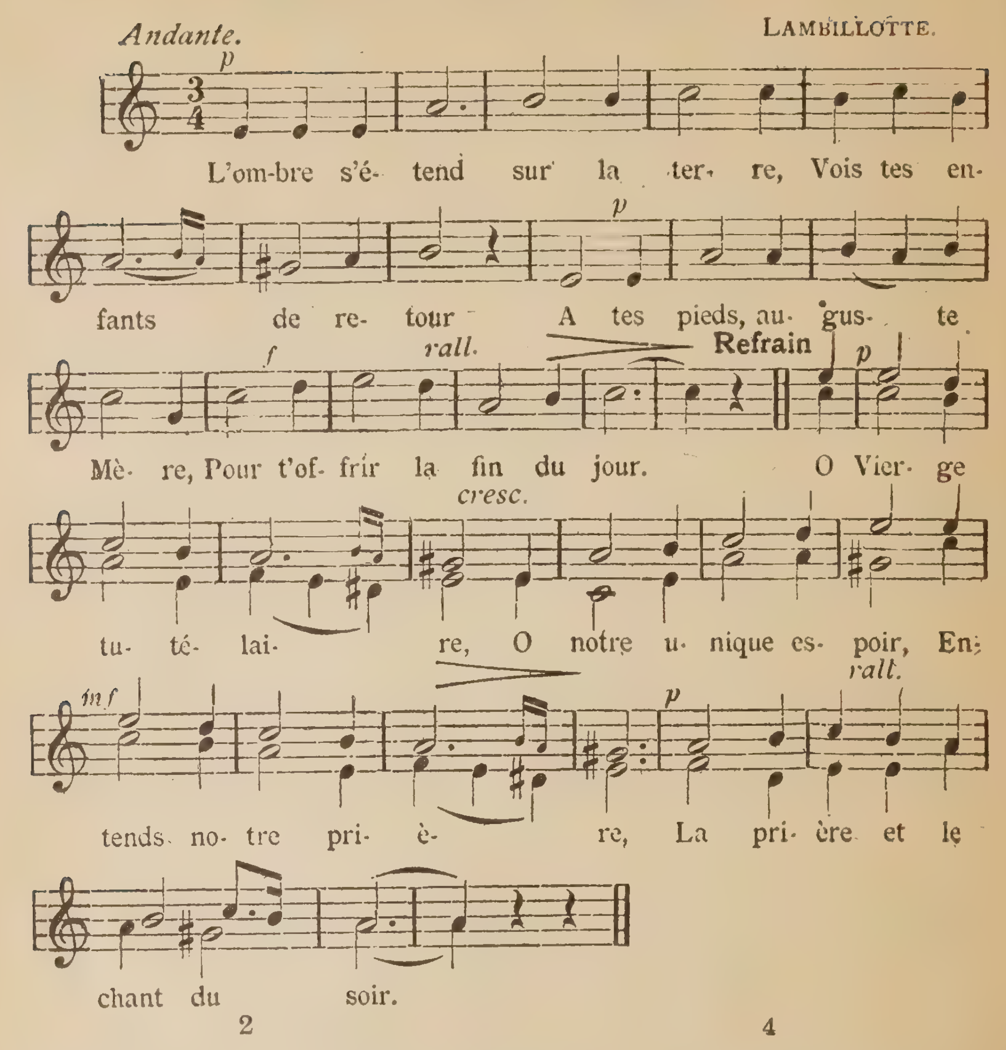
4

Le Dieu puissant, maître du monde,
Jésus, ô Vierge, est dans tes bras ;
Suivre ta trace humble et féconde,
C'est de Jésus suivre les pas.

5

Sous l'étendard de ta puissance
Tous nous voulons vivre et mourir ;
Que tes vrais fils aient confiance,
Pour eux l'enfer ne peut s'ouvrir.

271. — L'ombre s'étend.



2

Aux premiers feux de l'aurore,
Nous étions à tes genoux ;
Nous y revenons encore
Dire : Oh! veille bien sur nous.

3

Veille sur nous, bonne Mère :
Notre ennemi si jaloux,
Plein de ruse et de colère,
Toujours rôde autour de nous.

4

Tous, à l'ombre de tes ailes,
Nous reposerons en paix :
Puissions-nous être fidèles
Nuit et jour, à tout jamais !

5

Nous t'aimerons, ô Marie,
Après Jésus, notre espoir ;
Garde-nous pendant la vie,
Au ciel viens nous recevoir.

272. — L'hymne du soir.



2

Comme l'arome
Dont l'air s'embaume
Quand le jour fuit
Devant la nuit,
Ah! que mon rêve
Vers toi s'élève!
Endors mon cœur
Dans le Seigneur.

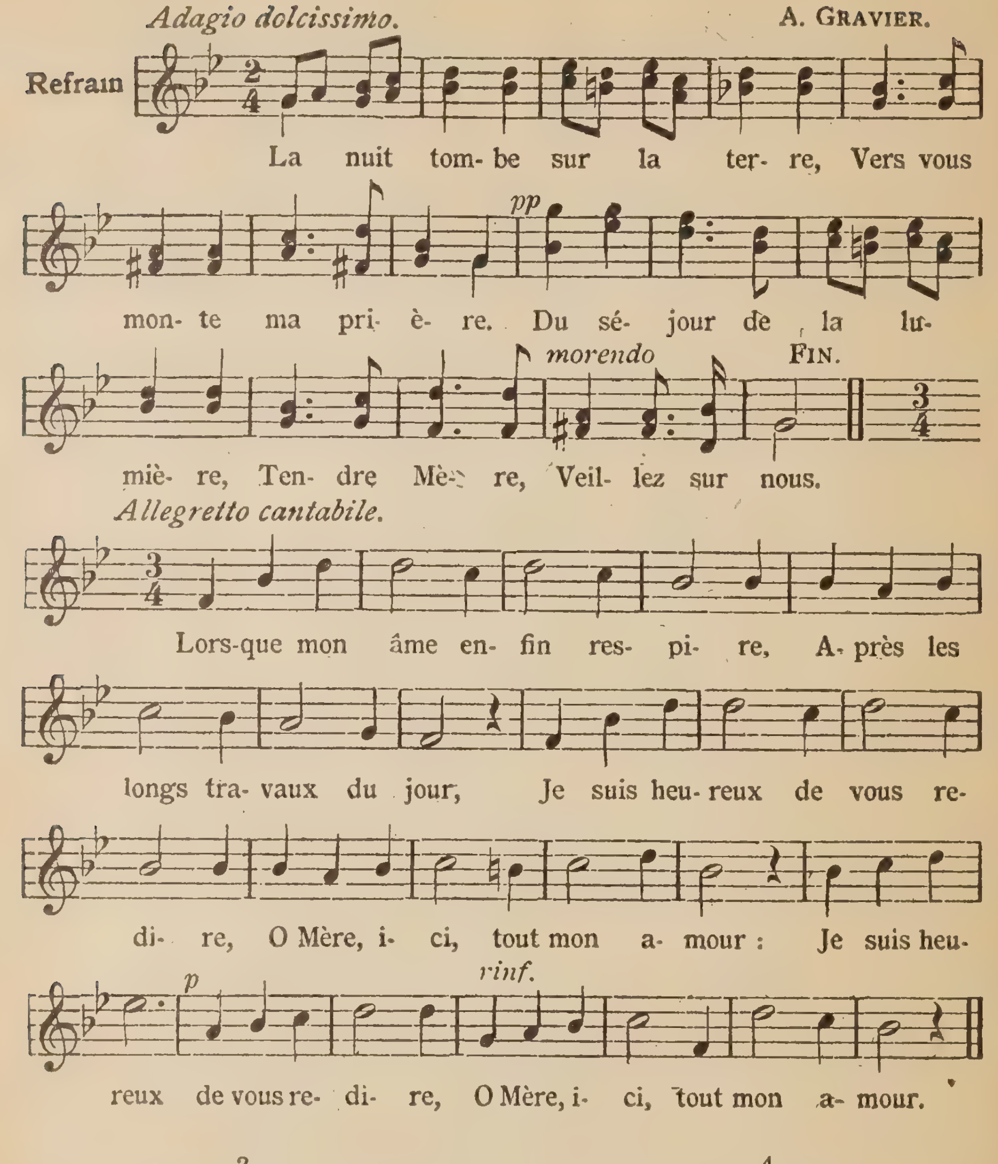
3

Fais qu'à l'aurore,
Qu'au soir encore,
Nous soyons tous
A tes genoux ;
Et que nos âmes
Comme des flammes,
Pleines de foi,
Montent vers toi!

4

De notre vie
Fais, ô Marie,
Que le sommeil
Ait son réveil
Loin de la terre,
Dans la lumière
Et l'éternel
Bonheur du ciel!

273. — La nuit tombe.



2

Dans votre cœur plein de tendresse,
Avec la grâce du Seigneur,
Mon âme puise l'allégresse
De l'innocence et du bonheur. } *bis*

3

Après Jésus, le Bien suprême,
Votre beauté sut me ravir;
Après Jésus, c'est vous que j'aime,
Pour qui je veux vivre et mourir. } *bis*

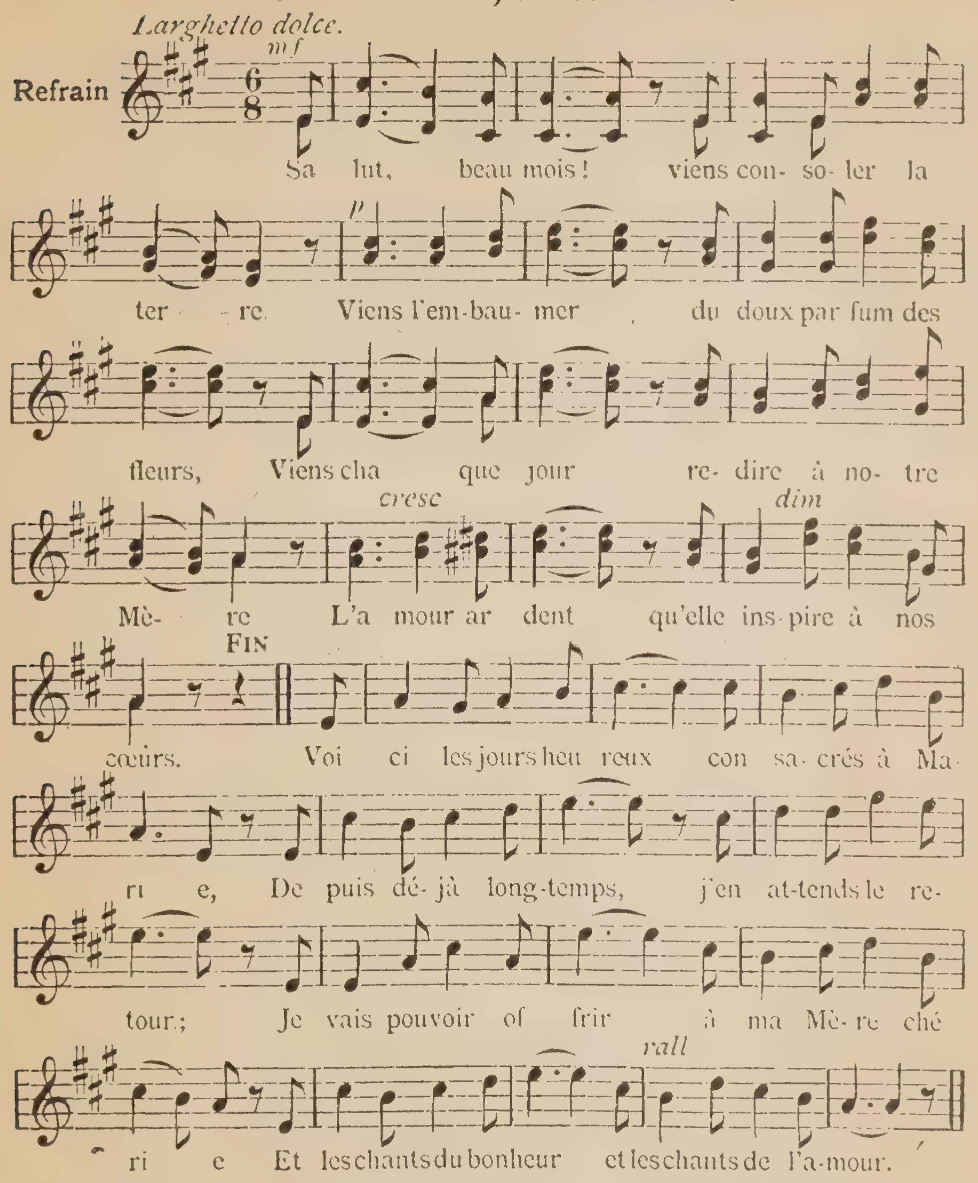
4

Si je perdais jamais courage
Sous les assauts du tentateur,
Un seul regard sur votre image
Me rendrait toute mon ardeur. } *bis*

5

Bénissez-nous, ô sainte Reine,
Agréez ce salut du soir;
Gardez notre âme humble et sereine
Jusqu'au bonheur de vous revoir. } *bis*

274. — Salut, beau mois !



2

O Marie, ô ma Reine, ô Mère douce et tendre,
Que de soupirs brûlants mon cœur va t'adresser !
Que de larmes d'amour tu me verras répandre,
Ah ! comment pourrais-tu ne pas les exaucer !

3

Oui, dans ces jours heureux, mille fois ma prière,
Sur l'aile de l'amour, montera jusqu'à toi,
Mille fois, s'élançant dans le cœur de sa mère,
Mon cœur te redira son amour et sa foi.

275. — C'est le mois de Marie.



2

De la saison nouvelle
On vante les attraits :
Marie est bien plus belle,
Plus brillants sont ses traits.

3

Au vallon solitaire,
Le lis, par sa blancheur,
De cette Vierge Mère
Nous redit la candeur.

4

L'aimable violette,
Cherchant l'obscurité.
De la Vierge reflète
La douce humilite.

5

La rose épanouie
Aux premiers feux du jour
Nous rappelle, ô Marie,
Ton maternel amour.

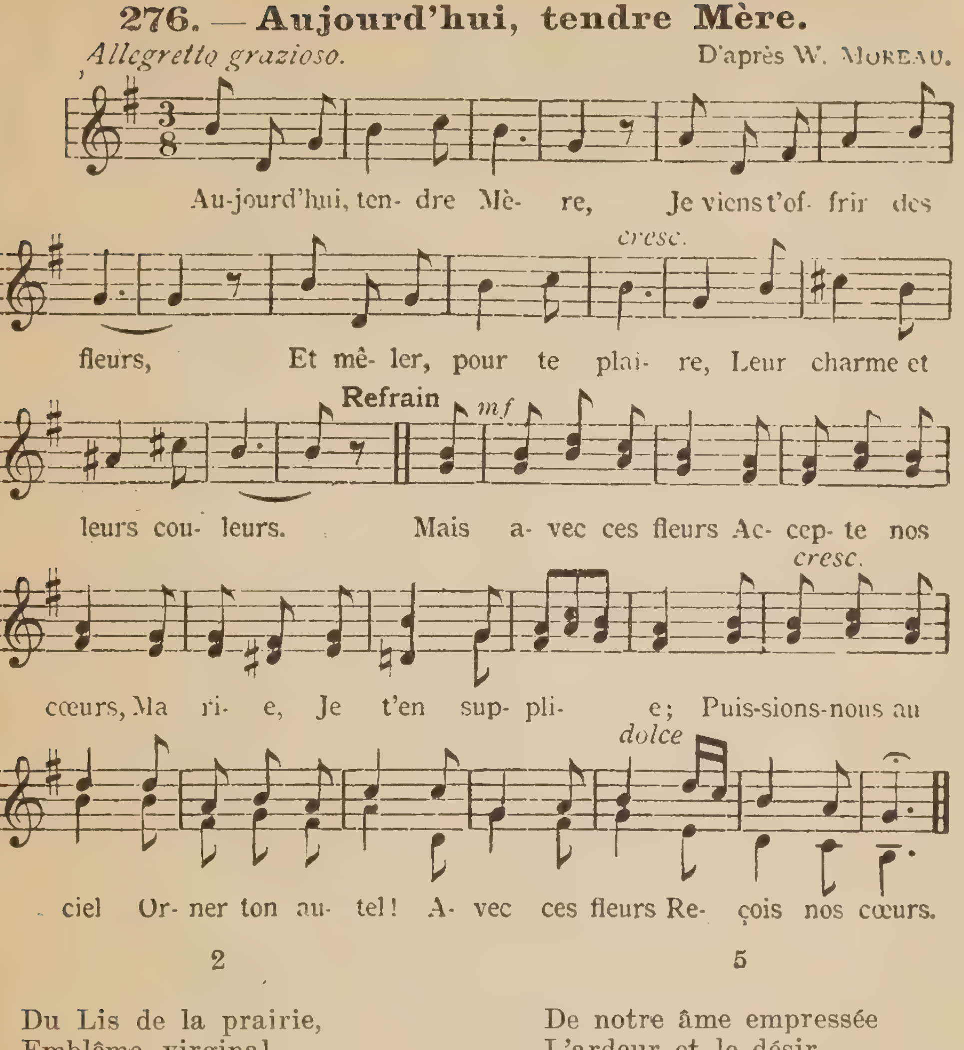
6

Vierge, que ta main sème
Et fasse croître en nous
Les vertus dont l'emblême
A nos yeux est si doux.

7

Fais que dans la patrie
Nous chantions à jamais
Sainte Vierge Marie,
Ta gloire et tes bienfaits.

276. — Aujourd'hui, tendre Mère.



2

Du Lis de la prairie,
Emblême virginal,
Daigne agréer, Marie,
Le parfum matinal!

3

A toi ces fleurs écloses
Sous les feux d'un beau jour,
Surtout l'éclat des Roses,
Symbole de l'amour.

4

Reçois la Violette,
Dont la suavité
Est la douce interprète
De ton humilité.

5

De notre âme empressée
L'ardeur et le désir
Sont dans cette Pensée,
La fleur du souvenir.

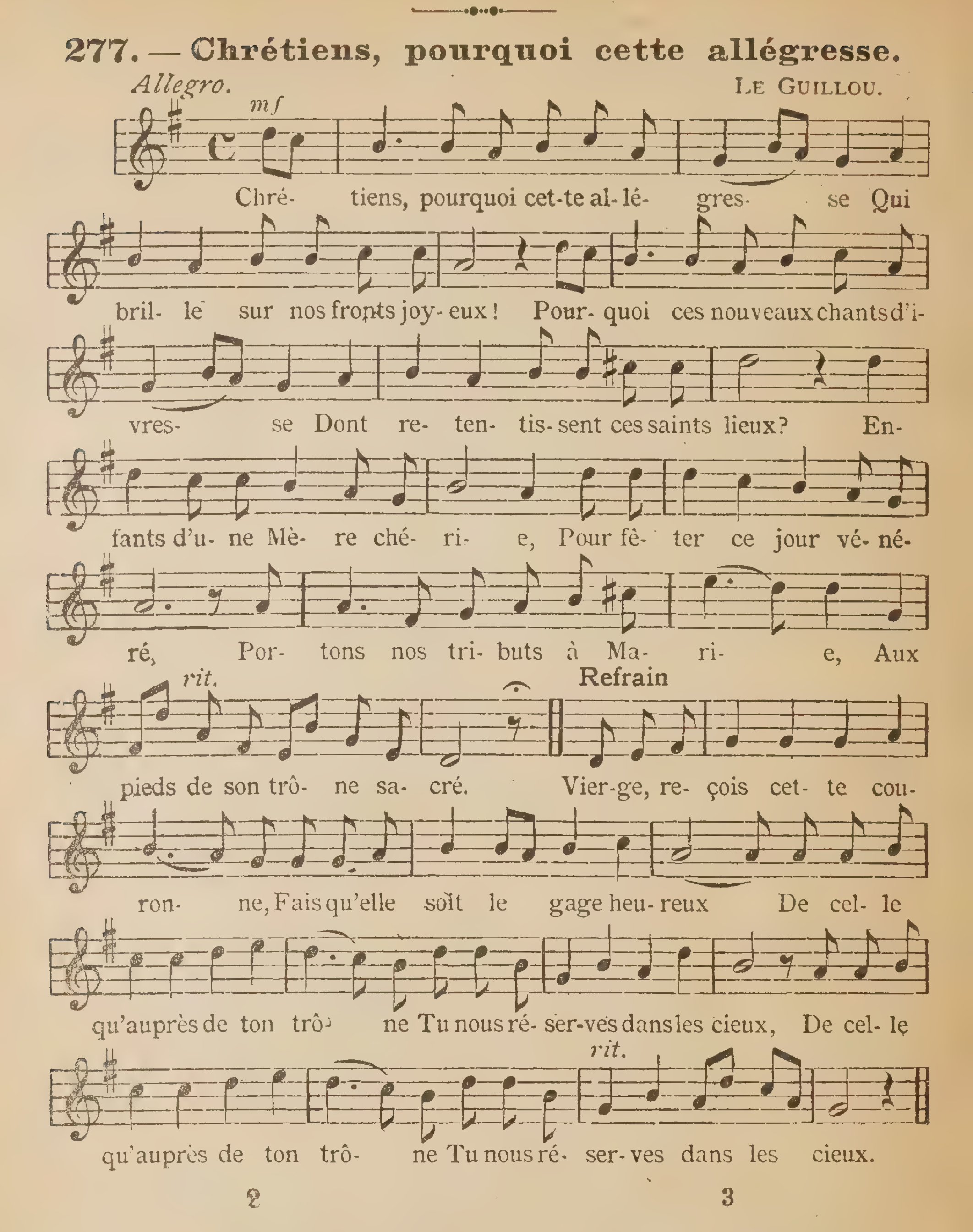
6

Plus encor l'Immortelle
Doit te dire à jamais
Que je vivrai comme elle
Fidèle à tes bienfaits.

7

O Vierge que j'implore,
O Mère de Jésus,
En mon cœur fais éclore
Les fleurs de ses vertus

277. — Chrétiens, pourquoi cette allégresse.



2

Pour rendre hommage à votre Reine,
Saints anges, nous vous appelons :
Autour de votre Souveraine
Venez former les bataillons ;
Le front incliné vers la terre,
Pleins d'amour, joignez tous vos chants
A ceux que pour leur tendre Mère
Font éclater tous ses enfants.

3

Et vous, parure de la terre,
Croissez, croissez, charmantes fleurs ;
C'est pour le front de notre Mère
Que nous destinons ces couleurs.
O Vierge, ici-bas, pour couronne
De nos fleurs reçois les présents ;
Qu'un jour, là-haut, près de ton trône,
Ta couronne soit tes enfants!

278. — En vous quittant, Mère chérie.

LAMBILLOTTE.



2

Gardez pour moi votre innocence,
O mes enfants, mes enfants bien-aimés!
D'un cœur impur mon cœur s'offense,
Je veux des lis par la grâce embaumés.

3

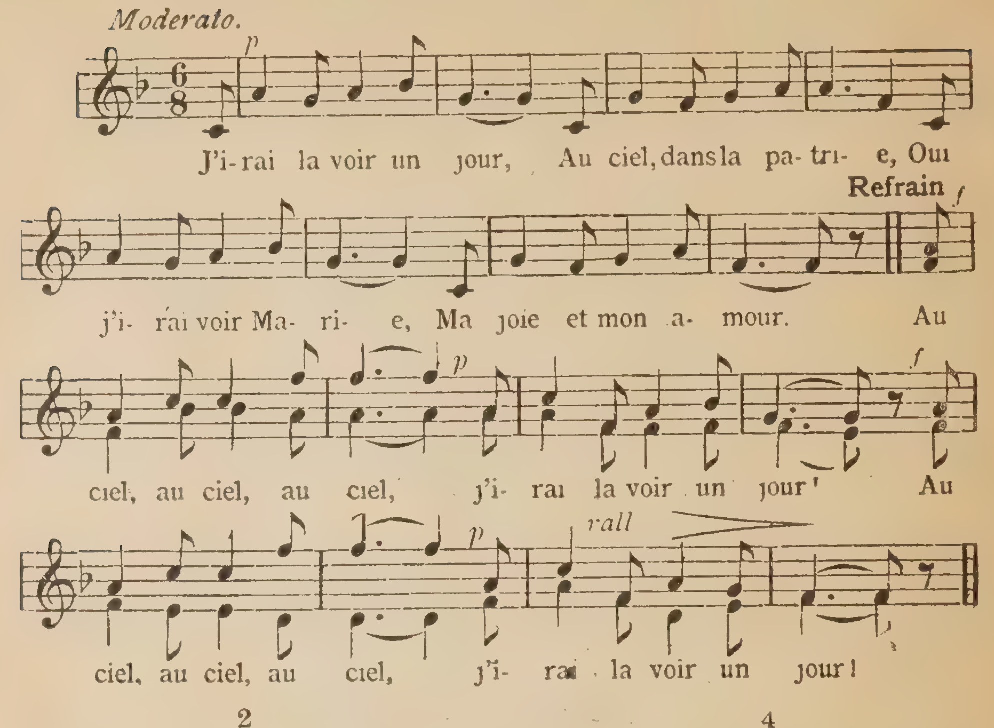
Aux pièges que l'enfer vous dresse,
O mes enfants, vous pouvez être pris.
Mais à l'heure de la détresse,
Rappelez-vous combien je vous chéris !

4

Si vous tombez dans quelque abîme,
O mes enfants, levez vers moi les bras :
Vous m'oublieriez au sein du crime,
Que mon amour ne vous oublierait pas !



279. — J'irai la voir un jour.



2

J'irai la voir un jour!
J'irai m'unir aux anges,
Pour chanter ses louanges
Et pour former sa cour.

3

J'irai la voir un jour,
Cette Vierge si belle!
Bientôt j'irai près d'elle
Lui dire mon amour.

4

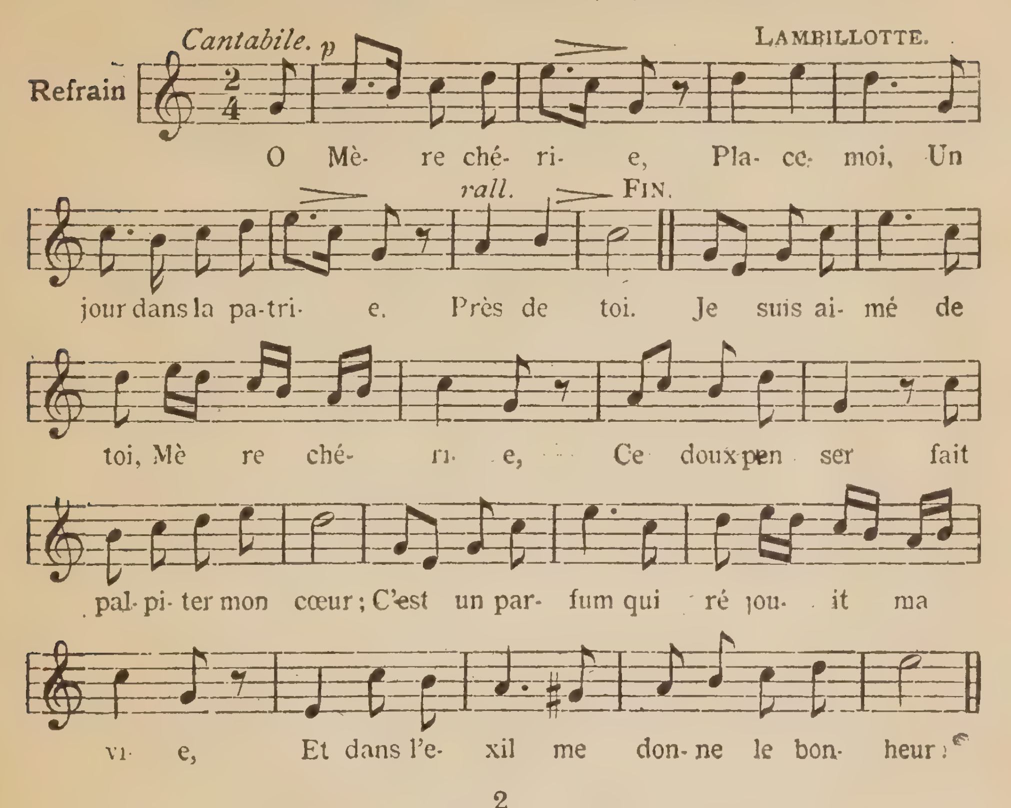
J'irai la voir un jour!
J'irai près de son trône
Recevoir ma couronne
Dans l'éternel séjour.

5

J'irai la voir nn jour!
J'irai, loin de la terre,
Sur le cœur de ma Mère
Reposer sans retour.

P. JANIN

280. — O Mère chérie, place-moi.



2

Quand viendra-t-il ce jour, Mère chérie,
Où je pourrai reposer sur ton cœur ?
Je veux du moins, ô divine Marie,
Chanter ton nom pour calmer ma douleur.

3

Le voyageur, au nom de sa patrie,
Sentit toujours renaître sa vigueur ;
Ton nom puissant, ô divine Marie,
A plus encor d'empire sur mon cœur.

4

Dans les ennuis, à mon âme flétrie,
Ton nom si cher rend le calme et la paix
Dès qu'on t'implore, ô puissante Marie,
Le ciel sourit et verse ses bienfaits.

5

Ce nom si doux pour un enfant qui prie,
Je le redis mille fois chaque jour ;
Et, je le sens, ô divine Marie,
Ton œil sur moi repose avec amour.

281. — Laisse-moi quitter cette terre.



2

O Marie, ô ma tendre Mère,
Plein d'espoir en toi j'ai recours :
De ton enfant sur cette terre
Sois le soutien, sois le secours.

3

Quand viendra la fin de ma vie,
Elevant mes regards vers toi,
Je redirai : Vierge Marie,
Mère de Dieu, protège-moi.

4

Ce n'est pas ici ma patrie,
Sans regret je verrai la mort,
Guidé par toi, Mère chérie,
J'arriverai joyeux au port.



282. — Vous qui régnez dans la patrie.

Andantino. LAMBILLOTTE.

p

Vous qui ré- gnez dans la pa- tri- e, Sou- ve-
raine au-gus- te des cieux, En- ten-dez la voix qui vous
pri- e, Voy- ez mon tri- ste sort, et re-ce- vez mes vœux.

Refrain *mf*

Oh! quand vien- dra, ma ten- dre Mè- re, Quand vien-dra-
t-il ce beau jour, Où de l'e- xil de la
ter- re, Je vo- le- rai dans l'é- ter- nel sé-
jour, *pp* Quand vien-dra- t- il *rall.* ce beau jour?

2

O vous dont l'aimable clémence
Toujours sourit au malheureux,
J'ai mis en vous mon espérance ;
Sur moi, Reine du ciel, sur moi jetez les yeux !

3

Que dans vos bras, Mère chérie,
Je m'élance au gré de mon cœur !
Vierge sainte, douce Marie,
Abrégez mon exil, finissez mon malheur !

A SAINT JOSEPH.

283. — Volez, anges de la prière.



2

Aide-nous de ton assistance ;
Nous devrons à tes doux bienfaits,
Pour nos cœurs, courage et constance,
Pour les foyers chrétiens, la paix.

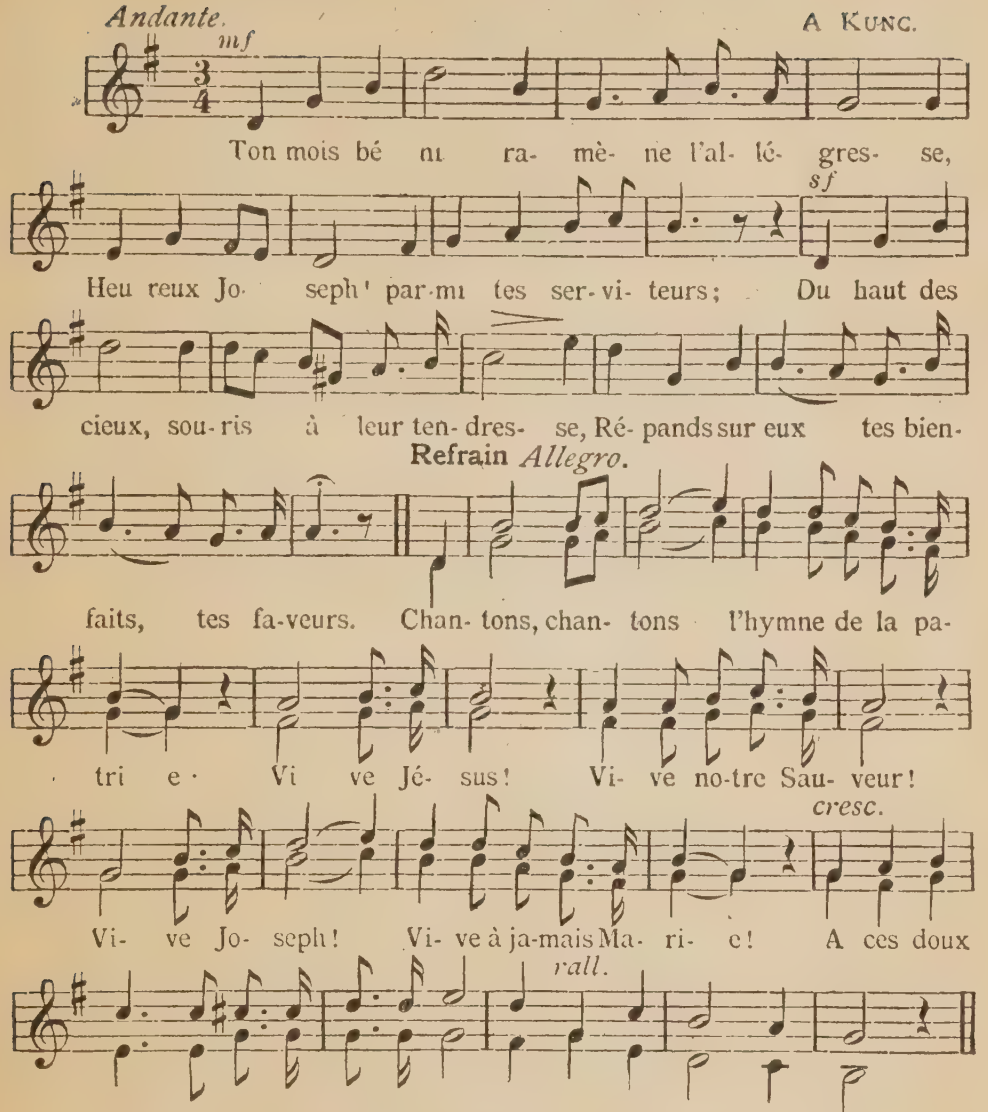
3

Viens bénir notre heure dernière,
Saint Patron de la bonne mort ;
Par la main prends-nous, tendre Père.
Et daigne nous conduire au port.

4

Puissions-nous tout près de Marie,
Sous les yeux du Sauveur Jésus,
Exalter, jusqu'en la patrie,
Ton nom avec tous les élus.

284. — Ton mois béni.



2

Le Fils de Dieu que notre cœur adore,
Voulut longtemps t'avoir pour protecteur :
Heureux Joseph! toi qui le vois encore,
Un jour au ciel donne-nous ton bonheur.

3

C'est dans tes bras et dans ceux de Marie
Que je voudrais expirer doucement ;
Mourir ainsi quel sort digne d'envie !
Qu'il soit, Joseph, celui de ton enfant !

285. — Noble Epoux de Marie.



2

Le Sauveur, sur la terre,
Reçut tes soins touchants;
Toi qu'il nomma son père,
Veille sur tes enfants.

3

Témoin de sa naissance
Et de ses jeunes ans,
Gardien de son enfance,
Veille sur tes enfants.

4

Au jour de la colère,
Tu ravis aux tyrans
Le Sauveur et sa mère :
Veille sur tes enfants.

5

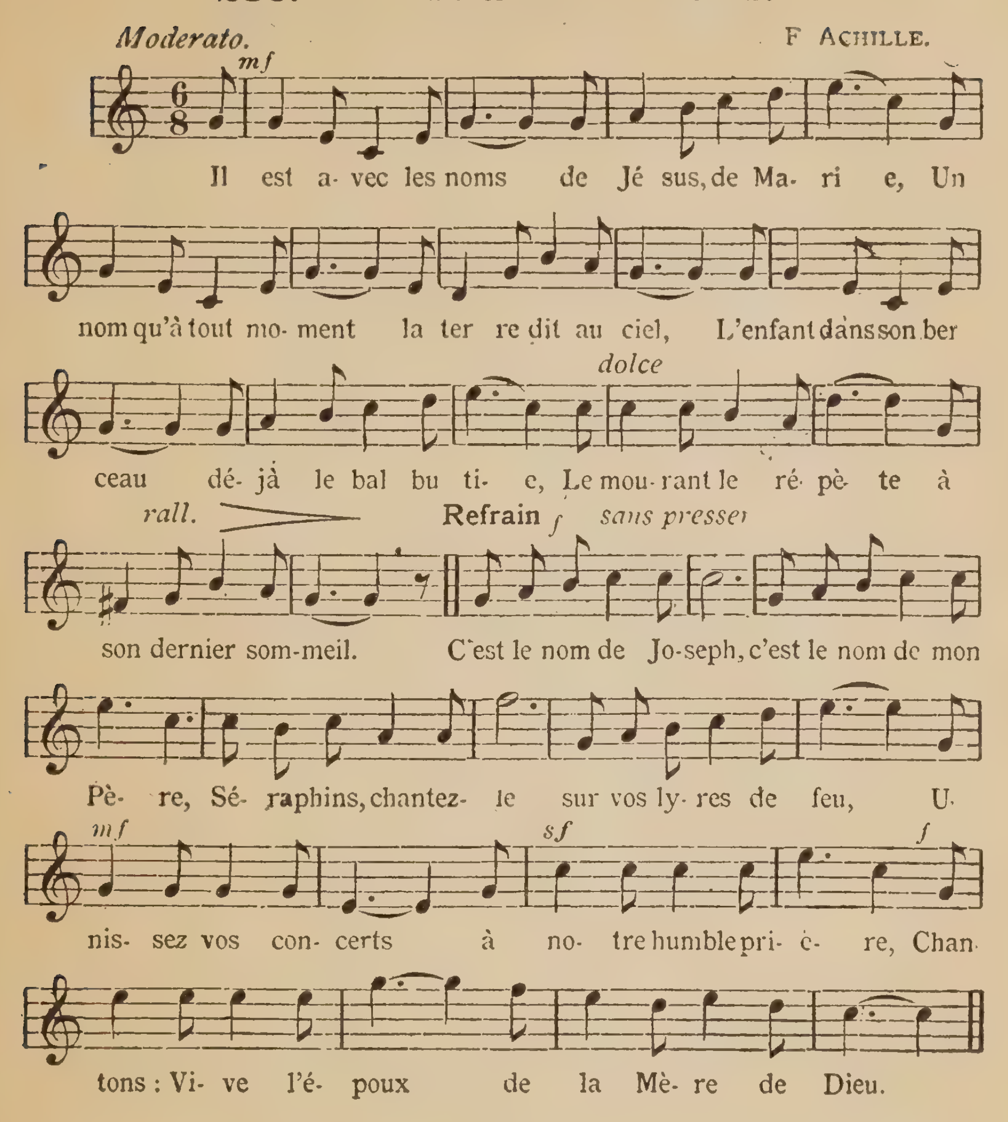
Toi dont l'obéissance,
En ces dangers pressants,
Devint leur providence,
Veille sur tes enfants.

6

Toi dont la main féconde
A nourri si longtemps
Le Créateur du monde,
Veille sur tes enfants.

P. Dufour.

286. — Il est avec les noms.



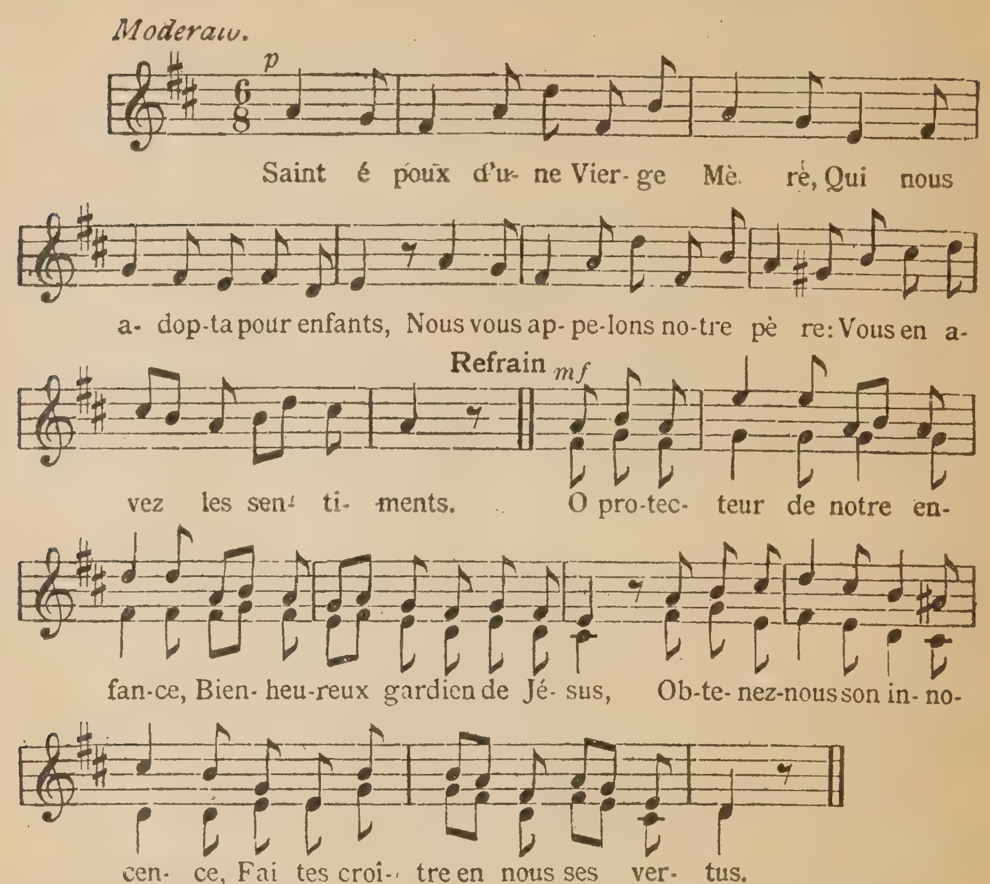
2

Vous qui le bénissez, ô tribus angéliques,
Aux hymnes des Elus vous joignez vos transports,
C'est le nom de Joseph qu'exaltent nos cantiques,
De nos hymnes joyeux inspirez les accords.

3

Ces doux noms de Joseph, de Jésus, de Marie,
Unissons-les toujours dans nos concerts pieux ;
Les louer, les bénir au cours de cette vie,
C'est déjà préluder aux chants des Bienheureux.

287. — Saint Epoux d'une Vierge.



2

Montrez-nous qu'il est l'amour même ;
Combien il mérite d'amour ;
Combien, dans une âme qui l'aime,
Ce feu s'augmente chaque jour.

3

Dites-nous son obéissance
Sa douceur, son humilité ;
Dites-nous quel fut son silence
Et son immense charité.

4

A l'aspect du Dieu tout aimable,
Sous votre humble toit descendu,
Comme notre orgueil est blâmable,
Et comme il reste confondu !

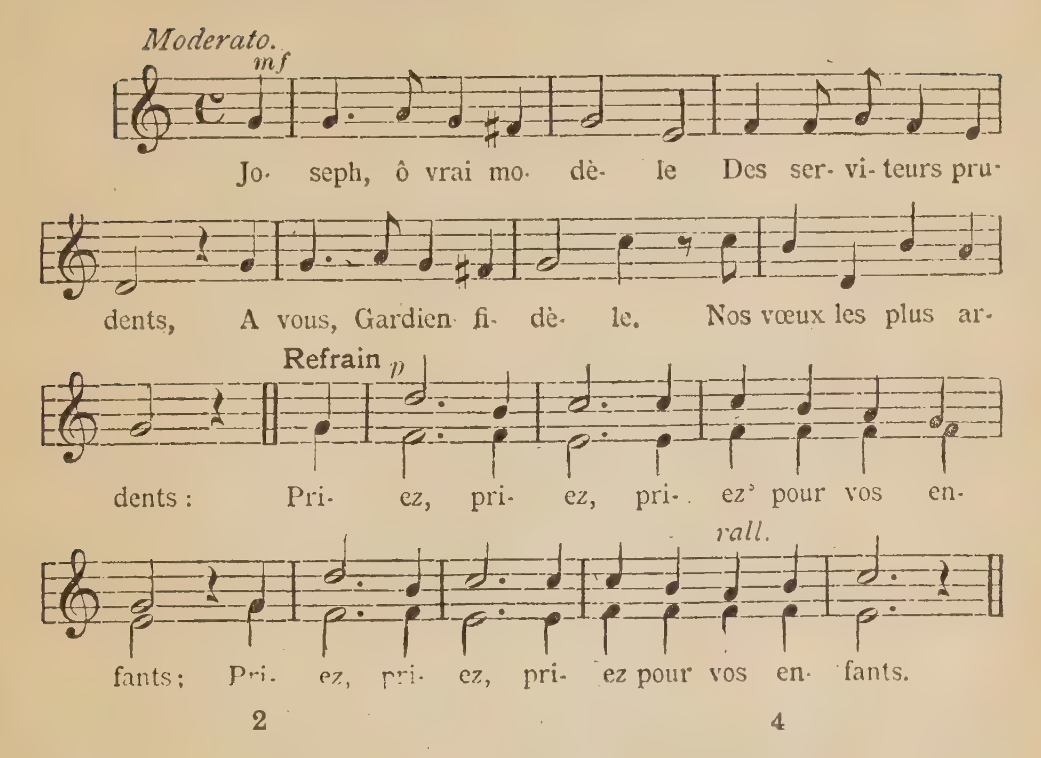
5

Le Sauveur dès l'adolescence,
Voulut partager vos travaux ;
Que pour nous sa douce présence
Dans nos labeurs soit le repos.

6

Sur la route de la patrie,
Joseph, daignez nous secourir,
Et qu'entre Jésus et Marie,
Comme vous, nous puissions mourir !

288. — Joseph, ô vrai modèle.



2

Joseph, caché sur terre
Au rang des indigents,
Dans le travail austère
Rendez-nous diligents,

3

Joseph, dont le silence
Instruit les plus savants,
Vous dont la vigilance
Soutient les cœurs fervents.

4

Joseph, en qui la grâce
Eut des effets croissants,
Qu'en nous rien ne surpasse
Ses charmes ravissants.

5

Joseph, pour que fleurisse,
Dès nos plus jeunes ans,
L'amour de la justice,
Dans nos cœurs innocents.

6

Joseph, dont l'assistance
Console les mourants,
Soyez de leur constance
Le plus sûr des garants.

289. — Souvenez-vous, Joseph !



2

Souvenez-vous que Dieu dans sa clémence
Se rend toujours aux vœux de votre cœur ;
Demandez-lui pour moi votre innocence,
Gage assuré de l'éternel bonheur.

3

Souvenez-vous que la mort la plus sainte
A couronné vos sublimes vertus ;
Ah ! comme vous, que j'expire sans crainte
Pour m'envoler au séjour des élus.



290. — Joseph, entends l'Eglise.

Refrain *f*

Jo- seph, en- tends l'É- glise en- tiè- re Chan-
ter ton tri-omphe en ce jour; Jo- seph, gloire à toi sur la
ter- re! Gloire au di- vin sé- jour! Gloire au di- vin sé-
jour! FIN. *mf* La fou- le des é- lus t'ac- cla- me
Dans le roy-au- me de la paix; Tout l'u- ni-vers joy-
eux pro- cla- me Et ton a-mour et tes bien- faits.

2

Verse dans nos cœurs l'espérance,
Toi qu'il est si doux de prier,
O toi qui connus la souffrance,
O toi qui fus un ouvrier!

3

Prends pitié de l'âme asservie
Au joug des cruelles douleurs :
Tu sais les maux de cette vie,
Ta main essuya tant de pleurs!

4

Tu chéris comme un tendre père
L'indigent, l'humble et le petit,
Et le pauvre pécheur espère
Dès que ton saint nom retentit.

5

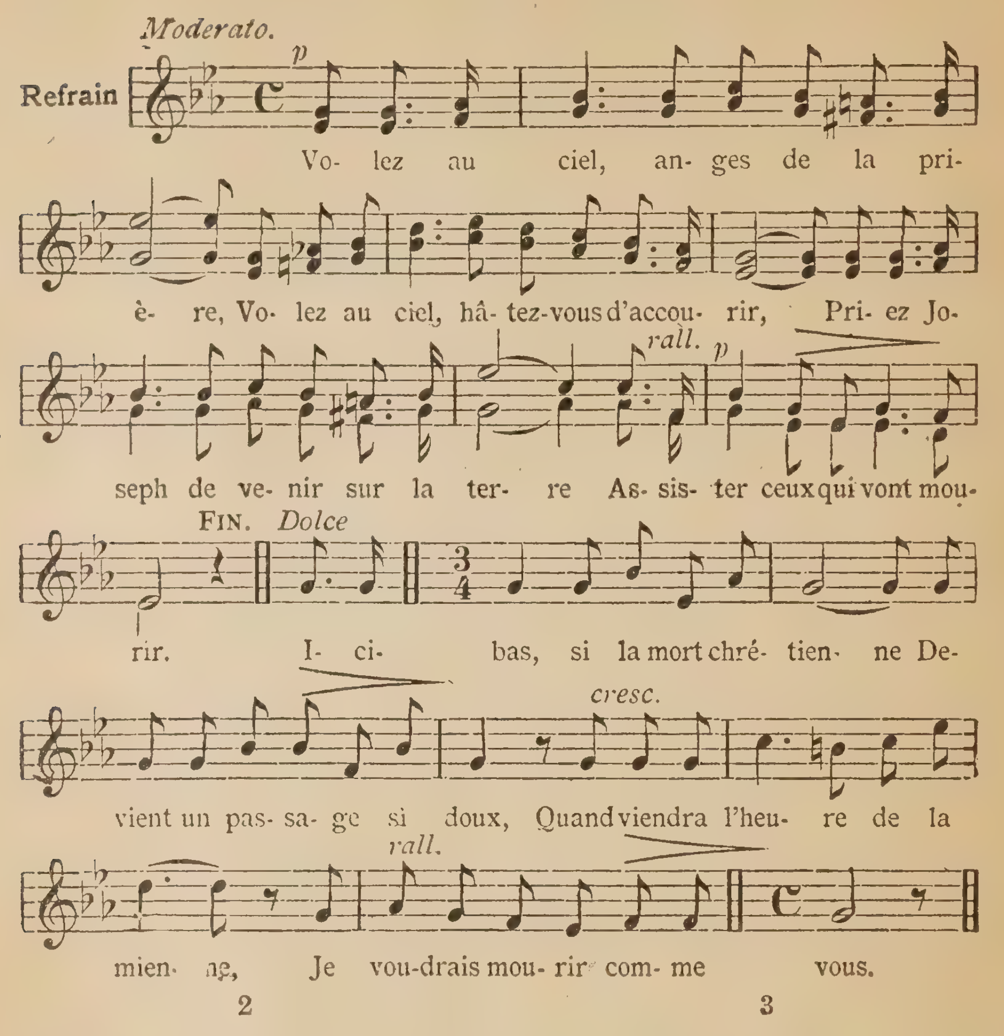
Tu parais, la douleur s'envole
Et ton cœur, d'amour toujours plein,
Répand un baume qui console
Et le malade et l'orphelin.

6

Souris-nous à l'heure dernière :
Le mourant tranquille s'endort,
Quand tu lui fermes la paupière,
O Patron de la bonne mort!

J. Marbeuf.

291. — Volez au ciel.



2

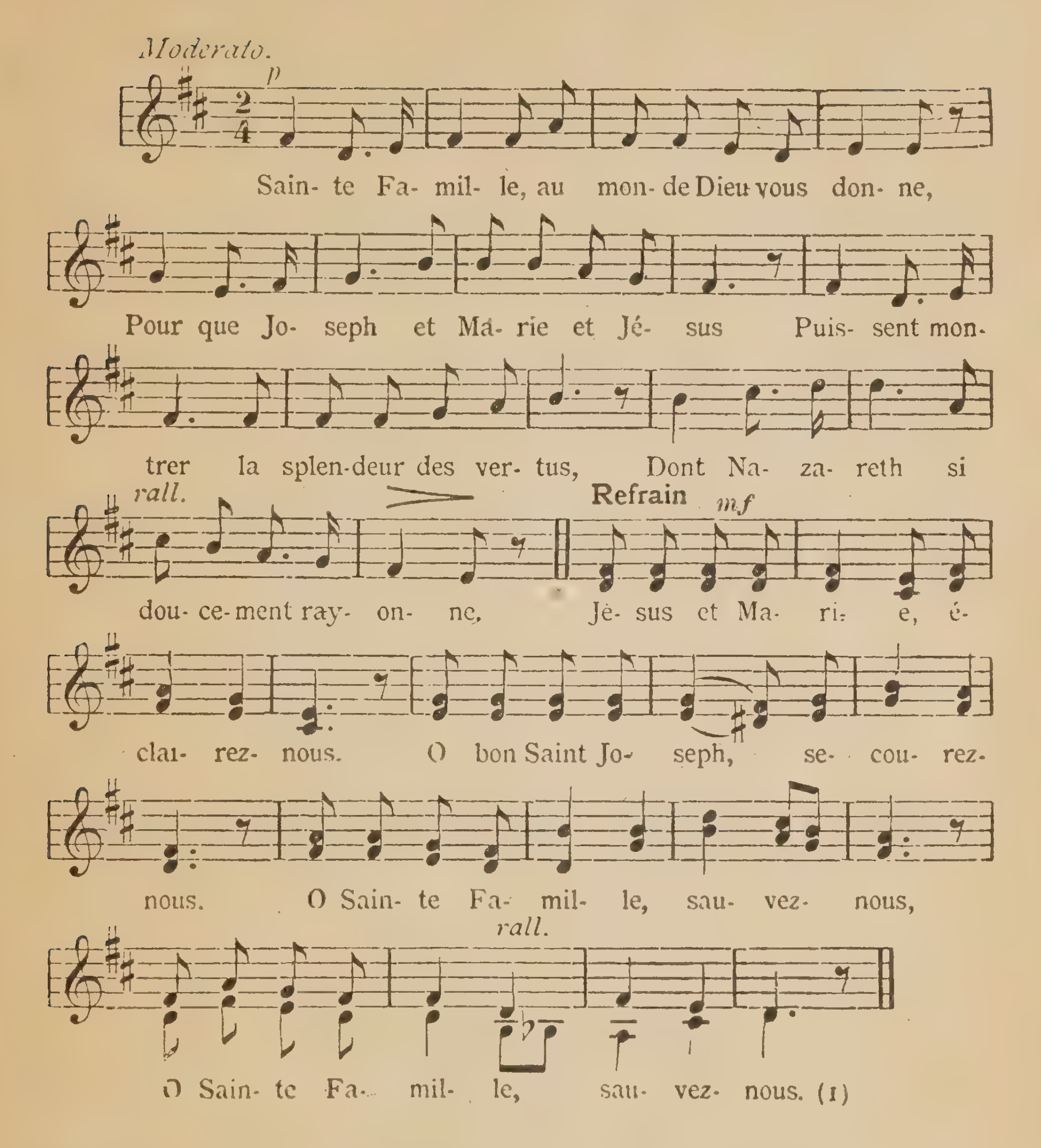
Ah! puissé-je à l'heure suprême
Sans peine au monde dire adieu,
Et regretté de ceux que j'aime,
M'endormir sur le Cœur de Dieu.

3

Assistez à mon agonie,
O Patron de la bonne mort!
Et daigne votre main bénie
Me conduire au céleste port.

Abbé PRADAL.

292. — Sainte Famille.



2

Sainte Famille, où Jésus voulut naître,
Pour obéir, soumis durant trente ans,
Du haut du ciel, donnez à vos enfants
D'être soumis, comme leur divin Maître.

3

Sainte Famille, où jamais la richesse
Ne remplaça la dure pauvreté,
Du saint travail sur la terre accepté
Apprenez-nous la joie et la noblesse.

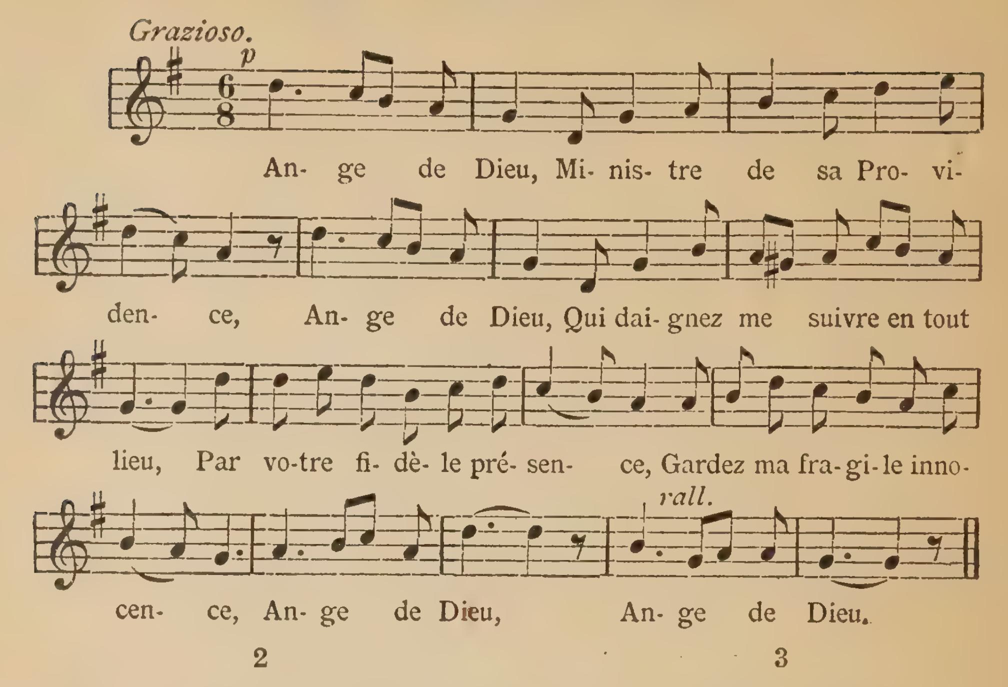
4

Sainte Famille, où l'ardente prière
Montait vers Dieu, notre éternel espoir,
Que votre image accueille chaque soir
L'humble recours d'enfants à Dieu, leur Père.

5

Sainte Famille, agréez l'alliance
Que nous faisons avec vous en ce jour :
Rester fidèle à ce pacte d'amour,
Du Paradis c'est garder l'assurance.

293. — Ange de Dieu.



2

Dans cet exil
Soyez sensible à ma misère ;
Dans cet exil
Préservez-moi de tout péril ;
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon frère,
Dans cet exil. (*bis*)

3

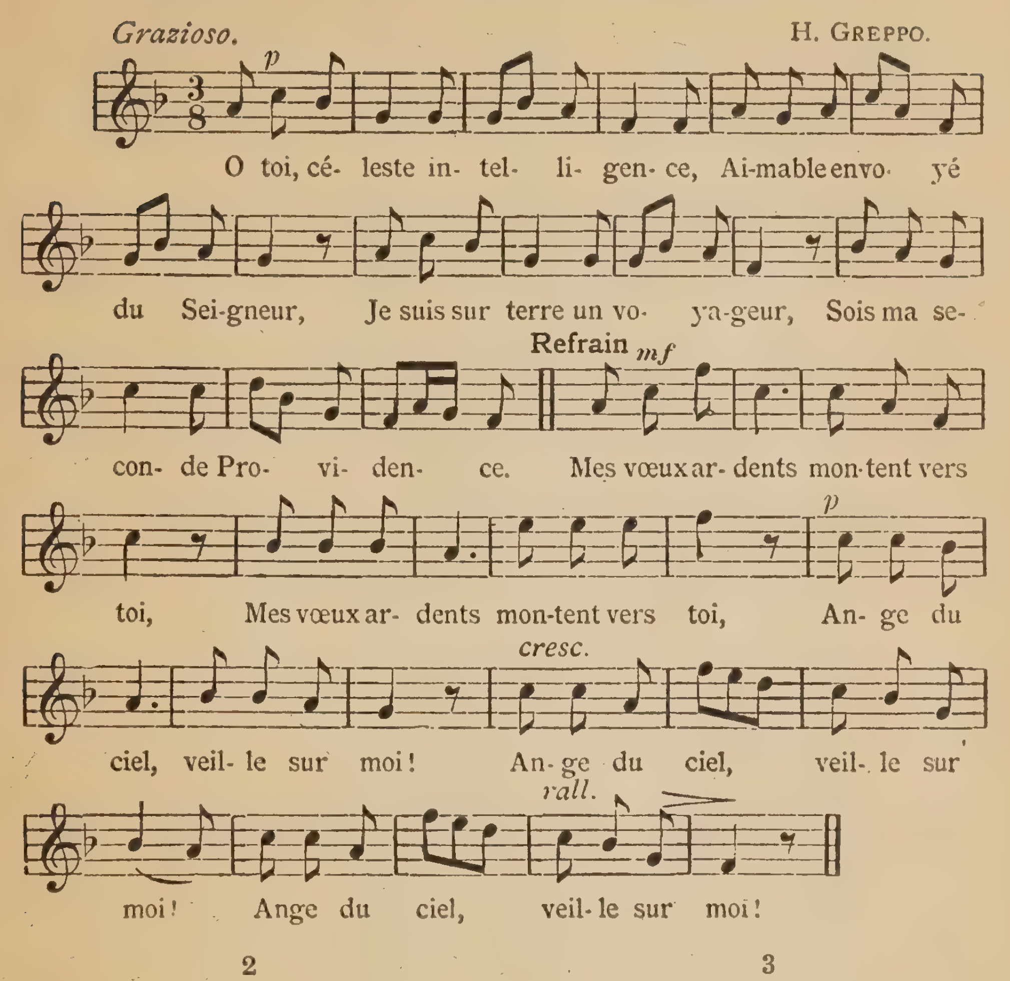
Entre vos bras
Soutenez ma débile enfance ;
Entre vos bras
Je puis affronter les combats ;
Par moi, je ne suis qu'impuissance,
Mais mon cœur est plein d'espérance
Entre vos bras. (*bis*)

4

Céleste Ami,
Détaché des saintes phalanges,
Céleste Ami,
Puissé-je, par vous raffermi,
Traversant les terrestres fanges,
Vous suivre au ciel parmi les Anges,
Céleste Ami. (*bis*)

294. — O toi, céleste intelligence.

Grazioso. H. GREPPO.



2

Errant dans ce séjour de larmes,
Oh! viens me montrer le chemin ;
Loin de moi que ta douce main
Chasse le vice et les alarmes!

3

De ton flambeau que la lumière
A mes regards brille toujours!
Sois ma défense et mon secours,
Quand sonnera l'heure dernière.

4

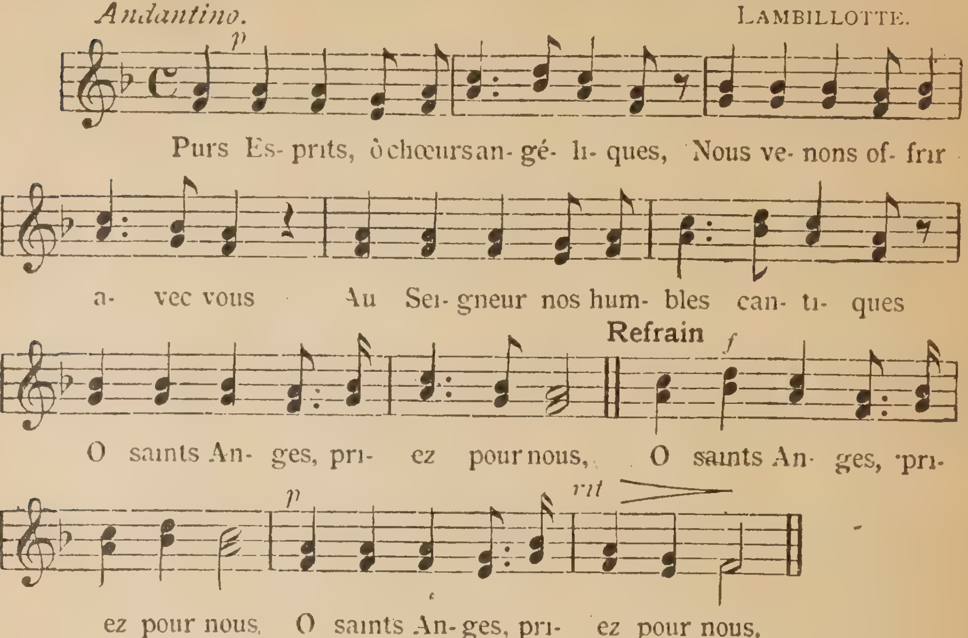
Libre des chaînes de la vie,
Puissé-je à la fin des travaux,
Dans l'allégresse et le repos,
Chanter l'hymne de la patrie!

H. GREPPO.



295. — Purs esprits, ô chœurs angéliques.

Andantino. LAMBILLOTTE.



2

Vous dont les lèvres enflammées
Répètent ce refrain si doux :
Saint, saint, saint, le Dieu des armées!
O saints Anges, priez pour nous.

3

Vous qui sans cesse au Dieu suprême,
Comme le parfum le plus doux,
Offrez les vœux du cœur qui l'aime!
O saints Anges, priez pour nous.

4

Vous qui tressaillez d'allégresse
Lorsque Dieu, calmant son courroux,
Témoigne au pécheur sa tendresse,
O saints Anges, priez pour nous.

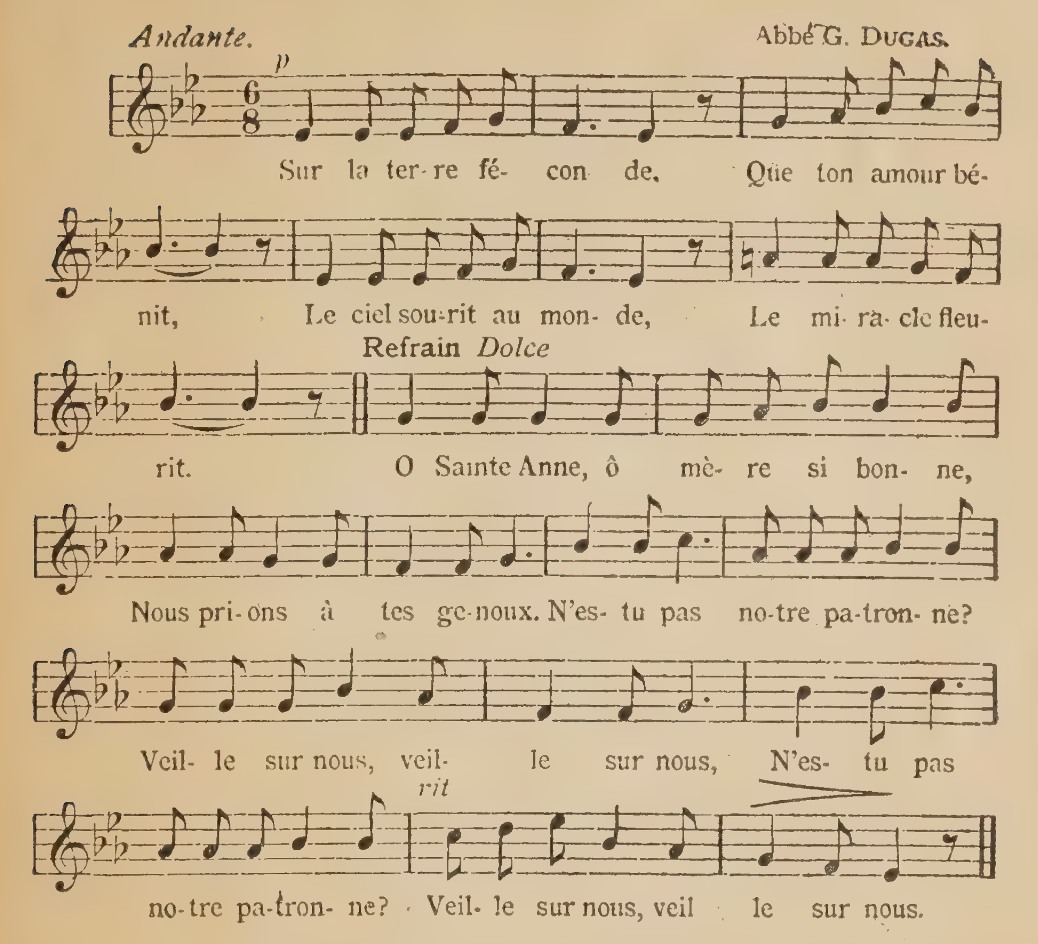
5

Vous qui, chaque jour, de nos âmes
Combattez l'ennemi jaloux,
Esprits d'amour, esprits de flammes,
O saints Anges, priez pour nous.

6

Vous qui paraîtrez avec gloire,
Quand Dieu viendra nous juger tous;
Vous qui chanterez sa victoire!
O saints Anges, priez pour nous

296. — Sur la terre féconde.



2

A tes pieds, la souffrance
Trouve la guérison ;
Le pauvre, l'espérance,
Le pécheur, le pardon.

3

Si l'erreur ou la haine
S'attaque à notre foi,
Puissante souveraine,
Nous compterons sur toi.

4

Dans le cœur de l'enfance,
Espoir de l'avenir,
Conserve l'innocence,
Qu'un souffle peut ternir.

5

En vain le mal admire
Ses efforts triomphants,
Rien ne pourra séduire
L'âme de tes enfants.

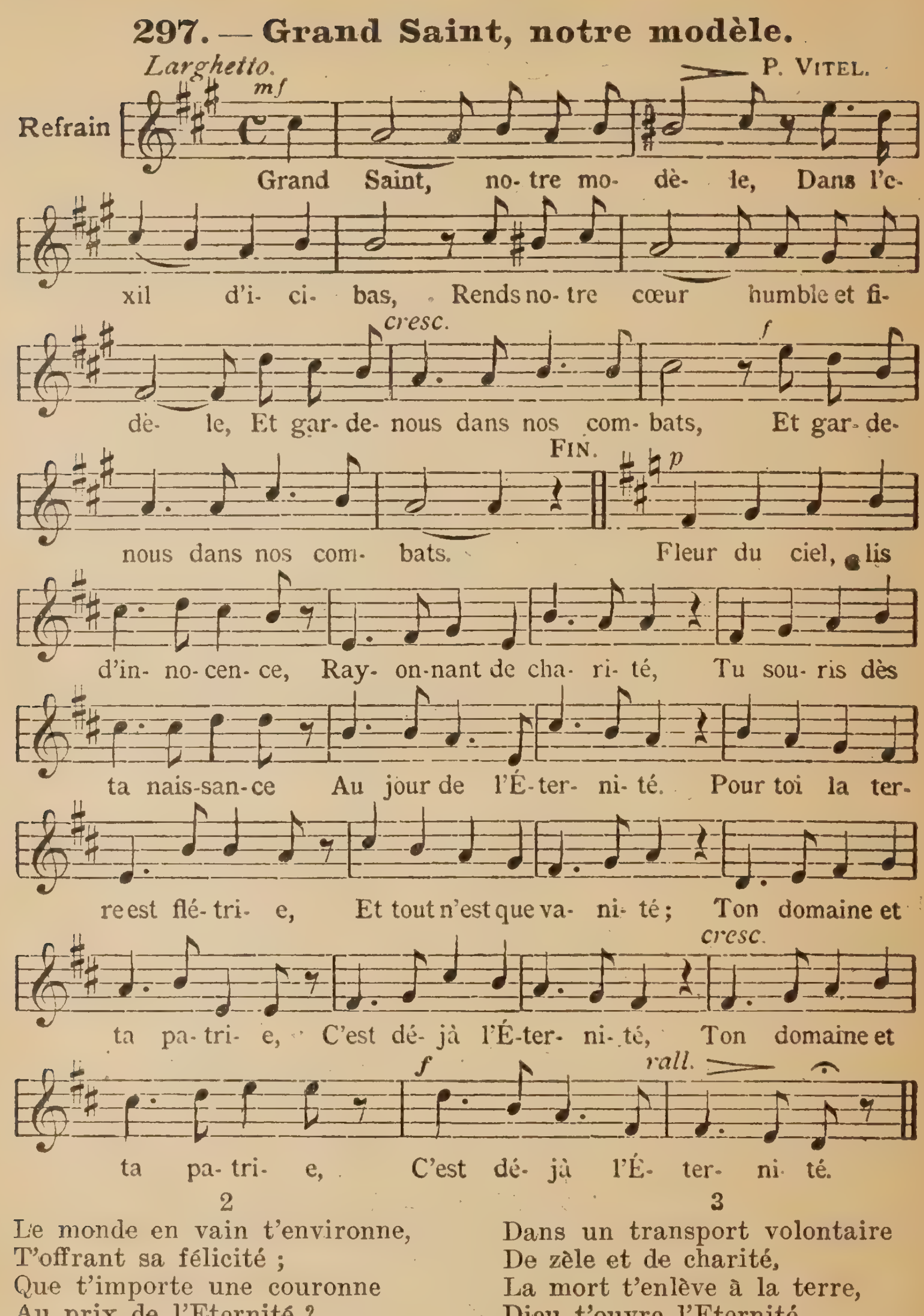
6

Fais que la sainte Eglise
Répande en liberté,
Sur la terre soumise,
L'auguste vérité.

7

O Sainte Anne, ô Marie,
Nos vœux montent vers vous,
Sauvez notre patrie,
Priez, priez pour nous.

297. — Grand Saint, notre modèle.



2

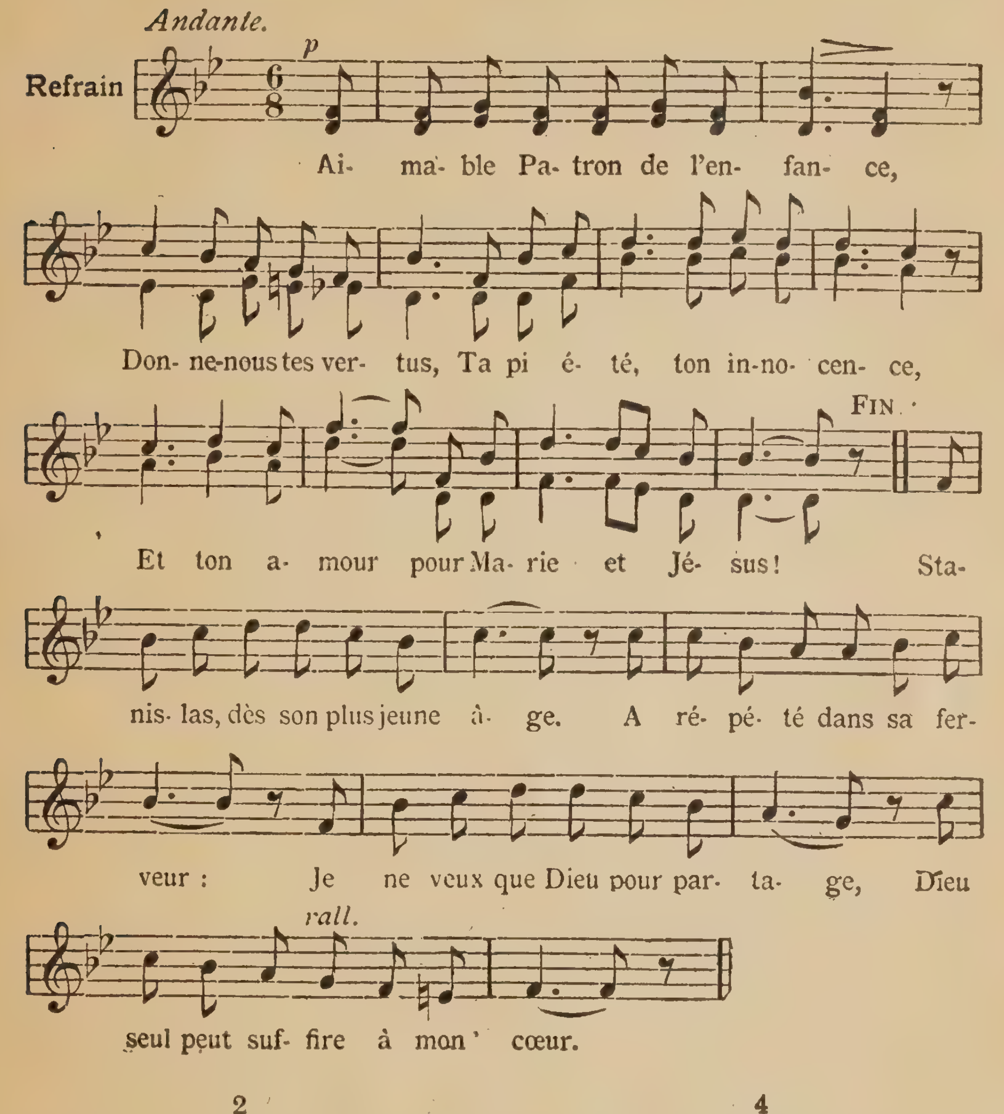
Le monde en vain t'environne,
T'offrant sa félicité ;
Que t'importe une couronne
Au prix de l'Eternité ?
Les honneurs sont un mirage ;
Il te faut la vérité.
Il te faut pour ton courage
Conquérir l'Eternité.

3

Dans un transport volontaire
De zèle et de charité,
La mort t'enlève à la terre,
Dieu t'ouvre l'Eternité.
Garde notre cœur sans tache,
Donne-lui ta piété :
Fais qu'il t'imite et s'attache
Aux biens de l'Eternité.

P. DELAPORTE.

298. — Aimable Patron de l'enfance.



2

Il foule aux pieds l'or, la puissance,
Les vains honneurs, les faux plaisirs;
Vers d'autres biens son cœur s'élance,
A Dieu seul tendent ses désirs.

3

Pour lui quel bonheur ineffable!
Quand, délivré de tous liens,
Il s'écrie: O Dieu tout aimable,
C'est à vous seul que j'appartiens!

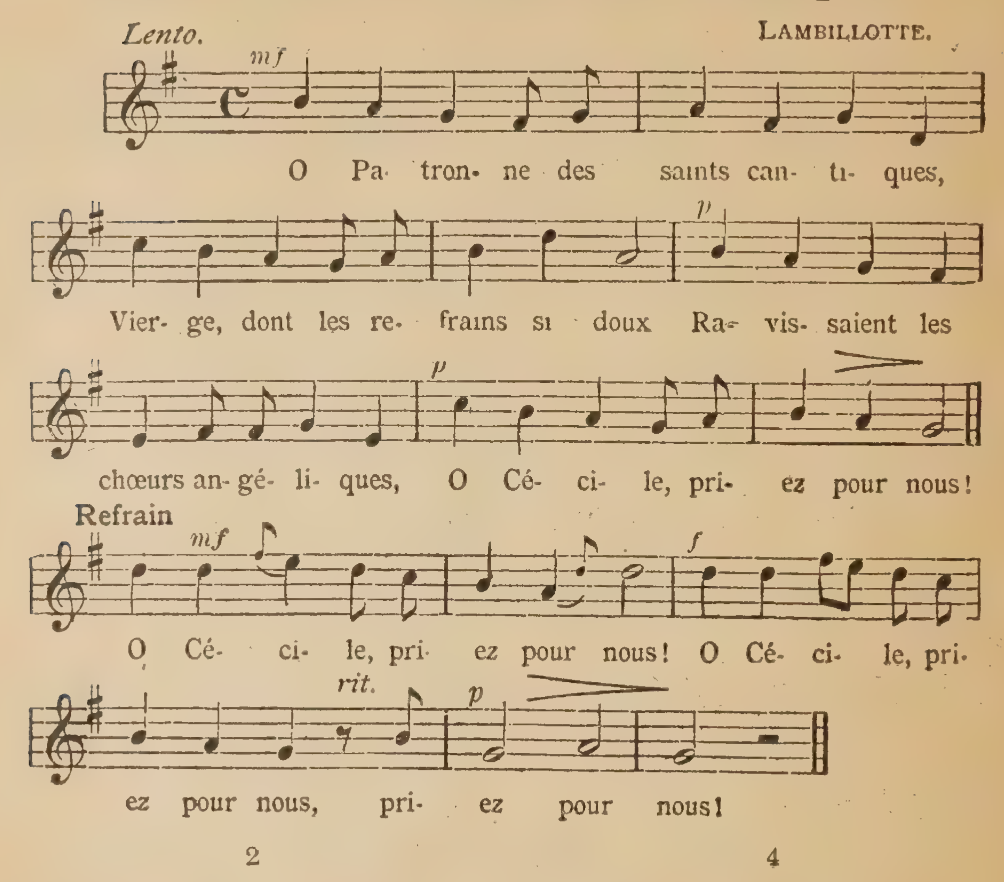
4

Mon Dieu! répète-t-il sans cesse,
Que fais-je ici-bas que languir ?
Divin objet de ma tendresse,
Je meurs de ne pouvoir mourir!

5

Et Marie entend sa prière,
Elle vient chercher son enfant ;
Dans les bras de sa bonne Mère
Au ciel il monte triomphant!

299. — O Patronne des saints cantiques.



2

Votre âme, par son innocence,
Mérita Jésus pour époux,
Du pécheur prenez la défense ;
O Cécile, priez pour nous!

3

Donnez-nous, ô vierge, ô martyre,
D'être purs et forts comme vous!
A notre amour daignez sourire :
O Cécile, priez pour nous!

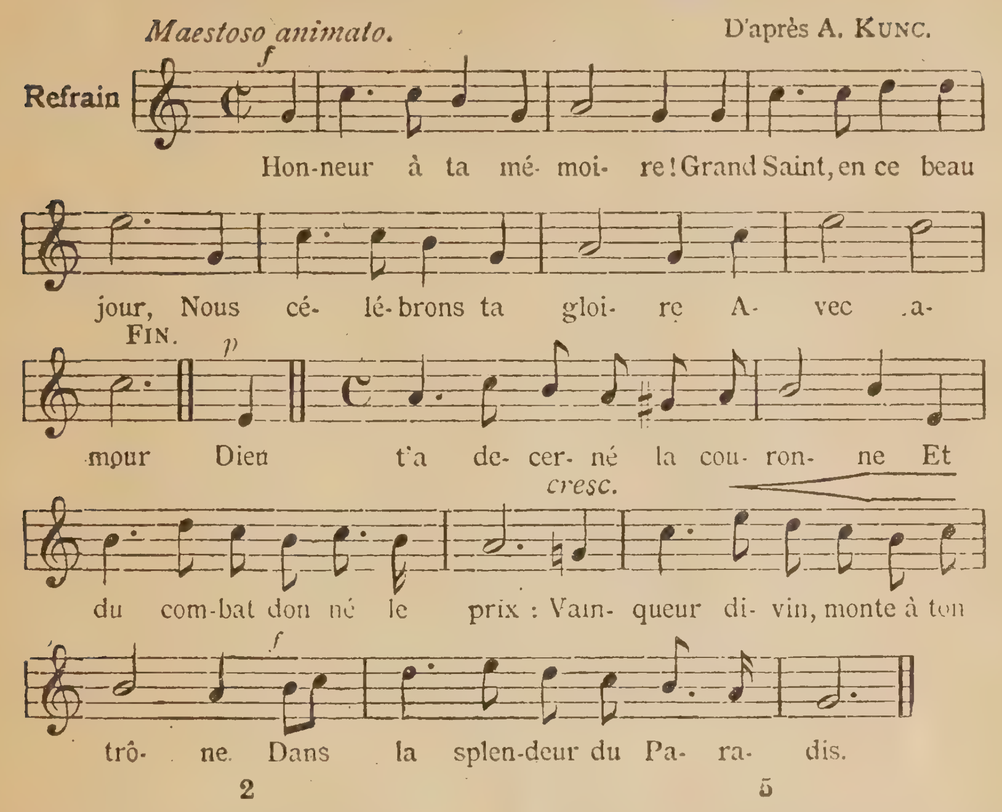
4

Sur votre tête, au ciel repose
La couronne où s'unit pour vous
L'éclat du lis et de la rose :
O Cécile, priez pour nous!

5

Ecoutez notre humble prière,
Et dans nos chants inspirez-nous,
Protégez-nous sur cette terre
Et dans les Cieux priez pour nous.

300. — Honneur à ta mémoire !



2

Ton âme, pleine de sagesse,
Chercha toujours la vérité,
Ecartant l'ombre enchanteresse
Qui nous voile l'éternité.

3

Ton cœur était un sanctuaire
De foi, d'espoir, de pur amour :
Et sur ses ailes la prière
T'emportait au divin séjour.

4

Grand Saint, désormais ton exemple
Sera comme un tableau vivant,
Qu'on admire et que l'on contemple
Pour y prendre un nouvel élan.

5

Répands sur nous des flots de grâces;
Anime-nous de tes ardeurs ;
Détache-nous de ce qui se passe ;
Rends-nous tes vrais imitateurs.

6

Devant ta douce et sainte image,
Confus de notre lâcheté,
Nous venons prendre ton courage
Pour avoir ta félicité.

7

Grand Saint, sois notre bon génie ;
Protège-nous du haut des cieux ;
Conserve pure notre vie,
Nos cœurs fervents, nos jours heureux.


VIVE JÉSUS
ET MARIE

TABLE ANALYTIQUE.

PREMIERE PARTIE.

ANNEE LITURGIQUE

Avent.

Immaculée Conception.

Noël.

Ascension.

Pentecôte.

Sainte Trinité.

Fête-Dieu.

Visitation.

Assomption.

Saint Cœur de Marie.

Nativité de Marie.

Saint Nom de Marie.

Ouverture de la Retraite.

Importance du Salut.

Vanité du monde.

La mort.

Le Jugement.

L'Enfer.

Retour à Dieu.

Sentiments de contrition.

Fuite du monde.

Engagement d'être à Dieu.

Renouvellement des promesses du Baptême.

Fidélité à Jésus-Christ.

Le combat chrétien.

La pensée du Ciel.

Le règne de Dieu.

Tout pour Dieu.

Bonheur de l'innocence.

Avantages de la ferveur.

Reconnaissance envers Dieu.

Grandeur et bonté de Dieu.

Amour de Dieu.

A Jésus adolescent.

A Jésus bon Pasteur.

Consécration à Dieu.

Pour une première Messe.

Chant du soir.

TROISIEME PARTIE.

SAINTE EUCHARISTIE. SACRE-CŒUR.

A Jésus Eucharistie.

Amende honorable à l'Eucharistie.

A Saint Tharsicius, 1er martyr de l'Eucharistie.

Avant la Communion.

Pour la première Communion.

Après la Communion.

Au Sacré-Cœur de Jésus.

La bannière du Sacré-Cœur.

A Notre-Dame du Sacré-Cœur.

QUATRIEME PARTIE.

IV. — SAINTE VIERGE, ANGES, SAINTS.

Fêtes de la Sainte Vierge.

Salutation à Marie.

Grandeurs de Marie.

Bienfaits de Marie.

Louanges à Marie.

Confiance en Marie.

Marie est notre Mère.

Invocation à Marie.

Consécration à Marie.

Serment de fidélité à Marie.

L'Etendard de Marie.

Prière du soir à Marie.

Mois de Marie.

Offrande de couronne à Marie.

Adieu à Marie.

Bonheur de voir Marie au ciel.

A Saint Joseph.

A la Sainte Famille.

A l'Ange Gardien.

Aux Saints Anges.

A Sainte Anne.

A Saint Louis de Gonzague.

A Saint Stanislas Kostka.

A Sainte Cécile.

Au Saint Patron.

TABLE ALPHABETIQUE.

70 p-2

M 2133 B68T7

Bouhier, Louis Joseph Marie Emmanuel
300 [i.e. Trois cents] cantiques

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY